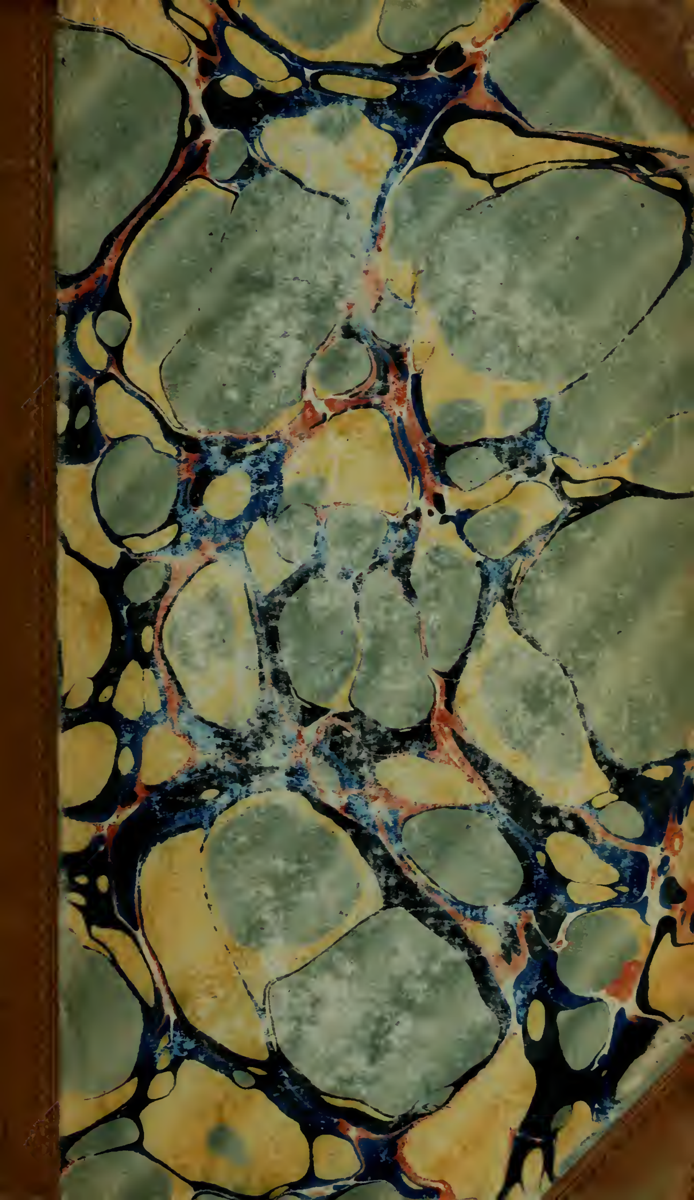




# OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

## DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

*PAR MONSIEUR DACIER.*

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME TROISIEME.

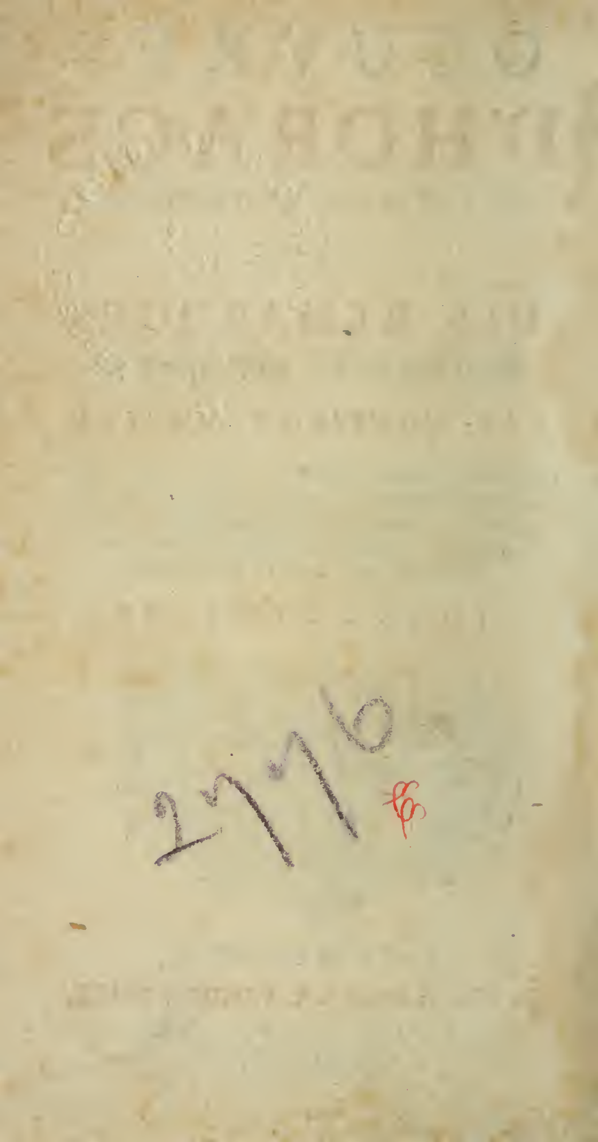


A HAMBOURG,

DE l'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,

LIBRAIRE à LONDRES.

M DCC XXXIII.

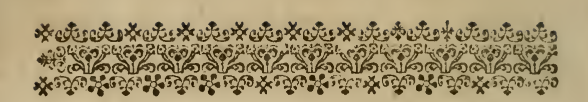


# *Q. HORATII FLACCI ODARUM LIBER TERTIUS.*

---

# LES ODES D'HORACE.

## LIVRE TROISIEME.



# Q. HORATII FLACCI

## ODARUM LIBER III.

### ODE I.

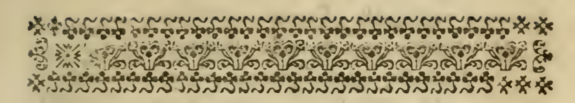

D I *profanum vulgus, & arceo:*
*Favete linguis: carmina non priùs*
*Audita, Musarum sacerdos,*
*Virginibus puerisque canto.*

REGUM *timendorum in proprios greges,*
*Reges in ipsos imperium est Jovis,*
*Clari Giganteo triumpho,*
*Cuncta supercilio moventis.*

*Est ut viro vir latiùs ordinet*
*Arbusta sulcis; hic generosior*
*Descendat in campum petitor:*
*Moribus hic, meliorque famâ*

*Contendat: illi turba clientium*
*Sit major. Æquâ lege necessitas*
*Sortitur insignes & imos:*
*Omne capax movet urna nomen.*

*Districtus ensis cui super impiâ*
*Cervice pendet, non Siculæ dapes*
*Dulcem elaborabunt saporem;*
*Non avium citharæque cantus*



# LE TROISIEME LIVRE DES ODES D'HORACE.

## ODE I.



E hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner. Vous, écoutez avec une attention religieuse. C'est moi qui suis le Prêtre des Muses, & qui donne aux deux choeurs de jeunes garçons & de jeunes filles les vers sacrés que l'on n'avoit jamais entendus.

LES Rois ont un empire absolu sur leurs peuples; mais ils sont eux-mêmes sous l'empire de Jupiter, qui a triomphé des Géans, & qui d'un mouvement de son noir sourcil fait trembler le ciel & la terre. Lorsqu'on descend dans le champ de Mars pour briguer les charges, il arrive ordinairement, que si l'un a plus de bien, l'autre a plus de naissance: que si celui-ci s'est acquis une plus grande réputation par ses bonnes moeurs, un autre s'est fait un plus grand nombre de Cliens par son crédit. La mort égale enfin tout le monde; elle jette le sort sur les grands & sur les petits: les noms de tous les hommes sont remués incessament dans son urne. L'impie, qui voit sur sa tête une épée nue, ne trouvera point de goût aux mets les plus delicieux & les plus exquis: la musique ni le chant

*Somnum reducent. Somnus agreſtium*
*Lenis virorum non humiles domos*
*Faſtidit, umbroſamque ripam:*
*Non Zephyris agitata Tempe.*

*Deſiderantem quod ſatis eſt, neque*
*Tumultuoſum ſolicitat mare,*
*Nec ſævus Arcturi cadentis*
*Impetus, aut Orientis Hœdi;*

*Non verberatæ grandine vineæ,*
*Funduſque mendax, arbore nunc aquas*
*Culpante, nunc torrentia agros*
*Sidera, nunc hyemes iniquas.*

*Contracta piſces æquora ſentiunt,*
*Jactis in altum molibus: huc frequens*
*Cæmenta demittit redemtor*
*Cum famulis, dominuſque terræ*

*Faſtidioſus: ſed timor & minæ*
*Scandunt eodem quo dominus: neque*
*Decedit ærata trireme, &*
*Poſt equitem ſedet atra Cura.*

*Quod ſi dolentem nec Phrygius lapis,*
*Nec purpurarum ſidere clarior*
*Delenit uſus, nec Falerna*
*Vitis, Achæmeniumque coſtum:*

*Cur invidendis poſtibus, & novo*
*Sublime ritu moliar atrium?*
*Cur valle permutem Sabinâ*
*Divitias operoſiores?*

des oiseaux ne lui rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paisible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers; il aime l'ombrage des forêts, & le frais des rivages, & il se plaît dans les agréables valées où regne incessament le Zéphyre. Celui qui ne demande que le nécessaire, n'est point allarmé du mugissement des flots & du sifflement des tempêtes: il voit sans inquiétude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreaux: il ne sent point d'émotion, lorsque la grêle a batu ses vignes, que la moisson a trompé ses esperances, & que les arbres accusent de leur sterilité ou les pluies ou les excessives chaleurs de la Canicule, ou les rigueurs de l'hiver. Les poissons sentent la mer retrécie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein; partout sur le rivage on ne voit que des entrepreneurs, que des ouvriers & des maîtres, qui dégoutés de la terre ferme, font de superbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces montent partout avec eux; elles les suivent dans leurs vaisseaux; & lorsqu'ils vont à cheval, le Souci monte en croupe, & galope toujours avec eux. S'il est donc certain que les colomnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les essences les plus précieuses, ne peuvent apaiser les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de l'esprit, pourquoi voudrois-je bâtir un palais d'une architecture toute nouvelle, avec des cours & des portiques superbes? Pourquoi changerois-je ma petite valée de Sabine pour des richesses plus fatigantes & moins utiles?

# REMARQUES

## SUR L'ODE I.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatrieme un plus grand nombre de belles Odes, que dans les deux précédens & dans le cinquieme, qui est apellé ordinairement *le Livre des Epodes*. Aussi n'y en a-t'il presque point qu'Horace n'ait composées dans un âge fort avancé. C'est pourquoi elles sont beaucoup plus remplies de préceptes & de moralités: car c'est le langage le plus ordinaire de la vieillesse. Cette premiere Ode est toute dans ce genre: & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel tems elle fut faite, ce seul caractere suffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déja à être vieux. Mais j'espere de faire voir dans les Remarques qu'elle fut composée après le poëme séculaire, & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans.

1 *Odi profanum vulgus*] Dans les sacrifices & dans les cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier ἑκὰς, ἑκὰς, ἔςε βέβηλοι, εὐφημεῖτε, & les Latins, *procul este, profani*, & *favete linguis*. *Eloignez-vous, profanes*, &, *vous initiés, soyez attentifs*, ou, *ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la cerémonie que l'on celebre*. Et comme ces deux formalités étoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prêtre des Muses. Pétrone a bien connu la majesté que cela donne à ces vers, lorsqu'il a écrit: *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumendæ voces à plebe summotæ, ut fiat:*

*Odi profanum vulgus, & arceo.*

Il

*Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des expressions inconnues au peuple, si l'on veut avoir le droit de dire: Je hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner.*

*Profanum vulgus*] *Profane* est oposé à *initié:* & Horace apelle ainsi le vulgaire, parcequ'il est ignorant, & par cette raison incapable de comprendre la beauté & la verité de ces préceptes.

*Arceo*] C'est-à-dire, *prohibeo, j'éloigne, je defends d'aprocher.* Voyez Festus.

2 *Favete linguis*] Pour bien connoître la force de cette expression, il faut savoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & εὐφημεῖν, chez les premiers Grecs, ont eu une signification bien differente de celle qu'on leur a donnée dans la suite. Ils signifioient proprement *bona verba fari, dire de bonnes paroles, des paroles favorables.* Car comme ces peuples étoient fort superstitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occasions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient soin d'avertir les assistans de ne prononcer que des paroles favorables, & qui pussent être prises en bonne part. Ovide:

*Postera lux oritur, linguis, animisque favete:*
*Nunc dicenda bono sunt bona verba die.*

*Le lendemain il faut que vos langues & vos esprits nous bénissent & nous favorisent. Il ne faut prononcer que de bonnes paroles dans ce bon jour.*

Cette Remarque nous fait entendre un beau passage de Ciceron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination: *Neque solùm Deorum voces Pythagorei observaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant* omina. *Quæ majores nostri, quia valere censebant, idcircò omnibus rebus agendis, quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset, præfabantur: rebusque divinis, quæ publicè fierent, ut fa-*

 *verent*

*verent linguis imperabatur. Les Pythagoriciens n'ont pas ſeulement obſervé la voix des Dieux, mais auſſi celle des hommes, laquelle ils apellent proprement* omina, *c'eſt-à-dire*, augures de bouche. *Et comme nos aïeux étoient perſuadés que ces augures avoient beaucoup de force & de vertu, ils voulurent par cette raiſon que l'on commençat toutes ſes actions par ces paroles:* Ce qui puiſſe être bon, favoriſé, heureux & fortuné; *& que dans les ſacrifices publics on fît ce commandement:* Que vos langues nous favoriſent. Cela donne encore du jour à un autre paſſage du même Auteur. On poura le lire dans la Section 40. du ſecond Livre ſur le même ſujet. Comme le ſoin de ne rien dire que de favorable, tenoit le peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui pût troubler le ſacrifice, & être pris en mauvaiſe part, il arrivoit le plus ſouvent qu'un ſilence fort profond & fort religieux, étoit l'effet du commandement qu'on lui faiſoit de ne dire que de bonnes paroles: c'eſt pourquoi cela donna lieu peu à peu de ſe ſervir de ces mêmes termes, *favere linguis*, & εὐφημεῖν, pour dire, *ſilere*, *faire ſilence.* C'eſt ainſi qu'il faut entendre cette obſervation de Feſtus: *Faventia bonam ominationem ſignificat: nam Præcones clamantes populum ſacrificiis favere jubebant. Favere enim eſt bona fari; at veteres Poëtæ pro ſilere uſi ſunt favere.* Faventia *eſt un terme de religion. Il ſignifie bon augure: car les Herauts commandoient au peuple de favoriſer les ſacrifices.* Et favoriſer, *n'eſt autre choſe que dire de bonnes paroles; mais les anciens Poëtes ſe ſont ſervis du mot* favoriſer, *pour dire ſe taire.* On peut voir Suidas, ſur le mot εὐφημεῖν.

*Carmina non priùs audita*] Il a déja dit ſouvent qu'il étoit le premier qui eût imité les poëſies des Grecs. Mais je ne crois pas qu'Horace l'entende ici de cette maniere. Il parle aſſurément de ſon poëme ſéculaire, & c'eſt ce que je ferai voir dans la ſeconde Remarque après celle-ci.

3 *Muſa-*

3 *Musarum sacerdos*] Car les Muses avoient des temples & des autels, & on leur faisoit des sacrifices.

4 *Virginibus puerisque canto*] Après qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il ajoute, qu'il les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles; & cela paroît étonnant, parceque les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jule Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles: il dit, qu'il les chante pour les jeunes garçons, &c. c'est-à-dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des préceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le peuple est ordinairement confirmé dans le vice; & il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la veritable explication de ce passage, s'il est vrai que ces quatre premiers vers ayent quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moi j'ai un autre sentiment, & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se designer lui-même, non pas par l'Ode qu'il fait; mais par celle qu'il a déja faite, & dont il parle ici pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers sont proprement une espece de Preface, dans laquelle le Poëte déclare qu'il n'y a que les sages & les initiés qui doivent lire ses vers, & que c'est lui qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le poëme séculaire qui avoit été chanté depuis quelque tems. Cela paroitra plus certain, si l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La premiere, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace que ce poëme séculaire, qui est veritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la seconde reflexion est, qu'Horace a fait la plupart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui ayent été faites après le poëme séculaire, qu'il composa à qua-

rante-neuf ans. Je ne doute point que celle-ci ne ſoit des premieres qu'il fit enſuite ; & c'eſt ce qu'il a voulu dire par *carmina non priùs audita.* Sur ce fondement j'ai fait laiſſer quelque eſpace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goût d'Horace & de la poëſie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prierai de ſe ſouvenir, que dans les Poëtes il y a beaucoup de choſes qu'il faut néceſſairement deviner pour les entendre, & que c'eſt ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poëtes, comme ceux des oracles, ſemblent aprocher de fort près de la vertu de deviner, qui eſt naturelle à ceux qu'ils expliquent: *Quorum oraculorum Interpretes, ut Grammatici Poetarum, proximè ad eorum quos interpretantur divinationem videntur accedere.* Cicer. dans le I. Livre de la Divination.

5 *Regum timendorum*] Le but d'Horace eſt de montrer que le veritable bonheur ne dépend ni des honneurs, ni des richeſſes. C'eſt pourquoi il commence par les Rois mêmes, qui ſemblent être au-deſſus de tout, & qui ſont pourtant ſoumis à un maître, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas oublier qu'Horace, pour plaire à Auguſte, a preſque tiré ces deux vers de l'Oraiſon funebre que Ceſar avoit faite pour Julie ſa tante, où il diſoit: *Eſt ergo in genere & ſanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent, & cerimoniæ Deorum, quorum ipſi in poteſtate ſunt Reges. On trouve donc dans ſa famille & la majeſté des Rois, qui ſont au-deſſus des hommes, & les cerémonies des Dieux, qui ſont au-deſſus des Rois.*

*Timendorum*] C'eſt la propre épithete des Rois, ſelon l'Ecriture même.

*In proprios greges*] Il faut prendre en commun les mots *imperium eſt*, du vers ſuivant.

*Greges*] Car les Rois ſont proprement comme les bergers, & les peuples comme les troupeaux.

6 *Reges in ipſos*] Grande verité. Les peuples doivent être ſoumis aux Rois, & les Rois doivent être ſou-

ſoumis à Dieu. Auſſi Dieu regne ſur tout, car il faut que chaque Etre obéiſſe à un Etre plus parfait que lui.

8 *Cuncta ſupercilio moventis*] Ce mot *ſupercilio* fait ici un bel effet. Horace a eu en vue ces admirables vers d'Homere du Livre I. de l'Iliade:

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν
Ὄλυμπον.

*Il parla ainſi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ſes noirs ſourcils; ſes cheveux tremblerent ſur ſa tête immortelle, & il ébranla tout l'Olympe.*

Ce que Jupiter fait ici d'un mouvement de ſourcil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout ſon corps:

Ἕισατο δ' ἐνὶ θρόνῳ ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὄλυμπον.

*Elle s'aſſit ſur ſon trône, & ébranla tout l'Olympe.*

Et cette difference de caracteres ſi bien obſervée a fait dire fort juſtement d'Homere, qu'il eſt le ſeul qui ait ou vu ou montré la forme des Dieux.

9 *Eſt ut*] C'eſt une ellipſe; on ſous-entend *negotium*. *Eſt negotium ut*, &c. C'eſt-à-dire, *ita ſe res habet ut*, &c. Ciceron a même exprimé le *negotium*. Car il a écrit dans ſes Epitres: *Ejuſmodi ſpero negotia eſſe, ut vos iſtîc commodiſſimè ſitis. J'eſpere que les affaires ſeront de maniere, que vous pourez demeurer là fort commodément.* Les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſent, ἐστὶν ὡς, en ſous-entendant πρᾶγμα.

10 *Arbuſta ſulcis*] Par *arbuſta*, on peut entendre toute ſorte d'arbriſſeaux. Je crois pourtant qu'Horace

race l'a déterminé ici à la vigne, comme il a dit ailleurs,

*Sulcos & vineta crepat mera.*

*Il ne parle que de sillons & de plants de vigne.*

Nous avons vu dans le I. Liv. que la vigne est apellée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

*Generosior*] *Generosus* est chez les Latins ce que les Grecs apellent proprement εὐγενὴς, *noble*, qui a de la naissance. Il signifie aussi quelquefois *vaillant*, *courageux*, le γενναῖος des Grecs, qu'Aristote explique, *qui ne dégénere point*. *Generosior* est ici dans le premier sens.

11 *Descendat in campum*] *Campus* est le champ de Mars, où l'on s'assembloit pour élire les Magistrats. Horace a dit *descendat*, parceque ce champ étoit plus bas que Rome.

*Petitor*] Qui brigue les charges.

12 *Moribus hic*] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un compétiteur.

13 *Turba clientium*] Horace parle ici des Cliens, parcequ'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le faire élire. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. II.

14 *Æquâ lege*] Qui est la même pour tout le monde. Il a dit de même dans le I. Liv. *æquo pede*, & dans le second, *æqua tellus*,

*Necessitas*] La Mort, qu'il apelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*.

15 *Sortitur*] *Tire*, tire au sort: comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirat les billets. Voyez l'Ode III. du Liv. II.

*Insignes & imos*] *Insignis* signifie proprement *remarquable*; & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé, Horace a eu raison d'oposer *insignis* à *imus*, de la même maniere qu'il l'a oposé ailleurs à *obscurus*; parceque l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas.

16 *Omne capax movet urna nomen*] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Liv. II.

17 *Districtus ensis cui super*] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tiran & de Damoclès, raportée par Ciceron dans le V. Livre des Tusculanes. Comme Damoclès admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de Denys, & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit été si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique ; lui étala toute sa vaisselle d'or & d'argent; lui fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que couronnes. On faisoit bruler les parfums les plus exquis, les tables étoient couvertes des mets les plus delicieux & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de felicité pareille à la sienne. Cependant le Tiran avoit ordonné qu'au milieu de cette pompe, l'on pendît au plancher une épée, qui ne tînt qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçat justement la tête de l'heureux Damoclès. Ce Philosophe ne se fut pas plutôt aperçu du danger où il étoit, qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat lui avoit tant plu: il n'osoit plus avancer sa main pour se servir: les couronnes lui tomboient de la tête, &c.

*Impiâ cervice pendet*] Les Interpretes veulent entendre ceci de Damoclès; mais je ne vois pas pourquoi Horace auroit apellé *impie* Damoclès, qui n'avoit fait que louer le bonheur de ce Tiran. Assurément il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considere dans le même danger auquel il avoit exposé Damoclès. Sous la personne de Denys il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevés audessus des autres ; ils se trouvent dans un état heureux en aparence, mais en effet fort peu tranquile, & très malheureux.

18 *Siculæ dapes*] *Les mets de Sicile.* Parceque Denys étoit Tiran de Siracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe pour toute

ſorte de differens mets fort delicats, de même que l'on diſoit *la table de Syracuſe*, pour une bonne table, pour une fort grand'-chere. Platon dans le III. Liv. de la République: Συρακοσίαν δ', ὦ φίλε, τράπεζαν, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὄψων, ὡς ἔοικας, οὐκ αἰνεῖς. *A ce que je vois, vous n'aprouvez donc point la table* (c'eſt-à-dire, la bonne chere) *de Syracuſe, ni la diverſité des mets de Sicile.*

19 *Elaborabunt*] Ce dernier mot eſt fort beau, & il exprime fort bien le ſoin & la peine que les cuiſiniers de Sicile prenoient à compoſer leurs ragouts avec quantité d'ingrédiens.

20 *Non avium citharæque cantus*] Voilà le mot *chant*, qui ſert pour la voix des oiſeaux & pour le ſon des inſtrumens, comme dans le Grec ᾠδή. Je ne ſais ſi notre langue ne le ſouffriroit pas auſſi dans la poëſie: elle ne le peut ſouffrir dans la proſe.

21 *Somnus agreſtium lenis virorum*] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage: *Somnus lenis non faſtidit humiles domos agreſtium virorum.* Cette Remarque eſt de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, ſi le vieux Interprete ne s'y étoit trompé.

22 *Non humiles domos faſtidit*] Il dit *non faſtidit*, pour *colit, amat.*

24 *Tempe*] Toute ſorte de lieux agréables & couverts de bois. Voyez les Remarques ſur l'Ode VII. du Liv. I.

25 *Deſiderantem quod ſatis eſt*] Horace après avoir opoſé l'inquiétude, qui tourmente inceſſament les Tirans, au paiſible repos que goutent les innocens villageois, donne ici un précepte pour conduire tous les hommes à la poſſeſſion de cette heureuſe tranquilité.

*Quod ſatis eſt*] *Ce qui ſuffit*, comme il a dit dans une Epitre:

*Quod ſatis eſt cui contingit, nihil amplius optet.*

*Celui*

*Celui qui a ce qui ſuffit ne doit rien demander davantage.*

Et dans l'Ode XVI. de ce même Livre :

*- - - - bene eſt cui Deus obtulit*
*Parcâ quod ſatis eſt manu.*

*Heureux à qui d'une main ménagere*
*Dieu a donné ce qui ſuffit.*

Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre *le néceſſaire*, & *ce qui ſuffit*. Le dernier eſt un peu plus abondant que l'autre. Séneque : *Primò, habere quod neceſſe eſt: ſecundò, quod ſatis eſt. Premierement, c'eſt d'avoir le néceſſaire, & en ſecond lieu, d'avoir ce qui ſuffit.*

26 *Tumultuoſum*] *Tumultus* ſe dit proprement d'une ſédition, d'une guerre civile ou domeſtique; c'eſt pourquoi *tumultuoſum* eſt ici fort bien apliqué à la mer orageuſe: car ſes orages ne ſont cauſés que par les combats des vents, qui en ſont les Rois. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. *per Ægeos tumultus.*

*Solicitat*] *Movet, emeut, inquiete.* Les Interpretes ont pris ceci comme ſi Horace diſoit, que celui qui demande ce qui ſuffit, n'entreprend point de faire de longues courſes ſur mer, & que par conſéquent il eſt à couvert des orages, comme Heſiode a dit dans ſon Journal, que *les juſtes ſont toujours floriſſans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaiſſeaux. & que la terre leur fournit liberalement ſes fruits.* Mais le mot *ſolicitat*, a ici une ſignification plus étendue. Horace dit que celui qui ſe contente de ce qui ſuffit à la nature, non ſeulement il ne voyage point ſur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoye pas même des vaiſſeaux, ou que s'il y en envoye, il n'eſt pourtant jamais alarmé ni du ſifflement des vents, ni du bruit des tempêtes. Ce ſens eſt ſans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la ſuite.

27 *Nec sævus Arcturi cadentis*] L'Arcture est une constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse; c'est pourquoi elle a été nommée *Arcture*, qui est la même chose qu'*Arctophylax*, *garde-ourse*, du mot ἄρκτος, *ourse*, & οὖρος, *garde*. Elle est aussi nommée *bootes*, *bouvier*; parceque *l'Ourse* est apellée ἄμαξα, *plaustrum*, *chariot*. Le lever de cette constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage; c'est pourquoi elle dit elle-même dans le *Rudens* de Plaute :

*Arcturus signum sum omnium quàm acerrimum,*
*Vehemens sum exoriens, cùm occido vehementior.*

Les Anciens ont marqué son lever à la mi-septembre, & son coucher au commencement d'octobre.

28 *Orientis hœdi*] *Hœdi*, pour *Hœdorum*. Car les Chevreaux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga : elles se levent vers la fin de septembre & causent des pluies & des tempêtes; c'est pourquoi Virgile les apelle *pluviales*, *pluvieux*. Et Aratus dit que les Chevreaux ont souvent vu les hommes batus de la tempête sur la vaste mer.

22 *Non verberatæ grandine vineæ*] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre ici un autre verbe, comme il le faut faire nécessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interpretes.

*Grandine*] C'est ce que Terence apelle *fundi calamitas*.

30 *Fundusque mendax*] Le fonds *trompeur*, *menteur*. Comme il a dit ailleurs, *spem mentita seges*; *la moisson a trompé l'esperance du laboureur*, & dans l'Ode XVI. de ce Livre :

*- - - - segetis certa fides meæ.*

*La fidelité de ma moisson.*

David

David a apellé de la même maniere un cheval, *trompeur*, ψευδὴς ἵππος, *qui ne répond pas à l'attente de son maître, & qui ne le sauve pas du danger.* * Et le Prophete Jerémie a dit de même : *une fontaine menteuse, & des eaux qui ne sont pas fideles ; veluti vena mendax, veluti aquæ quæ non sunt fideles.* XV. 18. *

*Arbore*] Ce singulier est ici beaucoup plus noble que le pluriel.

*Aquas*] Les pluies.

31 *Culpante*] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres, qui rejettent la faute de leur sterilité sur les pluies, & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les esperances de leur maître.

*Torrentia agros sidera*] C'est ce que les Grecs apellent proprement *astrobolismon*, lorsque la terre étant desséchée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourir. C'est ce qui desseche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V.

33 *Contracta pisces æquora sentiunt*] Comme si Horace disoit : Mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui à cette médiocrité, qui seule peut rendre heureux, on ne se contente pas même de la terre ferme, on bâtit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a retréci le lit ; mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accompagnent ces superbes dans leurs palais ; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, *les poissons sentent les mers retrécies*, comme si ces bâtimens avoient été assez grands pour faire apercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre.

34 *Jactis in altum molibus*] *Moles* est le propre mot, pour dire de grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bâtir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. II. Nous nous servons encore de *mole*, pour dire des levées de pierre que l'on fait pour la fureté d'un port.

*Fre-*

*Frequens*] Ce mot peut marquer & le nombre des entrepreneurs & leur assiduité.

35 *Cæmenta*] Ce mot signifie proprement *du moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'employe ici pour toutes les piles ou masses, qu'il apelle plus haut *moles*.

*Demittit*] C'est la même chose que *jacit. Jactis in altum molibus.*

*Redemptor*] Je ne saurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Festus, qui a écrit : *Redemptores propriè atque antiquâ consuetudine dicebantur, qui, cùm quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant: nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque. On apelloit proprement, & par une ancienne coutume* redemptores, *ceux qui avoient fait marché de faire ou de fournir quelque chose à la République, & qui après l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur avoit été promis. Car anciennement le mot qui signifie acheter, signifioit prendre. Mais aujourd'hui l'on apelle* redemptores, *ceux qui ont loué quelque chose pour la relouer & pour s'en servir.* Horace l'employe toujours dans le premier sens.

36 *Terræ fastidiosus*] *Dégouté de la terre.* Cette expression est fort heureuse, surtout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Livre II.

*Parum locuples continente ripâ.*

38 *Scandunt eodem*] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

*Scandit æratas vitiosa naves*
*Cura.*

*Le Souci, qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.*

39 *Æratâ triremi*] Il parle des vaisseaux que ces

que ces riches particuliers avoient pour ſe promener, & qui étoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Epitre I. du Liv. I.

*---- Locuples quem ducit priva triremis.*

*Le riche qui eſt dans ſon vaiſſeau à trois rangs.*

Ces trois rangs étoient les uns ſur les autres, & non pas de ſuite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'eſt-à-dire, qu'il y avoit trois ponts l'un ſur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient apellés θαλαμῖται, ceux du milieu, ζυγῖται, & ceux du haut, θρανῖται. C'eſt ce que Virgile a dit:

*- - - - triplici conſurgunt ordine remi.*

*Trois rangs de rames s'élevent.*

Et l'ancien Auteur des Tactiques a écrit, *que ces rangs étoient* κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλοις, *les uns ſur les autres en hauteur*. Cela paroitra encore mieux par la figure de ce vaiſſeau, comme il eſt ſur la colomne de Trajan.

40 *Poſt equitem ſedet*] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

*Nec turmas equitum relinquit.*

Et ce qui a fourni à Horace ces idées des Soucis qui ſuivent toujours, & que le cavalier porte en trouſſe, c'eſt peut-être ce mot de Lucrece, *curæque ſequaces*.

*Atra Cura*] Monſieur le Févre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre: car Horace en fait une perſonne, comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

*- - - - Curas laqueata circum*
*Tecta volantes.*

Virgile en a uſé de même, quand il a écrit dans le VI. Livre.

*Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus Orci,*

*Luc-*

*Luctus & ultrices posuere cubilia Curæ.*

*Les pleurs & les inquiétudes vengeresses ont posé leur lit à l'entrée de l'enfer.*

Théognis a aussi personifié Φροντίδες, comme je l'ai déja remarqué.

41 *Dolentem* ] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & celles du corps. Voyez l'Epitre II. du Liv. I.

*Phrygius lapis*] Le marbre de Phrygie. Tibul. Eleg. III. Liv. III.

*Quidve domus prodest Phrygiis subnixa columnis?*

*Que me serviroit une maison apuyée sur des colomnes de marbre de Phrygie?*

Ce marbre étoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrieres qui étoient près d'une ville nommée *Synada,* d'où il étoit apellé *Synaditicus lapis.* Strabon remarque que ces carrieres étoient fort éloignées de la mer ; que par conséquent la voiture de ce marbre étoit fort chere & fort difficile, & que les Romains ne laissoient pas d'en faire venir des tables & des colomnes d'une grandeur prodigieuse & d'une beauté surprenante.

42 *Nec purpurarum*] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Laconicas purpuras, des pourpres de Laconie,* pour *des laines teintes dans cette pourpre.*

*Sidere clarior delenit usus* ] C'est un tour d'expression fort familier à Horace. Mais je crois qu'il s'en sert ici avec un peu trop de liberté. En effet, n'est-ce pas une grande hardiesse de dire, *l'usage de la pourpre plus éclatant que le soleil,* pour, *l'usage de la pourpre plus éclatante que le soleil?*

44 *Achæmeniumque costum* ] *Costum,* un certain aromate fait de la plante *costus,* qui naissoit particulierement dans l'isle de Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voisinage de la Perse. C'est pourquoi Horace

Horace l'apelle *Achæmenium*, à cause d'Achéménès Roi de Perse, comme il a été dit sur l'Ode XII. du Livre II.

45 *Postibus*] *Postes* sont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtés des portes, les jambages des portes. Les Grecs les apellent παραστάδας & σταθμές.

46 *Moliar*] *Moliri* ne s'employe ordinairement que lorsqu'on parle de grands bâtimens.

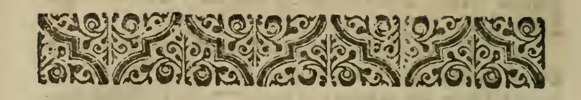
*Atrium*] *Atrium* signifioit chez les premiers Romains une grande sale qui étoit à l'entrée de la maison, & c'étoit là qu'ils mangeoient, qu'ils faisoient la cuisine, qu'ils avoient les images de leurs ancêtres, & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes cours succéderent à ces sales, & en conserverent le nom. *Atrium* est ici dans le premier sens.

47 *Cur valle permutem Sabinâ*] Il faudroit dire naturellement, *cur vallem permutem Sabinam divitiis, &c.* parceque l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverser l'ordre, comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Lucretilem mutat Lycæo. Le Dieu Faune change le Lucrétile avec le Lycée.* C'est-à-dire, *quite le Lycée* pour *le Lucrétile.* On peut voir là les Remarques.

48 *Operosiores*] Qui donneroient plus de peine. C'est ainsi qu'il a apellé ses vers, *operosa carmina.*



NOTES



# NOTES

## SUR L'ODE I. LIV. III.

1 *ODI profanum, &c.*] Le P. Sanadon a fait de cette premiere ſtrophe le prologue du poëme ſéculaire, parcequ'elle porte des caracteres qui lui aſſignent cette place. Le Poëte commence par deux formules de religion : *Odi profanum vulgus, & favete linguis*. Il dit de plus que ces vers n'ont jamais été entendus de perſonne : *Carmina non priùs audita*, & qu'il les chante aux deux choeurs de jeunes garçons & de jeunes filles: *Virginibus puerisque canto*; ce qui eſt deſigner d'une maniere ſenſible le poëme ſéculaire.

*Profanum*] Ce mot, ſuivant le P. S. vient de *pro* & de *fanum*, & ſignifie *qui eſt exclus du temple*, qui demeure à la porte du temple.

2 *Carmina non priùs audita*] Dans le ſiſtême du P. S. cela eſt aiſé à entendre, & eſt vrai à la lettre dans quelque ſens qu'on le prenne. Il y avoit cent trente-deux ans qu'on n'avoit repreſenté de Jeux ſéculaires, & par conſéquent perſonne de ceux qui étoient en vie n'avoit entendu chanter de poëme dans une pareille cerémonie.

4 *Virginibus puerisque*] Les poëmes ſéculaires étoient chantés par cinquante-quatre jeunes gens, partagés en deux choeurs, l'un de vingt-ſept garçons & l'autre de vingt-ſept filles. *Ter novem illuſtres pueri*, dit Zoſime, *cum totidem virginibus hymnos & Pæanas canunt*.

5 *Gre-*

5 *Greges*] Le P. S. trouve ce mot trop bas pour un début si magnifique, outre qu'il fait avec *reges*, qui suit immédiatement, un jeu de mots & une consonance, où il y a quelque chose de puerile & de choquant.

9 *Est ut*] Il seroit difficile, dit le P. S. de prendre un plus mauvais parti que celui que M. Bentlei a pris sur cet endroit. Il l'a expliqué, il l'a condamné, il l'a reformé & il a prouvé par tout cela qu'il n'entendoit point la construction d'Horace. *Est ut* ne signifie point *fieri potest*, mais *fit*, *evenit*, *quotidie accidit*. Lucrece s'en est servi avec beaucoup d'élégance :

*Hic odor ipse igitur, nares quicunque lacessit,*
*Est illo ut possit promitti longiùs ille.*

*Ces mêmes odeurs, qui se portent au nez, n'y font pas également leurs impressions ; il y en a dont les esprits se répandent plus loin que d'autres.*

19 *Dulcem elaborabunt saporem*] Le P. S. remarque l'adresse du Poëte qui lui paroît avoir affecté ici une certaine nonchalance de cadence, pour parler ainsi, afin, dit-il, de mieux representer le plaisir que goûtent ces voluptueux friands qui savourent delicieusement les bons morceaux.

39 *Triremi*] C'est, suivant le P. S. un vaisseau qui avoit de chaque côté trois hommes sur chaque rame, quelque nombre de rames qu'il eût d'ailleurs, & il dit que de quelque maniere qu'on dispose trois étages de rames, soit en files perpendiculaires, soit en files obliques, soit en forme de rampes, il ne croit pas que l'on puisse montrer que cela est possible.

42 *Sidere clarior usus*] Le P. S. trouve, comme M. Dacier, que cette maniere de parler est trop hardie.

ODE



## ODE II.

ANGUSTAM, *amici, pauperiem pati*
*Robustus acri militiâ puer*
*Condiscat, & Parthos feroces*
*Vexet eques metuendus hastâ:*

*Vitamque sub dio & trepidis agat*
*In rebus: illum ex mœnibus hosticis*
*Matrona bellantis Tyranni*
*Prospiciens, & adulta virgo*

*Suspiret, eheu! ne rudis agminum*
*Sponsus lacessat regius asperum*
*Tactu leonem, quem cruenta*
*Per medias rapit ira cædes.*

*Dulce & decorum est pro patriâ mori.*
*Mors & fugacem persequitur virum:*
*Nec parcit imbellis juventæ*
*Poplitibus, timidoque tergo.*

*Virtus, repulsæ nescia sordidæ,*
*Intaminatis fulget honoribus:*
*Nec sumit aut ponit secures*
*Arbitrio popularis auræ.*

*Vir-*



# ODE II.

MES amis, il faut qu'un jeune homme aprenne dans les exercices de la guerre à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne; qu'il soit toujours dans les dangers; que la femme d'un Roi ennemi, & quelque Princesse nouvellement mariée, en le voyant de dessus leurs murailles, disent avec de profonds soupirs: Ah! que mon époux, novice encore dans le métier de Mars, n'aille point attaquer ce farouche lion, que la colere précipite dans le meurtre & dans le carnage. Il est doux & glorieux de mourir pour sa patrie. La mort poursuit les fuyards, & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent honteusement le dos.

La vertu, sans avoir jamais souffert de honteux refus, possede toujours des honneurs, dont rien ne ternit l'éclat; & il ne depend pas d'un peuple inconstant de lui faire prendre, quand il lui plaît, ou de lui faire quiter les marques de sa dignité. La vertu, qui ouvre le

*Virtus, recludens immeritis mori*
*Cœlum, negatâ tentat iter viâ:*
*Cœtusque vulgares & udam*
*Spernit humum fugiente pennâ.*

*Est & fideli tuta silentio*
*Merces. Vetabo, qui Cereris sacrum*
*Vulgarit arcanæ, sub iisdem*
*Sit trabibus, fragilemque mecum*

*Solvat phaselum. Sæpe Diespiter*
*Neglectus incesto addidit integrum:*
*Rarò antecedentem scelestum*
*Deseruit pede Pœna claudo.*



ciel à ceux qui meritent d'être immortels, s'éleve [a] par le milieu des airs : elle fuit les assemblées du peuple, & d'un vol rapide elle s'éloigne de cette terre humide & bourbeuse. Il y a aussi une récompense assurée pour ceux qui gardent inviolablement le secret de la religion. Je me donnerai bien garde de loger avec celui qui aura divulgué les misteres de Cerès, & de m'embarquer dans le même vaisseau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on fait de ses loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable ; & quoique la Vengeance semble être boiteuse, & ne marcher que fort lentement, il n'arrive presque jamais que les scelerats échapent à sa poursuite.

[a] *Par un chemin refusé aux hommes.*



# REMARQUES

## Sur l'ODE II.

LE but d'Horace eſt de recommander la valeur, la vertu & le ſilence. La premiere eſt pour la guerre; la ſeconde, pour la paix; & la troiſieme, pour la religion. Ainſi cette Ode a trois parties, qui ſe ſuivent fort naturellement. La premiere eſt de ſeize vers. La ſeconde & la troiſieme, de huit chacune. C'eſt pourquoi les Interpretes ſe ſont fort trompés, quand ils ont cru que dans la derniere partie Horace s'éloigne de ſon ſujet. Ils n'auroient point eu cette penſée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reſte, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puiſſe faire connoître en quel tems elle a été faite. Le troiſieme vers nous fait ſeulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes euſſent fait la paix avec Auguſte, & Horace avoit quarante-ſix ans quand on la fit.

1 *Anguſtam, amici* ] Horace ne ſe contente pas de dire que les jeunes gens doivent aprendre à la guerre à ſouffrir *la pauvreté*; mais il charge encore, & dit *l'étroite pauvreté*. Voilà un grand précepte, & telle étoit la diſcipline des Romains. C'eſt par là auſſi qu'ils ont fait de ſi grandes choſes: aujourd'hui nous ſuivons d'autres maximes. La bonne chere, le luxe, & la moleſſe même ſuivent partout dans les camps nos Guerriers.

* *Amici* ] M. Bentlei ſe débat ici & fait une longue Remarque pour prouver qu'il ne faut pas lire *amici*. Qui eſt ce qui en a jamais douté? *Amici* n'étoit-il pas dans ce texte avant qu'il s'aviſat de travailler? *

*Pauperiem* ] Les premiers Latins faiſoient quelque difference entre *paupertas* & *pauperies*. Ils ſe ſer-

ſervoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'état, la condition du pauvre; & ils employoient *pauperies*, pour dire *quelque dommage* fait innocemment, comme dans les douze Tables: *Si quadrupes pauperiem feciſſe dicatur: Si l'on dit qu'une bête a fait quelque dommage.* Mais Horace les met indifferemment l'un pour l'autre: car ce qu'il apelle ici *anguſtam pauperiem*, il l'apelle dans le premier Livre *ſævam paupertatem.*

2 *Robuſtus*] Les Juriſconſultes ont déterminé l'âge robuſte à vingt-cinq ans; mais Horace le met ici à dix ſept, parcequ'alors on commençoit ſes campagnes, ce qu'ils apelloient *facere ſtipendia.*

3 *Parthos feroces*] Il y a de l'aparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguſte ſe préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traités d'ennemis.

4 *Vexet*] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'être ſervi de *vexare*, parce, dit-il, que c'eſt un mot bas & de peu de force. Si ſa critique étoit juſte, elle tomberoit auſſi ſur Horace, qui s'en ſert ici & ailleurs. Mais bien loin que cela ſoit, *vexare* eſt un terme fort noble, & fort ſignificatif, pour dire, *enlever*, *pouſſer*, *tourmenter.* On peut voir Aulu-Gelle, dans le Chapitre VI. du Liv. II.

*Eques*] Car on ne pouvoit opoſer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne.

5 *Sub dio*] Comme dans la premiere Ode du Liv. I. *ſub Jove.*

6 *Illum ex mœnibus hoſticis*] Ces ſept vers ſont fort beaux & fort bien imaginés, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire ſuporter les travaux de la guerre. Il y a de l'aparence qu'Horace a eu ici en vue un endroit d'Homere, où Helene & les Dames Troyennes paroiſſent ſur leurs murailles, & conſiderent le camp des Grecs.

8 *Adulta virgo*] Une jeune mariée, comme dans l'Ode XXIX. du Livre I.

*- - - - Quæ tibi virginum*
*Sponso necato Barbara serviet?*

*Quelle jeune Dame étrangere, entre celles dont vous aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous en faire servir?*

9 *Eheu! ne rudis agminum*] On peut entendre de deux manières ce passage: ou en prenant ces quatre vers comme prononcés par ces Dames qui regardent de dessus les murailles: ou en ne leur attribuant que le soupir *eheu!* & en prenant la suite pour les paroles du Poëte, qui explique ce soupir. La premiere explication me paroît plus belle, & plus pathétique.

10 *Sponsus regius*] Ce seul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo*. Elles apréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponsus, époux.*

13 *Dulce & decorum est*] Tyrtée avoit déja dit:

Θεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
Ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ᾗ πατρίδι μαρνάμενον.

*Il est glorieux à un honnête homme de mourir pour sa patrie, en combatant dans les premiers rangs.*

14 *Mors & fugacem persequitur*] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide:

Ὁ δ' αὖ θάνατος ἔφηκε καὶ τὸν φυγόμαχον.

*La mort attrape même celui qui s'enfuit du combat.*

* Mais ce n'est pas une raison de changer le texte & de lire *consequitur*, comme a fait M. Bentlei. *

15 *Nec parcit imbellis juventæ*] Anacréon a pourtant dit dans une Epigramme:

Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.

*Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches.*

Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & generalement veritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tués quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire:

—— πόλεμος δ' οὐδὲν ἄνδρ' ἑκὼν
Αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

*Mars ne tue jamais les lâches que malgré lui. Il s'attaque toujours aux plus braves.*

17 *Virtus*] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace, après avoir parlé de la vaillance dans la premiere, parle ici de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du peuple, & qui malgré lui se soutient toujours dans les places les plus éminentes. On reconnoît ici le dogme des Stoïciens, *nunquam privatum esse sapientem* : *que le sage n'est jamais homme privé.*

*Repulsæ nescia sordidæ* ] *Repulsa*, un refus, lorsque l'on brigue les charges. Horace l'apelle *sordide*, comme dans la premiere Epitre du Livre I. *turpemque repulsam*, *un honteux refus.* Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsa* ἀπορία διὰ ὕβρεως. *Repulsa est un refus avec honte.* La vertu ne connoît point le refus, parceque les dignités qu'elle brigue ne dépendent point du peuple ; elle est elle-même sa récompense; les plus grandes charges lui sont soumises; elle commande partout ; elle place sur le trône celui qu'elle conduit, & elle lui donne une couronne immortelle. Enfin elle suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs

 jeux,

jeux, où ils chantoient : *Rex eris, ſi rectè feceris : ſi tu fais bien, tu ſeras Roi.*

18 *Intaminatis fulget honoribus*] Horace apelle les honneurs qui ſont inſéparables de la vertu, *des honneurs purs*, par opoſition aux honneurs & aux charges que donnoit le peuple. Car pour les obtenir, on étoit obligé de faire mille baſſeſſes, qui en corrompoient tout l'éclat. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

19 *Nec ſumit aut ponit ſecures*] Il fait alluſion aux Préteurs & aux Conſuls, qui faiſoient porter devant eux des faiſceaux de verges & de haches, & auxquels le peuple donnoit & ôtoit les charges ſelon ſon caprice, comme il l'a dit dans l'Epitre XVI. du Liv. I.

*Qui dedit hoc hodie, cras, ſi volet, auferet : ut, ſi*
*Detulerit faſces indigno, detrahet idem.*
*Pone, meum eſt, inquit. Pono, triſtiſque recedo.*

*Le peuple, qui vous a donné cela aujourd'hui, vous l'ôtera demain, s'il le veut : comme, s'il a donné les faiſceaux de verges à un homme indigne, il les ôtera lui-même. Quite ces faiſceaux, dit-il, ils ſont à moi. Je les quite, & je me retire tout triſte.*

C'eſt la même alluſion qui a fait dire à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une maniere beaucoup plus hardie :

- - - - - *eſt animus tibi*, &c.
*Conſulque non unius anni.*

A la lettre : *Vous avez un cœur qui n'a point été Conſul pour une ſeule année, &c.*

Quand nous en ferons là, nous examinerons cette expreſſion, *un cœur Conſul*, & toute la ſuite du paſſage.

*Sumit aut ponit*] *Sumere faſces*, prendre les faiſceaux, & *ponere faſces*, les quiter, ſont les propres termes dont on ſe ſervoit, quand on étoit reçu dans la charge de Conſul ou de Preteur, ou qu'on en ſortoit,

toit, comme dans la Loi Julia : *Prior fasces sumit : prend le premier les faisceaux.*

20 *Popularis auræ*] La voix du peuple est apellée *vent*, à cause de son inconstance, & c'est ce qu'il faut remarquer ici. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par conséquent il est commun ou mitoyen ; c'est-à-dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoiqu ordinairement il servît à marquer la faveur plutôt que la haine du peuple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement apellé *aura*. Cela paroît manifestement par ces vers de Virgile :

*- - - - Quem juxta sequitur jactantior Ancus,*
*Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.*

*Après lequel vient immédiatement le vain Ancus, qui aime déja trop la faveur du peuple.*

C'est pourquoi Servius a fort bien remarqué que les partisans, *fautores*, étoient proprement apellés *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient, *aurati*. Car c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage de ce savant Grammairien : *Hinc & aurati dicti quorum favor splendidos reddit*. Il faut lire : *quos favor splend. reddit. On apelle proprement* aurati, *ceux que la faveur éleve.*

22 *Negatâ tentat iter viâ*] Horace donne ici une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes, & qui les y éleve avec elle par le milieu des airs ; mais les Interpretes n'en ont pas vu toute la beauté, parcequ'ils n'ont point entendu ce *negata via, ce chemin refusé*. Horace apelle ainsi les airs, parcequ'il n'a pas été donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Liv. I. il apelle les ailes, *pennas non homini datas*, qui ont été refusées aux hommes.

23 *Cœtusque vulgares*] Il apelle *cœtus vulgares, cœtus populi*, les assemblées du peuple ; & cette expression est née de ce vers,

*Arbitrio popularis auræ.*

 Car

Car il continue la même allusion, parceque pour élire les Magistrats, le peuple s'assembloit ordinairement dans le champ de Mars.

*Udam spernit humum*] Horace n'employe jamais d'épithete inutile; c'est pourquoi il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plupart des graces de cet incomparable Poëte leur ont échapé, comme ici, par exemple. Car comme ils n'ont point vu pourquoi Horace apelle la terre *humide*, ils n'ont eu garde de connoître la finesse de ce passage. Il apelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncés comme dans la boue, & qu'ils n'en peuvent être dégagés que par les efforts extraordinaires de la vertu. Et il a en vue un passage de Platon dans le Phédon, où Socrate dit que la terre que nous habitons, & dans laquelle nous sommes enfoncés, est le sédiment de la terre pure qu'habitent les bienheureux.

24 *Spernit*] Méprise, abandonne, quite. Voyez l'Ode XXX. du Livre I.

*Fugiente pennâ*] Cette expression est née de la précédente, *negatâ viâ*. Le mot *fugiente* a ici une grace qu'il est bien difficile d'exprimer.

25 *Est & fideli tuta silentio*] C'est la troisieme & derniere partie de l'Ode. Horace y loue le silence, qui est une des parties essencielles de la religion. Les Interpretes, qui ont cru qu'Horace s'est éloigné de son sujet, n'ont pas bien compris le tissu de cette piece, & n'ont point connu le dessein de l'Auteur.

*Tuta merces*] Puisqu'Horace dit, qu'il y a aussi une récompense pour le silence, il faut nécessairement que dans la premiere partie il en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le 13. vers.

*Dulce & decorum est pro patriâ mori.*

*Il est doux & glorieux de mourir pour sa patrie.*

Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenue dans ces vers :

*Virtus recludens immeritis mori*
*Cœlum, negatâ tentat iter viâ.*

*La vertu ouvrant le ciel à ceux qui meritent d'être immortels, s'éleve par un chemin defendu aux hommes.*

Cette Remarque étoit nécessaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la justesse & la simétrie que ces grands maîtres observoient toujours dans leurs compositions.

26 *Vetabo, qui Cereris sacrum vulgarit*] Il vient de dire qu'il y a une récompense, & cependant il ne parle ici que d'une peine. C'est que l'une présupose l'autre. S'il y a une récompense, il y a aussi une peine; & s'il y a une peine, il y a aussi une récompense. Au reste, Madame Dacier a fort bien remarqué que ce passage est tiré de Callimaque, qui dit dans l'Himne de Cerès,

Δάματηρ, μὴ τῆνος ἡμῖν φίλος ὅς τοὶ ἀπεχθὴς
Εἴη, μηδ' ὁμότοιχος, ἐμοὶ κακογείτονες ἐχθροί.

*Grande Cerès, que celui que vous haïssez ne soit point mon ami, qu'il ne loge point avec moi; je hais les méchans voisins.*

Sirach a dit d'une maniere plus étendue dans le verset 16. du Chap. XXVII. Ὁ ἀποκαλύπτων Μυστήρια ἀπώλεσε πίστιν καὶ οὐ μὴ εὕρῃ φίλον πρὸς τὴν ψυχὰν αὐτοῦ. *On n'ajoute point de foi à celui qui révele les misteres, & il ne trouvera point d'ami dans sa nécessité.*

*Cereris sacrum vulgarit*] Horace parle ici des fêtes que l'on faisoit à Cerès dans Eleusine, bourg de l'Attique.

tique. Les Grecs n'avoient point de cerémonie où le silence fût observé avec plus de soin. Car non seulement ceux qui divulguoient les misteres, étoient punis de mort; mais même ceux qui les avoient écoutés, ou entendus. C'est pourquoi on ne vouloit point de commerce avec celui qui les avoit une fois profanés. On ne vouloit ni loger, ni voyager avec lui. Les Candiots étoient les seuls à qui on pouvoit les réveler sans danger; parceque les Athéniens les avoient reçus d'eux. Je raporterois ici les principales cerémonies de ces fêtes, si le savant Meursius n'avoit fait un petit Livre sur ce sujet, où il explique fort bien toutes ces coutumes. J'ajouterai pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'est que les fêtes *Eleusinia* n'étoient point differentes de celles qu'ils apelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne signifie que *abscondita*, *secrettes*, *cachées*, *qu'il n'étoit point permis de divulguer*, & sur lesquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroît clairement par un passage de Sophocle, qui écrit dans l'Edipe Colone, en faisant allusion à ce mot, *Epicleidia* :

Οὗ πότνιαι σεμναὶ τιθη-
νοῦνται τέλη
Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
Κλῄς ἐπὶ γλώσσᾳ βέβακεν
Προσπόλων Ευμολπιδᾶν.

*Où les vénerables Prêtresses de Cerès ont soin des sacrés misteres, sur lesquels la langue des Prêtres Eumolpides est fermée avec un clef d'or.*

29 *Phaselum*] *Phaselus* étoit une petite barque ou gondole, ainsi apellée, parcequ'elle avoit la forme d'un légume que les Grecs apellent φάσηλον, *phaselum*.

*Sæpe Diespiter neglectus*] Horace rend ici raison de ce qu'il a dit, qu'il ne veut ni loger ni voya-

voyager avec celui qui aura divulgué les misteres de Cerès. Car, dit-il, Jupiter, dont on a violé les loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaisons. Au reste cette opinion que l'impiété d'un seul étoit funeste à tous ceux qui se trouvoient avec lui, est très ancienne. L'Histoire Greque nous aprend que des passagers qui s'étoient embarqués avec Diagoras, ayant été surpris par une violente tempête, en rejetterent la cause sur lui seul, parceque son impiété étoit connue. L'Ecriture sainte nous fournit encore un bel exemple de cette persuasion génerale, dans l'histoire de Jonas. Il s'étoit embarqué pour fuir devant la face de Dieu, & pour ne pas exécuter ses ordres. Dieu excite une horrible tempête. Tous les passagers veulent savoir qui est le criminel qui leur attire la colere du ciel. Ils jettent le sort: ce sort tombe sur Jonas, qui connoissant son crime leur dit: *Prenez-moi, jettez-moi dans la mer, & la mer se calmera : car je sais que c'est pour moi seul que Dieu a envoyé cette tempête sur vous. Tollite me & mittite in mare, cessabit mare à vobis : scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.* Jon. I.

30 *Incesto*] *Incestus*, *impur*, est la même chose que *scelestus*, *impius*, *scelerat*, *impie*. Car dans la religion tous les crimes sont apellés *souillûre* & *impureté*. Phocylide avoit dit avant Horace :

Ἀλλὰ χρὴ κακοεργὸν ἀποτρέπεσθαι ἀνάγκῃ.
Πολλάκι συνθνήσκουσι κακοῖς οἱ συμπαρέοντες.

*Mais il faut éloigner de soi les méchans, car bien souvent ils entrainent dans leur ruïne ceux qui sont avec eux.*

31 *Raró antecedentem scelestum* ] Horace ajoute ceci pour ne laisser aucune esperance à ceux qui vont avec les méchans. Jupiter envelope souvent l'innocent

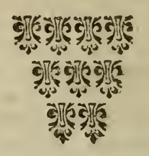
cent avec le coupable; & il n'arrive presque jamais, que le méchant échape à sa vengeance, qui le trouve toujours tôt ou tard.

32 *Deseruit pede Pœna claudo*] Il faut écrire *Pœna* avec une grande lettre : car c'est une personne. Les Grecs l'apellent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre ce passage de deux façons. De la premiere, en prenant *Pœna pede claudo*, pour *Pœna habens pedes claudos, Pœna quæ incedit pede claudo. Quoique la peine soit boiteuse, il arrive rarement qu'elle laisse échaper les méchans, &c.* Et de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deseruit : Raro Pœna deseruit pede claudo antecedentem scelestum.* Pour dire, que la peine n'est jamais boiteuse pour attraper les méchans qu'elle poursuit. La premiere explication me paroît plus belle. Euripide a dit presque de la même maniere :

Δίκη βραδεῖ ποδὶ στείχουσα μάρψει τοὺς
κακοὺς
Ὅταν τύχῃ.

*La Vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans lorsqu'il en sera tems.*

Dans les Morales de Plutarque, il y a un traité pourquoi Dieu differe souvent la punition des méchans. Il est très digne d'être lu.



NOTES



# NOTES

## SUR L'ODE II. LIV. III.

17 V*IRTUS repulsæ*] Pline dans sa Preface nous donne un exemple éclatant de cette vertu dans un des plus outrés Stoïciens. Vatinius ayant eu la preference sur Caton d'Utique pour la Préture, celui-ci, dit-il, loin de se croire deshonoré par ce refus, s'en réjouit, comme s'il avoit obtenu ce qu'il demandoit: *Repulsus tanquam honoribus indeptis gaudet.* Séneque ajoute que le même jour il alla jouer à la paume.

18 *Intaminatis*] M. Cuningam, après Hubert Gisfen, a rétabli dans le texte *incontaminatis*, qui se trouve dans plusieurs manuscrits, & le P. Sanadon a adopté cette leçon. Il dit que les copistes, ou si l'on veut les anciens Grammairiens, surpris de trouver *incontaminatis* au commencement d'un vers Alchaïque, & n'ayant pas fait reflexion que la premiere sillabe doit faire une élision avec la derniere du vers précédent, ce qui n'est pas sans exemples, même dans Horace, ont introduit *intaminatis*, qui n'est point Latin dans le sens qu'il doit avoir ici, & qui signifie la même chose que *pollutus, inquinatus:* ce qui est précisément le contraire de la pensée d'Horace.

29 *Phaselum*] Le P. S. remarque que ce mot est des deux genres. Catulle a dit, *phaselus ille*, & Ovide,

*- - - - ventis discordibus acta phaselus.*

ODE

## ODE III.

JUSTUM & *tenacem propositi virum,*
*Non civium ardor prava jubentium,*
*Non vultus instantis tyranni*
*Mente quatit solidâ: neque Auster,*

*Dux inquieti turbidus Adriæ,*
*Nec fulminantis magna Jovis manus.*
*Si fractus illabatur orbis,*
*Impavidum ferient ruinæ.*

*Hac arte Pollux, & vagus Hercules*
*Innixus, arces attigit igneas:*
*Quos inter Augustus recumbens*
*Purpureo bibit ore nectar.*

*Hac te merentem, Bacche pater, tuæ*
*Vexere tigres indocili jugum*
*Collo trahentes: hac Quirinus*
*Martis equis Acheronta fugit,*

*Gratum eloquutâ consiliantibus*
*Junone divis: Ilion, Ilion*
*Fatalis incestusque judex*
*Et mulier peregrina vertit*

*In pulverem, ex quo destituit Deos*
*Mercede pactâ Laomedon, mihi*
*Castæque damnatum Minervæ*
*Cum populo & duce fraudulento.*

## ODE III.

L'Homme juste & ferme dans ses desseins, n'est ébranlé ni par les efforts d'un peuple furieux & injuste, ni par la presence menaçante d'un Tiran, ni par la violence du vent de Midi, qui regne avec tant d'empire sur la mer Adriatique, ni par les foudres même de Jupiter. Si le ciel tomboit, il se verroit accabler sous ses ruïnes sans aucune crainte. C'est par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont été reçus dans les voûtes étoilées, & qu'Auguste, dont le visage est aussi éclatant & aussi lumineux que le soleil, est assis au milieu d'eux, & boit le nectar. C'est par ce moyen, Bacchus, que les tigres, naturellement indociles, ont été forcés de trainer votre char, & de plier le cou sous le joug. C'est enfin par ce moyen que Quirinus a été enlevé dans le ciel sur le char de Mars, après que Junon, cédant à la volonté des Dieux, eut ainsi parlé dans le Conseil de Jupiter: Ilion, Ilion a été réduit en cendre par un Juge fatal & débauché, & par une femme étrangere, dès le tems même que Laomédon eut trompé les Dieux, en leur refusant la récompense qu'il leur avoit promise: car dès ce moment cette superbe ville nous fut ajugée à moi & à Minerve: elle fut abandonnée à notre fureur avec son peuple infidele & son Roi perfide. Aujourd'hui je n'ai

*Jam nec Lacænæ ſplendet adulteræ*
*Famoſus hoſpes, nec Priami domus*
*Perjura pugnaces Achivos*
*Hectoreis opibus refringit:*

*Noſtriſque ductum ſeditionibus*
*Bellum reſedit. Protinus & graves*
*Iras & inviſum nepotem,*
*Troïca quem peperit ſacerdos,*

*Marti redonabo: illum ego lucidas*
*Inire ſedes, ducere nectaris*
*Succos, & adſcribi quietis*
*Ordinibus patiar Deorum:*

*Dum longus inter ſæviat Ilion*
*Romamque pontus. Qualibet exules*
*In parte regnanto beati:*
*Dum Priami Paridiſque buſto*

*Inſultet armentum, & catulos feræ*
*Celent inultæ. Stet Capitolium*
*Fulgens, triumphatiſque poſſit*
*Roma ferox dare jura Medis.*

*Horrenda latè nomen in ultimas*
*Extendat oras: quâ medius liquor*
*Secernit Europen ab Afro,*
*Quâ tumidus rigat arva Nilus:*

*Aurum irrepertum, & ſic meliùs ſitum*
*Quum terra celat, ſpernere fortior,*
*Quàm cogere humanos in uſus*
*Omne ſacrum rapiente dextrâ.*

Qui-

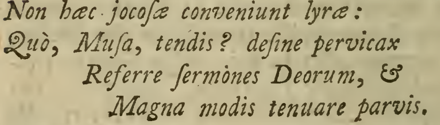
n'ai plus le chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien, cet hôte fameux de l'adultere Lacédémonienne: la parjure maiſon de Priam n'a plus d'Hector, pour repouſſer les efforts des Grecs: la guerre que nous avons fait durer ſi longtems par nos diviſions, eſt enfin terminée. Dès ce moment donc je renonce à ma colere: je redonne à Mars ſon petit-fils, l'objet de mon averſion, le fils de cette Prêtreſſe Troyenne: je ſouffrirai que Romulus ſoit reçu dans ce palais éclatant; qu'il y boive le nectar; qu'il ſoit mis au rang des Dieux, dont rien ne peut troubler la tranquilité: je le ſouffrirai, pourvû qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaſte mer toujours irritée. Que ces fugitifs regnent heureuſement ailleurs, pourvu que les troupeaux bondiſſent toujours ſur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bêtes farouches y faſſent impunément leurs petits. Que le Capitole ſoit toujours debout avec toute ſa gloire: que la formidable Rome puiſſe triompher des Medes, & leur donner enfin la loi. Que ſemant partout l'épouvante & l'horreur, elle porte ſon nom juſqu'aux extrémités de la terre: qu'elle traverſe toute cette étendue d'eaux qui ſéparent l'Europe de l'Afrique: qu'elle pénetre juſqu'aux ſources du Nil: que l'or qui n'étoit point fait pour les hommes, & qui ſeroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre, ne l'éblouïſſe jamais par ſon éclat; qu'elle ſoit toujours plus portée à le mépriſer, qu'à l'employer à ſon uſage avec une main ſacrilége. S'il y a dans le monde quelque lieu qui

Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ, pluviique rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis & sorore.

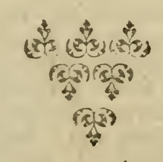
Ter si resurgat murus aëneus
Auctore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.



Non hæc jocosæ conveniunt lyræ:
Quò, Musa, tendis? desine pervicax
Referre sermònes Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.



qui ne veuille pas ſe ſoumettre à ſa domination, qu'elle y porte ſes armes: qu'elle aille voir les lieux où le ſoleil lance tous ſes feux, & ceux qui ſont obſcurcis par des nuages & inondés par des pluies. Mais je prononce ces arrêts aux Romains, à condition que par un excès de piété, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne ſe propoſeront point de réparer les ruïnes de Troye, où l'on a vu régner leurs ancêtres. Troye, renaiſſante ſous de malheureux auſpices, retombera dans tous ſes premiers malheurs. J'y ramenerai mes invincibles bataillons, moi qui ſuis la ſoeur & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troiſieme fois ſes murs d'airain; pour la troiſieme fois ſes murs d'airain ſeroient renverſés par mes Grecs; pour la troiſieme fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans.... Mais à quoi penſez-vous, ma Muſe? tous ces grands ſujets ne conviennent point à une lire badine: ceſſez de vous opiniâtrer à divulguer les ſecrets des Dieux, & par la foibleſſe de vos chants, ne ravalez point la majeſté d'un ſi grand ſujet.



RE-



# REMARQUES

## Sur l'Ode III.

C'EST ſans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point même qui lui puiſſe être preferée, ſi l'on conſidere bien la grandeur veritablement ſublime qui y regne partout, la douceur naturelle de ſa compoſition, ſon tour aiſé, & toute la beauté de ſes figures. *Qualia enim illa ſunt*, diſoit fort bien Monſieur le Févre, *ſeu gravitatem, ſeu ſublimitatem ſpectes, ſeu amabilem illam, facilemque* chuſin, *ut magiſtri vocant. Quanta figurarum varietas, & amœnitas; quanta dictionis copia!* Avec tout cela, ces avantages n'empêchent pas qu'elle ne paroiſſe fort peu judicieuſe & fort imparfaite: car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire; & lorſqu'on s'y attend le moins, il laiſſe le ſens entierement ſuſpendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'eſt ce qui obligea Monſieur le Févre d'examiner cette piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant lui. La peine qu'il prit ne fut point perdue: & quand j'aurai fait voir ſa penſée, l'on avouera de bonne foi, que l'Ode, qui eſt ſi belle par tous les ornemens de la poëſie dont Horace a eu ſoin de la parer, eſt plus admirable par le deſſein, par l'adreſſe & par la judicieuſe conduite du Poëte. Je vais expliquer ſimplement ce que ce ſavant Critique en a écrit dans une de ſes Lettres Latines. Toutes les beautés qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élévation

de

de l'esprit d'Horace & son heureux naturel. Mais si l'on prend la peine de considerer l'ordre & la suite de cette piece, je suis assuré que l'on se plaindra du peu de jugement de son Auteur. Car qui pouroit jamais aprouver cette Ode & la louer comme un ouvrage achevé, quand on voit que le sens est entierement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de son sujet? C'est une verité dont on ne poura jamais douter, quand j'aurai fait un abrégé de cette Ode, sans oublier un seul de ses traits. *L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les efforts d'un peuple mutin & furieux, ni par la presence menaçante d'un Tiran, ni par le mugissement des flots, ni par les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux vertus qui ont ouvert le ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, après que Junon eut fait dans le Conseil des Dieux un long discours, où elle n'eut d'autre but que d'empécher que Troye fût rebâtie.* N'est-il pas vrai que le sens est interrompu, & que la fin n'a aucun raport ni aucune liaison avec le commencement? Il faut donc qu'il y ait dans ce poëme quelque secret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret que je prétens tirer des ténebres où il est enseveli. C'est-à-dire, que je veux faire voir le dessein d'Horace & son adresse dans leur veritable jour. Avant toutes choses il faut remarquer, que Junon n'apréhende rien tant que de voir rétablir Troye. C'est ce qu'elle déclare elle-même, non pas une seule fois, mais à diverses reprises, où elle revient toujours à la charge pour l'empécher. Et c'est ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La premiere est au 37. vers.

*Dum longus inter sæviat Ilion*
*Romamque pontus.*

*Pourvu qu'une vaste mer toujours irritée s'étende entre Ilion & Rome.*

La seconde, au vers 40.

*Dum Priami Paridiſque buſto*
*Inſultet armentum.*

*Pourvu que les troupeaux bondiſſent ſur les tombeaux de Priam & de Paris.*

Et la troiſieme, qui eſt encore plus forte & plus expreſſe que la ſeconde, & que la premiere, au vers 58.

*- - - - Ne nimium pii,*
*Rebuſque fidentes, avitæ*
*Tecta velint reparare Trojæ.*

*Que par un excès de piété, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils n'entreprennent point de réparer Troye, où l'on a vu régner leurs ancêtres.*

Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le déclare à la fin de l'Ode; & il ne l'a pas voulu, ſans doute, de peur de déplaire à Auguſte, dont il étoit fort dangereux de pénétrer les ſecrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troye? L'Hiſtoire ne nous aprend-elle pas qu'après qu'elle eut été entierement détruite par C. Fimbria, Lieutenant de Sylla, elle fut peu de tems après non ſeulement rebâtie par les Romains, mais encore exemptée de toutes charges; qu'elle ſubſiſtoit du tems d'Horace, & qu'elle étoit même floriſſante, comme elle le fut enſuite ſous Tibere & ſous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lorſque Jules Ceſar fut tué, il avoit couru un bruit à Rome que ce Prince avoit reſolu d'épuiſer l'Italie d'hommes & d'argent, & de tranſporter à Troye ou à Alexandrie le ſiége de ſon Empire. C'eſt ce que Suétone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la Vie de cet Empereur. *Quin etiam valida fama percrebuit migraturum Alexandriam vel Ilium, tranſlatis ſimul opibus imperii, exhauſtâque delectibus Italiâ.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eût preferé

preferé Ilion à Alexandrie, à cause de l'origine des Cesars, qui vouloient être descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement, qui devoit causer infailliblement la ruïne de l'Empire: ce qu'on éprouva sous Constantin; car la nouvelle Rome, c'est-à-dire Constantinople, a seule ruïné l'ancienne. Comme donc Auguste avoit été déclaré heritier de Cesar, & que les heritiers suivent ordinairement les dernieres volontés & les dernieres dispositions des testateurs, il y avoit quelque aparence que ce Prince exécuteroit ce que son oncle avoit resolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continuelles, & c'est sur cela même qu'Horace a fait cette Ode, pour tâcher d'ôter de l'esprit d'Auguste cette funeste resolution. Mais parcequ'il est toujours dangereux de sonder les secrets des Princes, il a craint de s'expliquer, & il a mieux aimé laisser son Ode imparfaite, que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de Monsieur le Févre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de critique. Et je ne sais même lequel merite plus de louange, ou Horace d'avoir fait l'Ode, ou Monsieur le Févre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, après plus de seize siecles. Il ne manque à sa Remarque, que d'avoir montré en quel tems cette Ode a pu être composée. Mais c'est à quoi il n'a pas voulu s'engager; parceque toutes les particularités de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce que j'en puis dire en géneral, c'est que comme après la mort de Cesar, la guerre, qui s'alluma de tous côtés, ne donna pas à Auguste le tems de penser à porter ailleurs le siége d'un Empire qui n'étoit pas encore bien affermi, il est vraisemblable qu'il ne put avoir cette pensée, ou qu'on ne put le craindre, qu'après la defaite de Marc-Antoine; c'est-à-dire, après qu'il eut fermé la premiere fois le temple de Janus. Et par conséquent Horace n'a pu faire cette Ode qu'après ce tems-là vers l'an de Rome 726. ou 727. Il avoit alors trente-huit ans.

1 *Justum*] Il y a un beau passage dans un Poëte Grec sur la justice :

*Βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν,*
*χωρὶς τε θορύβου καὶ φόβου ζήσεις καλῶς.*

*Ta justice assurera ta vie, & l'exemtera de toute sorte de craintes & de frayeurs.*

*Et tenacem propositi*] Horace a raison de joindre la fermeté ou la constance avec la justice. Ce sont deux compagnes inséparables : c'est pourquoi les Jurisconsultes ont fort bien defini la justice, *une volonté constante & inébranlable, de rendre à chacun ce qui lui est dû. Constans & perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi.* Justinien dans le I. Chapitre du Liv. I. des Institutes.

2 *Ardor*] L'ardeur, l'emportement d'un peuple séditieux.

*Prava jubentium* ] Horace se sert fort à propos de ce mot *jubentium*, en parlant d'une sédition : car *jubere* étoit le propre mot dont le peuple se servoit lorsqu'il ordonnoit quelque chose, & qu il vouloit faire passer quelque loi. Le Tribun demandoit à haute voix : *Velitis, jubeatis, Quirites.* Et le peuple répondoit : *Volumus, jubemusque.*

3 *Instantis*] Qui menace, qui presse.

*Tyranni*] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Liv. I.

4 *Mente quatit solidâ* ] Cette expression est très heureuse. *Quatere* marque un mouvement qui se fait à diverses secousses. *Mens* est la même chose que *propositum* du premier vers, *le dessein, la resolution. Solida*, constante, *ferme*, inébranlable.

5 *Dux inquieti turbidus Adriæ*] Sur cette expression & sur le vent de Midi on peut voir les Remarques de l'Ode III. Liv. I.

*Inquieti*] Cette épithete est fort belle, *une mer inquiete*, pour, *une mer orageuse.*

*Turbi-*

*Turbidus*] *Noir.* Comme Virgile l'a apellé *nigerrimus Auster. Le noir vent de Midi.*

6 *Nec fulminantis magna Jovis manus*] Cette expression est fort noble, comme dans les Livres sacrés, *la main de Dieu.* Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est-à-dire aux foudres, que les Anciens apelloient *magna*, & *maxima*, *les plus grandes.* Voyez Festus. Il paroît clairement par là que le mot *manubiæ* n est ni Toscan ni Grec, & qu'il vient du mot *manus*, *main.*

7 *Si fractus illabatur orbis*] Horace fait ici allusion à la peur des premiers hommes, qui apréhendoient que le ciel ne tombat sur eux. Cette même crainte s'est conservée longtems dans l'esprit de certains peuples : car les Celtes avouerent hardiment à Alexandre, que c'étoit là toute leur apréhension.

8 *Impavidum*] Les Stoïciens ont defini l'intrépide, un homme qui peut d'abord être étonné par le grand bruit de la tempête, par un coup de foudre, par un peuple ému, & qui peut même déclarer son étonnement par un changement de couleur ; mais qui, après avoir calmé par sa raison ses premiers mouvemens involontaires, condamne toutes ces idées de danger comme des fantômes de son esprit, & reconnoît qu'il n'a aucun sujet de craindre, parceque rien n'est capable de lui faire le moindre mal.

*Ferient ruinæ*] La seule chose qui me déplaît dans cette Ode, c'est le mot *ferient*, qui me paroît bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pieces du monde, &c. * *Ferire* paroît bien petit pour dire *accabler* ; mais peut-être Horace s'est-il servi exprès de ce terme foible, pour mieux marquer l'intrépidité de celui dont il parle. *

9 *Hac arte*] Par la justice & par la constance. Quelle richesse d'expression dans ces quatre vers !

*Vagus Hercules*] Il apelle Hercule, *vagus*, *vagabond*, pour ses longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poëtique, *Io vaga*, & dans le I. Liv. des Odes,

*vaga flumina*, *les rivieres courantes*, qui ſont pluſieurs tours & détours.

* 10 *Innixus*] Il faut bien ſe garder de lire *eniſus* avec M. Bentlei. *Innixus* eſt très beau. *

*Arces attigit igneas* ] *Arx* ne ſignifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent. *Arx ignea*, le ciel ſemé d'étoiles.

11 *Quos inter Auguſtus recumbens*] Horace place Auguſte avec Hercule, Caſtor & Bacchus. Quinte-Curſe en parlant d'Alexandre, à qui les flateurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même maniere: *Hi tum cœlum illi aperiebant, Herculemque & patrem Liberum, & cum Polluce Caſtorem novo numini ceſſuros eſſe jactabant. Ces gens-là lui ouvroient alors le ciel, & diſoient hautement qu'Hercule, Bacchus & Caſtor avec ſon frere Pollux lui cederoient la place.*

12 *Purpureo bibit ore nectar* ] Quelques éditions ont *bibet*, mais *bibit* peut être ſouffert: il fait même un plus beau ſens. Car Auguſte reçut les honneurs divins pendant ſa vie, comme Horace écrit dans l'Ode V.

*- - - - - Præſens Divus habebitur*
*Auguſtus.*

Voyez l'Epitre I. du Livre II. C'eſt par cette même raiſon qu'il a dit ici *purpureo ore*, *avec ſon viſage de couleur de pourpre*, pour marquer que l'on plaçoit déja la ſtatue d'Auguſte avec les ſtatues d'Hercule, de Bacchus & de Caſtor, & qu'on lui peignoit le viſage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'hui, *avec ſa tête couronnée de rayons, il boit le nectar.* Ce paſſage n'avoit point été bien entendu: car il eſt ridicule de penſer qu'Horace ait voulu parler ici de la bouche vermeille d'Auguſte. * Les efforts que M. Bentlei fait pour rejetter mon explication, ſont inutiles. Dans la Réponſe que j'ai faite à M. Maſſon je l'ai établie ſur des preuves qui ne permettent pas d'en douter. *

13 *Hæc*

13 *Hac te merentem, Bacche pater*] Cette apoſtrophe eſt de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes.* On peut voir là les Remarques.

14 *Tuæ vexere tigres*] Les Anciens ont feint que le char de Bacchus étoit trainé tantôt par des tigres, tantôt par des linx, & tantôt par des pantheres.

*Indocili*] Qui eſt naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué.

16 *Martis equis Acheronta fugit*] C'eſt une belle & grande idée, comme ſi lorſque Romulus diſparut, Mars ſon pere l'eût enlevé au ciel dans ſon char. Ovide avoit la même penſée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Faſtes :

*Fit fuga: Rex patriis aſtra petebat equis.*

*On s'enfuit de tous côtés. Cependant Romulus étoit enlevé au ciel dans le char de ſon pere.*

* La correction de Barthius, qui liſoit *patris* au lieu de *Martis*, eſt inutile & ſans aucune néceſſité. * Cette image de Romulus porté au ciel dans le char de Mars, peut fort bien avoir été tirée de l'Hiſtoire Sainte, où l'on voit Elie enlevé au ciel ſur un char de feu. *Ecce currus igneus & equi ignei diviſerunt utrumque, & aſcendit Elias per turbinem in cælum.* Reg. II. 11.

17 *Gratum eloquuta conſiliantibus Junone*] La plus grande adreſſe d'Horace dans cette Ode, c'eſt d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occaſion de faire parler Junon, qui ne conſent à la réception de Romulus dans le ciel, qu'à condition que Troye ne ſera jamais rebâtie. Horace par là fait concevoir adroitement à Auguſte, que s'il entreprenoit d'exécuter la reſolution de Ceſar, de rétablir Troye, il renouvelleroit la haine que cette Déeſſe avoit eue pour les Romains, & qui leur avoit été déja ſi funeſte.

*Consiliantibus*] Qui étoient au Conseil, qui deliberoient. Tacite, *& rediere omnes Bononiam consiliaturi. Ils retournérent tous à Bologne pour deliberer, pour tenir conseil.*

18 *Ilion, Ilion*] Cette répétition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joie qu'elle sentoit de la voir détruite.

19 *Fatalis incestusque judex*] Paris, qui fut le Juge des trois Déesses. Junon ne le nomme point par mépris, comme si ce nom eût avili son discours.

20 *Mulier peregrina*] Helene. Junon ne la nomme pas non plus. Elle l'apelle seulement *femme étrangere*, pour marquer plus de mépris. Ce passage peut encore confirmer ce que j'ai remarqué sur la fin de l'Ode XXXVII. du Liv. I.

21 *Ex quo destituit Deos, &c.*] Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aiderent à bâtir les murailles de Troye pour quelque récompense que Laomédon leur promit, & qu'il leur refusa lorsque l'ouvrage fut achevé. Voici aparemment la verité envelopée sous cette fable. Laomédon n'ayant pas de quoi achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les tresors des temples de Neptune & d'Apollon, & s'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes temples. Mais ensuite il ne trouva pas à propos d'accomplir son vœu, &c. *Ex quo*, c'est-à-dire, *ex quo tempore, depuis le tems que*, &c.

23 *Mihi castæque damnatum Minervæ*] Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expression: car ils ont cru que *mihi damnatum*, signifioit *damnatum à me, condamné par moi*. On ne pouvoit rien imaginer de moins raisonnable. Horace dit, que l'on doit considerer Troye comme saccagée & brulée depuis le tems même que Laomédon eut trompé les Dieux: car dès ce moment-là elle fut adjugée à Minerve & à Junon, & abandonnée à leur fureur. C'est-à-dire que dès ce tems-là les Dieux resolurent que Junon & Minerve, offensées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, seroient un jour la principale cause de la ruïne de cette ville. *Damnatus*

est

eſt un mot de droit. Il ſignifie proprement *κατάδικον*, *obnoxium*, *adjugé* à quelqu'un, abandonné en jugement par arrêt. Et il eſt pris de la coutume des Romains, qui adjugeoient aux créanciers les débiteurs inſolvables. C'eſt pourquoi ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grace, & qui ne s'acquitoient point des vœux qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement apellés *damnati*, comme nous l'avons déja vu ailleurs. Junon employe donc ici *damnatum* dans toute ſon étendue, en diſant *qu'Ilion lui avoit été condamné*, c'eſt-à-dire abandonné en jugement, & comme un débiteur adjugé à ſon créancier, & comme un parjure dévoué aux Dieux.

24 *Et duce fraudulento*] *Fraudulento*, *δολίῳ*, *ἀπίςῳ*, *perfide*, *infidelle*. Madame Dacier a fort bien conjecturé que les peuples à qui Anacréon donne ces noms dans l'Ode LVI. ſont les Phrygiens.

25 *Lacænæ adulteræ*] *De l'adultere Lacédémonienne*, c'eſt-à-dire d'Helene. Junon ne daigne pas la nommer, elle la deſigne par ſon crime, ſi odieux à une Déeſſe qui preſide au mariage.

26 *Famoſus*] Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Car il ſignifie proprement un homme qui s'eſt rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il eſt ici dans le dernier ſens.

28 *Hectoreis opibus*] *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre:

*Auxilio lætos dimittam, opibuſque juvabo.*

*Je vous renvoyerai avec du ſecours, & vous aiderai de toutes mes forces.*

Junon parle des forces d'Hector, parcequ'Hector étoit le ſeul qui diſputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Liv. II.

29 *Noſtriſque ductum ſeditionibus*] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la ſédition des Dieux: car Apollon, Mars, Latone, Diane & Vénus étoient pour les Troyens: Neptune, Minerve, Junon, Mercure & Vulcain pour les Grecs.

30 *Resedit* ] Il faut sous-entendre *se*. *Residere* est un mot emprunté de la tempête, lorsqu'elle s'apaise.

*Protinus*] Tout maintenant, tout presentement. Il faut prendre garde à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Junon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le ciel, tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté.

32 *Troïca quem peperit sacerdos* ] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précédent. Et c'est une raillerie fine & piquante: car Junon apelle Romulus, *le fils de la Prêtresse Phrygienne*, pour lui reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prêtresse étoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylvia.*

*Sacerdos* ] Elle étoit Superieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor dans la Vie de Proca: *Sed Amulius fratri imperium non dedit, & ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Vestæ sacerdotio præfecit. Mais Amulius ne rendit point le Royaume à son frere Numitor, & pour l'empêcher d'avoir des successeurs, il fit sa fille Rhéa Sylvia grande Prêtresse de Vesta.* C'est par cette raison que Virgile l'a apellée *Regina sacerdos*, dans le premier Livre de l'Enéïde.

33 *Marti redonabo*] En le laissant monter dans le ciel, & elle dit *redonabo*, *je le lui redonnerai*; parceque c'étoit elle qui par ses cruelles persécutions le leur avoit ôté.

*Illum ego lucidas*] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse, accompagnée de beaucoup de grandeur.

* 34 *Ducere nectaris succos*] Je ne saurois aprouver la leçon de quelques MSS. où on lit *discere nectaris succos*; elle est trop éloignée du génie d'Horace, & M. Bentlei a eu raison de la rejetter. *

35 *Quietis ordinibus* ] Horace fait parler Junon selon les sentimens d'Epicure, qui enseignoit que les Dieux

Dieux étoient tranquiles, & qu'ils ne se mêloient jamais de rien. Didon a dit de même dans Virgile:

*Scilicet hic superis labor est, ea cura quietos*
*Solicitat.*

37 *Dum longus inter*] C'est la seule condition que Junon met pour recevoir Romulus dans le ciel. Cela a été assez expliqué dans l'argument.

*Sæviat*] Elle ne se contente pas de dire, qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut que cette mer soit toujours irritée, pour empécher toute sorte de commerce entre Rome & Ilion.

38 *Exules*] Elle apelle les Romains, des *exilés*, des *fugitifs*, à cause des Troyens qui furent obligés d'abandonner leur pays: c'est pourquoi Virgile apelle Enée, *fato profugus*.

39 *Regnanto*] Cet imperatif est du stile des loix.

40 *Priami Paridisque busto*] Elle considere Troye comme le bucher de Priam & de Paris.

41 *Insultet*] *Insiliat*, saute, bondisse.

42 *Stet Capitolium fulgens*] Ces idées sont fort nobles, & les expressions grandes & heureuses. *Grande, Gorgon & ferox*, dit Monsieur le Févre.

43 *Triumphatisque*] *Après qu'elle en aura triomphé.* Car lorsque cette Ode fut faite, Auguste n'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace apelle ici *Medes*, comme dans l'Ode II. du Livre I.

45 *Horrenda latè*] On ne peut jamais trop louer, ni trop admirer ces quatre vers: *Istud autem de Româ quis satis pro dignitate laudaverit?* dit Monsieur le Févre. *Horrenda* est un mot plein de dignité: car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux.

46 *Quâ medius liquor*] *Liquor & humor* sont des expressions fort nobles, pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre I.

48 *Quâ tumidus rigat arva Nilus*] Le Nil inonde l'Egypte l'été, & prépare ses terres à recevoir la semence. C'est pourquoi Horace l'apelle *tumidum, enflé*.

49 *Aurum irrepertum, & sic meliùs situm*] Junon loue ici d'une maniere fort noble la vertu des anciens Romains, qui preferoient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle apelle *aurum irrepertum*, non pas *l'or qui n'a point été trouvé*, car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoît pas; mais il entend par-là l'or dont l'usage n'avoit point été donné aux hommes dès le commencement, & qui n'a été trouvé que par l'avarice après plusieurs siecles. C'est dans ce même sens que Séneque a dit dans l'Epitre XCIV. *Natura pedibus aurum argentumque subjecit, calcandumque ac premendum dedit. La nature a fait naître l'or sous nos pieds, afin que nous le foulions & que nous marchions dessus.*

51 *Quàm cogere*] Junon employe fort à propos le mot *cogere*, pour marquer la violence que l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la nature l'a mis, & de l'employer à des usages auxquels il n'étoit point destiné.

52 *Omne sacrum rapiente dextrâ*] Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas les choses même les plus sacrées.

53 *Quicunque mundi terminus obstitit*] Ces quatre vers sont admirables: *Quis hæc legerit nisi admiratione defixus!* dit encore Monsieur le Févre. *Mundi terminus*, comme nous disons *le bout du monde*. Elle entend particulierement les deux poles. * M. Bentlei est bien éloigné de sentir la beauté de ces vers, quand il lit *quicunque mundo:* cela est insoutenable. *

54 *Hunc tangat armis*] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquêtes.

55 *Quâ parte debacchentur ignes*] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du

du monde, qui étoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables.

*Quâ parte debacchentur ignes:*

C'est pour dire la Zone torride.

*Quâ nebulæ pluviique rores:*

Pour dire les deux Zones glaciales. Celle du pole Arctique, & celle du pole Antartique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I.

56 *Pluviique rores*] *Ros* ne signifie que *fluxus*, du mot Grec ῥέω, *fluo*. Et de-là il a été employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante, *rore Castaliæ*, *de l'eau de la fontaine Castalia*. Les Grecs ont employé leur δρόσος dans le même sens. Euripide δρόσοι κρηναῖαι, *rores fontium*, eaux des fontaines. Ε'νάλια δρόσος, *ros marinus*, *l'eau de la mer*. Ils ont aussi employé leur ὑετὸς, *pluie*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius:

*- - - - ratibusque fremebat*
*Imber Neptuni.*

*L'eau de la mer frémissoit contre les vaisseaux*,

& Virgile dans le premier Livre de l'Enéïde:

*Accipiunt inimicum imbrem. - - - -*

*Ils reçoivent de tous côtés l'eau ennemie.*

57 *Fata*] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata:* car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrêts des Dieux. *A fando, fatum.*

58 *Ne nimium pii*] Junon réitere ici pour la troisieme fois cette condition, *que Troye ne soit point rétablie.*

Et c'eſt ce qui prouve invinciblement la penſée de M. le Févre, comme je l'ai expliquée dans l'argument. Ceux qui ne ſe rendent point à l'évidence des preuves que j'ai raportées, ſont aveugles & marchent dans les ténebres en plein midi. Junon craignoit que Troye ne fût rebâtie. Quel fondement avoit cette crainte? Le deſſein formé par Ceſar, & qui pouvoit être exécuté par Auguſte.

59 *Avitæ tecta velint reparare Trojæ*] Du tems d'Horace Troye étoit rebâtie. Junon defend donc ici ſeulement aux Romains de la remettre dans cet état floriſſant où elle étoit autrefois, & où elle auroit été, ſi Auguſte y avoit établi le ſiége de ſon Empire.

61 *Renaſcens alite lugubri*] *Ales lugubris* eſt la même choſe que *mala avis* de l'Ode quinzieme du Livre premier, *de malheureux auſpices*. Voyez là les Remarques.

64 *Conjuge me Jovis & ſorore*] Elle veut faire entendre que comme femme & ſœur de Jupiter, elle ne manquera pas d'exécuter ſes menaces, & que rien ne poura ſauver Ilion.

65 *Ter ſi reſurgat*] Ceci eſt né des mots *renaſcens* & *iterabitur*. Elle parle là d'une ſeconde fois que Troye ſeroit rétablie, & ici d'une troiſieme. C'eſt à quoi les Interpretes ſe ſont fort trompés.

*Murus aëneus*] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles très fortes. Virgile a dit de la même maniere en parlant des enfers :

> *- - - - Cyclopum educta caminis*
> *Mœnia conſpicio.*

*Je vois les murailles qui ſont ſorties des fourneaux des Cyclopes.*

66 *Auctore Phœbo*] Horace ſuit ici le ſentiment de ceux qui ont écrit qu'Apollon aida Neptune à bâtir les murailles de Troye : car Homere donne à entendre que Neptune bâtiſſoit ſeul, & qu'Apollon gardoit

doit cependant les troupeaux ſur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lu *ductore* qui eſt fort Latin, car les Latins diſoient *ducere muros*, *bâtir des murailles*, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα Horace même a dit dans l'Ode ſixieme du Livre IV.

*- - - - potiore ductos*
*alite muros.*

*Des murailles bâties ſous de plus heureux auſpices.*

* Cependant il ne faut rien changer à ce paſſage. Horace a écrit *auctore*, & M. Bentlei en a donné de fort bonnes raiſons dans ſa Remarque qui merite d'être lue. *

67 *Meis exciſus Argivis*] Junon apelle les Grecs *ſiens*, parcequ'Argos, Sparte & Mycene lui étoient conſacrées. Voyez les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre I.

68 *Virum pueroſque ploret*] Son mari & ſes enfans, qui ſeront morts pour ſa defenſe, Il fait alluſion à la fortune d'Andromaque, d Hécube, &c.

69 *Non hæc jocoſæ conveniunt lyræ*] Horace ne pouvoit pouſſer cette matiere plus loin, ſans parler d'une maniere plus ouverte. C'eſt pourquoi il la quite fort bruſquement, ſur ce prétexte que ſes vers ne ſont pas aſſez nobles pour un ſi grand ſujet; mais on voit clairement que c'eſt une fauſſe modeſtie. Horace étoit très perſuadé que ſes vers étoient nobles, ſublimes, & *dignes même de l'oreille des Dieux*, comme il s'en explique ailleurs. Auſſi n'eſt-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laiſſé cette Ode imparfaite: c'eſt de peur de déplaire à Auguſte, dont il craignoit bien autant le couroux que celui des Dieux.

70 *Pervicax*] Opiniâtre, qui pourſuit toujours ſon deſſein.

# NOTES
## SUR L'ODE III. LIV. III.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece à l'année 733. ou 734. qu'Auguste étoit en Orient, c'est-à-dire, à Samos, en Bithynie, ou en Syrie, & par conséquent peu éloigné de la ville de Troye, & plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le Poëte entreprend de combatre. On voit par là qu'il s'accorde avec le Févre & M. Dacier sur le sujet; mais l'on peut le consulter lui-même sur les nouvelles raisons dont il apuye ce sentiment, & qui sont trop longues pour tenir place ici.

8 *Ferient*] La foiblesse de ce mot, qui déplaît à M. Dacier, est précisément ce qui en fait la béauté & l'énergie. Le P. S. l'a bien senti. Il remarque que le Poëte represente un homme d'une fermeté inébranlable dans ses desseins, & qu'il dit que quand le ciel éclateroit en pieces sur sa tête, bien loin d'en être terrassé, écrasé, il n'en recevroit tout au plus qu'une légere blessure, *ferient*; & il conserveroit une tranquilité inalterable au milieu de ces vastes débris, *impavidum*. Peut-on donner une plus belle idée d'une intrépidité Stoïque? On pouroit avec plus d'aparence de raison, dit le P. S. reprendre le verbe *illabatur* du vers précédent, qui marque plutôt un mouvement doux & imperceptible qu'une chute rapide & violente. Mais, ajoute-t'il, ce defaut est compensé, non seulement par l'emphâse que les deux *a* donnent à sa prononciation, mais encore par les autres termes, *fractus orbis* & *ruinæ*, dont il est accompagné. La longueur même du mot dispose l'imagination à se figurer l'ébranment de ces vastes corps, dont les ruïnes tombant de si haut, ne peuvent qu'écraser tout ce qu'elles touchent.

9 *Et vagus*] Le P. S. a mis *hac* qui a plus d'énergie que la conjonction &.

10 *Innixus*] Le P. S. lit *enisus*, que portent les manuscrits

nuscrits de Cruquius & de M. Bentlei, & que M. Cuningam & M. Baxter ont reçu dans le texte. *Innixus* ne se dit que d'une personne qui soutient un grand poids & qui a besoin de s'apuyer: mais *enisus* convient proprement à ceux qui font effort pour s'élever, & c'est de quoi il s'agit ici.

13, 15 *Hac*] *Arte* est sous-entendu en ces deux endroits.

22 *Mercede pactâ*] *Pactâ* est un participe déponent pris passivement, comme il y en a beaucoup d'autres exemples dans Horace.

23 *Damnatum*] Comme ce mot pouroit se raporter à *pulverem*, ce qui feroit une ambiguité, le P. S. lit *damnatam*, suivent le sentiment de quelques habiles Critiques, le raportant à *Ilion*, féminin.

32 *Troïca*] Le P. S. a mis *Troia*, sur l'autorité de Virgile qui n'a jamais dit *Troïcus*, mais *Troïus*; outre que le nom national *Troïus* convient mieux ici que le possessif *Troïcus*, comme l'a remarqué N. Heinsius, qui en cela a été suivi par deux celebres Commentateurs.

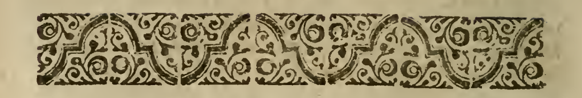
42 *Stet Capitolium fulgens*] *Stet fulgens* est précisément la même expression que *stet nive candidum*, Ode IX. Liv. I. & le sens que M. Dacier & le P. S. lui donnent ici, est le même que celui que je lui ai donné là.

53 *Mundi*] Le P. S. lit *mundo*, après M. Bentlei & M. Cuningam, & les plus anciens exemplaires. *Quicunque mundo terminus obstitit*, c'est-à-dire, *quicunque terminus orbem terrarum habitabilem clausit.*

54 *Tangat*] Le P. S. remarque que la maniere dont M. Dacier justifie ici le verbe *tangat*, est une condamnation de la critique qu'il a faite du verbe *ferient*.

56 *Rores*] Virgile a aussi mis *ros* au plurier, contre le sentiment des Grammairiens.

65 *Ter*] Suivant le P. S. ce mot n'a nul raport aux rétablissemens de Troye, qui avoient précédé, & il signifie que quand même Apollon la releveroit trois fois de suite, Junon la renverseroit autant de fois: ce qui étend plus loin le ressentiment de la Déesse irritée.



## ODE IV.

DESCENDE *cœlo, & dic, age, tibiâ,*
*Regina, longum, Calliope, melos,*
*Seu voce nunc mavis acutâ,*
*Seu fidibus, citharâve Phœbi.*

*Auditis? an me ludit amabilis*
*Insania? audire & videor pios*
*Errare per lucos, amœnæ*
*Quos & aquæ subeunt & auræ.*

*Me fabulosæ Vulture in Appulo,*
*Altricis extra limen Apuliæ,*
*Ludo fatigatumque somno,*
*Fronde novâ puerum palumbes*

*Texere, mirum quod foret omnibus,*
*Quicunque celsæ nidum Acherontiæ,*
*Saltusque Bantinos, & arvum*
*Pingue tenent humilis Ferenti:*

*Ut tuto ab atris corpore viperis*
*Dormirem & ursis: ut premerer sacrâ*
*Lauroque, collatâque myrto,*
*Non sine Diis animosus infans.*

*Vester,*



## ODE IV.

DIVINE Calliope, Reine des Muſes, deſcendez du haut du ciel, & venez-moi chanter quelque grand air, ou le jouer, ſi vous voulez, ſur la flute, ſur la lire, ou ſur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déja, ou n'eſt-ce qu'une aïmable illuſion qui trompe mes ſens? Je l'entens ſans doute, & je me promene avec elle dans des bois ſacrés, où les ruiſſeaux & les Zéphyrs font enſemble un agréable murmure. Un jour que, las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de ſommeil ſur le Vultur Apulien, hors des frontieres de la Pouille ma patrie, des pigeons ſauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia, & ceux qui ſont dans la fertile valée de Ferente, étoient ſaiſis d'étonnement & d'admiration, de me voir dormir ſans aucun danger au milieu des ſerpens & des ours, tout couvert de laurier & de mirte, avec une confiance qui n'étoit point d'un enfant, & qui ne pouvoit me venir que des Dieux.

*Vester, Camenæ, vester in arduos*
*Tollor Sabinos: seu mihi frigidum*
*Præneste, seu Tibur supinum,*
*Seu liquidæ placuere Baïæ.*

*Vestris amicum fontibus & choris,*
*Non me Philippis versa acies retro,*
*Devota non extinxit arbos,*
*Nec Siculâ Palinurus undâ.*

*Utcunque mecum vos eritis, libens*
*Insanientem navita Bosporum*
*Tentabo, & arentes arenas*
*Littoris Assyrii viator.*

*Visam Britannos hospitibus feros,*
*Et lætum equino sanguine Concanum:*
*Visam pharetratos Gelonos,*
*Et Scythicum inviolatus amnem.*

*Vos Cæsarem altum, militiâ simul*
*Fessas cohortes abdidit oppidis,*
*Finire quærentem labores,*
*Pierio recreatis antro.*

*Vos lene consilium & datis, & dato*
*Gaudetis almæ. Scimus ut impios*
*Titanas, immanemque turmam,*
*Fulmine sustulerit caduco,*

*Qui terram inertem, qui mare temperat*
*Ventosum, & urbes, regnaque tristia;*

*Divos-*

Dieux. Divines Muſes, ſoit que j'aille aux montagnes des Sabins ou a Préneſte, à Tibur ou à Bayes, votre protection me ſuit partout. C'eſt l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danſes & pour vos fontaines, qui me ſauva dans cette terrible defaite à la bataille de Philippes; qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empécha d'être ſubmergé dans les flots près du cap de Palinure. Pendant que vous ſerez avec moi, je ne craindrai point de m'expoſer à toute la fureur du Boſphore: je voyagerai volontiers dans les ſables brulans de l'Aſſyrie. J'irai ſans crainte chez les Bretons, ſi cruels aux étrangers; chez les Scythes, qui boivent du ſang de cheval; chez les Gelons, qui ſont armés d'un carquois, & je traverſerai ſans aucun danger la mer Scythique. Lorſqu'Auguſte votre nouriſſon a mis en quartier d'hiver ſes troupes fatiguées, & qu'il veut ſe delaſſer lui-même de ſes grands travaux, vous ſeules vous prenez le ſoin de le divertir dans l'antre de Pierie. C'eſt vous, grandes Déeſſes, qui lui inſpirez des conſeils de douceur, & qui vous faites toujours un fort grand plaiſir d'avoir réveillé ſa clémence. Nous ſavons aſſez de quelle maniere la troupe affreuſe des Titans impies a été foudroyée par ce Dieu qui ſoutient la peſante maſſe de la terre, qui calme les mers, qui gouverne les villes, qui fait ſentir ſon pouvoir dans les ſombres Royaumes de Pluton, & qui avec un

empire

*Divosque, mortalesque turbas*
*Imperio regit unus æquo.*

*Magnum illa terrorem intulerat Jovi*
*Fidens Juventus horrida brachiis,*
*Fratresque tendentes opaco*
*Pelion imposuisse Olympo.*

*Sed quid Typhœus & validus Mimas;*
*Aut quid minaci Porphyrion statu,*
*Quid Rhœcus, evulsisque truncis*
*Enceladus jaculator audax,*

*Contra sonantem Palladis ægida*
*Possent ruentes? Hinc avidus stetit*
*Vulcanus, hinc matrona Juno, &*
*Nunquam humeris positurus arcum,*

*Qui rore puro Castaliæ lavit*
*Crines solutos, qui Lyciæ tenet*
*Dumeta, natalemque sylvam,*
*Delius & Patareus Apollo.*

*Vis consilî expers mole ruit suâ,*
*Vim temperatam Dii quoque provehunt*
*In majus. Iidem odere vires*
*Omne nefas animo moventes.*

*Testis mearum centimanus Gyges*
*Sententiarum notus, & integræ*
*Tentator Orion Dianæ,*
*Virgineâ domitus sagittâ.*

*In-*

empire plein d'équité regne ſur les hommes & ſur les Dieux. Cette épouvantable Jeuneſſe, ſe confiant ſur la force & ſur le nombre de ſes bras, avoit jetté la frayeur dans l'eſprit de Jupiter, qui fut étonné de voir les deux jumeaux Othus & Ephialtès entaſſer le mont Pelion ſur le ſombre Olympe. Mais Typhéus & le fort Mimas, le menaçant Porphyrion, Rhécus & l'audacieux Encelade avec ſes troncs d'arbre qu'il lançoit tout entiers, qu'auroient-ils pù contre la brillante égide de Pallas? Jupiter avoit pour lui Vulcain, la grande Junon, & le Dieu qui portera toujours le carquois ſur ſon épaule ; ce Dieu qui lave ſes longs cheveux dans les eaux claires de la fontaine de Caſtalie, Apollon qui eſt adoré en Lycie & à Delos. La force qui n'eſt point accompagnée de prudence, tombe par ſon propre poids, & les Dieux qui donnent toujours d'heureux ſuccès à la ſage conduite & à la moderation, ne manquent jamais de ſe déclarer contre ceux qui veulent ſe prévaloir injuſtement de leurs forces. Gygès, ce Géant qui avoit cent mains, & Orion tué par les fleches de la chaſte Diane, qu'il avoit voulu violer, ſont des témoins irreprochables de ces

*Injecta monſtris Terra dolet ſuis:*
*Mœretque partus fulmine luridum*
*Miſſos ad Orcum: nec peredit*
*Impoſitam celer ignis Ætnam.*

*Incontinentis nec Tityi jecur*
*Relinquit ales nequitiæ additus*
*Cuſtos: amatorem trecentæ*
*Pirithoum cohibent catenæ.*

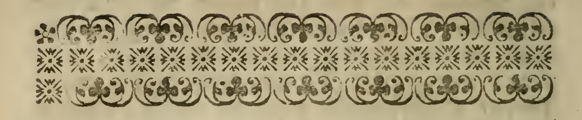


ces verités. La Terre est encore affligée d'être elle-même l'instrument du suplice [a] de ses enfans, qu'elle accable par sa pesanteur. Elle pleure encore ses Titans, que la foudre de Jupiter a précipités dans les enfers, & elle voit avec douleur que le feu, qui dévore le mont Etna, n'acheve pas de le consumer. Le cruel vautour ne quite pas encore un seul moment le coeur de l'insolent Titye, qu'il a ordre de déchirer pour le punir de son impudence: & des chaînes d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.

[a] *De ses monstres.*




RE-



# REMARQUES

## SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horace; mais je suis persuadé que le veritable sujet n'en a point été connu. Le voici en peu de mots. Le but d'Horace est de remercier les Muses de la protection qu'elles lui avoient accordée auprès d'Auguste, & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'est ce que je prouverai dans les Remarques, où j'espere de faire voir d'une maniere toute nouvelle la suite & l'économie de cette piece, qui fut composée sans doute longtems après les guerres civiles, puisqu'elle paroît l'avoir été après l'Ode VIII. de ce même Liv. comme on le verra dans le 27. vers: je la crois de l'année 733. ou 734.

1 *Descende cælo*] Horace suit ici l'ancienne phisique & l'ancienne théologie, qui assignoient à chaque Muse sa place marquée dans le ciel. C'est ainsi qu'Ennius a écrit :

*Musæ, quæ pedibus magnum pulsatis Olympum.*

*Muses, qui marchez sur le haut Olympe.*

Dans le reste de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman :

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα θύγατερ Διὸς,
Ἄρχ' ἐρατῶν ἐπέων, ἐπὶ δ' ἵμερον
Ὕμνῳ καὶ χαρίεντα τίθει χόρον.

*Muse Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimables vers ;*

*vers; que tout retentisse de vos doux accens; & faites un agréable chœur de votre troupe sacrée.*

2 *Regina* ] Horace a pu apeller Calliope, *Reine*, parceque l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déesses, & celui de Roi à tous les Dieux. Mais je crois qu'il a eu en vue ce passage d'Hesiode.

Καλλιόπηθ' ἣ καὶ προφερεστάτη ἐστὶν ἁπασέων
Ἡ γὰρ καὶ βασιλεῦσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

*Et Calliope qui est la plus considerable de toutes ses sœurs, car elle est toujours à la suite des Rois.*

Nous voyons même par là qu'Horace ne s'adresse ici à Calliope, que parcequ'il doit parler d'Auguste.

*Longum melos* ] Il demande une longue chanson à Calliope: c'est aussi la plus longue de toutes celles que nous avons de lui, après la cinquieme du Livre V. Mais ce qui paroît long à Horace, nous paroît bien court.

3 *Seu voce nunc mavis acutâ* ] Ce qu'Horace dit ici, *acutâ voce*, est la même chose que *summâ voce*, dans la Sat. III. du Livre I. *un dessus*, qu'il oposе à *ima vox*, qui est la basse.

4 *Citharâve Phœbi* ] Qui est consacrée à Apollon, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. *O decus Phœbi*. Il faut remarquer qu'Horace met ici de la difference entre *fides* & *cithara*.

5 *Auditis* ] Après l'invocation le Poëte s'adresse à ceux qui sont avec lui, & leur demande s'ils ne s'aperçoivent point déja que la Muse l'a exaucé.

*An me ludit amabilis insania* ] Il apelle *amabilem insaniam*, la fureur, l'enthousiasme qui transporte l'ame des Poëtes.

6 *Audire & videor pios errare* ] *Videor* sert aux deux verbes *audire* & *errare*.

7 *Pios errare per lucos* ] Car l'imagination des Poëtes est pleine de ces images agréables, de bois, de

montagnes, de ruiſſeaux, de Zéphyrs, &c. Voyez les Remarques ſur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Livre I.

9 *Me fabuloſæ* ] Horace, après avoir demandé à ſes amis ſi les objets que ſon imagination lui repreſentoit, étoient réels, ou ſi ce n'étoit que d'agréables rêveries, tâche de leur perſuader le premier par les miracles que les Muſes avoient faits pour lui, lorſqu'il n'étoit encore qu'enfant. Il commence donc ici à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit reçues, & c'eſt ce qui le mene inſenſiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers ſuivans ont fait naître une grande diſpute entre Monſieur de Girac & Monſieur Coſtar; & ce qui eſt étonnant, c'eſt qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni l'autre. Il eſt certain que l on n'a jamais rien vu de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit ſur ce ſujet.

*Fabuloſæ* ] On eſt en differend s'il faut raporter ce mot à *palumbes*, ou à *Apuliæ*. Le vers & la ſituation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes:* il apelle ces pigeons, *fabuleux*, c'eſt-à-dire, *celebres*, à cauſe de tout ce que l'on conte de ces oiſeaux. On peut voir les Remarques ſur les Odes IV. & XXII. du Liv. I.

*Vulture in Appulo* ] Un vieux Interprete a cru que *Vultur* étoit une riviere, & Monſieur de Girac a ſuivi le même ſentiment; il a même plus mal fait, car il l'a confondu avec le *Vulturne,* riviere de la Campagnie. Il eſt certain que *Vultur* eſt une montagne; s'il étoit une riviere, Horace auroit mal écrit, *Vulture in Appulo*. Et c'eſt à quoi les Interpretes devoient prendre garde.

10 *Altricis extra limen Apuliæ* ] Les Interpretes ne comprennent pas comment Horace peut mettre ici le *Vultur* hors de la Pouille, après l'avoir apellé *Apulum*, de la Pouille, dans le vers précédent. Car s'il eſt hors de la Pouille, il n'eſt donc pas *Apulus*. C'eſt ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyrion qu'*Apulia* n'étoit pas ici un nom de province, mais un nom de femme, & que la nourice d'Horace

d'Horace étoit apellée *Apulia*. C'est encore l'opinion de Torrentius. Mais ce n'est qu'une pure chimere. Je ne m'amuserai point à la combatre, en faisant voir qu'*Apulia* ne pouvoit être le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passage. Le Vultur étoit sur les frontieres de la Pouille, & de la Lucanie, de sorte que l'on pouvoit l'apeller *Lucanum & Apulum*. D'un côté il étoit dans la Pouille, & de l'autre dans la Lucanie. C'est par cette même raison qu'Horace, qui étoit de Vénuse, a dit dans la I. Sat. du Livre II. qu'il étoit douteux s'il étoit né dans la Lucanie ou dans la Pouille, parceque Vénuse est sur la frontiere de ces deux provinces.

*- - - - Lucanus an Appulus anceps,*
*Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus.*

Il a donc pu dire la même chose de *Vultur* qui étoit tout joignant Vénuse. Le voisinage des lieux, qui sont cités dans les vers suivans, prouve encore cette explication, & fait voir que Monsieur de Girac s'est abusé lorsque pour ôter toute la difficulté, il a eu recours à la division de la Pouille en Daunienne & en Peucétienne : qu'il a dit que ce *Vultur* étoit une riviere de la Pouille Daunienne, & que cette riviere n'avoit rien de commun avec la Pouille Peucétienne, qui étoit le pays natal d'Horace. * Quand on refuse de se rendre à ce qui est naturel & vrai, on se jette dans des embaras visibles. C'est ce qui est arrivé ici à M. Bentlei. Il fait une très longue Remarque pour combatre mon explication, & après l'avoir fort mal combatue, il finit par cette belle correction :

*Nutricis extra limina sedulæ.*

Quel effort d'imagination! une si belle critique trouvera-t-elle des dupes? *

11 *Ludo fatigatumque somno*] *Fatigatus ludo & somno*, ne peut jamais signifier *fatigué d'avoir joué & d'avoir dormi*, mais *fatigué d'avoir joué &*

*d'avoir envie de dormir.* Car *ſommus* a la même force que notre mot *ſommeil*, & *fatigatus ſomno* eſt à la lettre *accablé de ſommeil.* Madame Dacier n'a pas manqué de le remarquer ſur ce paſſage de Dictys, Liv. VI. *Neoptolemum in ſpeluncâ fatigatum navigio ſomnoque jacere. Que Néoptolémus étoit étendu dans un antre, comme un homme las du voyage & accablé de ſommeil.* On voit manifeſtement que ce paſſage a été pris d'Horace. Le même Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere cuſtodibus, & ob id ſomno preſſis. Alors comme les gardes étoient fatigués du chemin, & accablés de ſommeil par cette raiſon.* Cette expreſſion d'Horace,

*Ludo fatigatumque ſomno*,

Eſt traduite d'Homere dans le XI. Liv. de l'Iliade, où Agamemnon dit à Neſtor: *Allons viſiter les gardes pour voir ſi accablés de laſſitude & de ſommeil, ils ne ſe ſont point endormis.*

Μὴ τοὶ μὲν καμάτῳ ἀδδηκότες ἠδὲ καὶ ὕπνῳ.

14 *Celſæ nidum Acherontiæ* ] *Acherontia* étoit une ville voiſine de Vénuſe ſur les frontiers de la Pouille & de la Lucanie. Horace l'apelle *nid*, parcequ'elle étoit plantée ſur des rochers comme Ithaque dont Ciceron a dit dans le I. Liv. de l'Orateur: *Tanta vis patriæ eſt, ut Ithacam illam in aſperrimis ſaxulis, tanquam nidulum, affixam ſapientiſſimus vir immortalitati anteponeret. L'amour de la patrie eſt ſi fort, que le plus ſage des Grecs prefera à l'immortalité ſon Ithaque, ce petit nid planté ſur la pointe d'un rocher eſcarpé.*

15 *Saltuſque Bantinos* ] *Bantia* étoit une ville ſur la même ligne qu'*Acherontia*; c'eſt pourquoi les uns l'attribuent à la Pouille, & les autres à la Lucanie.

16 *Humilis Ferenti* ] *Ferentum* ou *Ferenta*, ville au-deſſous des bois de *Bantia*, & la ſituation de ces trois places prouve inconteſtablement que le *Vultur* dont Horace parle, étoit ſur cette frontiere. Car y a-t-il la moindre aparence que s'il eût été dans l'autre Pouille,

Pouille, Horace eût été chercher ſi loin des témoins de ce qui lui étoit arrivé ?

17 *Ut tuto ab atris*] On raporte cet *ut* à *texere*; mais il faut le raporter à *mirum quod foret*. Ma traduction le fait aſſez entendre.

18 *Sacrâ lauro*] Le laurier qui eſt conſacré à Apollon. Le laurier marquoit qu'il ſeroit Poëte, & le mirte qu'il ſeroit Poëte lirique.

20 *Non ſine Diis animoſus infans*] Ce vers eſt admirable, & il eſt impoſſible de faire paſſer dans une traduction toute ſa force & toute ſa beauté.

21 *Veſter, Camenæ*] Cette apoſtrophe eſt comme celle de l'Ode précédente :

*Hac te merentem, Bacche pater*, &c.

Horace ne manque jamais à cette regle. C'eſt pourquoi la Remarque que j'en ai faite eſt fort importante, & d'une abſolue néceſſité.

*In arduos tollor Sabinos*] Car le pays des Sabins eſt montagneux. Strab. ὀρεινὴ καὶ ἡ Σαβίνη. Il s'étend depuis *Nomentum* juſqu'au pays des Veſtins.

22 *Frigidum Præneſte*] Il apelle Préneſte *froid*, parcequ'il eſt ſur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a apellé *altum Præneſte*. Strabon en a fort bien décrit la ſituation dans le Livre I.

23 *Tibur ſupinum*] *Supinum*, parcequ'il eſt ſur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'eſt comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Uſticæ cubantis*.

24 *Liquidæ placuere Baiæ*] Bayes près de Cumes tout joignant le lac lucrin. Horace lui a donné l'épithete *liquidæ*, parcequ'elle eſt ſur le rivage de la mer, & parceque l'air y eſt pur & ſain.

25 *Veſtris amicum fontibus*] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre I. *Muſis amicus*.

*Et choris*] Voyez le paſſage d'Alcman ſur le 1. vers de cette Ode.

26 *Non me Philippis*] Il reconnoît ici que les Muſes le garantirent dans les champs de Philippes, lorſ-

que l'armée de Brutus fut mise en deroute, & cela n'est point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis*. On peut voir là les Remarques. Ce vers est le principal sujet de cette Ode, comme on le verra dans la suite.

27 *Devota non extinxit arbos*] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa chute, &c. Horace parle ici de cet accident comme d'une chose arrivée déja depuis longtems, & cela fait voir que cette Ode a été faite après la XIII. du Liv. II. & après la VIII. de ce même Livre.

28 *Nec Siculâ Palinurus undâ*] Lorsqu'Horace revenoit en Italie après la bataille de Philippes, son vaisseau fut fort maltraité de la tempête près du cap de Palinure, vis-à-vis de Velies. Voyez l'Ode XIV. du Liv. I.

30 *Insanientem Bosporum*] Voyez les Remarques sur la derniere Ode du Livre II.

*Navita*] *Navita factus*. Il opose *navita* à *viator*.

32 *Littoris Assyrii*] Horace a pu mettre ici l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'à Babylone. Les Poëtes l'ont souvent prise dans ce sens-là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'Assyrie proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui étoit aussi apellée *Atyria*, ce qui n'est qu'un different dialecte d'*Assyria*. On lui donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Littus* ne signifie point ici le rivage; mais toute sorte de terres incultes & sabloneuses.

33 *Britannos hospitibus feros*] Car les Anglois immoloient les étrangers.

34 *Lætum equino sanguine Concanum*] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne, nommée *Concana*. Mais Torrentius a cru avec plus d'aparence qu'ici par *Concanum*, Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé:

*Et*

*Et lac concretum cum sanguine potat equino.*

Les petits Tartares font encore aujourd'hui la même chose.

35 *Pharetratos Gelonos*] *Gelons*, peuples de Scythie: il les apelle *pharetratos*, parcequ'ils étoient fort bons archers; c'est pourquoi Virgile a dit:

- - - - *Sagittiferosque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv. II.

36 *Scythicum amnem*] Les Interpretes expliquent ceci du Tanaïs. Mais je crois qu'Horace parle de la mer d'Hyrcanie, de la mer Caspienne, qui est aussi apellée *Scythicus sinus*, la mer Scythique. Les Latins se servent du mot *amnis*, fleuve, comme les Grecs de ποταμὸς, pour dire *la mer*.

37 *Vos Cæsarem*] Horace s'attache ici plus particulierement à son sujet, & après avoir remercié les Muses des soins qu'elles avoient pris de lui, & leur avoir témoigné l'entiere confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut:

*Non me Philippis versa acies retro.*

Et il fait voir de quelle maniere elles lui avoient procuré le pardon qu'il avoit obtenu d'Auguste. Cette Remarque est si nécessaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'est que par son moyen que l'on en peut trouver le sens.

*Altum*] Les Interpretes expliquent ici *altum*, *excelsum*, *élevé*. Je sais bien que Virgile a donné cette épithete à Sarpédon & à Apollon; mais je sais aussi que c'est dans un autre sens. *Altus* est assurément ici pour *alumnus*, nourisson; & cela est plus grand & plus flateur. Je soutiens même qu'*altus*, pour *nobilis*, *excelsus*, n'est pas un mot fort grave, ni fort majestueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus Lodoix*.

38 *Fessas cohortes abdidit oppidis*] Torrentius a cru qu'Horace parle ici du tems qu'Auguste, après avoir terminé les guerres civiles, distribua les Véterans dans des colonies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode fut faite quelques années après ce tems-là, il paroît qu'Horace parle de la coutume qu'Auguste avoit toujours eue de s'apliquer à l'étude & à la poësie, après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'hiver.

*Oppidis*] Les Troupes Romaines passoient les quartiers d'hiver dans les villes.

40 *Pierio recreatis antro*] *L'antre de Pierie*, c'est-à-dire, l'antre des Muses : la Pierie étoit dans la Macédoine. Auguste étoit fort savant, il avoit été fort bien instruit dans la rhétorique Greque & Latine. Il avoit une connoissance profonde de la philosophie, & sa passion pour les Lettres étoit si grande, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matieres d'érudition, & épuisoit tous les Savans qu'il apelloit à sa table. Il s'étoit aussi mêlé de poësie. Suétone nous aprend qu'il avoit fait en vers hexametres un Livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit même ce nom ; & un Livre d'Epigrammes, qu'il composoit ordinairement dans le bain. Le même Suétone raporte un fragment d'une lettre que ce Prince écrivoit à Tibere : *Vale, jucundissime Tiberi, & rem gere feliciter ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις στρατηγῶν. Jucundissime &, ita sim felix, vir fortissime & dux νομιμώτατε vale, & ordinem æstivorum tuorum. Adieu, mon cher Tibere, soyez toujours heureux en combatant pour les Muses & pour moi ; adieu, mon cher, le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde, souvenez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens.* Il semble que cette lettre n'ait été conservée que pour éclaircir la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous aprendre plus ouvertement l'étroit commerce qu'il avoit avec les Muses, qu'en disant que Tibere ne pouvoit combatre pour lui, sans combatre en même tems pour elles. Les Interpretes de Suétone n'avoient point compris la pensée

de

de cet Empereur. Au reste, dans cette expression,

*Pierio recreatis antro,*

Horace a imité ce passage de l'Ode VI. des Pythioniques de Pindare, où ce Poëte, pour louer Thrasibule, dit :

—— νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει, ἄδικον οὐθ' ὑ-
πέροπλον ἥβαν δρέπων, σοφίαν
δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων.

*Il a son esprit rempli de toutes sortes de richesses, il ne passe pas sa jeunesse dans l'injustice & dans la débauche; mais il cueille tous les fruits de la sagesse dans les antres des Muses.*

41 *Vos lene consilium datis*] Ce passage est fort beau; Horace dit que les Muses possédoient Auguste tous les hivers après la campagne, & qu'alors elles donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de clémence, & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que j'ai déja avancé. On peut raporter à cela le passage de Suétone : *Clementiæ civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt. On a beaucoup d'exemples considerables de sa clémence & de sa moderation.* Et c'est avec raison qu'Horace attribue cela aux Muses; car elles adoucissent l'esprit & le cœur. Il est rare de trouver de la cruauté dans un homme qui aime les Muses.

*Et dato gaudetis*] Ce qu'Horace dit ici, n'est point inutile; il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore ne pas se repentir de l'avoir fait, s'en réjouïr, & c'est là le caractere des Dieux.

49 *Almæ*] *Bonnes.* On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans le premier Livre.

*Scimus ut impios Titanas*] Horace détermine ici l'occasion dont il a voulu parler dans cette Ode, & pour laquelle il avoit obtenu sa grace; mais comme les Interpretes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner

s'ils n'ont remarqué ici aucune ſuite, ni aucune liaiſon. Horace veut faire voir que la clémence, dont Auguſte avoit uſé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre lui, venoit des Muſes, & que ce Prince n'avoit point donné cette amniſtie par aucune impuiſſance de punir ſes ennemis; c'eſt comme s'il diſoit: *Oui ſans doute, grandes Déeſſes, c'eſt vous qui inſpirez à Auguſte cette clémence; car s'il eût voulu ſe ſervir de toutes ſes forces, il auroit été impoſſible à ſes ennemis de lui reſiſter. Nous nous ſouvenons encore de cette terrible journée, où les Titans furent defaits par les épouvantables coups de ſa foudre, &c.* Par ces Titans il entend manifeſtement les troupes de Caſſius & de Brutus; & par Jupiter qui les foudroye, il entend Auguſte. De cette maniere le paſſage eſt beau, la liaiſon claire, & l'adreſſe d'Horace incomparable. On n'a qu'à conferer avec cette Ode la XII. du Livre II. Il faut pourtant ſe ſouvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'imagination du Poëte, & lui a fourni la belle deſcription de leur combat, à laquelle il a employé près de vingt vers.

43 *Titanas*] Horace met ici les *Titans* pour les *Géans* leur freres. Car les Géans voulurent eſcalader le ciel, & les Anciens ont ſouvent confondu les uns & les autres; & c'eſt une Remarque dont il eſt bon de ſe ſouvenir. Voyez l Ode XII. du Liv. II.

44 *Fulmine caduco*] On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XIII. du Liv. II. * Ce *caduco* déplait à M. Bentlei, qui lit *fulmine coruſco*. Il nous accable de citations, pour faire voir que cette épithete *coruſcum* a été ſouvent donnée à la foudre. Perſonne n'en doute, mais ce n'eſt pas une raiſon pour le fourer ici. *Fulmine caduco* eſt fort beau & fort poëtique. *

45 *Qui terram inertem*] Il eſt plus facile de ſentir la fineſſe de ce paſſage, que de l'expliquer; j'eſſayerai pourtant de la faire entendre: Sa plus grande beauté conſiſte en ce qu'Horace prend l'eſſor tout d'un coup, & s'engage dans la deſcription du combat de Jupiter contre les Géans, quand on s'attend qu'il nom-

nommera, ou qu'à tout le moins il designera Auguste dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force, autant que notre langue le peut souffrir, il a fallu prendre le même tour, & laisser aussi en suspens l esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne lui faisant connoître Auguste que sous l'idée de Jupiter.

*Inertem*] *Terra iners* est la même chose que *bruta tellus*, dans l Ode XXXIV du Liv. I.

46 *Regnaque tristia* ] Comme dans Virgile, *tristia Tartara, & tristes sine sole domos.* Nous nous servons de notre mot *triste* dans le même sens.

* 48 *Imperio regit unus æquo*] *M. Vitmànt,* que son savoir & ses vertus ont élevé à l'important emploi de sous-Précepteur de sa Majesté, se plaignit un jour à moi de ce que je n'avois fait aucune Remarque sur ce passage qui est très singulier & qui en fournit une très instructive. Sa plainte est juste & marque sa grande sagesse. J'avoue que j'ai eu tort, & je vais le réparer autant que j'en suis capable. La théologie Païenne enseignoit qu'il y avoit trois Dieux égaux en dignité, qui avoient chacun leur domaine sur lequel ils régnoient souverainement; que le sort décida de leur partage: que le vaste Empire de la mer échut à Neptune ; que les enfers échurent à Pluton ; que Jupiter eut pour lui la vaste étendue du ciel, les nuées & les plaines de l'air ; & que la terre & l'Olympe demeurerent en commun. Voilà l'opinion qu'on trouve expliquée dans le XV. Liv. de l'Iliade. Horace s'éloigne ici de cette théologie insensée, & il la refute ouvertement. Il reconnoît qu'il n'y a qu'un seul Dieu, maître souverain du monde qu'il régit très justement .Il gouverne la masse de la terre, les villes & les Etats, *terram inertem & urbes.* Il regne sur la mer, *mare temperat ventosum.* Il regne sur les enfers, *regnaque tristia.* Et enfin il regne sur les Dieux & sur les hommes :

*Divosque mortalesque turbas.*

Et il regne seul, *unus*. Ainsi Neptune & Pluton lui sont assujettis. Horace, en combatant cette théologie vulgaire, rentre dans le veritable sentiment d'Homere, qui a aussi reconnu un Dieu suprême, maître du monde & souverain des hommes & des Dieux. *

49 *Magnum illa terrorem*] Comme dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant aussi des troupes de Cassius & de Brutus.

*- - - - Domitosque Herculeâ manu*
*Telluris juvenes, unde periculum*
*Fulgens contremuit domus*
*Saturni veteris.*

On ne sauroit trouver deux passages plus conformes, ni qui se donnent réciproquement plus de jour.

50 *Juventus horrida*] Cet *horrida* tombe particulierement sur le regard épouvantable de ces Géans, sur leurs longs cheveux & sur leur grande barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Apollodore.

51 *Fratresque*] Il ne faut pas confondre ce *fratres* avec *Juventus horrida*, comme si c'étoit les mêmes; car *Juventus horrida*, c'est-à-dire, *les Géans*, & par *fratres* Horace entend *Othus & Ephialtès*, que Virgile apelle aussi frères dans le I. Liv. des Géorg.

*Et conjuratos cœlum rescindere fratres.*

*Et les deux freres qui avoient conjuré de renverser le ciel.*

52 *Pelion imposuisse Olympo*] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le mont Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile tout le contraire, qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & l'Olympe sur l'Ossa.

Ter

*Ter ſunt conati imponere Pelio Oſſam,*
*Scilicet atque Oſſâ frondoſum involvere Olympum.*

*Trois fois ils tâcherent de mettre l'Oſſa ſur le Pelion, & de rouler l'Olympe ſur l'Oſſa.*

Apollodore a ſuivi Homere, qui a écrit dans l'XI. Liv. de l'Odyſſée:

Ὄσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὄσσῃ,
Πήλιον εἰνοσίφυλλον.

*Ils tâcherent de mettre le mont Oſſa ſur le mont Olympe, & ſur le mont Oſſa le verdoyant Pelion.*

Strabon a remarqué qu'Homere a ſuivi l'ordre naturel, & par là il a voulu dire que l'Olympe étant le plus grand des trois, devoit être le fondement & la baſe des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit auſſi être mis le dernier, & ſervir comme de piramide.

53 *Typhœus*] *Typhon* fils de la Terre & du Tartare. Ce mot ſignifie proprement *qui embraſe*, parcequ'il lançoit contre le ciel des rochers ardens.

*Mimas*] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Géans; Horace l'y met pourtant, & après lui Claudien. Il y avoit auſſi un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes.

54 *Minaci Porphyrion ſtatu*] *Minaci ſtatu*, parceque Porphyrion étoit le plus grand de tous les Géans.

55 *Rhœcus*] Voyez l'Ode XIX. du Liv. II.

*Evulſiſque truncis Enceladus*] Encelade eſt encore le nom d'un Géant, qu'Horace diſtingue ici de l'autre Géant *Typhon* ou *Typhéus*, quoique la plupart ne mettent point de difference entre l'un & l'autre. Peut-être que Typhon étoit le nom

géneral, & que tous les Géans étoient apellés *Typhons*.

56 *Jaculator audax* ] Ce mot eſt hardi & beau.

57 *Contra ſonantem Palladis ægida* ] Il a été aſſez parlé de l'égide ſur l'Ode XV. du Livre I. Horace ſuit ici l'hiſtoire de ce combat contre les Géans, comme elle eſt écrite par Apollodore, qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain étoient du parti de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde ici à l'adreſſe du Poëte, qui veut faire entendre par là que tous les Dieux étoient pour Auguſte contre Brutus & Caſſius ; & c'eſt ce qui confirme admirablement ma Remarque ſur le vers de l Ode XIV. du Liv. I.

*Non Dii quos iterum preſſa voces malo.*

58 *Avidus Vulcanus* ] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'épithete *avide*, en ayant égard à la nature du feu.

59 *Matrona Juno* ] *Matrona*, comme *mater*, eſt un nom plein de dignité.

60 *Nunquam humeris poſiturus arcum* ] On ne peut jamais aſſez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace, qui pour apeller Apollon immortel, s'eſt aviſé de dire, *qu'il ne quitera jamais le carquois.*

*Humeris* ] On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXI. du Livre I.

61 *Rore puro* ] Comme *pluvii rores* de l'Ode précédente.

*Caſtaliæ* ] Une fontaine du mont Parnaſſe. Elle fut apellée *Caſtalia* du Phénicien *caſtala*, qui ſignifie *le murmure des fontaines* ; car cette fontaine faiſoit beaucoup de bruit: c'eſt pourquoi Virgile a écrit dans le Moucheron :

*Caſtaliæque ſonans liquidò pedè labitur unda.*

Les Anciens ont même remarqué que les Prêtres d'Apollon

pollon formoient leurs prophéties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux. La même chose a été dite de la fontaine Castalie près de Daphné en Syrie.

62 *Crines solutos*] Apollon étoit toujours peint avec les cheveux longs & pendans: c'est pourquoi Horace l'a apellé *intonsum* dans l'Ode XXI. du Livre I.

*Lyciæ*] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphilie.

63 *Natalemque sylvam*] La forêt de Delos. Comme il a dit *natalemque Delon* dans l'Ode XXI. du Livre I. Cette forêt étoit sans doute sur le mont Cynthos.

64 *Delius & Patareus*] *Delius* répond à *natalis sylva*, & *Patareus* à *Lycia*, parcequ'une des principales villes de la Lycie étoit *Patara*.

65 *Vis consili expers*] C'est le Ῥώμη ἀμαθὴς d'Euripide:

Ῥώμη δ' ἀμαθὴς πολλάκις τίκτει βλάβην.

*La force imprudente nuit fort souvent.*

66 *Vim temperatam*] Temperée par la prudence. Horace fait ici finement sa cour à Auguste, en oposant la témerité & l'emportement de Brutus & de Cassius, à la conduite & à la moderation de ce Prince.

67 *Odere vires*] *Vires* est ici pour *homines viribus præstantes*; c'est pourquoi il a dit dans le vers suivant, *animo*.

69 *Centimanus Gyges*] Il faut lire *Gyes* ou *Gyas*, comme dans l'Ode XVII. du Livre II.

70 *Integræ*] *Integra*, ἄθικτος, ἄφθαρτος, *intacta*, à qui l'on n'a point touché.

71 *Tentator Orion*] Orion étoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que Diane le tua à coups de fleches, parcequ'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses fleches, mais d'un scorpion; & il y a de l'aparence que Lucain

a

a imaginé cela, ſur ce que la conſtellation de l'Orion ſe couche quand celle du Scorpion ſe leve. On conte auſſi differemment la cauſe de ſa mort: car les uns ont dit que Diane le tua, parcequ'il voulut la contraindre de jouer avec lui au diſque; & d'autres, parcequ'il voulut forcer la Nymphe Opis.

73 *Injecta monſtris Terra dolet ſuis*] Il faut écrire *Terra* par une grande lettre; car c'eſt ici une perſonne. Horace dit que la Terre ſe plaint d'avoir été jettée ſur ſes propres enfans, & d'être le principal inſtrument de leur ſuplice, parceque dans cette guerre des Géans, Minerve jetta la Sicile ſur Encelade; Neptune lança une partie de l'iſle de Cos ſur Polybétes; Othus fut accablé ſous l'iſle de Crete, d'où l'on a dit *Othii campi*, & Tiphéus ſous l'iſle *Arima*, autrement *Enaria*, ou *Prochyta*, vis-à-vis de la Campanie; & ſur cela il n'eſt pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit un de ces Géans enterré ſous tous les lieux d'où il ſortoit du feu.

74 *Partus fulmine luridum miſſos ad Orcum*] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare.

75 *Nec peredit impoſitam*] Le mont Etna n'eſt point conſumé par le feu qui brule dans ſon ſein depuis tant de ſiecles; c'eſt pour dire qu'Encelade, qui eſt accablé ſous cette montagne, ne doit point attendre d'être ſoulagé. Au reſte je dirai en paſſant que la fable de cette guerre des Géans & des Titans contre Jupiter, & de leur chute dans le Tartare, ou dans les abimes pleins de ſouphre & de feu, a été tirée des Livres ſacrés, & faite en partie ſur ce que Dieu précipita *le ſerpent* dans les enfers. Car ſelon la Remarque de Monſieur Bochard, *Encelade* eſt un mot Phénicien qui ſignifie *tortueux*, qui eſt l'épithete du ſerpent & de Satan. *Briarée* n'eſt autre choſe que *Belial* dans la langue des Hébreux, & *Belial* ſignifie proprement *dragon*, *ſerpent*. Heſychius βελίαρ, δράκων. *Beliar*, *dragon.*

77 *Incontinentis nec Tityi jecur*] Titye voulant violer

violer Latone fut tué par Apollon. Deux vautours lui déchirent le foie dans les enfers, & c'est une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que causent les passions qui ont leur siége dans cette partie. Lucrece, Livre III.

*Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem*
*Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,*
*Aut aliæ quævis scindunt torpedine curæ.*

*Le veritable Titye est celui dont le cœur est déchiré par l'amour, qui est devoré par de cuisantes inquiétudes, ou travaillé par d'autres soucis.*

78 *Nequitiæ*] *Nequitia* signifie ici effronterie, impudence, comme dans l'Ode XV.

*Tandem nequitiæ pone modum tuæ.*

*Donnez enfin des bornes à votre impudence.*

*Additus*] C'est le propre terme pour dire *immissus*. Lucile.

*Si mihi non Prætor siet additus atque agitet me.*

Nous dirions proprement: *Si l'on ne met à mes trousses le Préteur pour me poursuivre.*

Plaute a dit de la même maniere:

*Argus quem quondam Ioni Juno custodem addidit.*

*Argus que Junon mit autrefois après Io pour la garder.*

Et Virgile:

- - - - *Nec Teucris addita Juno*
*Usquam aberit.*

*Junon qui poursuit toujours les Troyens, ne s'éloignera point de toi.*

79 *Ama-*

79 *Amatorem trecentæ Pirithoum* ] Le mot *amatorem* fait toute la beauté des deux derniers vers. Cette épithete renferme l'histoire de ce jeune Prince. Pirithoüs étoit fils d'Ixion : son ami Thesée l'accompagna dans les enfers, pour lui aider à ravir Proserpine dont il étoit amoureux ; mais Pluton, averti de leur dessein, les retint prisonniers & les enchaina. Thesée fut ensuite delivré par Hercule, & Pirithoüs l'auroit suivi sans un tremblement de terre qui les sépara. C'est ce qu'en ont écrit les Poëtes. Mais Plutarque, Elien & Pausanias en ont parlé autrement. Cette matiére a été traitée fort au long par Monsieur de Mesiriac sur l'Epitre d'Ovide de Phylis à Démophoon ; on peut voir ses Remarques.

# NOTES

## SUR L'ODE IV. LIV. III.

DEUX endroits de cette piece, dit le P. Sanadon, me servent à en fixer à peu près la date. Horace parle au 27. vers de la chute de cet arbre qui faillit à l'écraser. Cet accident arriva en 733. Il ajoute au vers 39. qu'Auguste fatigué de ses exploits militaires, cherchoit à s'en delasser dans le sein des Muses. Or depuis l'année 733. ajoute-t'il, je ne vois que l'année 744. à quoi cela puisse bien convenir, parceque cette année-là même Auguste termina toutes les guerres de l'Empire, & ferma le temple de Janus pour la troisieme & derniere fois.

2 *Longum melos* ] C'est, suivant le P. S. une piece qui aille à la posterité la plus reculée, comme il a dit ailleurs ;

- - - *quod*

- - - - *quod & hunc in annum*
*Vivat & plures.*

Et il lui paroît ridicule qu'Horace demande à sa Muse une longue chanson, comme l'entend M. Dacier, sous prétexte que cette Ode est une des plus longues que le Poëte ait composées.

28 *Nec Siculâ Palinurus undâ*] Comme Horace ne dit nulle part qu'il ait essuyé ce naufrage à son retour de Philippes, ce qui est le sentiment de M. Dacier, le P. S. croit qu'il est arrivé en 716. lorsque le Poëte monta avec Mécene la flote d'Octavien, pour aller en Sicile contre Pompée. Les raisons de ce Pere sont qu'après avoir profité de l'amnistie, il étoit tout naturel qu'il s'émbarquat aux roches Cerauniennes, à Duranzo, à Apollonie ou à Velone, pour venir à Rome par la route ordinaire de Brindes, de Tarente & d'Otrante; & que rien n'est plus absurde que de lui faire faire un grand tour par les mers de Sicile, avec danger de tomber entre les mains du jeune Pompée, qui étoit alors maître de cette isle, & de Domitius & de Murcus qui croisoient ces mers aussi-bien que la mer Egée, & qui ne pouvoient que lui faire un mauvais parti.

31 *Arenas*] Je ferai la même remarque sur ce mot que sur *rores* de l'Ode précédente. Au jugement de Cesar même, en ses Livres de l'analogie, selon qu'Aulu-Gelle le raporte, *arena* ne se mettoit pas au pluriel. Cependant, outre Horace, Virgile l'a employé plusieurs fois de cette maniere, aussi-bien que Properce, Ovide & Séneque.

38 *Abdidit*] Le P. S. remarque fort bien que cette expression pouroit convenir à des lâches, qui n'osant paroître en campagne, s'enfermeroient dans les villes de peur de l'ennemi, & il a mis, comme M. Bentlei, *reddidit*, qui est une expression dont Tacite se sert dans le même sens.

41 *Vos lene consilium*] Au passage de Suétone que M. Dacier raporte, j'en joindrai un de Velléius Paterculus

terculus que cite le P. S. *Fuit & fortunâ & clementiâ Cæsaris dignum quòd nemo ex his qui contra eum arma tulerant, ab eo jussuve ejus interemtus.* Horace, par une licence assez familiere aux Poëtes Latins, ne fait *consilium* que de trois sillabes, comme s'il y avoit *consiljum*, & alors la seconde sillabe devient longue, parcequ'elle se trouve suivie de deux consones. Voyez la Note sur le v. 6. de l'Ode VI. de ce Liv.

44 *Caduco*] Virgile se sert aussi de ce mot pour un tems passé, comme le P. S. l'a remarqué ; *bello caduci Dardanidæ.* Après cela, dit-il, que deviennent la correction & le raisonnement de M. Bentlei ? Rien de plus pitoyable que la critique, quand elle est mal employée.

46 *Urbes*] Le P. S. suit ici M. Bentlei qui a corrigé *umbras*, parcequ'*urbes* faisoit un mauvais effet avec *mortales turbas* du vers suivant, l'une de ces deux expressions renfermant l'autre. *Umbras regnaque tristia*, dit ce Pere, est la même chose que *tristia umbrarum regna.*

52 *Imposuisse*] Pour *imponere*, comme Virgile a dit:

*----- Magnum si pectore posset*
*Excusisse Deum ;*

où Servius remarque qu'il est pour *excutere.* On trouve des exemples de cette façon de parler même dans la prose. Val. Maxime: *Sed abundè erit ex iis duo exempla retulisse.* Et Aulu-Gelle : *Caleni, ubi id audiverunt, edixerunt ne quis in balneis lavisse vellet, cùm Magistratus Romanus ibi esset.*

67 *Odere vires*] Le P. S. remarque très bien que cette expression aproche fort de celle-ci dans l'Ode IX. du Livre IV. *Animus Consul rejecit alto vultu dona nocentium,* & que l'une justifie l'autre.

76 *Æt-*

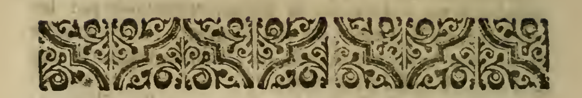
76 *Ætnam*] Le mont Etna, aujourd'hui le mont *Gibel*, eſt un volcan de la Sicile, redoutable par les incendies qu'il vomit de ſon ſommet. Il eſt proche de la côte orientale du val de Démona, entre le cap de Faro, & celui de Paſſaro.

78 *Nequitiæ*] C'eſt-à-dire, comme l'explique le P. S. *additus Tityo cuſtos propter nequitiam*; *cuſtos*, pour *tortor*, & *additus*, pour *adpoſitus*, *adfixus*. On peut encore dire, ajoute-t'il, que *nequitiæ* eſt pour *homini nequam*, comme l'on dit *ſcelus*, pour *ſceleratus*. Horace lui-même a mis *tuæ ſuperbiæ*, pour *tibi ſuperbo*, dans l'Ode X. du Livre IV.

*Inſperata tuæ quum veniet pluma ſuperbiæ.*



ODE



## ODE V.

COELO *tonantem credidimus Jovem*
*Regnare: præsens divus habebitur*
*Augustus, adjectis Britannis*
*Imperio, gravibusque Persis.*

*Milesne Crassi conjuge Barbarâ*
*Turpis maritus vixit? & hostium,*
*Proh Curia, inversique mores!*
*Consenuit socerorum in armis,*

*Sub rege Medo, Marsus & Appulus,*
*Anciliorum, nominis & togæ*
*Oblitus, æternæque Vestæ,*
*Incolumi Jove, & urbe Roma?*

*Hoc caverat mens provida Reguli*
*Dissentientis conditionibus*
*Fœdis, & exemplo trahenti*
*Perniciem veniens in ævum,*

*Si non periret immiserabilis*
*Captiva pubes. Signa ego Punicis*
*Affixa delubris, & arma*
*Militibus sine cæde, dixit,*

*De-*

# ODE V.

LES tonnerres, qui grondent ſur les nues, nous ont fait croire que Jupiter regne dans le ciel ; & les victoires qu'Auguſte a remportées ſur les Parthes & ſur les Bretons, vont faire reconnoître géneralement ce Prince pour le Dieu de la terre. Quoi ! les ſoldats de Craſſus n'ont donc point rougi de prendre des femmes étrangeres ? Ces Marſes & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir ſous les armes & dans les troupes de leurs beau-peres nos ennemis ? Où eſt donc la majeſté du Sénat autrefois ſi réverée ? Où ſont ces mœurs autrefois ſi ſéveres & ſi ſaintes ? Quoi ! pendant que Rome & le Capitole ſont encore debout, ils ont pu vivre ſous un Roi Mede, oublier les boucliers ſacrés, le nom & l'habit Romain, & reconcer pour jamais aux feux éternels de Veſta ? C'eſt cela même que le ſage Régulus avoit eu deſſein de prévenir par ſa prudence, quand il ne voulut point conſentir à des conditions honteuſes, ni autoriſer un exemple qui dans les ſiecles futurs devoit néceſſairement cauſer la ruïne de l'Empire, ſi on ne laiſſoit impitoyablement perir toute cette lâche Jeuneſſe dans les fers des Carthaginois. J'ai vu, dit-il alors dans le Sénat, j'ai vu les enſeignes Romaines dans les temples des Afri-

*Derepta vidi: vidi ego civium*
*Retorta tergo brachia libero,*
*Portaſque non clauſas, & arva*
*Marte coli populata noſtro.*

*Auro repenſus ſcilicet acrior*
*Miles redibit? flagitio additis*
*Damnum: neque amiſſos colores*
*Lana refert medicata fuco:*

*Nec vera virtus, quum ſemel excidit,*
*Curat reponi deterioribus.*
*Si pugnat extricata denſis*
*Cerva plagis, erit ille fortis,*

*Qui perfidis ſe credidit hoſtibus:*
*Et Marte Pœnos proteret altero,*
*Qui lora reſtrictis lacertis*
*Senſit iners, timuitque mortem.*

*Hic unde vitam ſumeret inſcius,*
*Pacem duello miſcuit. O pudor!*
*O magna Carthago probroſis*
*Altior Italiæ ruinis!*

*Fertur pudicæ conjugis oſculum,*
*Parvoſque natos, ut capitis minor,*
*A ſe removiſſe, & virilem*
*Torvus humi poſuiſſe vultum:*

*Donec*

Afriquains ; j'y ai vu les armes qui ont été arrachées à nos soldats sans être rougies d'une seule goute de sang ; j'ai vu nos citoyens, ces hommes libres, chargés de chaines, & les mains liées derriere le dos ; j'ai vu les portes de nos ennemis ouvertes ; j'ai vu cultiver les champs qui venoient d'être desolés par nos bataillons. Sans doute que le soldat, qui aura été racheté à prix d'argent, reviendra plus courageux ? Vous vous trompez, & vous ajoutez la perte à l'infamie. La laine une fois teinte ne reprend jamais sa premiere couleur ; & lorsque le vice a effacé la vertu, la vertu ne revient point effacer le vice. Si vous avez vu quelquefois les biches combatre contre les chasseurs après s'être dégagées des toiles, vous pourez voir aussi revenir le courage à celui qui s'est rendu à ses perfides ennemis ; le même qui a apréhendé la mort, & qui porte encore sur ses mains les marques honteuses de ses chaines & de sa lâcheté, poura aussi dans un autre combat faire mordre la poussiere à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sachant par quel moyen conserver sa vie, [a] a pris le parti de jetter les armes, & de la démander à son ennemi. Quelle honte pour Rome ! Quelle gloire pour Carthage ! Grande Carthage, qui t'éleves encore sur les honteuses ruïnes de l'Italie ! Après qu'il eut tenu ce discours, comme n'étant plus citoyen, il rejetta les caresses de ses enfans, il refusa les tendres baisers de sa femme, & tint toujours sa vue attachée à terre avec une noble fierté, jusques à

[a] *A mêlé la paix avec la guerre.*

*Donec labantes concilio patres*
*Firmaret auctor nunquam alias dato,*
*Interque mœrentes amicos*
*Egregius properaret exul.*

*Atqui ſciebat quæ ſibi Barbarus*
*Tortor pararet. Non aliter tamen*
*Dimovit obſtantes propinquos,*
*Et populum reditus morantem,*

*Quàm ſi clientum longa negotia*
*Dijudicatâ lite relinqueret,*
*Tendens Venafranos in agros,*
*Aut Lacedæmonium Tarentum.*



à ce que par ce conſeil, dont on n'avoit jamais vu d'exemple, il eut déterminé l'eſprit chancelant des Sénateurs, & que ſans être fléchi par les larmes de ſes amis, il partit en exilé qui n'avoit jamais eu ſon pareil. Il ſavoit pourtant ce que ces Barbares lui préparoient; cependant lorſque ſes parens s'opoſoient à ſon paſſage, & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder ſon départ, il les repouſſa & fendit la preſſe avec la même tranquilité & le même viſage, que ſi après avoir jugé les affaires de ſes Cliens, il fût parti pour aller paſſer quelques jours dans les champs de Vénafre, ou dans les delicieuſes campagnes de Tarente.



# REMARQUES

## SUR L'ODE V.

UN ſavant Interprete a cru que cette Ode fut faite lorſqu'Auguſte forma le premier deſſein de porter ſes armes en Angleterre, l'an de Rome 719. Horace étant âgé de trente-deux ans. Si cela étoit, elle auroit été faite ſept années avant la XXXV. du Livre I. & c'eſt ce que j'ai de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pu faire tomber cet Interprete dans ce ſentiment. Pour moi je ſuis non ſeulement perſuadé que cette Ode eſt de beaucoup poſterieure à celle du Livre I; mais je ſuis même pleinement convaincu qu'elle fut faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguſte les enſeignes Romaines. Sur ce fondement, je dis qu'Horace n'a d'autre but que de louer Auguſte d'avoir dompté par la terreur de ſes armes les Parthes & les Bretons, & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne diſant qu'un mot des derniers, en inſiſtant toujours ſur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguſte par une peinture fort ingénieuſe de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté ſur les Romains par la defaite de Craſſus. Horace avoit alors quarante-ſix ou quarante-ſept ans.

1 *Cælo tonantem credidimus Jovem*] C'eſt une belle comparaiſon de Jupiter & d'Auguſte. Le premier, par ſes tonnerres fait croire qu'il regne dans le ciel; & l'autre, par ſes victoires fait voir qu'il eſt Dieu ſur la terre. On ne ſauroit mieux expliquer ce paſſage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

*Te minor latum reget æquus orbem,*
*Tu gravi curru quaties Olympum,*

*Tu*

*Tu parum castis inimica mittes*
*Fulmina lucis.*

*Il vous reconnoitra toujours au-dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde, & vous promenerez votre tonnerre sur les nues, vous lancerez vos foudres ennemies sur les bois sacrés qui auront été prophanés.*

Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que trois ou quatre ans avant celle-ci.

*Credidimus* ] *Nous avons cru.* C'est-à-dire, que tous les hommes en oyant le tonnerre ont été persuadés que Jupiter régnoit dans le ciel. Horace parle ici selon l'opinion des Stoïciens, comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

2 *Præsens divus habebitur*] *Præsens* est oposé à *cælo*, comme *habebitur* est oposé à *credidimus*. On croit que l'un est Dieu dans le ciel, & l'on voit que l'autre est Dieu sur la terre. C'est un peu louer Auguste aux dépens de Jupiter; flaterie assez ordinaire. Les petits Rois des Indes flatoient de même Alexandre quand ils lui dirent: *Patrem Liberum atque Herculem famâ cognitos esse, ipsum coram adesse cernique. Qu'ils ne connoissoient Bacchus & Hercule que par la renommée, mais que pour lui ils le voyoient de leurs propres yeux & jouïssoient de sa presence.* Du tems d'Horace les plus grandes flateries étoient déja usées, & il étoit difficile de rien dire de nouveau. Un Roi qu'on voit a toujours pris sans peine, dans l'ame d'un adorateur interessé, la place d'un Dieu qu'on ne voit point.

*Habebitur* ] La grande difficulté de ce passage consiste dans le tems *habebitur*; car il est certain que les Romains avoient deferé des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeat au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste seroit Dieu après avoir dompté les Parthes & les Bretons? Voici à mon avis le dénouement de cette difficulté. Auguste ne voulut jamais souffrir qu'on lui élevat des temples dans Rome. Il permit seulement qu'on lui en élevat

dans les provinces; mais avec cette condition que Rome partageat avec lui cet honneur, & que ces temples fussent consacrés *Romæ & Augusto. In nullâ provinciâ nisi communi suo Romæque nomine templa recepit*, dit Suéton. Ch. LII. Cela est confirmé par une ancienne médaille frapée par la Communauté d'Asie. D'un côté la tête d'Auguste sans couronne, avec ces mots; *Imp. IX. Trib. post. V.* & de l'autre un temple avec cette inscription au frontispice: *Romæ & Aug.* & aux deux côtés, *Com. Asi.* Dion assure que ce Prince permit qu'on lui élevat des temples à Ephese & à Nicée en commun, non avec Rome, mais avec son pere qu'il apelle *le Heros Jule.* Je ne sais si on en trouve les preuves dans les médailles. Quoi qu'il en soit, voilà l'expédient qu'une fausse modestie lui fit imaginer pour ne pas tout perdre, & pour arriver peu à peu & par dégrés à ce qu'on lui offroit, & qu'il n'osoit accepter; car bientôt il souffrit qu'on lui en élevat à lui seul à Pergame & à Nicomédie, comme le raporte le même Dion. Je crois donc que par ce mot *habebitur*, Horace fait allusion à cette modestie d'Auguste, comme s'il disoit: Jusqu'ici Auguste n'a pas voulu permettre qu'on le reconnût Dieu à Rome; mais presentement qu'il a ajouté à son Empire les Parthes & les Bretons, il n'est plus en son pouvoir de l'empécher. Sa divinité va être reconnue géneralement partout. On lui élevera des temples à Rome comme dans les provinces, & les Romains lui rendront les honneurs divins en public, comme ils les lui rendent en particulier.

3 *Augustus*] Ce seul mot détruit l'opinion de ceux qui ont cru que cette Ode avoit été faite l'an de Rome 719. Car Cesar Octave ne reçut le surnom d'Auguste que sept ans après, l'an 726. Je prouverai plus bas qu'elle ne fut faite que l'an de Rome 733. ou 734. & après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les enseignes Romaines.

*Adjectis Britannis*] Cette expression peut recevoir deux explications differentes. La premiere est, *après qu'Au-*

*qu'Auguste aura ajouté les Bretons à son Empire*; & l'autre, *puisqu'Auguste a ajouté* &c. Cette diversité est si considerable que l'Ode change entierement de face selon les deux sens. Dans le premier, elle ne peut être prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste, pour le porter à entreprendre la guerre contre les Parthes & contre les Bretons; & dans le second, elle est un pur éloge, un veritable panégirique d'Auguste, pour avoir déja vaincu ces peuples. L'Interprete, dont j'ai parlé dans l'argument, a suivi la premiere explication, parceque du tems d'Horace les Romains n'avoient point encore soumis l'Angleterre, qu'ils laisserent dans une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte; car quoique du tems d'Horace, Auguste n'eût point triomphé de l'Angleterre, il ne laissoit pas d'en être consideré comme le vainqueur & le maître, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vu sur l'Ode XXXV. du Liv. I. C'est une verité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien raporter entier, parceque les Interpretes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le IV. Livre: Νυνὶ μὲν τοι τῶν δυναςῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβεύσεσι, καὶ θεραπείαις κατασκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαςὸν φιλίαν, ἀναθήματά τε ἀνέθηκαν ἐν τῷ Καπιτολίῳ, καί οἰκείαν σχεδὸν παρεσκεύασαν τοῖς Ρωμαίοις ὅλην τὴν νῆσον. *Mais de mon tems les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, offrirent des dons dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur isle.* L'Interprete Latin au lieu traduire à la fin, *penè propriam Romanis totam insulam fecere*, a traduit *familiarem Romanis totam penè insulam redegerunt*; *rendirent familiere aux Romains presque toute leur isle.* Ce qui est ridicule. On voit donc par ce passage qu'Horace pou-

pouvoit fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Bretons. Mais pourquoi aller chercher des raisons si loin ? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre maniere, & n'est-il pas constant que ces peuples lui renvoyerent les enseignes sans attendre qu'il allat les attaquer? Cependant on ne laissoit pas de vanter cette victoire, & Auguste lui-même en témoigna plus de joie que de toutes celles qu'il avoit gagnées; il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pieces d'argent, & il fit une espece de petit triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parceque de cette maniere l'Ode est bien moins embarassée, & beaucoup plus belle.

4 *Gravibusque Persis* ] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Liv. I.

5 *Milesne Crassi* ] Horace ne peint avec de si vives couleurs la defaite de Crassus par les Parthes, & la lâcheté de ces Romains, qui, au lieu de mourir en se defendant, s'étoient laissé prendre prisonniers, & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert depuis l'an de Rome 700. jusques à l'an 733.

*Conjuge Barbarâ turpis maritus* ] *Turpis*, parcequ'il étoit honteux à un Romain d'épouser une étrangere, comme Torrentius l'a bien remarqué en raportant ce passage de Virgile du VIII. Livre de l'Eneïde.

- - - *Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.*

*Chose horrible! suivi de sa femme Egyptienne.*

Mais il étoit encore plus honteux d'épouser une étrangere qui fût en même tems la fille d'un ennemi. Il faut remarquer cette phrase, *maritus conjuge Barbarâ,* pour

pour *maritus Barbaræ conjugis.* Je crois que la préposition *cum* est sous-entendue.

6 *Maritus*] Car le Roi Orodes donna des femmes Persannes aux soldats de Crassus qui avoient été faits prisonniers.

7 *Proh Curia*] Cette apostrophe a beaucoup de force. *Curia* est ici pour le *Sénat.* Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Liv. II.

8 *Consenuit*] Ce mot prouve que cette Ode fut faite fort longtems après la defaite de Crassus.

*Socerorum in armis*] Monsieur le Févre corrigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me paroît pas nécessaire. Je trouve même que l'autre leçon a plus de force; car il étoit bien plus honteux à ces Romains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs ennemis en portant les armes pour eux, que d'avoir simplement vieilli dans leur pays: le premier est volontaire, & l'autre peut être forcé. * Mais, dit-on, il ne paroît pas par l'Histoire que les prisonniers Romains ayent porté les armes pour les Parthes contre Rome. Aussi Horace ne le dit-il point; il dit seulement *in armis*, & ils pouvoient avoir servi contre d'autres peuples. En un mot ce n'est pas un reproche à faire à des prisonniers de guerre d'avoir vieilli chez leurs ennemis, quand on ne les a pas retirés; étoit-ce leur faute & pouvoient-ils s'en empécher? *

9 *Sub rege Medo*] Il écrit *Mede*, pour *Parthe*, comme dans l'Ode II. du Liv. I. & il entend ici Orodes fils de Phraate second, & frere de Mithridate.

*Marsus & Appulus*] Les meilleures troupes des Romains étoient les Marses, les Apuliens & les Samnites. Horace a déja nommé les Marses dans la derniere Ode du Liv. II.

- - - - *Qui dissimulat metum*
*Marsæ cohortis.*

Il nomme ici les Apuliens, & dans l'Ode suivante

il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marſes dans le II. Liv. des Géorg.

*Hinc genus acre virûm Marſos pubemque Sabellam.*

10 *Anciliorum, nominis & togæ*] Horace exagere la lâcheté des ſoldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers ſacrés, le nom & l'habit Romain, & le feu éternel de Veſta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands priviléges qui leur étoient promis par tous ces gages ſacrés. Ce paſſage eſt fort beau & ſublime, Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine : *Sed patriæ, nominis, togæ, faſcium oblitus totus in monſtrum illud, ut mente, ita animo quoque & cultu deſciverat. Mais ayant oublié ſa patrie, le nom, l'habit & les faiſceaux Romains, il avoit dégéneré en monſtre. Il avoit affecté d'être Roi, il en avoit pris tout l'eſprit & tout l'équipage.*

*Anciliorum*] Du tems de Numa il tomba à Rome un bouclier du ciel, & l'on entendit une voix, qui dit, que la ville ſeroit toujours la maitreſſe du monde tant qu'elle poſſéderoit ce bouclier. C'eſt pourquoi Numa en fit faire onze de la même forme, afin qu'il fût plus difficile de le derober. Voyez Feſtus ſur le mot *Mamurii.* Il y avoit à Rome ſept choſes qui étoient comme les gages de l'Empire: l'éguille de tête de la mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreſte, le ſceptre de Priam, le voile d'Ilione, le Palladium ou la ſtatue de Pallas, & ſon bouclier.

*Nominis & togæ*] Les Romains étoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit. C'eſt pourquoi Virgile a compris l'un & l'autre dans ce beau vers :

*Romanos rerum dominos gentemque togatam.*

*Les Romains maîtres du monde & la nation qui porte la toge.*

Horace reproche ici à ces ſoldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes.

11 *Æter-*

11 *Æternæque Vestæ* ] Le feu éternel qui bruloit incessament dans le temple de Vesta, comme dit Florus, *ut ad simulacrum cœlestium siderum custos imperii flamma vigilaret. Afin que cette flamme protectrice de l'Empire veillat, à l'imitation des astres.*

12 *Incolumi Jove & urbe* ] Cela aggrave encore la honte de ces Romains d'avoir ainsi oublié ces boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le feu de Vesta, pendant que le Capitole & Rome subsistoient encore, & que par cette raison on ne pouvoit douter de la sureté & de la fidelité de ces gages sacrés.

*Jove*] *Jupiter* pour le *Capitole.* Ciceron dans le premier Livre de la Divination, *in fastigio Jovis Optimi Maximi.* On dit encore de même *S. Pierre, S. Paul,* pour les temples de S. Pierre & de S. Paul.

13 *Hoc caverat* ] Horace loue ici d'une maniere merveilleuse l'action de Régulus, qui ayant été pris par les Carthaginois, & envoyé à Rome sur sa parole pour traiter d'un échange de prisonniers, fut le premier qui en dissuada le Sénat, & reprit la route de Carthage, quoiqu'il fût sûr qu'on lui feroit souffrir là les derniers suplices. Mais il faut bien remarquer qu'Horace ne fait pas cette digression pour louer simplement Régulus; il veut en même tems louer Auguste qui, selon les maximes de cet illustre Romain, avoit recouvré les enseignes Romaines, non pas par un échange, ni par un traité, mais par la gloire de ses armes, & par la terreur de son nom victorieux.

15 *Et exemplo trahenti perniciem* ] Si l'on avoit racheté, ou échangé ces prisonniers, cet exemple auroit eu des suites funestes; parceque les soldats auroient enfin mieux aimé se laisser prendre prisonniers, que de hasarder leur vie en se defendant. * M. Bentlei croit qu'Horace avoit écrit, *& exempli trahentis; à des conditions honteuses & d'un exemple.* Mais cette correction est très oposée à l'esprit d'Horace. *

17 *Si non periret*] Il ne faut point ici de point interrogatif; cela gâte la penſée d'Horace & la rend obſcure.

*Immiſerabilis*] Ce mot eſt paſſif, comme *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV.

18 *Signa ego Punicis*] Horace eſt dans une paſſion ſi violente, que tout d'un coup il quite ſon perſonnage, & fait parler Régulus. Rien ne donne plus de grace & plus de force que ces tranſitions faites à propos. Horace, en introduiſant Régulus qui parle au Sénat, pour l'empécher de faire l'échange des priſonniers, conſerve admirablement le caractere de ce grand homme; c'eſt un modele fort inſtructif pour ceux qui ſe mêlent aujourd'hui de faire parler les grands hommes de l'antiquité.

*Punicis affixa delubris*] Il n'y avoit preſque point de nation qui ne ſuſpendît dans les temples les enſeignes ou les armes gagnées ſur ſes ennemis.

19 *Et arma militibus ſine cæde*] Tout le raiſonnement de Régulus eſt fondé ſur ces deux mots, *ſine cæde*. Des ſoldats qui ſe ſont rendus ſans combatre, ſans avoir verſé une goute de ſang.

21 *Vidi ego civium retorta*] C'étoit la coutume de lier les mains derriere le dos aux priſonniers. *Homere*, *Virgile*, &c.

*Civium*] Il ſe ſert de ce mot pour faire mieux ſentir la honte de ces liens.

22 *Tergo brachia libero*] Il met ici *libero* à cauſe du mot *civium* du vers précédent, & c'eſt une raillerie fine dont les Interpretes ne ſe ſont pas aperçus. On n'a qu'à ſe ſouvenir des priviléges des citoyens Romains.

23 *Portaſque non clauſas*] Pour marquer la ſécurité des Carthaginois, il raporte deux choſes qui ſont les marques les plus ordinaires & les plus eſſencielles de la paix; la premiere, *les portes ouvertes*; & l'autre, *les champs cultivés*. Saluſte les joint de la même maniere, *apertæ portæ, repleta arva cultoribus*. *Toutes les portes ſont ouvertes, tous les champs ſont remplis de gens qui les cultivent.*

Et

*Et arva Marte coli populata nostro* ] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains, Régulus leur fait entendre que les Carthaginois étoient si persuadés de leur foiblesse, que quoique la guerre ne fût pas encore finie, ils ne laissoient pas de vivre comme en pleine paix : les portes de leurs villes étoient ouvertes, & leurs champs cultivés ; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ravagés lui-même.

24 *Nostro* ] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la même année Régulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille, desolé leurs terres, & pris plus de trois cents villes ou châteaux.

25 *Auro repensus* ] *Repensus*, parcequ'anciennement on ne comptoit point l'argent, on le pesoit.

*Scilicet* ] Ce mot sert à marquer l'ironie. Virgil.

*Scilicet is superis labor est.* - - -

26 *Flagitio additis damnum* ] Car la honte restera toujours, quoique vous les rachetiez, & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon. Horace a traduit ici en trois mots ce vers entier d'Euripide dans le Rhesus :

αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν, καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακόν.

*Cela nous est honteux, mais avec la honte il y a encore du dommage.*

27 *Neque amissos colores lana refert* ] C'est une belle comparaison de la laine avec la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture sans perdre sa premiere couleur, & la vertu ne conserve plus son éclat après l'impression du vice & de la lâcheté.

28 *Medicata* ] *Medicare*, teindre. *Medicamentum*, couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs φάρμακον.

*Fuco*] *Fucus* eſt proprement une eſpece d'algue ou d'herbe de mer dont on ſe ſervoit pour teindre en rouge. C'eſt pourquoi *fucare* eſt la même choſe que *purpurare*. Mais on s'en eſt encore ſervi pour dire toutes ſortes de couleurs. Et c'eſt pour cela que le Gloſſaire a marqué *fucus*, *χρῶμα*, *couleur*. Outre ce *fucus marinus*, il y en avoit encore un autre apellé *fucus terreſtris*, ou *radix Syriaca*, qui étoit de la même couleur ; & c'eſt celui dont les Dames ſe ſervoient pour leur viſage.

30 *Curat*] C'eſt-à-dire, *amat*, *ſolet*. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé.

*Reponi deterioribus*] Ce ſont des termes empruntés de la teinture.

31 *Si pugnat extricata*] Il dit qu'un ſoldat, qui s'eſt laiſſé prendre ſans combatre, & que l'on a racheté, ne fait plus ſon devoir, & ne s'expoſe pas davantage, comme une biche qui eſt échapée des filets, ne s'expoſe plus au même danger.

*Denſis plagis*] Il paroît par ce paſſage que *plagæ* ſont des filets qui ont les trous bien ſerrés, au contraire de *retia* dont les trous ſont larges. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de Virgile du IV. Liv. de l'Enéïde :

*Retia rara, plagæ.* - - - -

32 *Erit ille fortis*] Avant le tems même de Régulus, les Romains avoient déclaré infames les ſoldats qui s'étoient laiſſé prendre priſonniers les armes à la main. Eutrop. Liv. II. *Tum Romani juſſerunt captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui ſe armis defendere potuiſſent, nec ante eos ad veterem ſtatum reverti quàm ſibi notorum hoſtium occiſorum ſpolia retuliſſent. Alors les Romains ordonnerent que les priſonniers, que Pyrrhus avoit renvoyés, ſeroient infames pour s'être laiſſé prendre les armes à la main, & qu'ils ne pouroient être remis dans leur premier état, qu'après qu'ils auroient tué les ennemis qui leur étoient ſi connus, & qu'ils en auroient*

*rem-*

*remporté les dépouilles.* Tite-Live en parlant de ces Romains, qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur camp, que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie, & qui s'ouvrirent un passage au-travers de l'armée des ennemis, dit comme Horace: *Nunc autem quemadmodum hi boni fideles que ( nam fortes ne ipsi quidem dixerint ) cives esse possunt? Maintenant comment est-il possible que ces soldats soient de bons & fideles citoyens? car pour braves, ils n'oseroient eux-mêmes se donner ce nom.*

* 33 *Qui perfidis se credidit hostibus* ] M. Bentlei a changé le texte & a lu, *qui perfidis se dedidit hostibus.* Mais il ne devoit pas aller si vite; il devoit tâcher d'entendre avant que de compter, & c'est ce qu'il ne fait point. Il est certain que *se dedere, se tradere hostibus*, est très Latin, pour dire *se rendre.* Mais Horace n'a voulu ni dû s'exprimer ainsi. Il a dit *se credidit*, & par ce seul mot il a fait l'histoire de ces prisonniers Romains, de ces soldats de Crassus qui trompés par les promesses de Suréna, le forcerent de se confier à lui & de s'abandonner lui-même, & qui après même que Crassus eut été tué, eurent encore la lâcheté de se confier à ce Barbare, & d'aller se rendre à lui sur la parole qu'il leur donna qu'on ne leur feroit aucun mauvais traitement. On n'a qu'à voir ce détail dans la vie de Crassus par Plutarque, Tom. V. pag. 78. & 81. & j'espere que l'on sentira la beauté de ce mot, *se credidit.* *

36] *Iners* ] Sans se defendre, comme il a dit plus haut *sine cæde.*

37 *Hic unde vitam sumeret*] C'est une cruelle invective de dire qu'un soldat qui a les armes à la main, n'a trouvé de moyen de conserver sa vie, qu'en la demandant à son ennemi. * M. Bentlei corrompt toute la beauté de ce passage en lisant *hinc* qui ne peut être souffert. *

38 *Pacem duello miscuit*] Cela est admirablement bien exprimé. *C'est mêler la paix avec la guerre*, que de demander quartier lorsqu'on a les armes à la main.

main. Mais en notre langue, *mêler la paix avec la guerre*, me paroît une expreſſion trop biſare & fort obſcure; on diroit en vers:

*Il a parlé de paix au milieu de la guerre.*

Dans ma traduction j'ai expliqué toute la penſée d'Horace, ſans m'attacher à la lettre.

39 *O magna Carthago*] Il y a bien de l'art à avoir fait finir le diſcours de Régulus par cette apoſtrophe ſi forte & ſi pathétique.

41 *Fertur pudicæ conjugis*] Le Poëte reprend ici le diſcours; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains apelloient *capitis diminutionem*, un changement d'état. Il y en avoit de trois ſortes. Le plus grand étoit lorſque l'on perdoit la liberté avec le droit de bourgeoiſie. Le ſecond, lorſque l'on perdoit le droit de bourgeoiſie ſans perdre la liberté; & le troiſieme, ou le plus petit, lorſque ſans perdre ni la liberté, ni le droit de bourgeoiſie, on changeoit ſimplement d'état. Les deux derniers ne ſont rien ici. Il n'eſt queſtion que du premier, & c'étoit proprement la condition de ceux qui étoient eſclaves chez les ennemis, quoiqu'ils euſſent une reſſource qui étoit le *jus poſtliminii, le privilége du retour*, qui les rétabliſſoit *en leur entier*. Mais comme Régulus n'avoit pas cette reſſource, puiſqu'il ſavoit bien qu'il ne reviendroit point, il eſt juſtement conſideré ici comme *diminutus capite*; il n'eſt donc plus citoyen, mais eſclave; par conſéquent ſon mariage ne ſubſiſte plus, puiſque le mariage n'étoit valable qu'entre les citoyens; il n'a plus d'enfans, car la puiſſance paternelle étoit le droit des citoyens; il n'eſt plus Sénateur, & c'eſt par ces mêmes raiſons qu'il repouſſe ſa femme, & ſes enfans, & c'eſt ce qui nous fait entendre ce paſſage d'Eutrope: *Ille Romam cùm veniſſet, inductus in Senatum, nihil quaſi Romanus egit, dixitque ſe ex illâ die, quâ in poteſtatem Afrorum veniſſet, Romanum eſſe deſiiſſe, itaque & uxorem à complexu removit.*

*movit & Romanis suasit ne pax cum Pœnis fieret. Etant donc arrivé à Rome, & ayant été introduit dans le Sénat, il ne fit rien comme Romain, & dit que depuis le jour qu'il étoit au pouvoir des Carthaginois, il avoit cessé d'être citoyen; c'est pourquoi il refusa les caresses de sa femme, & conseilla qu'on ne fît point la paix*, &c.

42 *Capitis minor*] Il faut sous-entendre *diminutione*.

43 *Et virilem torvus humi posuisse vultum*] Pas un Interprete n'a entendu ce passage. Pendant que les Sénateurs deliberoient sur ce que Régulus avoit dit, Horace le represente qui baisse les yeux comme un homme qui n'étoit plus Sénateur, mais esclave; c'est pourquoi Eutrope dit, *qu'il ne fit rien comme Romain*; & Ciceron dans le III. Livre des Offices: *Sententiam in Senatu dicere recusavit quòd diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Senatorem. Il ne voulut point dire son avis dans le Sénat, parcequ'étant engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Sénateur.* Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont cru qu'Horace fait opiner ici Régulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la resolution des Sénateurs qui deliberent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Régulus lorsqu'il écrit, que ce noble esclave, pour persuader plus facilement aux Romains de ne point faire la paix, leur fit croire que les Carthaginois lui avoient donné un poison lent, qui lui devoit laisser tout le tems d'achever le traité, mais qui les priveroit bientôt du seul avantage qu'ils en attendoient. C'est ce que dit Régulus dans sa harangue, & non pas en opinant, & cette distinction étoit nécessaire.

44 *Torvus humi*] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image; il est emprunté des taureaux qui ont le regard feroce & assuré. Et Horace dit de Régulus ce que Platon dit de Socrate, lorsqu'en racontant sa mort, il écrit, qu'il regarda ταυρηδὸν, *torvus*, celui qui lui portoit ce poison. Quoique Régulus baissât

baiſſât les yeux comme un eſclave, il faiſoit pourtant voir ſur ſon viſage une fierté noble & une intrépidité qui répondoit aux ſentimens heroïques qu'il venoit de faire paroître.

45 *Donec labantes consilio patres*] Afin que l'on ne ſe trompe point ici, il faut avertir qu'Horace apelle *consilium*, la harangue, la propoſition que Régulus vient de faire, &c.

46 *Auctor*] C'eſt celui qui conſeille le premier une choſe. Ciceron a donné ce même nom à Régulus: *Cui nisi ipse auctor fuiſſet, captivi profecto Pœnis redditi eſſent.*

*Nunquam alias dato*] Car jamais Romain n'avoit donné de conſeil ſi rigoureux contre lui-même. Il y avoit deux choſes à conſiderer dans l'action de Régulus, le conſeil qu'il donna de retenir les priſonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains; & ſon retour à Carthage. Horace ſe contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il inſiſte extrêmement ſur le conſeil, & ſans doute il a eu en vue cette reflexion de Ciceron qui écrit dans le III. Livre des Offices: *Sed ex totâ hac laude Reguli unum illud eſt admiratione dignum, quòd captivos retinendos cenſuerit; nam quòd rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit. Itaque iſta laus non eſt hominis, ſed temporum; nullum enim vinculum ad aſtringendam fidem jurejurando majores arctius eſſe voluerunt. Mais dans cette action de Régulus on ne doit admirer que le conſeil qu'il donna de retenir les priſonniers; car pour ſon retour à Carthage, il nous paroît merveilleux à la verité, mais alors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La louange n'en eſt donc pas proprement due à Régulus, elle eſt due à ces tems-là: car nos ancêtres n'ont point reconnu de liens plus forts que les ſermens pour lier les hommes.*

48 *Egregius properaret exul*] Cette expreſſion eſt fort belle; il a éte parlé ailleurs de la force du mot *egregius*.

49 *Atqui ſciebat quæ ſibi*] Il ſuit encore ici mot à mot

mot la maniere de Ciceron qui avoit écrit : *Neque verò tum ignorabat se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci. Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des ennemis très cruels, & qui ne manqueroient pas d'inventer pour lui de nouveaux suplices.*

*Barbarus tortor*] Voici ce que l'on fit à Régulus : la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout herissé par dedans de longues pointes de cloux ; & le jour après lui avoir coupé une partie des paupieres, on l'exposoit aux plus ardens rayons du soleil, & on le plaçoit de maniere qu'ils frappoient obliquement ses yeux. C'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers :

*Amplius exangere obstito lumine solis.*

51 *Dimovit obstantes propinquos*] * M. Bentlei a fort bien apuyé cette leçon, *propinquos*, en raportant ce passage du I. Liv. des Offices de Ciceron qu'Horace avoit devant les yeux : *Primùm ut venit* (Regulus) *captivos reddendos non esse in Senatu censuit. Deinde cùm retineretur ab amicis & propinquis ad supplicium redire maluit, quàm fidem hosti datam fallere.* * Ces parens qui s'oposoient au passage de Régulus, & cette foule de peuple qui veut retarder son départ, tout cela fait en cet endroit une belle image. Horace n'oublie ici aucune des grandes circonstances qui peuvent relever son sujet ; & c'est, comme dit Longin, un secret infaillible pour arriver au grand & au sublime.

*Obstantes*] Comme il a dit dans l'Ode XX.

- - - - *Obstantes juvenum catervas.*

54 *Dijudicatâ lite* ] Car Régulus étoit Sénateur. Horace ne pouvoit donner une idée plus douce & plus agréable de la tranquilité & de la gayeté qui paroissoient sur le visage de Régulus, quand il sortit du Sénat pour retourner à Carthage. Ce n'étoit pas un homme qui alloit retrouver des ennemis très

cruels; c'étoit un Sénateur qui, après avoir terminé les affaires de ses Cliens, alloit passer ses vacations à une de ses terres, & se delasser de ses pénibles travaux.

55 *Tendens Venafranos in agros*] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaisance ou à Tarente ou à Vénafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Liv. II.

56 *Aut Lacedæmonium Tarentum* ] Il apelle la ville de Tarente, *Lacédémonienne*, parcequelle étoit colonie de Lacédémone, qui envoya les *Parthénies* ou bâtards, comme je l'ai déja expliqué sur l'Ode VI. du Liv. II. Cette ville étoit devenue très puissante dans les premiers tems. Elle avoit une flote considerable, une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux, sans compter mille Officiers de Cavalerie: mais sa prosperité la perdit. Strabon marque deux causes de sa ruïne: la premiere, qu'elle avoit dans l'année plus de fêtes que de jours; & la seconde, que dans les guerres qu'elle eut contre ses voisins, elle apella des Géneraux étrangers. Enfin, après bien des revers, elle perdit sa liberté pendant les guerres d'Annibal; & devenue colonie Romaine, elle jouït d'un repos qu'elle n'avoit jamais gouté, & fut plus heureuse qu'elle n'avoit été dans l'état le plus florissant.



NOTES

# NOTES

## SUR L'ODE V. LIV. III.

LE P. Sanadon est d'accord avec M. Dacier sur la date de cette piece.

2 *Præsens*] *Bon, secourable, salutaire*, suivant le P. S. qui l'opose à *tonantem*, comme Horace même a dit Epit. I. Liv. I. *præsentia numina*, & Virgile :

*- - - - Neque servitio me exire licebat,*
*Nec tam præsentes alibi cognoscere divos.*

7 *Proh Curia*] Il faut sous-entendre *inversa*. Mais au lieu de *Curia* le P. S. lit *patria*, après Jean du Hamel, sur l'autorité d'un ancien manuscrit.

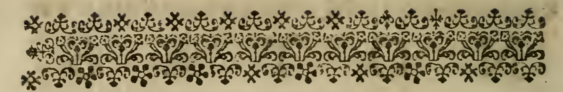
8 *Armis*] Heinsius & le Févre ont proposé de corriger *arvis*, & le P. S. l'a fait passer dans le texte après M. Bentlei & M. Cuningam.

10 *Anciliorum*] Les Latins ont dit autrefois *ancilium* au nominatif singulier, aussi-bien qu'*ancile*. On trouve de même *vectigaliorum*, pour *vectigalium* dans Macrobe, & *sponsaliorum* dans Suétone, pour *sponsalium*. Ovide a donné l'étimologie de ce mot dans les Fastes :

*Atque ancile vocat, quòd ab omni parte recisum est,*
*Quemque notes oculis angulus omnis abest.*

17 *Si non periret*] Le P. S. remarque qu'Horace a allongé la derniere sillabe de *periret*, à cause de la cesure.

37 *Hic unde vitam sumeret inscius, pacem duello*] Le P. S. lit, *hinc unde vitam sumeret aptiùs ; pacem & duello*, après M. Bentlei. Dix manuscrits portent *aptiùs*. *Hinc* & *&* sont des corrections sans autorité, mais qui ont la raison pour elles, dit le P. S.



## ODE VI.

## AD ROMANOS.

DELICTA *majorum immeritus lues,*
*Romane, donec templa refeceris,*
*Ædesque labentes Deorum, &*
*Fœda nigro simulacra fumo.*

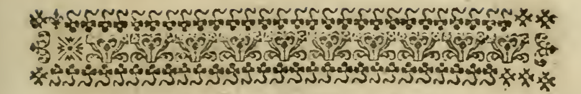
*Diis te minorem quod geris, imperas:*
*Hinc omne principium, huc refer exitum.*
*Dii multa neglecti dederunt*
*Hesperiæ mala luctuosæ.*

*Jam bis Monæses, & Pacori manus*
*Non auspicatos contudit impetus*
*Nostros, & adjecisse prædam*
*Torquibus exiguis renidet.*

*Pene occupatam seditionibus*
*Delevit urbem Dacus, & Æthiops:*
*Hic classe formidatus, ille*
*Missilibus melior sagittis.*

*Fœcunda culpæ secula nuptias*
*Primùm inquinavere, & genus, & domos:*
*Hoc fonte derivata clades*
*In patriam populumque fluxit.*

*Motus*



# ODE VI.

## AUX ROMAINS.

ROMAIN, quelque innocent que tu ſois, tu ſeras puni des crimes de tes ancêtres, juſques à ce que tu ayes rebâti les édifices publics, relevé les temples des Dieux, & rétabli les ſtatues noircies de fumée & gâtées du feu. Souviens-toi que tu ne regnes que parceque tu reconnois des Dieux au-deſſus de toi. C'eſt par eux qu'il faut commencer ſes entrepriſes, & c'eſt à eux qu'il en faut raporter le ſuccès. Tu n'as déja que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamités les Dieux offénſés de nos mépris ont affligé la malheureuſe Heſperie. Déja Moneſès & les troupes de Pacorus ont deux fois repouſſé nos légions, qui avoient négligé les auſpices; & ces Barbares ſont fiers aujourd'hui d'avoir groſſi leurs coliers du butin qu'ils ont fait ſur nous. L'armée de Cléopatre & d'Antoine, fortifiée des archers Daces & de la flote des Ethiopiens, a preſque ſaccagé Rome miſerablement diviſée par nos ſéditions. Notre ſiecle, ſi fécond en vices, a premierement corrompu les mariages, les familles, les maiſons; & c'eſt de nos fréquens adulteres qu'eſt ſortie cette ſource de maux, qui a inondé notre patrie, & ſubmergé preſque tout le peuple. Le plus grand plaiſir de nos filles à marier eſt d'aprendre

*Motus doceri gaudet Ionicos*
*Matura virgo: & fingitur artubus*
*Jam nunc: & incestos amores*
*De tenero meditatur ungui.*

*Mox juniores quærit adulteros,*
*Inter mariti vina: neque eligit*
*Cui donet impermissa raptim*
*Gaudia, luminibus remotis,*

*Sed jussa coram non sine conscio*
*Surgit marito: seu vocat institor,*
*Seu navis Hispanæ magister,*
*Dedecorum pretiosus emtor.*

*Non his juventus orta parentibus*
*Infecit æquor sanguine Punico:*
*Pyrrhumque & ingentem cecidit*
*Antiochum, Annibalemque dirum:*

*Sed rusticorum mascula militum*
*Proles, Sabellis docta ligonibus*
*Versare glebas, & severæ*
*Matris ad arbitrium recisos*

*Portare fustes, sol ubi montium*
*Mutaret umbras, & juga demeret*
*Bobus fatigatis, amicum*
*Tempus agens abeunte curru.*

*Damnosa quid non imminuit dies?*
*Ætas parentum, pejor avis, tulit*
*Nos nequiores, mox daturos*
*Progeniem vitiosiorem.*

dre les danses lascives des Ioniens ; à cet âge elles n'ont point de honte de se rendre les membres souples, & de les former à des postures deshonnêtes. Dès leur tendre enfance elles ne respirent qu'un amour criminel, & elles ne sont pas plutôt mariées, qu'elles font de nouveaux galans à la table même de leurs maris : bien loin de chercher l'obscurité, & de donner leurs faveurs à la derobée & avec choix, elles se levent de table devant tout le monde, & avec le consentement de ces lâches maris, elles suivent ou des Commis ou des Marchands Espagnols, qui achetent à grand prix cette infamie. Ce n'est pas de tels parens qu'étoit née cette brave Jeunesse qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui defit le grand Antiochus. C'étoit la race mâle de ces soldats [a] endurcis au travail, de ces Samnites instruits à labourer la terre de leurs propres mains, à couper du bois, & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare, lorsque le Soleil précipitant son char faisoit tomber les ombres des montagnes, delioit le joug des bœufs fatigués, & rendoit le repos aux laboureurs. Qu'est-ce que le tems n'altere point ? Nous sommes plus méchans que nos peres, nos peres étoient plus méchans que nos aïeux, & nous laisserons une posterité plus méchante encore.

R E-

[a] *Rustiques.*

# REMARQUES

## SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est morale: Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la religion, & la corruption des mœurs étoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle fut composée après la defaite d'Antoine, c'est-à-dire, vers l'an de Rome 724. ou 725.

1 *Delicta majorum immeritus lues*] Les Païens avoient entrevu cette verité, que les descendans pouvoient être punis du crime de leurs peres, & que jusqu'à ce que le crime eût été réparé, la posterité des criminels étoit assujettie à la peine dûe à ce crime. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

2 *Donec templa refeceris*] Les temples qui avoient été brulés pendant les guerres. Ceci regarde particulierement Auguste, comme il a été remarqué sur l'Ode XV. du Liv. II. Car ce Prince eut un très grand soin de rebâtir les temples qui avoient été ruinés ou brulés, & d'en construire de nouveaux.

3 *Ædesque labentes Deorum*] Il y avoit de la difference entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædes sacra* étoit proprement un édifice saint par lui-même, dédié à un Dieu sans l'entremise des Augures; & *templum*, temple, étoit un certain espace déterminé par les Augures, qui n'étoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia Hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est-à-dire, comment on faisoit un *temple* d'une *ædes sacra*, & une *ædes sacra* d'un *temple*; car il y en avoit beaucoup à Rome qui étoient l'un & l'autre en même tems.

4 *Et*

4 *Et fœda nigro ſimulacra fumo*] C'eſt un beau paſſage. Horace, après avoir parlé des temples brulés, met devant les yeux des Romains les ſtatues des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embraſemens, qui avoient mis ces temples en cendres. On peut ici raporter ce qu'il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre. I. qui fut faite peu de tems après celle-ci.

*- - - - Quid intactum nefaſti*
*Liquimus? unde manus juventus*
*Metu Deorum continuit? quibus*
*Pepercit aris.*

*Profanes, à quoi n'avons-nous point touché? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t'elle arrété les mains ſacriléges de nos jeunes gens? Eſt-il des autels qu'ils ayent épargnés?*

5 *Diis te minorem quod geris, imperas*] Les Chrétiens ne ſauroient donner une plus belle leçon aux Princes: *Vous ne régnez que parceque vous reconnoiſſez un Dieu au-deſſus de vous, & que vous relevez de ſa puiſſance.* Auſſi Horace ne l'écrit pas tant pour les Romains que pour Auguſte, dont il a dit dans l'Ode XII. du Livre I. en s'adreſſant à Jupiter,

*Te minor latum reget æquus orbem:*

*Il vous reconnoitra toujours au-deſſus de lui, il ſe contentera du gouvernement du monde.*

6 *Hinc omne principium*] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux, & les finir par des actions de graces, & il apuye ce précepte ſur les malheurs qui ont ſuivi le mépris que l'on a fait de la religion.

7 *Dii multa neglecti*] Comme dans l'Ode II. de ce même Livre, *ſæpe Dieſpiter neglectus.*

 8 *Heſpe-*

8 *Heſperiæ*] L'Italie, qui étoit auſſi apellée *Heſperia proxima*, par raport à l'Eſpagne qui étoit *Heſperia ultima*.

9 *Jam bis Monæſes*] Horace parle certainement ici de deux victoires que les Parthes avoient remportées ſur les Romains, l'une ſous la conduite de *Moneſès*, & l'autre ſous le commandement de *Pacorus*. Il attribue même les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la religion. C'eſt pourquoi il y a de l'aparence que l'une de ces victoires eſt la defaite de Craſſus, qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais preſages qui arriverent & dans Rome & dans le camp, comme le raporte Dion Livre XL. Mais la difficulté conſiſte à ſavoir ſi Craſſus fut vaincu par *Monesès*, qui étoit un des principaux de la cour d'Orodes. Les Hiſtoriens ſont d'accord que ce fut *Suréna* qui defit Craſſus. Il eſt vrai que comme *Suréna* n'eſt pas un nom propre, mais un nom de dignité, & qu'il ſignifie *Lieutenant de Roi*; car Moneſès étoit le ſecond perſonnage de l'Empire: il y a de l'aparence que ce *Suréna* avoit nom *Moneſès*; & ce paſſage d'Horace eſt très important: car c'eſt le ſeul de toute l'antiquité qui nous aprenne un point d'hiſtoire ſi remarquable. La victoire que ce Moneſès remporta ſur les Romains lui fut funeſte; car le Roi Orodes, jaloux de ſa gloire, le fit mourir bientôt après. Ainſi le Moneſès, qui alla ſe rendre à Antoine dix-ſept ans après cette defaite de Craſſus, & qu'Antoine renvoya à Phraate, ou parcequ'il lui étoit devenu ſuſpect, ou parcequ'il eſperoit qu'il le ſerviroit utilement auprès de ce Prince, étoit le fils du premier.

*Et Pacori manus*] Pacorus étoit le fils ainé d'Orodes, qui l'envoya ravager la Syrie d'abord après la defaite de Craſſus: mais Pacorus étoit alors ſi jeune, qu'il n'avoit que le nom de Géneral, & que c'étoit Ozacès qui commandoit l'armée. Il y fut renvoyé douze ou treize ans après avec Labiénus, & y fit de grands progrès; car il ſoumit toute la Syrie, à l'exception de la ville de Tyr. Dion, Liv. XLVIII.

Il

Il fut defait & tué trois ans après par Ventidius, Lieutenant d'Antoine.

10 *Non auſpicatos contudit impetus* ] Il apelle les efforts des Romains contre les Parthes, *non auspicatos*, *faits contre les auſpices*, parceque Craſſus entreprit cette guerre au grand mépris des auſpices & de la religion. Premierement, quand il partit de Rome, le Tribun Atéius s'étant opoſé à ſon départ, & n'ayant pu le retenir, fit porter à la porte de la ville, par où il devoit ſortir, un braſier de feu; & comme Craſſus paſſoit, il jetta ſur ce feu des parfums, & fit des aſperſions en prononçant des imprécations & des malédictions horribles. Craſſus n'en fit aucun compte & continua ſon chemin. Il mépriſa de même tous les malheureux preſages qui lui arriverent; & enfin les Devins lui ayant fait entendre que les ſignes des ſacrifices n'étoient pas heureux, il ne daigna pas les écouter.

* 11 *Noſtros* ] *Nos efforts*, pour dire les efforts des Romains. Il faut bien ſe garder de lire *noſtrorſum*. Cela eſt indigne d'Horace. *

*Et adjeciſſe prædam torquibus* ] Il dit que les Parthes groſſirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers, comme les anciens Gaulois, & comme les Allemans.

12 *Renidet* ] γελᾷ, *ridet*. Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle:

*Egnatius quòd candidos habet dentes*
*Renidet uſquequaque.*

*Egnatius rit partout, parcequ'il a les dents blanches.*

On peut voir les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Livre II.

14 *Delevit urbem Dacus & Æthiops* ] Il ne faut pas entendre ceci de deux differentes rencontres, comme

si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle ici de l'armée d'Antoine & de Cléopatre, qui prétendoient se rendre maîtres de Rome, comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

*- - - - Dum Capitolio*
*Regina dementes ruinas,*
*Funus & imperio parabat.*

*Pendant que la Reine insensée menaçoit de la derniere ruïne le Capitole & l'Empire.*

On sait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine.

*Æthiops*] Les troupes de Cléopatre, les Ethiopiens & les Egyptiens; car l'Egypte étoit comprise sous le nom géneral d'Ethiopie.

15 *Hic classe formidatus*] Car les Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine pour l'armée de mer.

16 *Ille missilibus melior sagittis*] Les Daces. Ces peuples septentrionaux étoient presque tous fort bons archers, & Strabon écrit que leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois.

17 *Fæcunda culpæ secula*] On ne sauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du siecle d'Horace, que par cette Epigramme de Catulle:

*Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant*
*Mæchi. Illi, ah! facto Consule nunc iterum*
*Manserunt duo, sed creverunt millia in unum*
*Singula: fæcundum semen adulterio.*

*Cinna, sous le premier Consulat de Pompée on ne voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux-là mêmes furent encore seuls sous le second Consulat; mais depuis*

*depuis ce tems-là chacun d'eux en a produit des mille: l'adultere est fécond.*

Par ces deux adulteres, Catulle entend Cesar & Mamurra. J'expliquerai cette Epigramme plus au lóng dans les Remarques que je prépare sur cet Auteur. Peu de tems après cette Ode, Auguste publia la loi *Julia, de adulteriis*, dont il sera parlé sur l'Ode V. du Liv. IV.

19 *Hoc fonte derivata clades*] C'est une chose fort remarquable qu'Horace n'attribue tous les malheurs de Rome & toutes les guerres civiles qu'aux adulteres. En cela il suit la doctrine de Pythagore, qui enseignoit que rien n'étoit plus capable d'attirer les plus grands malheurs, que de confondre les familles par l'adultere, en y inserant des étrangers.

* 20 *In patriam populumque fluxit*] M. Bentlei dit sur ce passage, que jamais on n'obtiendra de lui qu'il aprouve cette leçon *in patriam*; quoiqu'elle se trouve dans tous les MSS. Et moi je prens la liberté de lui dire, que jamais il n'obtiendra de moi que j'aprouve sa correction, *inque patres populumque fluxit.* Ce passage est fort sain, & il ne faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Sénat, comme le savant Gronovius l'a prétendu. *In patriam populumque*, c'est pour dire, Rome, tout l'Empire Romain, par une figure fort ordinaire qui exprime une seule & même chose par deux termes, par deux expressions. *

21 *Motus*] Comme les Grecs ont dit κινεῖσθαι, *se mouvoir*, pour ὀρχεῖσθαι, *saltare*, *danser*, les Latins ont dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit ailleurs:

*Ut festis matrona moveri jussa diebus,*
Et ———————————— *ut qui,*
*Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.*

Et Virgile, *dant motus incompositos*. Ciceron a dit de même dans le troisieme Paradoxe: *Histrio si paulo se movit extra numerum.*

*Ionicos*] Les danses des Ioniens, c'est-à-dire, des danses fort lascives. Car les Ioniens étoient les plus voluptueux peuples du monde.

22 *Matura virgo*] Il dit *matura virgo*, *une fille prête à marier*, parceque chez les premiers Romains c'étoit une chose honteuse qu'une fille à cet âge aprît à danser; cet exercice ne lui étoit permis que pendant son enfance.

*Fingitur artubus*] *Fingere* est la même chose que *formare*, *componere*, former, *dresser*. C'est un terme emprunté du manége & des sales d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle aprend encore à rendre ses membres souples, pour mieux réussir à ses mouvemens lascifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manuscrits *fingitur artibus*. Si c'étoit la veritable leçon, Horace auroit voulu dire que ces filles aprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices, dont les courtisanes ont accoutumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication. * *Frangitur artubus* est insuportable. *

24 *De tenero meditatur ungui*] C'est un proverbe Grec, *de tenero ungui*, *de teneris unguiculis*, pour dire, *dès la tendre jeunesse*, ἐξ ἀπαλῶν τῶν ὀνύχων. Ciceron écrivant à Lentulus: *Sed præsta te eum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus. Faites que je vous trouve tel que je vous ai connu depuis votre plus tendre enfance.* La préposition *de* qu'Horace met ici pour la préposition *à*, merite d'être remarquée.

25 *Juniores quærit adulteros*] *Juniores* peut signifier ici simplement *les plus jeunes*, ou *plus jeunes que son mari*, ou *nouveaux*, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

26 *Inter mariti vina*] Il ne sera pas inutile de raporter ici cet endroit du premier Livre de l'Art d'aimer.

Ergo

*Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,*
*Atque erit in socii fœmina parte tori.*

*Lorsque vous vous trouverez à table avec votre maitresse, & qu'elle sera sur le même lit que vous,* &c.

28 *Gaudia* ] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III. Livre de l'Art d'aimer :

*Gaudia nec cupidis vestra negate viris.*

Et Tibulle :

*Cui Venus hesternâ gaudia nocte tulit.*

29 *Coram*] *Devant tout le monde.* Ce mot est oposé ici à *luminibus remotis.* Suétone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le Chap. LXIX.

*Non sine conscio*] Cela fait une oposition à *raptim.* Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes; pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient : ce qui est le comble de la corruption.

30 *Seu vocat institor* ] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Liv. de l'Art d'aimer ;

*Institor ad dominam veniet discinctus emacem,*
*Expediet merces teque sedente suas.*

*Un Commis de Marchand viendra chez votre maitresse, qui ne demande qu'à acheter, & il étalera toutes ses marchandises en votre presence.*

31 *Seu navis Hispanæ magister* ] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais ici

Horace le met pour le maître du vaiſſeau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Eſpagne; les Eſpagnols aportoient à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandiſes. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXXI. du Liv I.

32 *Dedecorum pretioſus emtor*] Ce *pretioſus* eſt fort beau & fort remarquable; car il ſignifie ici *qui achete cherement, qui n'épargne rien*, ce que les Latins diſent proprement *damnoſus*. Horace peint fort bien ici l'avarice des Dames de ſon tems, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des maîtres de vaiſſeau, parcequ'ils payoient mieux que les autres.

33 *Non his juventus orta parentibus*] Il prouve ici ce qu'il a avancé dans le 17. vers, que les fréquens adulteres avoient corrompu les familles, & pour cet effet il fait voir la difference qu'il y a entre les Romains de ſon tems & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du ſang des Carthaginois, & vaincu Pyrrhus, Antiochus & Annibal.

35 *Pyrrhumque*] Pyrrhus, Roi des Epirotes, & un des deſcendans d'Achille. Il vainquit le Conſul Lévinus près d'Heraclée; mais bienôt après il fut vaincu par Fabrice & par Curius, & s'étant retiré en Grece il fut tué d'un coup de tuile, comme il aſſiégeoit Antigonus dans Argos, l'an de Rome 480.

*Ingentem Antiochum*] Antiochus Roi de Syrie. Il fut batu ſur mer par Emilius Régulus, defait ſur terre par L. Scipion, & enfin tué par ſes gens l'an de Rome 567.

36 *Annibalemque dirum*] Voyez les Remarques ſur l'Ode XII. du Liv. II.

37 *Sed ruſticorum maſcula militum*] Les troupes Romaines étoient compoſées d'hommes *ruſtiques, campagnards*, qu'ils prenoient la plupart dans le pays des Marſes, dans la Pouille & dans les terres des Samnites. Il y a ſur cela un beau paſſage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Viri magni noſtri majores non ſine cauſſâ præponebant ruſticos Romanos*

*manos urbanis; ut ruri enim qui in villâ vivunt ignaviores quàm qui in agro versantur in aliquo opere faciundo: sic qui in oppido sederent, quàm qui rura colerent, desidiores putabant. Ce n'est pas sans raison que ces grands hommes, nos aïeux, preferoient les Romains des champs aux Romains des villes: car comme on remarque à la campagne même, que ceux qui se tiennent dans la maison sont plus lâches que ceux qui s'exercent au travail; ils croyoient de même que ceux qui vivoient dans les villes, étoient plus paresseux & moins propres au service, que ceux qui vivoient aux champs.* Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non sine caussâ majores nostri ex urbe in agris redigebant cives suos, quòd & in pace à rusticis Romanis alebantur, & in bello ab his tutabantur. C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que nos ancêtres dispersoient par les champs les citoyens, parceque les Romains de la campagne les nourissoient pendant la paix, & les defendoient pendant la guerre.*

38 *Sabellis docta ligonibus*] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces soldats étoient eux-mêmes du pays des Samnites. *Sabellus* est un diminutif de *Samnis*, comme *scabellum* de *scamnum*.

39. *Severæ matris ad arbitrium*] Cela peint bien une mere laborieuse qui fait elle-même travailler ses enfans, & qui n'est pas contente si le soir en quittant le travail, ils ne portent à la maison de grosses charges de bûches. Il a eu encore la même idée dans la II. Ode du Livre V. Ces femmes Samnites étoient si laborieuses, que leurs maris n'avoient pas besoin de fermieres. On peut voir la Preface du Liv. XI. de Columele, qui opose ces femmes laborieuses de ces premiers tems aux femmes mondaines, paresseuses & voluptueuses de son siecle.

41 *Sol ubi montium*] Horace dit ici *mutare*, ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut aussi l'expliquer du changement de lieu. Car lorsque le soleil se couche, l'ombre n'est pas au même lieu où elle étoit trois heures auparavant.

42 *Et juga demeret bobus*] Les Grecs ont exprimé cela heureuſement par le ſeul mot βέλυσις ou βȣλυτὸς, dont Ciceron s'eſt ſervi en écrivant à Atticus, Livre XV. Ep. XXVII. *Adventabat autem βȣλύσει cœnantibus nobis. Il arrivoit le ſoir comme nous ſoupions, à l'heure que l'on delie les bœufs.* Voyez l'Ode deuxieme du Livre V.

43 *Amicum tempus*] Il apelle le ſoir, *ami* des laboureurs, parcequ'il fait ceſſer leur travail.

45 *Damnoſa*] *Damnoſus*, comme je l'ai déja remarqué, eſt proprement *qui conſume tout*; c'eſt pourquoi il eſt fort bien apliqué au tems qui eſt auſſi apellé *tempus edax.*

46 *Ætas parentum*] L'adreſſe d'Horace me paroît merveilleuſe d'avoir renfermé ſi noblement quatre génerations en trois petits vers. On peut dire que la copie eſt plus belle que l'original, s'il eſt vrai qu'il ait imité ces vers d'Aratus, comme l'ont dit Lambin & Muret:

*Οἵην χρύσειοι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο,*
*Χειροτέρην, ὑμεῖς δὲ κακώτερα τεξείεσθε.*

*Comme vos peres ont laiſſé des enfans qui ne ſont pas ſi excellens qu'eux, vous en laiſſerez auſſi qui ne vaudront pas tant que vous.*

Muret ajoute qu'il ſemble que l'un & l'autre ayent puiſé cette idée dans Homere, qui a écrit qu'il y a peu d'enfans ſemblables à leur pere, qu'il y en a un grand nombre de plus méchans, & qu'il s'en trouve rarement qui ſoient meilleurs. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, c'eſt qu'Horace a fort bien ajuſté cela à l'hiſtoire des tems, pour les trois premieres génerations, & qu'il a été Prophete pour la quatrieme: ce qu'il eſt facile de juſtifier, en comparant le regne de Tibere à celui d'Auguſte.

# NOTES

## SUR L'ODE VI. LIV. III.

LE P. Sanadon eſt à peu près de même ſentiment que M. Dacier ſur la date de cette piece.

6 *Hinc omne principium*] Le Poëte a dit de même Ode IV. de ce Liv. *conſilium*. C'eſt, dit le P. S. comme s'il y avoit *principjum & conſiljum*.

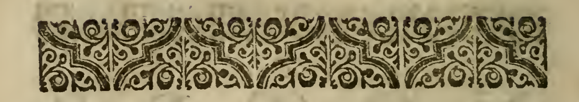
20 *Populumque*] Le P. S. lit *populoſque*, après M. Cuningam : ce qui ôte le pléonaſme. Horace a dit ailleurs dans le même ſens, *terruit urbem, terruit gentes*. Et Martial :

*Ad populos mitti qui nuper ab urbe ſolebas.*

22 *Artubus*] Le P. S. a mis *artibus*, comme le Poëte a dit de même, Ode XIII. Livre IV. *Facies nota gratarum artium*. *Fingitur artubus*, dit le P. S. eſt contraire à l'uſage des Latins, qui auroient dit *fingitur artus*.

23 *Jam nunc*] Le P. S. lit, *jam tunc*, & le ſépare de *fingitur artibus*. La grammaire Latine, dit-il, demande le premier changement, & la juſteſſe de la penſée demande le ſecond.





# AD ASTERIEN.

## ODE VII.

QUID *fles, Asterie, quem tibi candidi*
*Primo restituent vere Favonii,*
*Thynâ merce beatum,*
*Constanti juvenem fide*

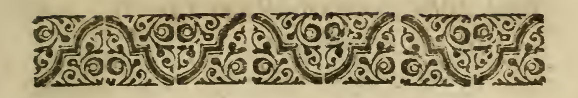
*Gygen? Ille Notis actus ad Oricum*
*Post insana Capræ sidera, frigidas*
*Noctes non sine multis*
*Insomnis lacrymis agit.*

*Atqui solicitæ nuntius hospitæ,*
*Suspirare Chloen, & miseram tuis*
*Dicens ignibus uri,*
*Tentat mille vafer modis:*

*Ut Prœtum mulier perfida credulum*
*Falsis impulerit criminibus, nimis*
*Casto Bellerophonti*
*Maturare necem, refert:*

*Narrat pene datum Pelea Tartaro,*
*Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:*
*Et peccare docentes*
*Fallax historias monet,*

*Frustra:*



# A ASTERIE,

## ODE VII.

ASTERIE, pourquoi pleurez-vous l'absence de votre jeune Gygès, que les premiers Zéphyrs vous rameneront enrichi du commerce de Bithynie, & beaucoûp plus amoureux qu'il n'a jamais été. Lorsqu'il venoit plein d'impatience, l'orageux vent de Midi, excité par le lever des violens Chevreaux, l'a poussé malgré lui à Oricum, où il passe sans dormir des nuits bien froides dans un lit mouillé de ses larmes. Cependant Chloé son hotesse lui envoye tous les jours un adroit confident, qui l'entretient de la violente passion qu'elle a pour lui, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre sa constance. Il lui represente qu'Antée, offensée de la trop grande sagesse de Bellerophon, obligea, par des faussetés, le crédule Prétus de l'exposer à la mort: il lui raconte comment Pelée fut presque précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la passion d'Hippolyte: enfin, pour le mieux tromper, il lui met devant les yeux toutes les histoires, qui peuvent enseigner & persuader le vice, & tout cela sans aucun succès; car plus sourd que les rochers de la mer Icarienne,

*Frustra: nam scopulis surdior Icari*
*Voces audit adhuc integer: at tibi*
*Ne vicinus Enipeus*
*Plus justo placeat cave:*

*Quamvis non alius flectere equum sciens*
*Æquè conspicitur gramine Martio:*
*Nec quisquam citus æquè*
*Tusco denatat alveo.*

*Primâ nocte domum claude, neque in vias*
*Sub cantu querulæ despice tibiæ:*
*Et te sæpè vocanti*
*Duram, difficilis mane.*



ne, il entend tous ſes diſcours ſans en être ému. Mais vous, prenez bien garde que votre voiſin Enipeus ne vous plaiſe un peu trop, quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui ſoit ſi adroit que lui à manier un cheval, & qui traverſe le Tibre à la nage avec tant de viteſſe. Fermez toujours votre porte le ſoir: quand vous entendrez les ſons plaintifs de la flute, ne regardez point dans la rue; & quand il vous apellera cruelle, [a] gardez-vous bien de vous laiſſer attendrir.

[a] *Demeurez cruelle.*



R E-

# REMARQUES

## SUR L'ODE VII.

C'EST une Ode galante, & assurément le sujet n'en est point feint, comme le savant Torrentius l'a cru. Horace écrit veritablement à une Dame. Il semble d'abord que c'est pour la consoler de l'absence de son mari, ou de son amant, dont le retour étoit retardé par les vents contraires; mais on voit à la fin de l'Ode que ce n'est qu'un prétexte dont Horace se sert pour l'exhorter finement à être fidelle à Gygès, & à resister aux poursuites de son voisin Enipeus, comme son amant resistoit à la passion de son hotesse Chloé. Horace fait ici un tour d'ami à Gygès. Il est incertain en quel tems cette Ode fut faite.

1 *Quid fles*] Cette Dame n'étoit pas trop affligée de l'absence de son Gygès, puisqu'elle avoit besoin de l'avis qu'Horace lui donne à la fin de l'Ode.

*Asterie*] C'est un nom Grec formé du mot ἀστερ, *astre*. Callimaque dans son Hymne à Delos:

------οὔνομα δ' ἦν σοι
Ἀστερίη τὸ παλαιὸν ἐπεὶ βαθὺν ἥλαο τάφρον
Οὐρανόθεν φεύγουσα Διὸς γάμον, ἀστέρι ἴση.

*Anciennement vous vous apelliez Asterie, parceque, semblable à un astre, vous aviez sauté ce profond trajet en fuyant les caresses de Jupiter.*

Il paroît par-là que ce nom étoit familier aux Dames de Grece. La femme de Persa, dont parle Hesiode, s'apelloit aussi *Asterie*.

*Candidi restituent vere Favonii*] *Favonius* est le même

même vent que le Zéphyre, l'Ouest, le vent du Couchant. Horace l'apelle *blanc*, parcequ'il amene le beau tems, & qu'il ouvre la mer; comme au contraire il nomme *noirs*, les vents qui amenent les pluies, & qui causent des tempêtes. Torrentius a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce passage d'Horace, comme s'il avoit voulu dire que le Zéphyre serviroit à Gygès pour le porter d'Orient en Italie; car le Zéphyre ne pouvoit que l'en éloigner, puisque c'est un vent du Couchant. Horace dit simplement que les Zéphyrs rameneront Gygès, parcequ'ils ouvrent la mer en amenant le printems. Il a dit de même dans les Epitres:

*- - - - te, dulcis amice, reviset*
*Cum Zephyris.*

*Mon cher ami, Horace vous reverra avec les Zéphyrs.*

C'est-à-dire, au commencement du printems. Ceux qui ont cru qu'Horace dit *candidi Favonii*, pour *albus notus*, *Leuconotus*, se sont infiniment trompés. Jamais Favonius n'a été pris pour un vent de Midi.

3 *Thynâ merce*] La Bithynie étoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe, à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi étoit-elle fort fréquentée. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I.

*Quicunque Bithynâ lacessit*
*Carpathium pelagus carinâ.*

*Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie.*

C'est-à-dire, qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands aportoient de Bithynie à Rome des toiles peintes, que Catulle apelle par cette raison, *catagraphosque Thynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce pas-

paſſage de Varron dans le *Gerontodidaſcalos. Noctu cultro coquinario ſe trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati è Bithyniâ. La nuit il ſe perça avec un couteau de cuiſine. Car les poignards, que l'on aporte de Bithynie, n'etoient pas encore inventés.* On en aportoit auſſi de petites bagues. Mécénas dans les vers qu'il fit ſur la maladie d'Horace :

*Nec quos Thinica lima perpolivit*
*Annellos, neque jaſpios lapillos.*

*Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, ni les pierres de jaſpe.*

*Beatum*] *Riche, enrichi.* Il paroît par ce paſſage que ce Gygès étoit un négociant, qui faiſoit un grand commerce en Bithynie.

4 *Conſtanti juvenem fide*] Dans quelques manuſcrits il y a *conſtantis juvenem fide.* Et en ce cas-là *fide* eſt un génitif ancien pour *fidei*, comme dans la Satire III. Livre I.

*Quid ſi prodiderit commiſſa fide.*

5 *Notis actus ad Oricum*] *Oricum*, ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien obſervé la ſituation du lieu & le côté du vent; car dès que l'on eſt dans la mer d'Ionie, le vent de Midi pouſſe droit en Epire. C'eſt à quoi le vieux Commentateur n'a pas bien pris garde, lorſqu'il a écrit qu'*Oricum* étoit une ville de Cilicie.

6 *Poſt inſana capræ ſidera*] Selon la Fable, la chevre, qui avoit nouri Jupiter, fut placée dans le ciel. On donne ce nom à une étoile fort brillante, qui eſt ſur l'épaule gauche de l'Auriga. Au-deſſous de cette étoile, ſur le poignet gauche du même Auriga, il y en a deux petites & plus obſcures, qu'on apelle *Hædi, les Chevreaux*, qu'on ſupoſe nés de cette chevre. Ce ſont ces chevreaux qu'Horace apelle *Capræ ſidera, les étoiles de la Chevre*, les regardant

dant comme ſes petits, & il leur donne l'épithete *inſana, furieuſes, violentes*; parceque leur lever eſt ordinairement ſuivi de violentes tempêtes. Aratus marque fort bien la ſituation & les effets de ces deux conſtellations.

------- σκαιῷ δ' ἐπελήλαται ὤμῳ
Α'ιξ ἱερὴ -------
ἀλλ' ἡ μὲν πολλὴ καὶ ἀγλαή.

*La Chevre ſacrée eſt étendue ſur l'épaule gauche de l'Auriga; elle eſt groſſe & brillante.*

------- οἱ δ' οἱ αὐτῷ
Λεπτὰ φαείνονται ἔριφοι καρπὸν κατὰ χειρός.

*Et au-deſſous ſur le poignet gauche paroiſſent obſcurément les Chevreaux.*

Un peu auparavant il avoit dit:

*Alors on voit paroître la Chevre & les Chevreaux, qui ont ſouvent vu les hommes diſperſés par la tempête ſur la mer toute blanche d'écume.*

*Frigidas noctes*] Des nuits froides, & parceque ce ſont des nuits d'hiver, & parcequ'il les paſſe ſeul.

7 *Non ſine multis lacrymis*] Tibulle a dit de même que lorſque l'on couche ſeul, *on paſſe toute la nuit à pleurer.*

------- *cum fletu nox vigilanda venit.*

9 *Hoſpitæ*] Il paroît par-là que Gygès étoit logé chez Chloé à *Oricum.*

10 *Chloen*] Ce n'eſt pas ſans doute la même Chloé dont Horace a été amoureux. J'ai remarqué ailleurs que ce nom étoit fort commun.

*Tuis ignibus*] Les Interpretes expliquent ceci, *des mêmes*

*mêmes feux dont vous brulez.* Mais ils ne se sont pas souvenus que les Anciens apelloient l'amant, le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la troisieme Eclogue :

*At mihi se se offert ultrò meus ignis Amyntas.*

13 *Ut Prœtum mulier perfida*] Homere apelle cette femme de Prétus, *Antée,* & les Tragiques la nomment *Sténobée.* Tout le monde sait que n ayant pu obliger Bellerophon à contenter sa passion, & craignant qu'il ne découvrît son crime à son mari, elle l'accusa la premiere. Cette histoire est tout au long dans le sixieme Livre de l'Iliade d'Homere, & dans le II. Livre d'Apollodore.

14 *Nimis casto*] Qui étoit trop chaste pour elle. *Nimis* peut être aussi pour *valdè,* comme je l'ai remarqué ailleurs. Homere apelle en cette rencontre Bellerophon, ἀγαθὰ φρονέοντα, *qui a des pensées sages.*

17 *Narrat pene datum Pelea*] Pelée, pere d'Achille, fut accusé par Hippolyte de la même maniere que Bellerophon l'avoit été par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Néméoniques, & Apollodore dans le Liv. III.

18 *Magnessam Hippolyten*] Il apelle Hippolyte, *Magnessam,* parcequ'elle étoit femme d'Acastus Roi de la Magnesie, qui faisoit partie de la Thessalie, à l'Orient, depuis le Pénée jusqu'au Sinus Pelasgicus. Il faut être averti que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretheïs,* & par les autres *Astydamie.*

19 *Peccare docentes historias*] Horace feint agréablement, que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gygès à contenter cette femme. Jusqu'ici il lui a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pelée, qui furent exposés à de grands dangers pour avoir resisté aux poursuites de leurs hotesses; & ici il lui propose l'exemple de ceux qui n'avoient pas été si cruels, & ce sont ces exemples qu'Horace apelle

apelle *des histoires qui enseignent à pécher*, comme celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* est ici le terme propre. On peut voir la Remarque sur l'Ode XXVII. du Livre I.

20 *Fallax*] Ce mot est beau & bien placé, il répond à *vafer* de l'autre stance. Il faut toujours se defier des gens qui nous prêchent la volupté.

* *Historias monet*] C'est ainsi qu'il faut lire : *historias movet* ne peut être d Horace. *

21 *Scopulis surdior Icari*] Il met les rochers de la mer Icarienne, parcequ'elle en est pleine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. I.

22 *Adhuc integer*] Comme dans l'Ode IV. du Livre II.

> - - - - *Teretesque suras*
> *Integer laudo.*

Voyez là les Remarques.

23 *Enipeus*] Ce nom est étranger. Il y avoit un fleuve de ce même nom dans la Thessalie.

25 *Quamvis non alius flectere equum sciens*] Par beaucoup de passages de ce Poëte, il paroît que les Grecs alloient aprendre leurs exercices à Rome.

*Flectere equum*] *Flectere*, dompter, *dresser*, terme de manége. Virgile, *flectit equos.*

26 *Gramine Martio*] Il a été parlé du champ de Mars sur l'Ode VIII. du Liv. I. Horace dit *gramine*, parceque ce champ étoit tout couvert d'un beau gason toujours vert. *Solumque toto anno herbâ virens.* Strab. Lib. V. Ovide dit de même, *gramineo campo, & in gramine campi.*

28 *Tusco denatat alveo*] Voyez l'Ode VIII. du Livre I. *Alveus Tuscus*, le Tibre qui vient de la Toscane.

29 *Primâ nocte*] Les Latins se servoient de *primus* & de *postremus*, pour marquer le commencement

&

& la fin d'une même chose. Virgile a dit de même *primus mensis*, le commencement du mois. *Prima urbs*, l'entrée de la ville ; *primâ nocte*, est donc ici l'entrée de la nuit.

*Domum claude*] Il lui donne ici deux avis ; le premier, est de fermer sa porte de bonne heure afin que son amant n'entre point chez elle la nuit ; & l'autre, de ne regarder point dans la rue quand elle entendra ses plaintes. J'ai parlé au long de cette coutume sur l'Ode XXV. du Liv. I. Voyez l'Ode X. de ce même Liv.

30 *Querulæ tibiæ*] Ce passage est fort remarquable, car il nous aprend que les Anciens se servoient de la flute à leurs serénades, lorsqu'ils faisoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maitresses, & c'est pourquoi elle est apellée *querula*, *plaintive*. Car Horace n'a pas mis ici *querula* pour *sonora*, comme Servius & Torrentius se le sont imaginé.

*Despice*] Horace exprime ici fort bien ce que les Grecs disoient παρακύπτειν, qui est proprement avancer la tête hors d'une fenêtre ou d'une grille, pour voir dans la rue sans être aperçu, & c'est ce que faisoient les courtisanes lorsqu'elles entendoient leurs amans. Aristophane a exprimé admirablement cette coutume dans la Comédie *de la Paix :* il s'adresse à la Paix même, & lui dit :

------ Καὶ μὴ ποίει ὥσπερ αἱ
Μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
Τῆς αὐλείας παρακύπτουσι,
Κἄν τις προσέχῃ τὸν νοῦν αὐταῖς
Ἀναχωροῦσι.
Κᾆτ' ἂν ἀπίῃ παρακύπτουσι.

*Et*

*Et ne faites pas comme les courtisanes qui en se courbant avancent la tête hors de la porte, & si quelqu'un les aperçoit elles se retirent, & si-tôt qu'on ne les regarde plus, elles s'avancent encore.*

C'est ce qu'Horace a entendu par, *in vias despice.* Les Interpretes n'ont pas bien connu toute la grace de ce passage.

32 *Duram, difficilis mane*] Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écrire *duram, dura mane.* Car ce changement de mot gâte entierement la figure, qu'il devoit suivre exactement. C'est une faute contre la justesse, qui dans toutes les langues doit être la regle des expressions. Virgile a fait une pareille faute dans le IV. Liv. de l'Eneïde:

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas*
*Imprecor, arma armis.*

Pour continuer l'oposition il devoit nécessairement écrire, *fluctibus fluctus*, comme dans Ennius & dans Lucrece: car *úndas* n'est pas oposé à *fluctibus*, comme *littora* à *littoribus*; *arma* à *armis. Que leurs rivages soient toujours en guerre avec nos rivages, leurs flots avec nos flots, leurs armes avec nos armes.* Toute la beauté de ce passage seroit perdue, si je disois, *leurs flots avec nos ondes.* Ceux qui ne sentent pas la nécessité de cette justesse, ne donneront jamais une grande idée ni de leur composition, ni de leur goût.



# NOTES

## SUR L'ODE VII. LIV. III.

4 *COnstanti fide*] Le P. Sanadon lit *constantis* que portent tous les manuscrits sans exception. *Ita membranæ omnes ubicunque*, dit M. Bentlei. Et pour justifier d'ailleurs cette leçon, ce Pere allegue l'autorité de Cesar, qui remarque dans ses Livres de l'analogie, que l'on disoit souvent *specie*, *facie*, *die*, pour *speciei*, *faciei*, *diei*, comme Aulu-Gelle le raporte au Liv. IX. Ch. 14. Outre l'endroit d'Horace dans la Sat. III. Liv. I.

*Prodiderit commissa fide - - - -*

où l'on peut voir les Notes, le P. S. raporte encore ici les exemples suivans d'Ovide:

*Prima fide vocisque ratæ tentamina sumsit.*
*Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.*
*Cui non ista fide satis experientia sano*
*Magna foret.*

Et Virgile:

*Libra die somnique pares ubi fecerit horas.*

7 *Multis insomnis lacrymis*] Le P. S. remarque que ces consonances affectées sont bien placées ici pour marquer la tristesse dont Gygès étoit accablé. Cela confirme ce que j'ai dit pour justifier Horace contre ce Pere sur de pareilles consonances dans l'Ode XII. du Liv. I. & dans l'Ode IX. du Liv. II. Il est étonnant que cette adresse du Poëte ait échapé dans ces endroits

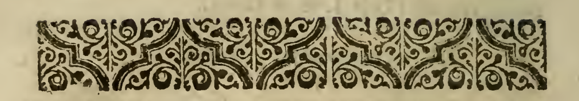
endroits au P. S. qui a encore fait la même remarque ſur ce vers de l'Ode I. de ce Livre :

*Dulcem elaborabunt ſaporem.*

20 *Fallax hiſtorias monet*] Le P. S. a mis *pellax* & *movet.* La premiere correction, dit-il, a été propoſée & juſtifiée par M. Bentlei. *Fallax* paroît n'être qu'une gloſe de *pellax*, & les copiſtes ont ſouvent employé le premier à la place du dernier qui leur étoit moins connu. La ſeconde correction, ajoute-t'il, eſt très Latine, & de plus elle ſe trouve autoriſée de quatre manuſcrits. Torrentius la juge preferable à la leçon ordinaire, & elle a été reçue dans le texte par M. Bentlei & M. Cuningam. Enfin ces deux mots ont ici une force propre, pour marquer l'artifice du confident ſéducteur.

32 *Duram difficilis mane*] M. Dacier, après le Févre, voudroit abſolument qu'Horace eût mis ici de l'opoſition, en diſant *duram dura mane.* Mais le P. S. a fort bien vu, après M. Baxter, que *dura* & *difficilis* ne ſont point deux termes ſinonimes ; & que le premier marque de l'inſenſibilité, & le ſecond de la rudeſſe. *Dura eſt quæ ſenſu amoris caret, difficilis autem amantibus aſpera.* Cette raiſon eſt preferable à celle que le P. S. employe dans l'Ode IX. du Liv. I. pour juſtifier Horace ſur *benigniùs* du v. 6. ſavoir que le Poëte auroit pu conſerver la juſteſſe de l'expreſſion, s'il l'avoit cru néceſſaire.





# AD MÆCENATEM.

## ODE VIII.

MARTIIS *cœlebs quid agam calendis:*
*Quid velint flores, & acerra thuris*
*Plena, miraris, positusque carbo in*
*Cespite vivo,*

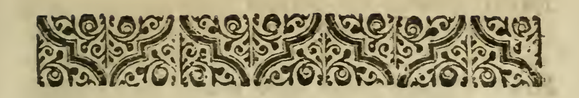
*Docte sermones utriusque linguæ.*
*Voveram dulces epulas, & album*
*Libero caprum, prope funeratus*
*Arboris ictu.*

*Hic dies, anno redeunte festus,*
*Corticem astrictum pice dimovebit*
*Amphoræ fumum bibere institutæ*
*Consule Tullo.*

*Sume, Mæcenas, cyathos amici*
*Sospitis centum: & vigiles lucernas*
*Perfer in lucem: procul omnis esto*
*Clamor & ira.*

*Mitte civiles super urbe curas.*
*Occidit Daci Cotisonis agmen:*

*Me-*



# A MECENAS.

## ODE VIII.

MECENAS, qui connoiſſez parfaitement toutes les delicateſſes des deux langues, vous paroiſſez ſurpris de voir à quoi je deſtine tous ces préparatifs le premier jour de Mars, moi qui ne ſuis point marié, & vous ne ſavez ce que ſignifient ces fleurs, ce vaſe plein d'encens & ces charbons allumés ſur ce gaſon vert. Lorſque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui penſa tomber ſur moi, je lui vouai des ſacrifices, & je promis de lui immoler un bouc blanc toutes les années. Celle-ci commence, & me ramene aujourd'hui cet agréable anniverſaire; c'eſt une ſi grande fête pour moi, qu'elle va faire percer un vaiſſeau de vin qui commença à boire la fumée ſous le Conſulat de Tullus. Mon cher Mécénas, buvez cent coupes à la ſanté de votre ami, pour lui témoigner votre joie de ce qu'il a échapé un ſi grand danger; & à la clarté de ces flambeaux, pouſſez cette petite débauche juſqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point ici de cris, qu'il n'y ait ni gronderie, ni emportement: quitez tous ces ſoins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotiſon ont

*Medus infestus sibi luctuosis*
*Dissidet armis:*

*Servit Hispanæ vetus hostis oræ*
*Cantaber, serâ domitus catenâ:*
*Jam Scythæ laxo meditantur arcu*
*Cedere campis.*

*Negligens, ne quâ populus laboret,*
*Parce privatus nimium cavere: &*
*Dona præsentis rape lætus horæ, ac*
*Linque severa.*



été defaites : les Medes diviſés tournent leurs armes contre eux-mêmes : le Cantabre, cet ancien ennemi, eſt enfin enchainé ; & les Scythes ne penſent plus qu'à ſe retirer de nos frontieres. Comme ſi vous n'étiez donc qu'un ſimple particulier, ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la ſureté du peuple ; embraſſez les occaſions de vous divertir, & defaites-vous de toutes les inquiétudes que vous donne un ſi grand emploi.



# REMARQUES

## SUR L'ODE VIII.

IL n'eſt pas difficile de décider en quel tems cette Ode fut faite ; Horace nous l'aprend lui-même dans le ſixieme quatrain, où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes diviſés. Je crois donc qu'on peut la raporter juſtement à l'an de Rome 729. ou 730. Horace étoit âgé de quarante-deux ans. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode VI. du Livre II.

1 *Martiis cælebs quid agam calendis*] Le premier jour de mars étoit la fête des Dames Romaines, en mémoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, ſur le point que les deux armées s'alloient choquer, & de ce que ce même jour elles dédierent ſur le mont Eſquilin un temple à Junon. Elles celébroient donc ce jour avec beaucoup de ſoin & beaucoup de pompe. Premierement elles faiſoient un ſacrifice à Junon dans ce même temple, & lui offroient des fleurs. Tout le reſte du jour elles ſe tenoient à la maiſon extrêmement parées, & elles y attendoient les preſens que leurs amis & leurs maris leur envoyoient, comme pour les remercier encore de cette heureuſe médiation. C'eſt pourquoi les Calendes de Mars étoient apellées *matronalia* & *matronales feriæ*. Pendant que les femmes faiſoient leurs ſacrifices ſur le mont Eſquilin, les maris en faiſoient de particuliers à Janus, & c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le ſujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut ſupoſer néceſſairement que Mécénas étant allé voir Horace le même jour, & l'ayant trouvé qui préparoit un ſacrifice, il lui témoigna quelque ſurpriſe de

de lui voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fût pas marié. C'eſt ſur cela qu'Horace prend occaſion de lui adreſſer cette belle Ode, & de le prier même à ce ſacrifice, comme c'étoit la coutume d'y prier ſes meilleurs amis.

*Cœlebs*] C'eſt un mot Grec, Κοίλιψ: il en a été parlé ſur le *Platanus cœlebs* de l'Ode XV. du Livre II.

2 *Quid velint flores*] Horace ſe conforme ici à la ſolemnité du jour, parcequ'alors les femmes offroient des fleurs à Junon, & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le troiſieme Livre des Faſtes.

*Ferte Deæ flores, gaudet florentibus herbis*
*Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.*

*Portez des fleurs à Junon, cette Déeſſe aime les fleurs, faites-lui en des couronnes.*

*Acerra thuris plena*] On a douté ſi *acerra* étoit un petit autel ou un vaſe. Mais par les anciens marbres il paroît que c'étoit un vaſe où l'on faiſoit bruler l'encens dans les ſacrifices. On le mettoit auſſi aux pieds des morts pendant qu'ils étoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'hui un bénitier.

3 *Plena*] Pour marquer une grande dévotion, comme Virgile dans le cinquieme Livre de l'Eneïde.

*- - - - - Et plenâ ſupplex veneratur acerrâ.*

*Miraris*] Ce ſeul mot prouve que Mécénas étoit chez Horace.

*Poſituſque carbo in ceſpite*] On voit par là que ce gaſon ſervoit d'autel; peut-être auſſi que l'autel en étoit ſimplement couvert. *Vivo*, *vif*, pour *vert*.

5 *Docte sermones utriusque linguæ*] C'étoit fort louer Mécénas de lui dire qu'il savoit les deux langues, la Greque & la Latine; car les Romains étoient fort soigneux d'aprendre l'une & l'autre; & quoique la Latine fût leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussi-bien pour celle-là que pour la Greque. Il seroit à souhaiter qu'en France on voulût suivre cette coutume, & qu'il y eût des Ecoles où l'on pût aprendre le François, qu'il n'est pas si aisé de bien savoir. Je n'aurois pas cru que quelqu'un eût pu douter de l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace; mais je vois bien que quand on écrit, il faut s'attendre à des contradictions sur les choses les mieux établies. Celui qui a traduit en Latin mes Remarques, dit que par *sermones utriusque linguæ*, il faut entendre la philosophie & l'éloquence Greque & Latine; car, ajoute-t'il, *quelle grande louange pour Mécénas d'entendre le Grec & le Latin!* Je suis surpris qu'il n'ait pas sû que c'étoit une si grande louange, que dans Athénée un Romain qui savoit parfaitement ces deux langues, est apellée *Asteropée*, parcequ'Asteropée étoit ambidextre. Mais voici une autre autorité: Gallien dans le second Traité des differences du poulx, écrit qu'un homme qui parloit bien deux langues, passoit pour un prodige fort surprenant. * M. Bentlei explique ici *sermones*, des Livres des maîtres Grecs & Latins. Mais sans aucun fondement, car ces livres n'auroient pas instruit Mécénas de ce qu'Horace faisoit ce jour-là, & de la raison qui l'obligeoit à le faire. *

6 *Voveram*] On peut conjecturer d'ici que c'étoit la premiere fois qu'Horace faisoit ce sacrifice, après la premiere année; c'est-à-dire, que c'étoit le premier mois de Mars qui avoit suivi celui où il avoit pensé être écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

*Dulces epulas*] *Dulces*, agréables, dont il s'acquite avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échapé.

7 *Et*

7 *Et album Libero caprum*] Horace dit ici que le jour qu'il avoit pensé être écrasé, il avoit voué à Bacchus un bouc blanc. Cependant nous avons vu dans l'Ode dix-septieme du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce même sacrifice. Il n'est pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ai remarqué sur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus qui étoient les Dieux tutelaires des Poëtes, ou même que Faune & Bacchus n'étoient que deux differens noms d'un même Dieu, auquel on faisoit des sacrifices differens, selon le nom qu'on lui donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit *Faune*, on lui immoloit une brebis; & quand on l'adoroit sous le nom de *Bacchus*, on lui sacrifioit un bouc. Ce passage meritoit d'être éclairci.

7 *Libero*] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

*Caprum*] On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple, Bacchus haïssoit le bouc, parcequ'il broute les vignes; & c'est pourquoi on lui en faisoit un sacrifice. Il faloit que ce bouc fût blanc, parceque l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux celestes, & les noires aux Dieux infernaux.

*Prope funeratus*] Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a été la premiere, celle-ci vient ensuite, & la XVII. a été faite après ces deux.

10 *Corticem astrictum pice*] *Cortex, du liége:* on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils apelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere.* C'est cette même poix que Théocrite apelle ἄλειφαρ.

11 *Amphoræ fumum bibere institutæ*] Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur ôter ce goût rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire.

*Institutæ*] Cela est assez remarquable, *institutæ*

 *bibere*,

*bibere*, *qui a commencé à boire la fumée*, ou *qui a apris à boire.*

12 *Consule Tullo* ] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome 720. Mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat; car ce vin n'auroit eu que neuf ans, & par conséquent il n'auroit pas été fort vieux. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace parle ici du Consulat de L. Volcatius Tullus, qui fut Consul avec M. Lépidus un an avant la naissance d'Horace l'an de Rome 687. De cette maniere Horace pouvoit vanter à Mécénas le vin qu'il lui donnoit, comme un vin fort vieux, puisqu'il avoit quarante-trois ans.

13 *Cyathos amici sospitis centum* ] Les Interpretes ont mal expliqué ce passage. Horace apelle *cyathos amici sospitis*, *cyathos qui propter amicum sospitem biberentur*, *qu'il devoit boire à la santé de son ami*, *en se réjoüissant de ce qu'il avoit échapé un si grand danger.* Il a dit de même dans l'Ode XIX.

*Da lunæ properè novæ:*
*Da noctis mediæ; da, puer, auguris*
*Murenæ.*

Et c'est ainsi que Théocrite a apellé ἄκρατον ἔρωτος, *vinum amoris*, *le vin de l'amour*, le vin que l'on buvoit à la santé de sa maitresse, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai faites sur cet Auteur. * Horace met ici *cyathos*, des *cyathes*, pour *pocula*, pour des tasses, quoique le cyathe fût le gobelet dont on se servoit pour mesurer le vin & l'eau que l'on versoit dans les tasses. Voy. la Remarque sur le 12. vers de l'Ode XIX. de ce Liv. *

14 *Vigiles lucernas* ] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ai déja parlé ailleurs: au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes, *lychnos*. Virgile:

- - - *De-*

*- - - Dependent lychni laquearibus aureis*
*Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.*

*Des lampes sont pendues aux lambris, & chassent la nuit par leur lumiere.*

J'ai traduit, *à la clarté de ces flambeaux,* pour m'accommoder à notre siecle. Des lampes, sur-tout à table, ne peuvent se souffrir dans une Ode.

15 *Perfer in lucem* ] Dans ces grandes réjouïssances c'étoit la coutume de passer la nuit à table. Properce dans l'Elégie VI. du Liv. IV.

*Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec*
*Injiciat radios in mea vina dies.*

*Je passerai ainsi la nuit à chanter & à boire, jusqu'à ce que le soleil darde ses rayons dans mon vin.*

Et c'est ce qu'ils apelloient, *Græcari, pergræcari,* parcequ'ils avoient pris cette coutume des Grecs, qui avoient même établi des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire.

*Procul omnis esto clamor* ] Comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

*Lenite clamorem sodales.*

Mais comment Horace dit-il à Mécénas, *qu'il n'y ait ici ni cris ni emportement ?* Mécénas étoit-il si emporté à table, lui qui étoit la moderation même ? Ce n'est pas-là le sens : Horace prie Mécénas de ne gronder personne, de ne se fâcher contre personne pendant qu'il sera chez lui ; car son emploi de Gouverneur de Rome, qui ne lui laissoit pas un moment de libre, lui donnoit souvent des occasions de se fâcher, quand on n'avoit pas exécuté ses ordres. Il n'est pas naturel de croire qu'Horace prie Mécénas d'empécher qu'il n'y ait du desordre & du bruit dans les rues.

17 *Mitte civiles super urbe curas* ] Torrentius a fort bien remarqué que Mécénas étoit alors Gou-

 verneur

verneur de Rome. Je crois qu'Agrippa le fut immédiatement après lui.

18 *Occidit Daci Cotiſonis agmen*] Horace apelle ici Cotiſon, *Dace*, & Suétone l'apelle *Roi de Getes*; c'eſt la même choſe, parceque l'on a compris ces deux peuples ſous l'un de ces deux noms. Cotiſon avoit ſuivi le parti d'Antoine contre Auguſte; mais il eſt impoſſible de ſavoir préciſément de quelle occaſion Horace a voulu parler ici. Car on ne ſauroit l'entendre de la defaite des Daces par Lentulus: cette Ode avoit été compoſée pluſieurs années auparavant.

19 *Medus infeſtus ſibi luctuoſis diſſidet armis*] Horace parle ici des guerres civiles des Parthes qui chaſſerent leur Roi Phraate, comme il a été remarqué ſur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoique Phraate fût en ce tems-là remis ſur le trône, ces deſordres n'étoient pas encore apaiſés. Strabon écrit même formellement que lorſque Phraate rendit à Auguſte les enſeignes & les priſonniers, il lui donna en même tems ſes quatre fils avec ſes deux belles-filles & quatre petits-fils; parcequ'il craignoit les ſéditions, & que ſes Sujets lui dreſſoient des embûches, δεδιὼς τὰς στάσεις καὶ τοὺς ἐπιτιθεμένους αὐτῷ. Ce qui donne beaucoup de jour à ce paſſage, * où il ne faut rien changer. *

21 *Servit Hiſpanæ vetus hoſtis oræ Cantaber*] Ceci prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent ſubjugués. C'eſt-à-dire, l'an de Rome 729. ou 730.

*Vetus hoſtis*] Car les Romains avoient fait la guerre en Eſpagne plus de deux cents ans avant que d'aſſujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieuſement, que les Eſpagnols avoient fait durer cette guerre ſi longtems, en ne s'opoſant point tout à la fois aux armes Romaines; mais les uns après les autres, & par petits corps, comme des troupes de brigands: au lieu que les Gaulois, qui avoient un naturel plus impétueux, furent vaincus beaucoup plutôt, quoiqu'ils euſſent été attaqués plus tard; car

comme

comme ils se presentoient aux Romains avec de grosses armées, ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat.

22 *Serâ domitus catenâ*] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.

23 *Jam Scythæ*] En cet endroit il apelle *Scythes* les mêmes qu'il apelle *Gelons* dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques.

*Laxo arcu*] C'étoit la coutume des Parthes, des Scythes, & de tous ces peuples septentrionaux, de montrer leurs arcs détendus pour faire des propositions de paix ou de treve, ou pour signifier qu'ils étoient prêts à se retirer. Καὶ τῶν τοξῶν τὰς νευρὰς ἐπιδεικνύντες ἀνειμένας ἔλεγον ὡς αὐτοὶ μὲν ἀπίασιν. *Et en montrant les cordes de leurs arcs détendues, ils disoient qu'ils se retiroient.* Appien. Plutarque dit la même chose.

24 *Cedere campis*] De l'Arménie & des pays voisins, comme il a dit dans l'Ode IX. du Liv. II. qui fut faite avant celle-ci :

*Intraque præscriptum Gelonos*
*Exiguis equitare campis.*

25 *Negligens*] Il faut joindre ce mot avec *parce*; *negligens parce nimium cavere.* C'est comme s'il disoit : *Vivez aujourd'hui dans cette sécurité, & ne vous mettez point en peine,* &c.

*Ne quâ populus laboret*] Car l'emploi du Gouverneur de Rome étoit de pourvoir au repos du peuple, d'empécher les desordres, de juger des malversations des Tuteurs & des Curateurs, de régler les boucheries, de donner les ordres pour les spectacles, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui se faisoit dans la ville & dans tout le ressort.

26 *Privatus*] Ce seul mot fait toute la difficulté de ce passage; car puisque Mécénas étoit alors Gouverneur

verneur de Rome, comment Horace peut-il l'apeller *privatum*, homme privé? Les Interpretes se tirent de là, en disant que ce gouvernement n'étoit pas une charge, *magistratus*, mais un simple emploi, *officium*. Ils ont pourtant beau faire; quoi qu'ils puissent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais être pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis même que quand Mécénas n'auroit pas été Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'apeller, *homme privé*. Cela étoit un peu trop bas pour un favori d'Auguste. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace se sert ici d'une figure, qui lui est fort ordinaire, & qu'il dit *privatus*, en sous-entendant, *factus*, *γενόμενος*, *devenu*; *quasi esses privatus*, *comme si vous étiez un particulier*. Nous en avons déja vu beaucoup d'exemples. * Je n'ai jamais rien vu de plus éloigné de l'esprit d'Horace que l'explication que M. Bentlei donne à ce passage: *Puisque vous êtes en sureté sur les affaires de Rome, ne vous tourmentez point si fort pour vos affaires domestiques.* N'est-ce pas là un beau sens? *

27 *Rape*] Pour expliquer ce mot je n'ai qu'à raporter les paroles de Ciceron qui, après avoir cité ce passage d'Ennius dans le troisieme Liv. de l'Orateur:

*- - - - Vive Ulysses dum licet;*
*Oculis postremum lumen radiatum rape;*

ajoute: *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram sperantis diutius esse sese victurum, sed rape; hoc verbum est ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet. Il n'a pas dit* prens *ou* reçois; *car ce mot marqueroit la lenteur d'un homme qui esperoit de vivre encore longtems; mais il a dit* ravis, *qui est un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit dans le vers précédent,* pendant qu'il t'est permis.

28 *Severa*] Toutes les choses graves & serieuses, tous les soins que lui pouvoit donner son emploi.

NOTES

# NOTES

## SUR L'ODE VIII. LIV. III.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece à l'an 735. après la réduction des Cantabres dont il est parlé au v. 22. & qui arriva en 734.

5 *Sermones utriusque linguæ*] Les livres, les ouvrages, les compositions litteraires, suivant le P. S. comme Horace a dit ailleurs, *Socratici sermones*. Ce sens est le seul qui ait du raport au sujet. La surprise de Mécene venoit de la connoissance qu'il avoit des fêtes & des cerémonies des Grecs & des Romains.

12 *Consule Tullo*] Le P. S. entend cela du second Consulat de Tullus qui tomba en 721. parceque le vin qui passoit vingt ans étoit estimé fort mauvais chez les Romains, au raport de Pline, & qu'ils ne les mettoient à la fumée que pour les faire meurir plutôt; auquel cas ils n étoient plus de garde, comme le dit Columelle.

15 *Procul esto clamor & ira*] *Esto*, pour *erit*, comme le remarque le P. S. Le Poëte veut faire entendre à Mécene que cette petite débauche se passera sans ce bruit & ces emportemens bachiques qu'il n'aimoit pas. Horace a dit ailleurs, *abstineto*, pour *abstinebis*.

26 *Privatus*] Le P. S. lit *privatis*, après M. Cuningam sur l'autorité d'un manuscrit. Le Poëte opose *populus* à *privatus*, comme Ciceron: *Quod privatus à populo petit, aut populus à privato*.

DIA-



# DIALOGUS HORATII ET LYDIÆ.

## ODE IX.

### HORATIUS.

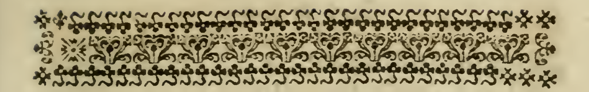
DONEC *gratus eram tibi,*
*Nec quiſquam potior brachia candidæ*
*Cervici juvenis dabat,*
*Perſarum vigui rege beatior.*

### LYDIA.

*Donec non aliâ magis*
*Arſiſti, neque erat Lydia poſt Chloen;*
*Multi Lydia nominis*
*Romanâ vigui clarior Iliâ.*

### HORATIUS.

*Me nunc Threſſa Chloe regit,*
*Dulces docta modos, & citharæ ſciens:*
*Pro quâ non metuam mori,*
*Si parcent animæ fata ſuperſtiti.*



# DIALOGUE D'HORACE ET DE LYDIE.

## ODE IX.

### Horace.

PENDANT que je ne vous étois pas indifferent, [a] & que vous n'accordiez point de faveur à un rival plus heureux, j'ai vécu plus content que le Roi des Perses.

### Lydie.

Pendant que vous n'avez point brulé d'autres feux, & que Chloé n'a point été preferée à Lydie, Lydie a été plus celebre, elle a vécu avec plus de gloire que la mere même de Romulus.

### Horace.

Chloé me tient maintenant dans ses fers, Chloé qui chante avec tant de douceur, & qui joue si admirablement de la lire: Chloé pour qui je ne refuserois point de mourir, si les Destinées vouloient épargner ses jours.

Ly-

[a] *Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit pas votre* cou *plus blanc* que la neige.

LYDIA.

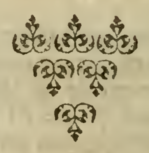
*Me torret face mutuâ*
*Thurini Calaïs filius Ornithi,*
*Pro quo bis patiar mori,*
*Si parcent puero fata ſuperſtiti.*

HORATIUS.

*Quid ſi priſca redit Venus,*
*Diductoſque jugo cogit aëneo?*
*Si flava excutitur Chloe,*
*Rejectæque patet janua Lydiæ?*

LYDIA.

*Quanquam ſidere pulchrior*
*Ille eſt, tu levior cortice, & improbo*
*Iracundior Adriâ,*
*Tecum vivere amen, tecum obeam libens.*



LYDIE.

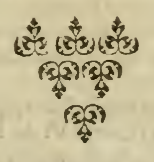
Calaïs, fils d'Ornithus, brule pour moi des mêmes feux dont je brûle pour lui, & je souffrirois mille fois la mort, si les Destinées vouloient à ce prix prolonger sa vie.

HORACE.

Mais si notre ancienne amour revenoit, & que nous fussions liés une seconde fois par des nœuds plus forts que les premiers: si en secouant le joug de Chloé, je reprenois celui de Lydie. . . .

LYDIE.

Ah! quoique Calaïs soit plus beau que l'astre du jour, & que vous soyez plus léger que les vents, & plus colere que la mer Adriatique, je me trouverois très heureuse de vivre & de mourir avec vous.



RE-



# REMARQUES

## SUR L'ODE IX.

CETTE Ode eſt un chef-d'oeuvre dans ſon genre, & Horace a trouvé le ſecret de mêler avec la galanterie fine & aiſée de la Cour, la ſimplicité naturelle & naïve des dialogues ruſtiques. On ne ſauroit dire préciſément en quel tems elle a été faite. Il eſt certain qu'elle eſt avant la XXV. & après la VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Donec*] Pour bien entrer dans toute la fineſſe de ce petit poëme, il faut être averti de deux loix que l'on obſervoit inviolablement dans ces ſortes de dialogues, que les Grecs & les Latins ont apellés *amoibea carmina*. Celui qui parloit le dernier, devoit répondre en même nombre & en même ſorte de vers, & dire tout le contraire, ou encherir ſur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a obſervé l'un & l'autre avec beaucoup de delicateſſe. Au reſte Horace employe ici *donec* avec l'imparfait, *donec gratus eram*; & avec le préterit, *donec non arſiſti*. Ce qui détruit la penſée de ceux qui ont cru que ce mot ne ſe mettoit jamais qu'avec le futur.

*Gratus eram tibi*] Par l'Ode treizieme du Livre premier, il paroît qu'Horace avoit été aimé de Lydie.

2 *Nec quiſquam potior*] *Potior, plus heureux, mieux reçu,* comme dans l'Ode XV. du Livre V.

*Non feret aſſiduas potiori te dare noctes.*

*Il ne ſouffrira pas que vous donniez des nuits à un rival plus heureux.*

C'eſt

C'eſt ainſi que Tibulle a dit: *At tu qui potior nunc es.* Eleg. VI. Liv. I.

3 *Juvenis*] Comme *Sybaris* dans l'Ode VIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XIII. du même Livre, & ici *Calaïs.*

4 *Perſarum vigui rege beatior*] Du tems d'Horace les Perſes avoient des Rois, mais ces Rois étoient ſoumis aux Rois des Parthes; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorés du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois, il parle de ces anciens Rois de Perſe, comme Cyrus ou Darius, qui étoient apellés *les Rois des Rois*; & c'étoit un proverbe fort ordinaire, *plus heureux que le Roi de Perſe*; parcequ'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puiſſans. Leur grande richeſſe avoit encore donné lieu à un autre proverbe, *les montagnes des Perſes*, pour *des montagnes d'or*. Plaute dans le Stichus:

*Neque ille ſibi mereat Perſarum montes qui eſſe*
*Aurei perhibentur.*

*Il ne voudroit pas gagner à ce prix les montagnes des Perſes, quoiqu'on diſe qu'elles ſont d'or.*

5 *Donec non aliâ magis arſiſti*] Horace avoit dit ſimplement, *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit, *arſiſti.*

6 *Neque erat Lydia poſt Chloen*] Lydie encherit encore ici. Horace avoit dit, *nec quiſquam potior, pendant qu'un rival plus heureux*, & Lydie répond, *pendant que je n'étois point après Chloé.* On n'a qu'à comparer ces deux expreſſions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus maltraitée.

*Poſt*] L'uſage de ces deux prépoſitions, *poſt* & *ante*, merite d'être remarqué; car les Latins s'en ſervoient élégamment, pour marquer l'avantage & le deſa-

desavantage. Par exemple, *Lydia post Chloen*, Lydie après Chloé, & *Chloe ante Lydiam*, pour dire que Chloé étoit preferée à Lydie. Saluste a écrit de même dans sa Catilinaire: *Facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos ante Romanos fuisse. Je savois que les Grecs ont surpassé les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont surpassés en valeur.*

7 *Multi Lydia nominis* ] Cette expression est remarquable, *de beaucoup de nom*, pour dire *celebre, d'une grande réputation.*

8 *Romanâ vigui clarior Iliâ* ] Sur ce qu'Horace avoit dit :

*Persarum vigui rege beatior ;*

*J'ai vécu plus heureux que le Roi des Perses ;*

Lydie pour encherir répond :

*Romanâ vigui clarior Iliâ ;*

*J'ai vécu plus heureuse que la Romaine Ilie.*

En effet la felicité des Rois de Perse n'étoit pas si grande que la gloire d'Ilie, qui avoit été femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoi Horace l'apelle *Romaine*.

9 *Thressa Chloe* ] Il paroît par là que l'Ode XXIII. du Livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Cressa Chloe, de Crete* ; mais le plus grand nombre est pour *Thressa, de Thrace.*

11 *Pro quâ non metuam mori* ] Selon la superstition des Anciens, qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On sait l'histoire d'Alceste, qui mourut pour faire vivre son mari. C'est de-là que sont nés tous ces dévouemens que l'on faisoit pour la vie des Princes, & qui s'observent encore aujourd'hui en certains endroits.

13 *Me torret face mutuâ* ] Lydie encherit ici en deux

deux manieres sur ce qu'Horace a dit; car elle ne se contente pas de dire *torret*, qui est plus fort que *regit*; elle ajoute *face mutuâ*, pour faire voir que comme elle bruloit pour Calaïs, Calaïs bruloit aussi pour elle.

14 *Thurini Calaïs filius Ornithi* ] Il semble que ce Calaïs est different de *Sybaris*, de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre premier. On pouroit pourtant croire que *Sybaris* est le même qu'il apelle ici *Calaïs*, & que ce dernier est le nom propre, & l'autre le patronimique, ou le nom du pays. Ce qui favorise extrêmement cette conjecture, c'est que *Sybaris & Thurinus* n'est qu'une même chose; parceque *Thurii*, qui est une ville de la grande Grece, à l'extrémité de la Lucanie, sur le golphe de Tarente, étoit apellée auparavant *Sybaris*. Pline, Livre XVI. chapitre XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit.* Si cela est, Horace a dit *Sybaris*, pour *Sybarita*, *le jeune homme de la ville de Sybaris*; & cela meritoit d'être remarqué.

15 *Bis patiar* ] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, *& Lydie répond qu'elle mourroit deux fois pour Calaïs.*

16 *Puero* ] Il a été remarqué ailleurs que les Latins apelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

18 *Diductosque jugo cogit aeneo* ] Il semble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens; car si Vénus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles, il est constant qu'ils se seroient aimés. Ainsi la demande d'Horace paroît inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*, & j'avoue que je l'ai cru longtems comme les autres. Mais après avoir consideré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'état dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ai vu que cette correction étoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présentir si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec lui dans une union encore plus étroite & plus

forte que celle dans laquelle ils avoient vécu auparavant; mais il n'acheve pas la demande, il en laiſſe le ſens interrompu, & c'eſt, à mon avis, ce qui fait la beauté de ce paſſage; car cette ellipſe exprime admirablement la paſſion & la jalouſie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire: *Si notre premiere amour revenoit, & que Vénus nous unît tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regreteriez-vous encore ce Calaïs, pour qui vous dites que vous voudriez mourir?* Ce ſens-là eſt confirmé par la réponſe même de Lydie, qui ne dit pas ſimplement, *ſi cela étoit, je vivrois & je mourrois avec*; mais *je vivrois & je mourrois avec toi la plus contente & la plus heûreuſe du monde.* C'eſt le ſeul mot *libens* qui détermine tout ce beau ſens, & qui fait voir la delicateſſe d'Horace, & la juſteſſe de ſon expreſſion. Ceux qui ne voudront pas être de mon ſentiment pouront expliquer ce *diductos* au ſingulier, pour *diductum*, ſans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel; mais ici cela eſt dur, fait une trop grande violence au texte, & ôte tout le naturel.

*Aeneo* ] Du mot *æs, æris, airain*, on a formé *ærineus*, par ſincope *æneus*, en ſéparant la diphtongue *aëneus*, & en ajoutant l'aſpirate *aheneus*.

19 *Flava* ] Blonde. Je n'ai pu m'empécher de rire du ſentiment d'un Interprete, qui veut qu'Horace ait apellé Chloé *flava, à bili flava*, à cauſe de la bile.

*Excutitur* ] Dans le neuvieme vers Horace s'eſt ſervi du mot *regere*, qui eſt un terme de manége; c'eſt pourquoi il continue ici dans la même métaphore; car *excutere* ſe dit proprement des chevaux qui ſecouent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'eſt en ce ſens-là que Virgile l'a employé dans ce beau paſſage du ſixieme Livre de l'Enéïde:

*. . . . . Magnum ſi pectore poſſit*
*Excuſſiſſe Deum.*

Pour

*Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du Dieu qui la dompte.*

Horace s'est servi fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

21 *Quanquam sidere pulchrior*] *Sidus* signifie ici le soleil, comme dans l'Ode premiere de ce même Livre.

22 *Tu levior cortice*] *Cortex*, du liége. Mais *plus léger que du liége* ne peut pas être souffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur légere & volage, comme dans le premier Livre :

*Non præter solitum leves.*

*Improbo iracundior Adriâ*] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

- - - - *fretis acrior Adriæ.*

*Plus sujette à s'irriter que la mer Adriatique.*

Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à apaiser :

*Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.*

23 *Adriâ*] Comme les Grecs disent Ἀδρίας, la mer Adriatique, en sous-entendant κόλπος, *sinus*, *golphe*.



## AD LYCEN.

### ODE X.

EXTREMUM *Tanaïn si biberes, Lyce,*
*Sævo nupta viro, me tamen asperas*
*Porrectum ante fores objicere incolis*
*Plorares Aquilonibus.*

*Audis quo strepitu janua, quo nemus*
*Inter pulchra situm tecta remugiat*
*Ventis: & positas ut glaciet nives*
*Puro numine Jupiter?*

*Ingratam Veneri pone superbiam:*
*Ne currente retro funis eat rotâ.*
*Non te Penelopen difficilem procis*
*Tyrrhenus genuit parens.*

*O, quamvis neque te munera, nec preces,*
*Nec tinctus violâ pallor amantium,*
*Nec vir Pieriâ pellice saucius*
*Curvat, supplicibus tuis*

*Parcas, nec rigidâ mollior esculo,*
*Nec Mauris animum mitior anguibus.*
*Non hoc semper erit liminis aut aquæ*
*Cœlestis patiens latus.*

# A LYCÉ.

## ODE X.

LYCÉ, quand vous feriez voifine des fources du Tanaïs, & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pouriez fans pleurer me voir étendu fur le feuil de votre porte, ni m'expofer ainfi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugiffent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de votre jardin; & ne fentez-vous point avec quelle force l'air pur & ferein glace les neiges qui couvrent la terre? Quitez, quitez cette fierté fi defagréable à Vénus: [a] cette Déeffe pouroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'êtes pas née d'un pere Tofcan, pour être une Pénelope qui refifte toujours aux pourfuites de fes amans. Quoique vous ne foyez touchée ni des prefens, ni des prieres, ni de la pâleur de ceux qui adorent vos apas, & que vous foyez même infenfible à l'affront que vous fait votre mari en vous preferant une courtifane, pour votre feul interêt, [b] dure & cruelle Lycé, vous devriez au moins ménager un peu plus vos amans; on ne fera pas toujours d'humeur à coucher à votre porte, & à y fouffrir toutes les injures de l'air.

R E-

[a] *Quitez-la, de peur que pendant que la roue tourne, la corde n'aille en arriere.*

[b] *Lycé, plus inflexible que les chênes les plus durs, & plus cruelle que les ferpens de Mauritanie.*

# REMARQUES

## Sur l'ODE X.

NOUS n'avons vu encore qu'un fragment de ces chanſons que les amans chantoient à la porte de leurs maitreſſes, quand on ne vouloit pas les laiſſer entrer. Ce fragment eſt dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais voici une chanſon entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus conſiderable & plus précieuſe, elle eſt la ſeule Latine qui nous reſte de toute l'antiquité. Nous ne ſommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Greque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Théocrite, l'Idile III. & l'Idile XXIV. & une dans Ariſtophane. Il eſt vrai que ces trois ſuffiſent pour nous donner une idée fort claire de cette coutume, & pour nous faire bien gouter la beauté de ces chanſons, qu'ils apelloient παρακλαυσίθυρα, parcequ'on les chantoit devant une porte fermée. Le ſeul mot παρακλαυσίθυρον doit être le titre de cette Ode. Il faut ſe ſouvenir que pour la chanter on employoit la flute & la voix.

1 *Extremum Tanaïn*] C'eſt pour dire la derniere partie du Tanaïs, la partie la plus éloignée de Rome, & par conſéquent le lieu de ſa ſource. Le Tanaïs ſe jette dans le Palus Méotide; mais les Anciens n'ont point connu ſa ſource. Les uns ont dit qu'elle étoit ſur le mont Caucaſe, les autres ſur les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus commune opinion eſt qu'il naît d'un grand lac, & c'étoit le ſentiment d'Herodote.

*Si biberes*] *Quand vous boiriez*, pour dire, *quand vous habiteriez, quand vous ſeriez née* dans les lieux

où sont les sources du Tanaïs. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Rhodanique potor* de l'Ode XX. du Livre II.

*Lyce*] C'étoit une Dame Toscane, ou du moins la fille d'un Toscan, comme cela paroît par le douzieme vers. C'est contre la même qu'Horace écrivit ensuite l'Ode XIII. du Livre IV.

2 *Sævo nupta viro*] On pouroit croire d'abord que ces trois mots sont contraires à l'intention d'Horace; parcequ'une Dame, qui a un mari cruel & barbare, est ordinairement fort disposée à écouter un amant: mais il faut regarder ce passage d'un autre sens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mari barbare, ne l'empêcheroit pas d'être émue de pitié, & de pleurer même en sa presence de le voir étendu sur sa porte pendant les plus rudes nuits de l'hiver.

*Me tamen asperas*] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, qui a trompé beaucoup de gens: *Plorares tamen objicere me incolis Aquilonibus porrectum ante fores asperas. Vous pleureriez pourtant de m'exposer ainsi*, &c.

*Asperas*] Les Interpretes ont cru qu'Horace dit *fores asperas*, pour *fores dominæ asperæ*; mais ils se trompent; *asperæ fores* n'est ici qui *limina dura* de l'Ode XI. du Livre V.

*- - - - Et heu*
*Limina dura quibus*
*Lumbos & infregi latus.*

*Et a un seuil si dur, que je m'y suis rompu les reins.*

3 *Porrectum ante fores*] Il est impossible que la plupart des graces d'Horace n'échapent à ceux qui ne sont pas un peu instruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple, dans ce passage il y a une beauté qui fait un veritable plaisir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de

chanter ces pieces, παρακλαυσίθυρα. L'une de chanter tout couché, & l'autre de ne se coucher qu'après avoir chanté. Horace suit ici la premiere, & Théocrite suit l'autre dans l'Idile III. où après avoir achevé sa chanson, il dit à sa maitresse:

*Ἀλγέω τὰν κεφαλάν, τὶν δ' οὐ μέλει, οὐκετ' ἀείδω,*
*Κεισεῦμαι δὲ πεσὼν, καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδονται.*

*J'ai mal à la tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine; je ne chante plus, je vais me coucher à votre porte, & assurément que les loups me mangeront.*

Aristophane a aussi suivi la derniere, lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maitresse:

*—— δεῦρο δὴ δεῦρο δή σύ μοι*
*Καταδραμοῦσα τὴν θύραν ἄνοιξον*
*Τήνδε, εἰ δὲ μὴ καταπεσὼν κείσομαι.*

*Venez, venez, descendez, ouvrez-moi, ou je vais me coucher à votre porte.*

*Porrectus ante fores* est donc ici dans Horace le πεσὼν κείσομαι d'Aristophane & de Théocrite, * & il n'est nullement nécessaire de lire *projectum*. *

*Incolis Aquilonibus* ] Comme les sources du Tanaïs sont dans le Nort, il apelle fort bien les Aquilons, *incolas*, parceque ce sont les vents de Nort.

5 *Audis quo strepitu janua, quo nemus* ] Monsieur le Févre a cru qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers; c'est pourquoi il a corrigé,

*Audi quo strepitu janua, queis nemus,*

en raportant *queis* à *ventis*. Mais, comme je l'ai déja remarqué dans Festus, Monsieur le Févre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'est

pas

pas donné le tems de voir que ce *queis* assomme l'oreille, & gâte entierement le passage en le rendant dur. Au lieu qu'il est fort beau, fort nombreux, & fort élégant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut seulement remarquer que les mots *strepitu* & *ventis* sont pris en commun, c'est-à-dire qu'ils servent aux deux expressions. *Audis quo strepitu janua remugiat ventis; quo strepitu nemus remugiat ventis?*

6 *Inter pulchra situm tecta*] On peut voir ce qui a été remarqué sur le 17. vers de l'Ode III. du Livre II. & sur le 22. de l'Epitre X. du Livre premier. On infere de ce passage que cette Lycé étoit une personne considerable, puisqu'elle étoit logée si magnifiquement. * Il n'est nullement nécessaire de lire *satum* pour *situm*. *

*Positas*] Κειμένας, *qui sont tombées, qui sont à terre.*

8 *Puro numine Jupiter*] *Jupiter* est pris pour *l'air*, & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine*; mais il a mieux aimé mettre *numine*, à cause du mot même de *Jupiter*. Outre qu'à prendre la chose de plus près, puisque *Jupiter* & *l'air* sont sinonimes, *numen* & *lumen* le doivent être aussi, & c'est ce qu'il faut bien remarquer. * Le *duro numine* de M. Bentlei est insuportable: qui ne sait qu'en hiver plus l'air est serein, plus il fait froid? *

9 *Ingratam Veneri pone superbiam*] C'est pourquoi dans l'Ode XXVI. de ce Livre, Horace prie Venus de punir Chloé de ses rigueurs:

*Regina, sublimi flagello*
*Tange Chloen semel arrogantem.*

*Grande Déesse, châtiez une seule fois avec votre fouet la fiere Chloé.*

10 *Ne currente retro funis eat rota*] Ce passage a fait de la peine à tous les Interpretes: & Torrentius,

qui n'a point été content de toutes les explications qu'ils lui ont données, avoue qu'il eſt lui-même fort embaraſſé, & qu'il ne peut rien trouver qui le ſatisfaſſe. Je ne ſais ſi je ſerai plus heureux; mais j'eſpere au moins que ce que je vais propoſer éclaircira mieux la penſée d'Horace, & aprochera plus près de la verité. On pouroit croire que par cette roue, Horace entend la Fortune qui tourne inceſſament, & qui éleve toujours quelqu'un; & ſi la corde vient à ſe rompre, celui qu'elle élevoit, tombe en arriere, & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. C'a été même le ſentiment de quelque Interprete; mais cela ne me ſatisfait point, & ne ſatisfera perſonne. Je ſuis perſuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous ſur des ponts pour faire monter les vaiſſeaux, & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication eſt naturelle, elle eſt fondée ſur un paſſage d'un Rhéteur Grec, qu'il faut néceſſairement expliquer de cette maniere; c'eſt dans Ariſtide: Εντεῦθεν ἤδη πάντα ὥσπερ κάλουραγέντος ἐχώρησεν ὀπίσω καὶ διελέλυτο Αμαζόσιν ἥτε ἀρχὴ καὶ ὁ δρόμος. *Depuis ce tems-là comme ſi la corde eût rompu, tout alla en arriere pour les Amazones, & leur Empire & leur courſe.* Cela prouve même que c'étoit un proverbe reçu. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réuſſiroit pas toujours; & il auroit fallu traduire ce paſſage de cette maniere: *Quitez votre fierté ſi deſagréable à Vénus, de peur que ſi la corde vient à rompre vous ne ſoyez emportée par le courant de l'eau.* Mais en notre langue cela eſt bien bas. J'ai mis à la place: *Cette Déeſſe pouroit enfin vous punir.* Ce qui eſt plus à nos manieres, & qui dans le fond rend le même ſens.

11. *Non te Penelopen difficilem procis.*] On n'a pas bien expliqué ce paſſage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'eſt pas une Pénelope; outre que cela ſeroit fort peu galant, il ſeroit entierement contraire à ce qui ſuit. Mais il lui dit qu'étant ſortie d'un pere Toſcan, elle n'eſt pas née pour être une Pénelope. Car les Toſcans étoient fort voluptueux & fort débauchés:

bauchés : ce paſſage eſt fort joli. Au reſte c'étoit un proverbe aſſez ordinaire ; pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, on diſoit qu'elle n'étoit pas une Pénelope, comme nous diſons encore, ce n'eſt pas une Lucrece, ce n'eſt pas une Veſtale. Ovide a dit de même dans le premier Liv. de l'Art d'aimer :

*Penelopen ipſam, perſtes modo, tempore vinces.*

*Pourvu que tu ſois conſtant, avec le tems tu vaincras Pénelope même.*

*Difficilem procis*] On ſait l'hiſtoire de Pénelope, qui reſiſta toujours aux pourſuites de ſes amans pendant l'abſence de ſon mari. Mais comme la vertu eſt preſque toujours calomniée, il y a eu des Auteurs d'un eſprit mal fait qui ont écrit que Pénelope n'avoit pas été ſi ſage qu'Homere nous l'a repreſentée. qu'elle prodigua ſes faveurs à tous ſes amans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parcequ'il étoit deſcendu d'elle par Telémaque.

12 *Tyrrhenus genuit parens*] Ce vers prouve que cette Lycé étoit de Toſcane, ou fille d'un Toſcan.

14 *Nec tinctus violâ pallor amantium*] Car la pâleur eſt une des grandes marques de l'amour ; c'eſt pourquoi Ovide a écrit :

*Palleat omnis amans, color eſt hic aptus amanti.*

*Que tous les amans ſoient pâles, cette couleur ſied bien aux amans.*

Auſſi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de ſa paſſion :

------- Χλωροτέρη δὲ ποίας·
Ἔμμι.

*Violâ*] Comme Virgile a dit, *pallentes vicias*, que Servius explique, *amantium tinctus colore.*

15 *Nec vir Pieriâ pellice ſaucius*] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la courtiſane dont le mari de Lycé étoit amoureux ; mais il y a plus d'aparence que *Pieria* eſt le patronimique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'eſt-à-dire, de Thrace ou de Macédoine.

16 *Supplicibus tuis parcas*] Il y a quelque difficulté à ce paſſage ; car puiſqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les preſens ni par les prieres de ſes amans, & qu'elle ne ſent pas même l'affront que lui fait ſon mari, en lui preferant une courtiſane, comment peut-il lui dire ici *ſupplicibus tuis parcas?* Torrentius a cru que par *preces* Horace entend de ſimples prieres, & par *ſupplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'eſt pas là le ſens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les preſens, ni les prieres ne faſſent rien ſur ſon eſprit, & qu'elle ſoit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même, elle devroit pourtant un peu mieux ménager ſes amans, & ne les pas pouſſer à bout ; que pour lui il ne ſera pas toujours diſpoſé à paſſer les nuits à ſa porte, & à ſouffrir ſes rigueurs. Et ce mot, *ſupplicibus*, marque bien l'état où Horace étoit alors ; car il étoit couché ſur le ſeuil de la porte.

17 *Nec rigidâ molliòr eſculo*] Cette expreſſion eſt née du mot *curvat*, qui ſe dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les *marier* & pour les unir.

18 *Nec Mauris animum mitior*] Comme l'expreſſion du vers précédent répond à *curvat*, celle-ci répond à *parcas* ; & c'eſt une juſteſſe qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages des Anciens. Notre langue ne m'a pas permis de la conſerver dans la traduction.

19 *Non hoc ſemper erit liminis*] Ce qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques années après ; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Liv. IV. Cela ſuffit pour faire voir qu'Horace n'étoit pas vieux lorſqu'il compoſa celle-ci.

NOTES

# NOTES

## SUR L'ODE X. LIV. III.

ME *objicere plorares*] Cette expreſſion eſt remarquable, & eſt tout à fait dans le génie de la langue Françoiſe: *Vous pleureriez de m'expoſer ainſi.*

5 *Remugiat*] Ce mot qui a été mal rendu par M. Dacier, exprime le redoublement d'un bruit. Virgile l'a partout employé pour cet effet, & entr'autres pour repreſenter l'écho:

*Et vox aſſenſu nemorum ingeminata remugit.*

10 *Difficilem*] Comme dans l'Ode VII. de ce Livre, *difficilis,* que M. Baxter explique, *amantibus aſpera:* ce qui répond parfaitement au caractere & à la conduite de Pénelope.

16 *Curvat*] Que ce mot eſt beau & énergique en cet endroit! Il me rapelle ce paſſage de l'Ode XXXIII. du Liv. I.

*- - - - fretis acrior Adriæ*
*Curvantis Calabros ſinus.*

*Curvat*, creuſe, *entame.*

18 *Animum mitior*] C'eſt un helléniſme, où il faut ſous-entendre *kata.* Horace a dit de même, Epit. X. Liv. I. *cætera lætus.*

## AD MERCURIUM.

### ODE XI.

MERCURI (*nam te docilis magistro*
*Movit Amphion lapides canendo)*
*Tuque, testudo, resonare septem*
*Callida nervis,*

*Nec loquax olim, neque grata, nunc &*
*Divitum mensis & amica templis,*
*Dic modos, Lyde quibus obstinatas*
*Applicet aures:*

*Quæ, velut latis equa trima campis,*
*Ludit exultim, metuitque tangi,*
*Nuptiarum expers, & adhuc protervo*
*Cruda marito.*

*Tu potes tigres comitesque sylvas*
*Ducere, & rivos celeres morari.*
*Cessit immanis tibi blandienti*
*Janitor aulæ*

*Cerberus: quamvis furiale centum*
*Muniant angues caput ejus, atque*
*Spiritus teter saniesque manet*
*Ore trilingui.*

*Quin & Ixion, Tityosque vultu*
*Risit invito: stetit urna paulum*
*Sicca, dum grato Danaï puellas*
*Carmine mulces.*

# A MERCURE.

## ODE XI.

MERCURE, qui par vos divins préceptes avez donné au docile Amphion le ſecret de faire mouvoir les pierres par la force de ſon chant; & vous, lire, qui avec vos ſept cordes rendez de ſi agréables ſons, vous qui n'aviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & qui êtes aujourd'hui ſi recherchée pour les tables des Grands & pour les temples des Dieux, enſeignez-moi quelque chanſon propre à attacher l'obſtinée Lydé, qui ne fait que folâtrer en bondiſſant comme une jeune géniſſe dans les vertes prairies, & qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de ſouffrir un mari, fuit les aproches de ſes amans. Vous pouvez aprivoiſer les tigres, vous pouvez vous faire ſuivre des forêts, & retarder le rapide cours des fleuves. Cerbere, cet épouvantable portier de l'enfer, ne céda-t'il pas à la douceur de vos ſons, quoique cent affreux ſerpens entourent ſa tête, comme celle des Furies, & qu'une haleine infectée ſorte de ſa bouche avec des grumeaux de ſang? Mais, ce qui eſt même plus étrange, Ixion & Titye, en vous entendant, ne purent s'empêcher, malgré leur douleur, de laiſſer paroître ſur leur viſage des marques d'attendriſſement & de joie, & les Danaïdes enchantées laiſſerent repoſer leurs ſeaux. Que

Lydé

*Audiat Lyde ſcelus, atque notas*
*Virginum pœnas, & inane lymphæ*
*Dolium fundo pereuntis imo,*
*Seraque fata,*

*Quæ manent culpas etiam ſub Orco.*
*Impiæ: nam quid potuere majus?*
*Impiæ ſponſos potuere duro*
*Perdere ferro.*

*Una de multis, face nuptiali*
*Digna, perjurum fuit in parentem*
*Splendidè mendax, & in omne virgo*
*Nobilis ævum.*

*Surge, quæ dixit juveni marito,*
*Surge, ne longus tibi ſomnus, unde*
*Non times, detur: ſocerum & ſceleſtas*
*Falle ſorores:*

*Quæ velut nactæ vitulos leænæ,*
*Singulos, eheu! lacerant: ego illis*
*Mollior, nec te feriam, nec intra*
*Clauſtra tenebo.*

*Me pater ſævis oneret catenis,*
*Quod viro clemens miſero peperci:*
*Me vel extremos Numidarum in agros*
*Claſſe releget.*

*I, pedes quo te rapiunt & auræ:*
*Dum favet nox, & Venus: i ſecundo*
*Omine; & noſtri memorem ſepulcro*
*Sculpe querelam.*

Lydé sache le crime & le suplice de ces filles. Parlez-lui du tonneau percé qu'elles doivent remplir, & faites-lui connoître les arrêts du Destin qui punit toujours les crimes, même dans les enfers. Ces impies, quel plus noir attentat auroient-elles pu commettre? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le sein de leurs maris. Une d'entre elles, seule digne du flambeau nuptial, trompa glorieusement son pere parjure, & s'acquit une gloire immortelle par cette action. Leve-toi, dit-elle à son jeune époux, leve-toi de peur qu'une main, qui ne t'est nullement suspecte, ne te donne la mort; derobe-toi à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes sœurs: helas! elles déchirent leurs maris, comme des lionnes déchirent des faons de biche. Je serai plus humaine, je n'attenterai point à ta vie, & je ne te retiendrai point. Que mon pere soit assez cruel pour me charger de chaines, parceque j'ai épargné mon mari, qu'il me relegue à l'extrémité de la Numidie. [a] Va où les vents & la bonne fortune te conduiront, pendant que Vénus & la nuit te favorisent, va sous d'heureux auspices, & n'oublie pas de graver un jour sur mon tombeau [b] une épitaphe, qui aprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma piété.

[a] *Va où les vents & tes pieds te conduiront.*
[b] *Une plainte qui se souvienne de moi.*

# REMARQUES

## Sur l'ODE XI.

CETTE Ode a deux parties ; la premiere eſt de ſept ſtrophes ou quatrains qui renferment l'invocation & les louanges de la lire, & l'autre eſt de ſix qui comprennent la chanſon que Mercure dicte à Horace. Cette chanſon n'eſt autre choſe que la fable des Danaïdes, dont le Poëte ſe ſert pour faire voir à Lydé que la cruauté eſt punie même dans les enfers. On ne ſauroit dire préciſément en quel tems elle fut faite. Il eſt certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Mercuri*] On peut voir les Remarques ſur l'Ode X. du Liv. I.

*Nam te docilis magiſtro*] Horace fonde ſa priere ſur les miracles que Mercure a faits, & qui font voir qu'il en peut faire de plus grands encore. Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu près du tems de Moyſe & de Joſué ; c'eſt pourquoi l'on a dit qu'il avoit été le diſciple de Mercure, qui eſt Moyſe même.

2 *Movit lapides canendo*] On dit qu'Amphion ne ſe ſervit que de ſa lire pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émues par ſes ſons, alloient d'elles-mêmes ſe poſer les unes ſur les autres, &c. Il y a de l'aparence que cette fable a été faite ſur l'hiſtoire de Joſué qui, au ſon des trompetes, fit tomber les murailles de Jerico.

3 *Tuque, teſtudo*] Il s'adreſſe à ſa lire, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. Sapho en avoit uſé de même ; car elle avoit écrit :

Ἄγε χέλυ δῖά μοι λέγε, φωνάεσσα δ' γίνεο.

*Reſonare ſeptem callida nervis*] Les Anciens avoient

voient le tétrachorde qui étoit comme une lire à quatre cordes, & ils avoient encore la lire à ſept cordes qui étoit comme un double tétrachorde, parceque la corde du milieu ſervoit aux trois du bas & aux trois du haut. Ces ſept cordes faiſoient les ſept differens tons de la muſique, c'eſt-à-dire, les ſept intervales qui ſont dans un octave; c'eſt pourquoi Virgile a écrit:

*Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum.*

*Il répond aux ſons de ſa lire par les ſept differens tons de la voix.*

5 *Nec loquax olim neque grata*] Lorſqu'elle n'étoit encore qu'une ſimple écaille, avant qu'elle fût miſe en oeuvre par Mercure. Et voilà le miracle, qu'une écaille avec quelques cordes puiſſe rendre de ſi agréables ſons.

6 *Divitum menſis & amica templis*] Car la lire étoit de tous les feſtins & de toutes les fêtes.

7 *Lyde quibus obſtinatas*] C'eſt la même Lydé dont il eſt parlé dans l'Ode XXVIII. Nous verrons là qu'elle ne fut pas toujours farouche, & qu'elle profita de la leçon qu'Horace lui fait ici.

9 *Quæ velut latis equa trima*] Les Interpretes ſe ſont fort bien aperçus que ceci eſt imité de l'Ode LXIII. d'Anacréon, qui dit à ſa maitreſſe en ſe ſervant de la même comparaiſon: *Jeune cavale de Thrace, pourquoi me regardes-tu de travers?* Et à la fin;

Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι
Κοῦφά τε σκιρτῶσα παίζεις.

*A preſent tu es tout le jour à paître dans les prairies & à folâtrer en bondiſſant.*

Mais le paſſage d'Horace ne répond pas tout à fait au Grec, s'il eſt vrai qu'il ait écrit, *latis campis, par les vaſtes campagnes.* J'ai de la peine à le croire, & je ſuis

ſuis même perſuadé que comme Anacréon a dit *λειμῶνας*, *dans les prairies*, Horace auſſi, pour conſerver la même idée, avoit écrit *lætis campis*; car *læti* n'eſt autre choſe que *virentes*, comme dans l'Ode V, du Liv. II.

*Circa virentes eſt animus tuæ*
*Campos juvencæ.*

Et c'eſt ce qui prouve la correction. Au lieu de *cavale*, j'ai mis *géniſſe* dans la traduction. Car *cavale* eſt un mot deſagréable.

10 *Ludit exultim*] Κοῦφα σκιρτῶσα παίζει, *joue, folâtre, en bondiſſant légerement.*

*Metuitque tangi*] *Elle craint*, c'eſt-à-dire elle évite avec ſoin. Il a été parlé ailleurs de la force de ce mot. * Ce qu'Horace dit ici a porté M. Bentlei à ſoutenir le *latis campis* du vers précédent; car plus ces campagnes ſont ſpacieuſes, plus elles donnent à cette géniſſe la liberté de fuir & de s'empécher d'être aprochée. Cela eſt ſenſé. Je ne laiſſe pas de croire ma correction certaine. Ces prairies ſeroient bien petites, ſi elles ne donnoient aſſez d'eſpace pour arréter les aproches &c. *

11 *Nuptiarum expers*] Il a déja été remarqué que *nuptiæ*, *noces*, eſt un terme géneral qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage.

*Protervo*] Folâtre, impatient, bouillant.

12 *Cruda*] *Atrox, acerba, qui n'eſt pas mûre.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. du Liv. II.

13 *Tu potes*] Il s'adreſſe à la lire.

*Comiteſque ſylvas ducere*] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Liv. I.

*Blandum & auritas fidibus canoris*
*Ducere quercus.*

*Qui par la douceur de ſon lut menoit partout avec lui les chênes attentifs à ſon harmonie.*

14 *Ri-*

14 *Rivos celeres morari*] Dans la même Ode XII. du Liv. I.

*Arte maternâ rapidos morantem*
*Fluminum lapsus.*

*Qui savant dans l'art de sa mere Calliope arrêtoit le rapide cours des fleuves.*

15 *Cessit immanis tibi blandienti*] Il a dit de même à Bacchus dans l'Ode XIX. du Liv. II.

*Te vidit insons Cerberus.*

Mais Horace parle ici de la fable d'Orphée qui descendit dans les enfers, & par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton, & en obtint sa chere Eurydice, que son impatience lui fit bientôt reperdre.

17 *Furiale*] Les Interpretes n'ont vu ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie ici *comme les Furies*, qui ont aussi la tête entourée de serpens. Florus s'est servi de ce mot de cette même maniere dans le chap. XII. du Liv. I. *Fidenæ, quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus serpentum in modum vittis, furiali more processerant. Ceux de Fidenes, ne pouvant nous resister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au-devant de nous comme des Furies, armés de flambeaux & de bandeletes de diverses couleurs, qui étoient comme des serpens.* Et dans le chap. XII. du Liv. III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit. Cette même ambition mit entre les mains de Cesar & de Pompée les flambeaux des Furies pour la ruïne de la République.*

18 *Centum muniant angues*] C'est pourquoi il l'a apellé *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II.

*Caput ejus*] Ce seul mot *ejus* deshonore l'Ode,

& je voudrois bien qu'Horace ne s'en fût pas servi. * M. Bentlei qui en a été choqué comme moi vouloit corriger :

- - - - *Muniant caput exeatque*
*Halitus teter* ;

ce que je ne saurois aprouver. Il faut laisser les Anciens avec leurs fautes : *exeat* est encore pis. *

21 *Ixion* ] On sait la fable d'Ixion, qui croyant embrasser Junon, dont il étoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée, veritable image des ambitieux. Il fut attaché sur une roue dans les enfers.

*Tityosque*] Voyez les Remarques sur l'Ode IV.

22 *Risit*] Un Auteur de notre tems a trouvé cette métaphore un peu trop forte, & oposée même à la vraisemblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient être si tendres & si touchantes, qu'il n'étoit pas impossible qu'elles n'endormissent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce même tems pouvoient laisser paroître sur leur visage ces marques d'attendrissement & de joie, qui ne manquent jamais d'éclater sur le visage de ceux qui aiment la musique, & qui entendent des airs tristes & passionnés ; & c'est à ces marques de joie, de tendresse & de pitié qu'Horace a donné justement le nom de *ris*.

23 *Danaï puellas*] On peut voir l'Ode quatorzieme du Livre second.

24 *Carmine*] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Eurydice.

26 *Inane lymphæ*] *Inanis* avec un génitif comme *vacuus* ; mais il faut sous-entendre *re*.

29 *Quæ manent culpas*] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se raporte à *fata*, ou s'il dépendoit de *virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le raporter qu'à *fata* ; l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanson qu'Ho-

qu'Horace demande à Mercure & à la lire commence à *impiæ*. Horace n'avertit point de ſes tranſitions, qui donnent à ſes vers beaucoup de grace & de force.

30 *Impiæ*] On peut voir la Remarque qui a été faite ſur le mot *pius* dans le Livre premier.

31 *Impiæ*] Cette répétition a ici beaucoup de grace & beaucoup de force.

33 *Una de multis*] Hypermneſtre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la ſeule, & que Bébriee épargna auſſi ſon mari. On peut voir Euſtathe ſur Denys le Géographe.

*Face nuptiali*] Comme la mariée étoit menée de nuit à la maiſon de ſon mari, on portoit devant elle des flambeaux.

35 *Splendidè mendax*] Cette expreſſion eſt heureuſe & noble : on ſait que Danaüs avoit fait promettre à ſes filles, qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs noces.

*Et in omne virgo*] Voici *virgo* pour une femme mariée, comme nous l'avons déja vu ailleurs. Mais peut-être qu'Horace a fait entrer ici ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'hiſtoire d'Hypermneſtre, qui n'épargna ſon mari Lynceus, que parcequ'il l'avoit épargnée, en ne la forçant point à rompre le voeu qu'elle avoit fait de conſerver ſa virginité.

37 *Juveni marito*] Acron & Cruquius ſe trompent, le mari d'Hypermneſtre étoit *Lynceus* & non pas *Lynus*.

38 *Longus ſomnus*] La mort qu'il apelle auſſi dans le I. Livre, *perpetuus ſopor*.

41 *Leænæ*] C'eſt un nominatif, *quæ velut leænæ nactæ vitulos*. Beaucoup de gens ſe ſont trompés à ce paſſage.

42 *Singulos*] Chacune déchire le ſien, c'eſt la force de ce mot.

45 *Me pater ſævis*] Et c'eſt ce qui lui arriva ; car ſon pere l'enferma dans une étroite priſon, comme le raporte Apollodore : auſſi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

*Clauſa*

*Clausa domo teneor, gravibusque coërcita vinclis.*

*Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes chaines.*

Pausanias ajoute que Danaüs eut même le front de l'accuser devant les Juges, & de la vouloir faire condamner.

48 *Classe releget*] Servius a remarqué sur le 43. vers du premier Livre de l'Enéïde, que *classis* est ici pour un seul vaisseau.

49 *Pedes quo te rapiunt*] Soit que vous alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Epit. XI. du Livre I.

*- - - - - Navibus atque*
*Quadrigis petimus bene vivere - - - -*

*Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre heureux.*

51 *Et nostri memorem*] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

*Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,*
*Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.*

*Hypermnestre exilée a reçu une injuste récompense de sa piété, elle a perdu la vie pour l'avoir sauvée à son mari.*

*Sepulcro*] Elle parle sans doute d'un *cénotaphe*, d'un vain tombeau : autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode.

52 *Sculpe*] Quelques éditions ont *scalpe*, & c'est toujours la même chose; car comme *scalpere* & *sculpere* viennent tous deux de γλάφω, γλύφω, par une transposition de lettres, *scalpo*, *sculpo*, &c. leur usage n'est

n'eſt pas different. Il eſt vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier ſe dit plus ordinairement d'un ouvrier qui releve en boſſe, *qui cælat*, ὁ ἐκγλύπτων; & l'autre de celui qui cave & qui creuſe, comme ceux qui gravent ſur le marbre, ſur le cuivre, *qui ſculpit*, ὁ ἐγγλύπτων. Mais le contraire ſe juſtifie par l'autorité des Anciens qui ont employé indifferemment *ſcalptura* & *ſculptura*; & Horace même a dit ailleurs, *ſcalpere terram unguibus, creuſer la terre avec ſes ongles.* On a de même confondu *cælare* & *ſculpere*, & on les a mis ſouvent l'un pour l'autre.



# NOTES

## SUR L'ODE XI. LIV. III.

2 A*Mphion* ] Amphion, par les charmes de ſa lire & de ſes vers ſut ſi bien adoucir les mœurs ſauvages des hommes, qu'ils ſe laiſſerent perſuader de bâtir des villes, pour y vivre en ſocieté ſous les mêmes loix. Sur ce fondement les Poëtes ont imaginé que les pierres dociles à ſes harmonieux accens vinrent à ſon gré ſe placer les unes ſur les autres, & éleverent ainſi les murailles de Thebes, ville de Béotie.

18 *Caput ejus, atque*] Une des plus belles corrections que M. Cuningam ait faites dans Horace, eſt le mot *æſtuatque* qu'il a ſubſtitué à *ejus, atque*. Jamais le Poëte, comme le remarque le P. Sanadon, n'a employé *ejus* dans une Ode, à moins qu'il ne fût diſtributif, & qu'il ne fût ſuivi de *qui*. D'ailleurs comment raporter *ſpiritus* à *manat*? Un ſoufle, une haleine, une vapeur ne ſont point capables d'écoulement. Ce Pere a donc adopté la correction de M. Cuningam, qui s'éloigne fort peu de la leçon ordinaire, qui donne à *ſpiritus* un verbe qui lui convient, & qui rend au vers la beauté que les copiſtes ſeuls ſans doute lui avoient ôtée.

21 *Tityos*] Le P. S. remarque que c'eſt un nominatif Grec, pour *Tityus*.

31 *Sponſos*] Voici *ſponſus* pris dans le même ſens que *marito* au v. 37. & *viro* au 46. ce que je ſuis bien-aiſe de remarquer, dit le P. S. pour détromper certaines gens plus déciſifs qu'éclairés, qui prétendent que *ſponſus* ne ſignifia jamais *un mari* dans les bons Auteurs. Un Critique a repris mal à propos Santeuil

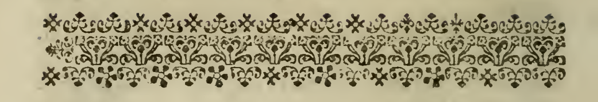
teuil d'avoir mis *ſponſus*, pour *mari*, *ſponſa*, pour *femme*.

47 *Numidarum in agros*] La Numidie faiſoit autrefois partie de la Libye ſur la côte ſeptentrionale d'Afrique, & s'étendoit du Nord au Sud, entre la Mauritanie à l'Oueſt & la Biſacene à l'Eſt. C'eſt maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le Royaume d'Alger & quelques deſerts du Bilédulgerid.

51 *Sepulcro*] Le P. S. eſt perſuadé qu'il ne s'agit point ici d'un cénotaphe, d'un vain tombeau, comme le prétend M. Dacier, mais d'un tombeau vrai & réel. Hypermneſtre, jettée dans une étroite priſon, attendoit tous les jours la mort. Lyncée pouvoit donc bientôt, aidé du ſecours d'Egyptus ſon pere, exécuter le triſte devoir qu'Hypermneſtre impoſe à ſa reconnoiſſance. Du moins il le pouvoit après la mort de Danaüs qui étoit fort âgé: il n'y a donc point ici de contradiction.

52 *Sculpe*] Le P. S. lit *inſculpe*, dont la premiere ſillabe fait une éliſion avec la derniere de *ſepulcro*. Il ne croit pas qu'on trouve dans les bons Auteurs *ſcalpere* ou *ſculpere ſepulcro*, *ære*, *ſaxo*, *marmore*, ſans la prépoſition *in*; au lieu qu'on dit fort bien *inſculpere ſepulcro*.

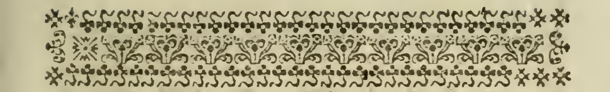




## AD NEOBULEM.

### ODE XII.

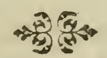
MISERARUM *est, neque amori dare ludum,*
*Neque dulci mala vino lavere: aut ex-*
*Animari, metuentes patruæ verbera linguæ.*
*Tibi qualum Cythereæ puer ales;*
*Tibi telas, operosæque Minervæ*
*Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebri,*
*Eques ipse melior Bellerophonte,*
*Neque pugno, neque segni pede victus,*
*Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis:*
*Catus idem, per apertum fugientes*
*Agitato grege cervos jaculari, &*
*Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.*



# A NEOBULE.

## ODE XII.

C'EST aux miſerables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'être dans des alarmes continuelles en apréhendant la mauvaiſe humeur d'un oncle. Néobule, le fils de Cytherée vous a fait perdre la paſſion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles; tous ces ouvrages de l'induſtrieuſe Minerve ne vous plaiſent plus, depuis que vous êtes touchée de la beauté du jeune Hébrus, qui eſt meilleur homme de cheval que Bellerophon; qui toujours victorieux dans les exercices du ceſte & de la courſe, tout luiſant encore d'huile, va ſe jetter dans les eaux du Tibre: qui eſt aſſez adroit pour fraper les cerfs, lorſqu'ils fuyent dans la plaine avec le plus de viteſſe, & qui ne manque ni de légereté, ni de courage pour aller ſurprendre un furieux ſanglier qui s'eſt caché dans ſon fort.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XII.

HORACE écrit ici à Néobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour lui mettre dans la tête de se soucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même tems l'amour qu'elle avoit pour Hébrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel tems cette Ode fut faite. * Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arréterai point à en détermiter la veritable mesure : ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la savante Remarque de M. Bentlei. *

1 *Miserarum est* ] Horace n'a pas inventé cette expression. C'étoit le langage ordinaire : langage qui duroit encore du tems de S. Jerôme, qui fait ce reproche aux filles de son siecle : *Et quam viderint pallentem atque tristem, miseram vocant. Et quand elles voyent une fille pâle & triste, c'est-à-dire, modeste & pleine de pudeur, elles disent que c'est une miserable.* Et tel a toujours été le langage de tous les pays où a régné la corruption. Platon nous aprend qu'à Athenes on disoit communément, que ceux qui ne jouïssoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des malheureux, indignes de vivre. Dans le Phédon, Vol. II. pag. 171. & 173. de ma derniere édition.

*Neque amori dare ludum* ] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere*, *obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

Ego

*Ego dare me ludum meo gnato institui, ut animo obsequium*
*Sumere possit. Æquum esse puto, sed nimis nolo desidiæ*
*Ei dare ludum.*

*Je veux avoir de l'indulgence pour mon fils, il est juste qu'il prenne quelque plaisir; mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire.*

Dans Tite-Live, Scipion apelle l'amour, *ludum ætatis: si frui liceret ludo ætatis.* Liv. XXVI. 50.

2 *Dulci mala vino lavere*] *Mala,* les maux que cause l'amour. *Lavere,* pour *lavare,* comme on l'a déja vu.

3 *Metuentes patruæ verbera linguæ*] Parmi les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en proverbe, de sorte que l'on disoit *oncle,* pour *grondeur, censeur.* C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II. *Ne sis patruus mihi. Ne soyez point ici mon censeur, comme si vous étiez mon oncle.* Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patruæ linguæ,* pour toute sorte de censeurs. Mais il y a plus d'aparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Néobule avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4 *Qualum*] Un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec *κάλαθος, calathus.*

5 *Tibi telas operosæque Minervæ*] Horace dit que Néobule ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hébrus. Sapho avoit dit de même en s'adressant à sa mere:

Γλυκεῖα μᾶτερ ὅτοι δύναμαι κρέκειν τὸν ἱςὸν
Πόθῳ δαμεῖσα παιδὸς βραδινὰν δι' Α'φροδίταν.

*Ma chere mere, je ne puis plus travailler à ma tapisserie, depuis qu'un jeune garçon a allumé dans mon cœur une flame qui me consume peu à peu.*

Ce que Sapho dit ici βραδινὰν Α'φροδίταν, *lentam Venerem*, Horace l'a exprimé ailleurs, *lentis ignibus*, & *lentus amor*.

*Operosæque Minervæ* ] Horace s'est servi du mot *operosa*, pour dire *difficiles*, *qui ont donné de la peine*; *operosa carmina*. Et il lui donne ici une signification active; car *operosa Minerva* est *Minerva industria*, *laborieuse*, *industrieuse*; & par là Horace a rendu admirablement le Grec Ε'ργάνη, qui étoit un surnom de Minerve, comme Ε'ργάτις, *laborieuse*.

6 *Neobule* ] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobule*. C'est un nom Grec.

*Liparæi nitor Hebri* ] la *beauté d'Hébrus*, pour dire *le bel Hébrus*. Lipara, une des isles Eoliennes au-dessus de la Sicile.

7 *Eques ipso melior Bellerophonte*] Torrentius a fort bien remarqué que cette façon de parler, *nitor Hebri eques melior Bellerophonte*, est sans exemple, & Monsieur le Févre est allé plus loin; il a décidé qu'elle étoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs ayent dit *vis Herculis*, *la force d'Hercule*, pour *Hercule*; *vis Priami*, *la force de Priam*, pour *Priam*, ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *vis Herculis erat melior imperator quàm Theseus*, *la force d'Hercule étoit meilleur Géneral que Thesée*; & c'est ici la même chose, ou plutôt c'est encore pis. *La beauté du jeune Hébrus est meilleur Ecuyer que Bellerophon.* Il est certain qu'Horace est tombé ici dans le defaut que les Grecs apelloient *cacozelie*. * M. Bentlei a cherché à y remédier en transposant les vers. Mais le remede est pire que le mal. *

*Bellerophonte*] Qui monté sur le cheval Pégase defit la Chimere. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Livre premier. 8 *Ne-*

8 *Neque pugno neque segni pede victus, simul &c.*] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim*, *tout-à-l'heure*, *dès le moment*, * & qui sur le moment va se jetter dans le Tibre. * Et Horace, en parlant de l'adresse qu'Hébrus faisoit paroître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combatu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

10 *Catus idem*] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en ajoute ici trois autres pour la chasse du cerf & du sanglier. On sait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

*Per apertum*] C'est-à-dire, *dans la plaine*, & il faut sous-entendre *æquor*, qui n'est autre chose qu'*étendue*, *planities*.

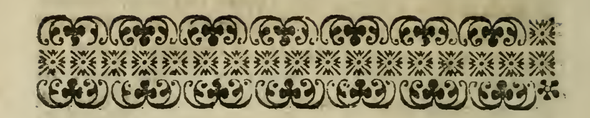
11 *Agitato*] *Agitare* est le propre mot de la chasse, pour dire *faire lever*.

*Grege*] Car les cerfs vont ordinairement par troupes. Virgile dans le III. Livre des Géorgiques:

- - - - *confertoque agmine cervi.*

12 *Alto latitantem fruticeto*] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Horace apelle βαθεῖαν ξύλοχον & λόχμην πυκινὴν, un lieu couvert d'épaisses broussailles, & c'est ce que nous apellons *le fort*.

*Excipere*] Ce mot se dit proprement de ceux qui se mettent en embuscade pour attendre quelqu'un; & Horace le met ici pour *opprimere*, surprendre, attaquer à l'improviste.



## AD FONTEM BLANDUSIAM.

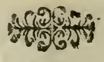
### ODE XIII.

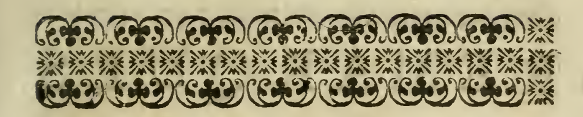
O Fons *Blandusiæ, splendidior vitro,*
*Dulci digne mero, non sine floribus,*
*Cras donaberis hœdo:*
*Cui frons turgida cornibus*

*Primis, & Venerem, & prælia destinat,*
*Frustra: nam gelidos inficiet tibi*
*Rubro sanguine rivos*
*Lascivi soboles gregis.*

*Te flagrantis atrox hora Caniculæ*
*Nescit tangere: tu frigus amabile*
*Fessis vomere tauris*
*Præbes, & pecori vago.*

*Fies nobilium tu quoque fontium:*
*Me dicente cavis impositam ilicem*
*Saxis, unde loquaces*
*Lymphæ desiliunt tuæ.*





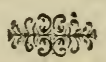
## A la Fontaine

## DE BLANDUSIA.

## ODE XIII.

FONTAINE de Blanduſia, plus claire que le criſtal, & qui êtes ſi digne que l'on vous faſſe des libations avec des coupes de vin couronné de fleurs, je vous immolerai demain un petit chevreau, [a] qui, tout fier de ſentir déja ſur ſon front des cornes naiſſantes, ſe prépare à l'amour & aux combats, mais en vain ; car ce petit animal laſcif teindra de ſon ſang vermeil vos bords glacés. La Canicule ne vous fait jamais ſentir ſes feux, & lorſqu'elle eſt la plus enflamée, vous donnez un agréable ombrage & une aimable fraicheur à nos taureaux fatigués, & à tous nos troupeaux errans. On vous comptera un jour parmi les fontaines les plus fameuſes, quand j'aurai chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

[a] *A qui le front raboteux par les premieres cornes, deſtine l'amour & les combats.*



# REMARQUES

## SUR L'ODE XIII.

CEUX qui examineront bien le tour & la simplicité inimitable de la description qu'Horace fait ici de la fontaine de Blandusia, la trouveront une des plus jolies choses du monde dans son genre. Et ce qui la doit encore faire plus estimer, c'est qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des sacrifices que l'on faisoit aux fontaines.

1 *Fons Blandusiæ*] Blandusia, ou *Bandusia*, une fontaine dans le pays des Sabins, près de la maison d'Horace.

*Splendidior vitro*] Virgile apelle de même l'eau du lac Fucin, *vitream undam*, dans le VII. Liv. de l'Eneïde.

2 *Dulci digne mero non sine floribus*] La difficulté de ce passage est de savoir si ces mots, *non sine floribus*, doivent être joints avec *mero*, ou s'il faut les raporter au vers suivant :

*Cras donaribus hædo*,
- - - - *Non sine floribus*.

Le premier me paroît plus naturel & plus vraisemblable : Horace nous explique même par là une coutume fort solemnelle des Anciens, qui, lorsqu'ils vouloient faire des libations, remplissoient entierement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius sur le I. Liv. de l'Eneïde : *Antiqui coronabant pocula & sic libabant. Les Anciens couronnoient les coupes & faisoient ensuite les libations*. Aussi Virgile en parlant d'Anchise, qui se préparoit à faire une libation, ne manque pas de dire :

- - - - - *Magnum cratera coronâ*
*Induit, implevitque mero.*

Il

*Il couronna un grand vaiſſeau & le remplit de vin.*

C'eſt par la même raiſon que Tibulle dit :

- - - - *Coronatus ſtabit & ipſe calix.*

Homere avoit dit de même dans l'Iliade Liv. IX.

Κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο.

*De jeunes hommes couronnerent les vaiſſeaux de vin.*

Et c'eſt ce qu'ils apelloient *coronare vina.* Virgil.

*Crateras magnos ſtatuunt, & vina coronant.*

*Ils mettent là de grands vaiſſeaux, & couronnent les vins.*

Et c'eſt *ce vin couronné, vinum coronatum,* comme l'apelle Stace, qu'Horace entend par *merum non ſine floribus.*

3 *Donaberis hœdo*] Voici un ſacrifice qu'Horace promet de faire à ſa fontaine, c'eſt-à-dire, à la Divinité qui y preſidoit, & qui rendoit ſa ſource ſacrée. On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode I. du Liv. I.

- - - - *ad aquæ lene caput ſacræ.*

*Près de l'agréable ſource d'une eau ſacrée.*

C'eſt pourquoi Homere en décrivant une fontaine qui étoit près d'Ithaque, dit, qu'il y avoit un autel tout auprès. On ne ſera pas fâché de lire cette deſcription, qui n'eſt pas fort differente de celle que fait Horace :

Ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἦν ἄλσος·
Πάντοσε κυκλοτερὲς, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ·
Ὑψόθεν ἐκ πέτρης, Βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο
Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιῤῥέζεσκον ὁδῖται.

*Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peu-*

 *pliers*

*pliers qui croissent près des sources. Une eau froide comme la glace couloit du haut d'une roche, au-dessus de laquelle il y avoit un autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices.*

C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée.

*Hædo*] Dans le troisieme Livre des Fastes d'Ovide, Numa fait à une fontaine un sacrifice tout semblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un chevreau :

*- - - - fonti rex Numa mactat ovem,*
*Plenaque odorati disponit pocula Bacchi.*

Voilà une victime, du vin & des couronnes; car *plena pocula odorati Bacchi, de pleines coupes de vin odoriferant*, n'est ici autre chose que *pocula floribus coronata, des coupes de vin couronnées de fleurs, merum cum floribus.* Il faut donc traduire ainsi ce passage d'Ovide: *Le Roi Numa immole une brebis à cette fontaine, & range sur ses bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs.* Nous aprenons même par là une particularité, qui n'est pas exprimée dans Horace; c'est qu'après avoir sacrifié ou la brebis ou le chevreau, & versé un peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui étoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire.

4 *Cui frons turgida*] Cette description d'un jeune chevreau me paroît incomparable.

5 *Et Venerem & prælia destinat*] Ce jeune chevreau sentant ses cornes naissantes, se prépare déja à faire l'amour, *& à combatre contre ses rivaux.* On ne sauroit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

8 *Lascivi soboles gregis*] Comme dans l'Ode XV. *lascivæ capræ*; & Virgile, *lasciva capella.*

*Soboles*] Il faudroit écrire *suboles*, car c'est le veritable mot; mais peu à peu l'*u* a été changé en *o*: *suboles*, γενέα, *race.*

9 *Atrox*

9 *Atrox hora*] *Atrox, intemperata, importuna*, rude, insuportable. *Hora*, pour *le tems*, pour *la saison*. Comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

*- - - - Variisque mundum*
*Temperat horis.*

*Et qui tempere le monde par des saisons differentes.*

10 *Nescit*] C'est-à-dire, *non potest, ne peut*. Notre langue se sert du verbe *savoir* dans le même sens.

13 *Fies nobilium*] Il faut sous-entendre *unus*.

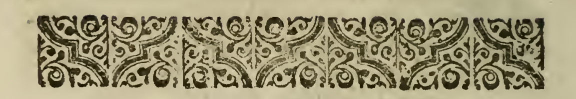
14 *Cavis impositam ilicem saxis*] On n'a qu'à conferer ceci avec le passage d'Homere que j'ai raporté sur le troisieme vers. Après avoir parlé de la fraicheur & de l'ombrage, il faloit bien parler du bois qui les donnoit.

16 *Desiliunt*] Coulent en tombant de haut en bas. Le Glossaire, *desilit, κατάλλεται, deorsum cadit*, tombe.

# NOTES

## SUR L'ODE XIII. LIV. III.

1. BLandusiæ] Le Pere Sanadon lit *Bandusiæ*, après le vieux Scholiaste, M. Baxter, M. Bentlei & M. Cuningam, sur l'autorité des meilleurs manuscrits.



## ODE XIV.

HErculis ritu modo dictus, ô plebs,
*Morte venalem petiisse laurum,*
*Cæsar, Hispanâ repetit penates*
*Victor ab orâ.*

*Unico gaudens mulier marito*
*Prodeat, justis operata Divis:*
*Et soror clari ducis, & decoræ*
*Supplice vittâ.*

*Virginum matres, juvenumque nuper*
*Sospitum: vos ô pueri & puellæ*
*Jam virum expertæ, malè ominatis*
*Parcite verbis.*

*Hic dies verè mihi festus atras*
*Eximet curas: ego nec tumultum,*
*Nec mori per vim metuam, tenente*
*Cæsare terras.*

*I, pete unguentum, puer, & coronas,*
*Et cadum Marsi memorem duelli:*
*Spartacum si quâ potuit vagantem*
*Fallere testâ.*



## ODE XIV.

PEuple Romain, ce Prince de qui nous disions il n'y a encore que peu de jours, qu'à l'exemple d'Hercule il étoit allé chercher des lauriers que l'on n'achete que par la mort, Auguste rentre aujourd'hui dans son palais, il revient d'Espagne tout couvert de gloire. Que la chaste Livie sorte donc après avoir sacrifié à ses Dieux domestiques, qui lui sont si favorables; qu'elle soit accompagnée de la soeur de ce fameux Conquerant, & suivie de toutes les Dames & de toutes les meres qui, contre leurs esperances, recouvrent aujourd'hui leurs enfans; qu'elles paroissent avec les bandelettes sacrées. Vous, jeunes hommes, & vous, jeunes mariées, ne prononcez que des paroles favorables. Ce jour, qui est veritablement un jour de fête pour moi, chassera tous mes chagrins. Je ne craindrai ni guerre civile, ni guerre étrangere, pendant que Cesar sera le maître du monde. Va, garçon, va chercher des essences, des couronnes & un vaisseau de vin, qui nous fasse souvenir de la guerre des Marses, s'il en est échapé quelqu'un aux courses de Spartacus. Dis aussi à la belle chanteuse

*Dic & argutæ properet Neæræ*
*Myrrheum nodo cohibere crinem.*
*Si per invisum mora janitorem*
*Fiet, abito.*

*Lenit albescens animos capillus*
*Litium & rixæ cupidos protervæ.*
*Non ego hoc ferrem, calidus juventâ,*
*Consule Planco.*



teuſe Néera qu'elle ſe hâte de venir & de nouer ſes cheveux parfumés de mirrhe. Si le portier ne veut pas te laiſſer entrer, reviens ſans faire de bruit; mes cheveux qui commencent à blanchir, moderent cette humeur bouillante, qui ne demandoit autrefois que les querelles & les combats. Sans doute je n'aurois pas ſouffert cet affront dans la chaleur de ma jeuneſſe, ſous le Conſulat de Plancus.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XIV.

MONSIEUR le Févre a fort bien vu que cette Ode fut faite l'an de Rome 729. sous le X. Consulat d'Auguste, qui revenoit alors d'Espagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant; car ce Prince partit pour ce voyage dans son VII. Consulat, l'an 726. & il ne retourna à Rome que dans son X. Consulat, l'an 729. après une longue maladie, dont il avoit pensé mourir. Suétone écrit qu'il reçut à Tarragone son huitieme & son neuvieme Consulat: *Octavum & nonum Consulatum Tarracone iniit.* Mais il ne dit pas qu'il y reçut le dixieme, & on l'a avancé sans fondement, & contre la verité de l'histoire; car il étoit parti sur la fin du neuvieme pour s'en retourner, & il arriva à Rome au commencement de cette année 729. comme cela paroît par un passage de Dion, Liv. LIII. Horace fait donc cette Ode sur le retour de ce Prince, & dans le tems même de son arrivée; & c'est sans doute sur ce même retour que le Sénat fit fraper la médaille dont j'ai parlé dans l'argument de l'Ode XXXV. du I. Liv. Cette médaille represente d'un côté deux femmes avec cette inscription:

Q. RUSTIVS FORTUNÆ ANTIAT;

Et de l'autre un autel avec ces mots:

CÆSARI AUGUSTO FORTUNÆ REDUCI.
EX S. C.

Et ce qui prouve qu'elle fut frapée en cette occasion-là, pour le retour de ce Prince, c'est que l'on en

trouve

trouve encore d'autres où l'on voit le même autel avec cette inſcription :

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

Les deux femmes de cette médaille, pour dire cela en paſſant, repreſentent la Fortune, qui eſt double, bonne & mauvaiſe. C'eſt pourquoi on trouve auſſi au pluriel, *Fortunis Antiatibus*, & on voit leurs deux têtes ſur les médailles. Au reſte, je ſais bien que le Comte Meſſabarbe, ſavant Antiquaire, a prétendu, dans ſes Notes ſur Occo, que cette médaille n'a pu être frapée que cinq ans après, & ſur le retour d'Auguſte de ſon voyage d'Aſie, l'an 734. Il s'eſt fondé ſur ce que Dion écrit, Livre LIV. qu'alors les Romains ayant décerné à ce Prince toutes ſortes d'honneurs, il les refuſa tous, & qu'il permit ſeulement que l'on conſacrat un autel *Fortunæ reduci*, & que le jour de ſon retour fût mis parmi les fêtes, & apellé *Auguſtalia:* *ὧν οὐδὲν προσήκατο,* dit-il, *πλὴν τύχῃ τε ἐπαναγώγῳ, οὕτω γὰρ πῶς αὐτὴν ἐκάλεσαν, βωμὸν ἱδρυθῆναι,* &c. *Quorum nullum accepit. Niſi quod Fortunæ reduci, ſic enim illam vocarunt, aram conſecrari paſſus eſt.* Mais cela ne prouve rien pour la médaille dont il eſt ici queſtion ; car il n'y eſt pas parlé ſimplement de *Fortuna redux*, mais de *Fortuna Antiatium*. Quoi ! ſous prétexte qu'Auguſte, après ſon retour d'Aſie, permit aux Romains d'élever un autel à la Fortune qui l'avoit ramené, peut-on inferer de-là qu'avant ce voyage il n'étoit pas permis de fraper des médailles pour remercier la Fortune d'Antium du retour de ce Prince ? Il me ſemble que la concluſion n'eſt pas juſte. Nous avons vu qu'Horace a fait l'Ode XXXV. du Livre premier, pour recommander à cette Fortune d'Antium Auguſte qui ſe mettoit en marche pour l'Angleterre :

*Serves iturum Cæſarem in ultimos*
*Orbis Britannos.*

Ce

Ce Prince ne fit pas ce voyage, mais il alla en Eſpagne cette même année-là. Le voeu étoit tout fait à cette Déeſſe pour ſa conſervation, & peut-être par ordre du Sénat. Puiſqu'on s'étoit adreſſé à elle ſur le départ, pour lui demander un heureux voyage, on pouvoit bien auſſi s'adreſſer à elle pour la remercier de l'heureux retour. Ce qui ſans doute a trompé ce ſavant homme, c'eſt qu'il a cru que Dion avoit voulu dire que cette épithete *redux* fut donnée pour la premiere fois à la Fortune, après le retour d'Auguſte de ſon dernier voyage d'Aſie ; mais c'eſt ce qüe Dion ne dit point, il dit ſeulement que les *Romains l'apellerent de ce nom,* ſans deſigner le tems. Je laiſſe décider cette queſtion aux Antiquaires, & reviens à mon ſujet.

1 *Herculis ritu modo dictus* ] Ces quatre premiers vers ſont plus difficiles à entendre qu'il ne paroît d'abord ; car cette comparaiſon d'Auguſte avec Hercule n'eſt pas un effet de l'enthouſiaſme d'Horace, mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince, qui étant tombé dangereuſement malade en Eſpagne, quelques mois avant ſon retour, donna lieu au Peuple Romain, fort allarmé pour ſa vie, de le comparer publiquement à Hercule, & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros, qui n'avoit obtenu que par ſa mort les récompenſes & les couronnes dûes à ſa vertu. C'eſt par cette raiſon qu'il apelle les couronnes, *laurum morte venalem. Des lauriers que l'on n'achete que par la mort.*

*Ritu*] Il met *ritu*, parceque c'eſt un terme de religion, & qu'Hercule étoit Dieu.

*Modo dictus*] On ne peut entendre ceci que par ce qui a été dit dans la premiere Remarque: *modo dictus* ; parcequ'Auguſte étoit tombé malade quelques mois auparavant, c'eſt-à-dire, l'an de Rome 729. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule.

*O plebs*] Par *plebs* Horace entend géneralement tout le peuple, & non pas la menue populace, comme ce mot le ſignifie très ſouvent.

2 *Mor-*

2 *Morte venalem*] Ce n'eſt qu'après leur mort que les grands perſonnages obtiennent les récompenſes qui ſont dûes à leurs travaux; l'envie les empêche de les obtenir pendant qu'ils ſont ſur la terre. Ce mot a été aſſez expliqué dans la premiere Remarque, & je crois que cela ſuffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Marte venalem*, ſe ſont fort éloignés de la penſée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaiſon.

3 *Repetit*] *Il revient*. Ce mot au preſent prouve qu'Horace fit cette Ode ſur les nouvelles de l'aproche d'Auguſte, & avant qu'il fût entré dans Rome.

*Penates*] *Ses Pénates, ſes Dieux domeſtiques*, pour *ſon palais*. Il a été parlé ailleurs de ces Dieux Pénates.

4 *Victor*] Il ſembloit qu'Auguſte eût terminé la guerre contre les Cantabres; mais ces peuples ſe révolterent encore pluſieurs fois après ſon départ, & ne furent entierement aſſujettis que par Agrippa, cinq ou ſix années après ce retour d'Auguſte. Cet avis étoit néceſſaire pour la ſuite.

5 *Unico gaudens mulier marito*] Si le mot *mulier* eſt ſuportable dans une Ode, c'eſt ſans doute lorſqu'il s'agit de louer la chaſteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement ſon mari. C'eſt par ces qualités-là qu'Horace deſigne ici Livie ſans la nommer. Quoiqu'elle fût une des plus belles femmes du monde, ſa ſageſſe étoit encore plus grande que ſa beauté. Dion raporte qu'un jour des hommes nuds s'étant rencontrés par haſard ou autrement devant cette Princeſſe, le Sénat étoit ſur le point de les condamner; mais elle s'opoſa à cet arrêt, en diſant que des hommes nuds ne ſont que des ſtatues pour des femmes chaſtes. Pour revenir à notre paſſage, quelque reconnue que fût la chaſteté de Livie, il me ſemble qu'en la deſignant ſeulement par là, Horace fait une injure irréparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la même vertu. Livie étoit-elle la ſeule chaſte? Mais ne pouroit-on pas

ſau-

ſauver cette prétendue groſſiereté, en expliquant ce paſſage d'une maniere qui paroît plus fine, & plus digne d'Horace par conſéquent. Peut-être qu'*unico* ne ſignifie pas ici *ſeul*; mais *ſans égal*, & qu'Horace dit *que la femme, qui peut à bon droit ſe réjouïr d'avoir un mari que rien n'égale, ſorte en public, &c.* C'eſt bien louer Auguſte que de le deſigner par ce ſeul mot. Une grande Princeſſe de notre Cour louoit autrefois le Prince ſon mari de la même maniere, en l'apellant *ſans pair*.

6 *Prodeat*] *Sorte en public*, qu'elle aille en proceſſion dans les temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguſte.

*Juſtis operata Divis*] Après avoir fait les ſacrifices domeſtiques, qu'il faloit faire avant que de ſortir en public. Cela eſt remarquable, & les Interpretes ne l'ont point entendu.. Les Latins ont dit *operari* & *facere*, comme les Grecs, ῥέζειν, pour *ſacrifier*. Il n'eſt plus queſtion que de ſavoir ce qu'il faut entendre par *juſtis Divis*. Un ſavant Interprete a cru que c'étoient les Dieux qui avoient été reçus d'un commun conſentement; mais Torrentius a bien vu que cette explication n'étoit pas recevable: car Horace n'étoit pas aſſez imprudent pour avertir Livie de ne point ſacrifier à des Dieux étrangers. On peut donc entendre *juſtis, équitables*, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. Horace veut dire par-là que c'étoit par juſtice, & non par grace, que les Dieux avoient ramené Auguſte victorieux. Mais j'ai une autre penſée. Par *Divos* je crois qu'Horace entend les Dieux domeſtiques, qu'il apelle *juſtes*, c'eſt-à-dire, *favorables*, & qui étoient la cauſe du retour & de la victoire d Auguſte, comme au contraire dans l'Ode IV. du Liv. II. il apelle *injuſtes*, les Dieux domeſtiques de Philis, *Penates iniquos*, qui lui avoient été contraires, & qui avoient abandonné le ſoin de ſa maiſon.

7 *Soror clari ducis*] Octavie ſoeur d'Auguſte, & alors veuve d'Antoine.

*Et decoræ ſupplice vittâ*] Après qu'Horace s'eſt adreſſé à Livie & à Octavie, il parle ici à toutes les

Dames

Dames de qualité qui étoient proprement apellées *Matrones*, & il les exhorte à suivre ces Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux.

*Supplice vittâ*] Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandeletes qui étoient la marque de la pudeur, & que les courtisanes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit dans la Preface de l'Art d'aimer:

*Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris.*

*Eloignez-vous d'ici, petites bandeletes, qui êtes les marques de la pudeur.*

Car il s'adresse aux Matrones. Mais ce n'est pas de ces bandeletes dont il faut entendre ce passage. Horace parle ici de ces bandeletes sacrées dont on se couvroit la tête & les mains pour faire des sacrifices, des prieres publiques & des processions dans les occasions extraordinaires.

9 *Juvenumque nuper sospitum*] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivi Auguste en Espagne, & qui étoient échapés de tous les dangers de cette sanglante guerre.

10 *Vos ô pueri & puellæ*] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoi Horace met ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles. Pour remédier même à cette difficulté il lisoit:

*- - - Vos ô pueri & puellæ &*
*Jam virum expertæ.*

Mais cela rend le vers trop dur. Peut-être qu'Horace a mis ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parceque comme elles n'avoient encore ni l'âge, ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas être avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme preferablement aux filles, parcequ'elles avoient plus d'interêt à

cette fête, en ce que leurs maris étoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger.

11 *Malè ominatis*] Quelques manuscrits ont *malè nominatis*. Ce qui fait toujours le même sens; car *malè nominata verba* sont *des paroles prononcées à la malheure*; *verba infelicia, infausta, des paroles malheureuses*, que les Grecs apelloient δυσώνυμα, ὐκ ὀνομαςὰ, & ce n'est proprement que *verba malè nominata*. J'aime pourtant mieux *malè ominatis*, & il y a de l'aparence que ce *nominatis* a été mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter l'*hiatus*. * C'est cette même raison qui a porté M. Bentlei à corriger *malè nominatis*. Mais l'hiatus est preferable à cette correction. *

12 *Parcite verbis*] *Parcere verbis malè ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode I. de ce même Livre. Les Anciens apelloient aussi cela *pascere linguam*, c'est-à-dire *parcere*, φείδεσθαι τῆς γλώσσης.

13 *Hic dies verè mihi festus*] De toutes les fêtes que l'on celebre en l'honneur des Princes, les seules veritables sont celles que l'amour & la reconnoissance font chommer.

*Atras eximet curas*] Les chagrins & les inquiétudes qui l'avoient toujours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste; & les frayeurs que lui avoient causé tant d'ennemis en armes.

14 *Ego nec tumultum*] Par *tumultus*, Horace entend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celui de l'Ode XV. du Liv. IV.

*Custode rerum Cæsare, non furor*
*Civilis, non vis eximet otium.*

*Furor civilis*, est ce qu'il apelle ici *tumultus*, & *vis*, dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers.

15 *Tenente Cæsare terras*] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Cæsare*; car *tenere*

*nere* signifie ici *custodire*, *posséder*, *protéger*, *defendre*. * Quelle louange pour Auguste ! Heureux les Princes qui pouront la meriter ! *

17 *I, pete unguentum*] Le quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & serieux, & les trois derniers sont badins & enjoués.

18 *Et cadum Marsi memorem duelli*] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens marquoient leurs vaisseaux, ou du nom des Consuls sous lesquels le vin avoit été cueilli, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là mémorable, comme par exemple ils mettoient, *une telle année de la guerre Punique ; une telle année de la guerre des Marses. Memorem*, c'est-à-dire, qui soit marqué de ce tems-là, &c.

*Marsi duelli*] *Marsi* pour *Marsici*. Horace parle ici de la guerre qui étoit apellée *bellum sociale*, *la guerre des Conféderés*, & *bellum Italicum*, *la guerre d'Italie*, & il la nomme la guerre des Marses, parcequ'elle commença par ces peuples, qui avoient à leur tête un certain Popédius. Voy. Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre s'éleva vingt-six ans avant la naissance d'Horace, & en joignant ces vingt-six aux quarante-deux de son âge, on trouvera que ce vin étoit de soixante-huit ans lorsqu'il fit cette Ode.

19 *Spartacum*] Seize ou dix-sept ans après la guerre des Marses, les Romains eurent à soutenir celle de Spartacus, né en Thrace, qui s'étant mis à la tête d'un petit nombre de gladiateurs, qu'il tira de la sale d'un certain Lentulus à Capoue, & ayant grossi cette troupe d'un nombre considerable d'esclaves, qui se rangerent sous ses enseignes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus Liv. III. Ch. XX. Horace ne pouvoit mieux peindre ce grand ravage, qu'en doutant si l'on pouroit trouver un vaisseau de vin qui eût échapé au pillage de ce gladiateur. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse d'Horace, qui en badinant & en parlant simplement d'un vin vieux, trouve le moyen de faire une peinture fort naïve des desordres de ces deux guerres, pour faire sentir la difference qu'il y avoit du regne d'Auguste avec ces tems-là.

*Si quâ*] *Si quâ ratione*, comme dans Virgile,

- - - - *si quâ fata aspera rumpas.*

*Vagantem*] Ce mot marque bien les grandes courses de ces gladiateurs, qui s'épandirent jusqu'au fond du pays des Brutiens, où ils furent taillés en pieces par *Licinius Crassus.*

20 *Testa*] C'est la même chose que *cadus*. Toute la difference qu'il y a, c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau, & *testa* la matiere dont il étoit fait. Car c'étoit *fictile dolium*, un vaisseau de terre.

21 *Argutæ*] *Sonoræ*, qui a la voix belle, qui chante bien.

*Neæræ*] Horace parle encore de cette *Neæra* dans l'Ode XV. du Liv. V. C'est un mot étranger.

22 *Myrrheum nodo cohibere crinem*] Il apelle *myrrheum crinem*, des cheveux parfumés d'essence de mirrhe. Comme Virgile a dit *crines myrrhâ madentes. Des cheveux parfumés de mirrhe.* Tibulle a dit de même dans l'Elégie IV. *myrrhea coma.* Il est vrai que Scaliger a écrit que dans son manuscrit de Tibulle, il y avoit *myrtea coma*. Aussi le vieux Commentateur a lu dans ce passage d'Horace, *myrteum crinem*, qu'il explique *de couleur de mirte*, *qui medius est inter flavum & nigrum*, qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est, cette Néera avoit les cheveux comme Bathylle, dont parle Anacréon. Le fond en étoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la même maniere ceux de sa maitresse dans l'Elégie XIV. du Liv. premier des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux au glaïeul, qui est à peu près de la même couleur que le mirte. On peut encore apuyer ce *myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales, ἡ Χλόη εἴκασεν Δάφνιδος τὴν κόμην, ὅτι μέλαινα, μύρτοις. *Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au mirte, parcequ'ils étoient noirs.* Anacréon apelle les cheveux de la même couleur *noirs* simplement, mais c'est d'un noir teint de pourpre, d'un noir ardent,

dent, qui fait qu'Apulée les apelle *renidentes crines.* Mais l'autorité de Virgile me fait preferer *myrrheum crinem*; car les femmes & les hommes efféminés faisoient un grand usage de ces essences de mirrhe.

*Nodo cohibere*] Voyez l'Ode V. du I. Livre, & l'Ode XI. du Liv. II.

23 *Invisum janitorem*] Le portier qui gardoit cette courtisane, comme c'étoit la coutume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elégie VI. du Livre I. des Amours, & l'Elégie II. du Livre II.

25 *Lenit albescens*] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner, si le portier ne vouloit pas le laisser entrer.

*Albescens capillus*] Horace avoit alors quarante-deux ans.

26 *Litium & rixæ*] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des prétextes pour aller la nuit forcer les maisons des courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XXVI. de ce Livre. * *Litium, des querelles, des disputes.* *

27 *Non ego hoc ferrem*] *Ferrem* est ici pour *tulissem*: ce changement de tems est fort ordinaire dans les bons Auteurs.

*Calidus juventâ Consule Planco*] Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome 688. & ce L. Munatius Plancus, dont il est ici parlé, & qui est le même à qui il adresse l'Ode VII. du Livre premier, fut Consul l'an de Rome 711. Horace n'avoit donc alors que vingt-trois ans qui n'étoient pas même accomplis. Lambin avoit lu *Consule Tullo.* Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'an de Rome 720. il n'y a pas d'aparence qu'à trente-deux ans Horace se fût apellé *calidum juventâ.*

# NOTES

## Sur l'ODE XIV. Liv. III.

Le P. Sanadon s'accorde avec M. Dacier ſur la date & ſur le ſujet de cette piece. Horace chante ici le retour d'Auguſte, comme il a chanté ſon départ dans l'Ode *ô Diva, gratum.*

1 *O plebs*] Le P. S. condamne cette chute de vers, qui en effet eſt *aſſommante*, pour me ſervir de ſes termes.

2 *Morte venalem*] Le P. S. remarque fort bien que c'eſt-à-dire, *morte ſive obitâ ſive quæſitâ.* Dans le ſens de M. Dacier, Horace avanceroit une fauſſeté, qui ſeroit même injurieuſe à Auguſte.

5 *Unico*] M. Cuningam a corrigé *unicè*, & le P. S. l'a ſuivi. Dire que Livie étoit uniquement ſenſible à la joie de revoir ſon époux, *unicè*, c'étoit la louer par un endroit qui ne pouvoit offenſer perſonne; mais dire qu'elle n'aimoit que ſon époux, *unico gaudens marito*, & le deſigner ſingulierement par là, c'étoit faire l'injure la plus ſenſible aux autres Dames Romaines, qui pouvoient avoir la même vertu, ou du moins qui ſe piquoient de l'avoir. Ce raiſonnement du P. S. eſt fort judicieux.

10 *Vos o pueri & puellæ jam*] Le P. S. a mis:

*- - - - Vos o pueri, puellæ &*
*Jam virûm expertes, ab inominatis.*

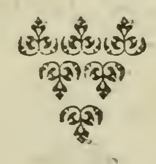
Et voici les preuves dont il apuie cette correction. Premierement, dit-il, on ne voit point quelles raiſons pouroient avoir ces jeunes garçons & ces jeunes femmes, de dire des choſes de mauvais augure au milieu d'une

d'une réjouiſſance publique. Le Poëte ne devoit pas, ce ſemble, manquer de s'en expliquer par quelques termes opoſés à *ſoſpitum* du quatrain précédent. Secondement *malè ominatis* ſans éliſion fait un baillement qui diſgracie conſiderablement ce vers. Ce baillement même d'une voyelle breve avec une voyelle longue, hors du cas de la ceſure ou d'un ſens fini, eſt très extraordinaire & peut-être ſans exemple dans les Poëtes Latins, ſurtout dans les ſiecles de la belle poëſie. La leçon que je preſente, ajoute-t'il, n'a aucun de ces defauts. Tout y eſt correct, le ſens, la conſtruction & la verſification. *Jam virûm expertæ*, c'eſt-à-dire, ſuivant le P. S. *qui avez perdu depuis peu vos maris.*

18 *Marſi memorem duelli* ] Le P. S. croit que c'eſt une exageration, pour dire du plus vieux vin. Voy. la Note ſur le v. 12. de l'Ode VIII. de ce Livre. *Marſi memorem duelli*, ſignifie à la lettre, *qui faſſe mention de la guerre des Marſes*, comme dans l'Ode XI. de ce Liv. *noſtri memorem querelam, une plainte qui faſſe mention de moi.* M. Dacier s'éloigne du naturel & dans ſa traduction & dans ſa Remarque.

19 *Si quâ potuit fallere teſtâ* ] Le P. S. remarque que Phedre a dit de même, *amphoram teſtâ nobili.*

23 *Inviſum janitorem* ] Il falloit que ce portier eût choqué fortement l'imagination du Poëte, comme le remarque le P. S.



## AD CHLORIN.

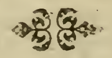
### ODE XV.

UXOR *pauperis Ibyci,*
*Tandem nequitiæ pone modum tuæ,*
*Famosisque laboribus:*
*Maturo propior desine funeri*
*Inter ludere virgines,*
*Et stellis nebulam spargere candidis.*
*Non, si quid Pholoen satis,*
*Et te, Chlori, decet: filia rectiùs*
*Expugnat juvenum domos,*
*Pulso Thyas uti concita tympano.*
*Illam cogit amor Nothi*
*Lascivæ similem ludere capreæ:*
*Te lanæ prope nobilem*
*Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,*
*Nec flos purpureus rosæ,*
*Nec poti, vetulam, fæce tenus cadi.*

# A CHLORIS.

## ODE XV.

FEMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux; & n'attendant plus que la mort, qui desormais ne peut être prématurée, cesse de danser avec de jeunes filles, & de mêler avec les étoiles un nuage si sombre & si noir. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens, comme une Bacchante que le son des timbales a remplie de fureur. L'amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toi, tu n'es propre desormais qu'à filer des laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à jouer du luth, à te couronner de roses, & à vuider jusqu'à la lie les vaisseaux de vin,.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XV.

CETTE Ode est purement satirique, Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel tems elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIII. du Livre premier, & après la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

1 *Uxor pauperis Ibyci* ] Lorsque les courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur infame commerce, elles se marioient ordinairement avec des miserables, comme cet Ibycus, qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerome, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivales sustineant, si mussitaverint, illico projiciendi.* Ainsi ce premier vers est très satirique, & Horace en apellant Chloris, *femme du pauvre Ibycus*, donne l'idée de ses débauches, & la designe par sa profession.

2 *Nequitiæ* ] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naît de la débauche.

*Pone modum* ] *Ponere modum, donner des bornes.* Dans quelques manuscrits il y a *fige*, comme Ciceron a dit *figere modum.* C'est le même sens.

3 *Famosis* ] Voyez ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode troisieme de ce Livre.

* *Laboribus*] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie, & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible, comme l'a fort bien senti M. Bentlei. *

5 *Inter ludere virgines* ] *Ludere, danser, sauter*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

*Ludentem nitidis virginibus.*

6 *Et stellis nebulam spargere* ] Cette allégorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8 *Filia rectiùs* ] Comme les jeunes hommes se masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les courtisanes, & pour forcer leurs maisons si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; les courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes: & je crois que c'est ce qu'Horace entend ici lorsqu'il dit que *Pholoé force les maisons.* Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Livre IV. * M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication, en raportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès, d'enfoncer les portes de leurs amans qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le premier est de Séneque, qui dans la preface du IV. Liv. des Quest. Nat. écrit: *Crispus Passienus sæpe dicebat, adulationi nos opponere, non claudere ostium, & quidem sic, quemadmodum amica solet: quæ si impulit grata est, gratior si effregerit.* Et l'autre est de Plaute Mil. glor. act. IV. sc. VI. La Courtisane Acrotelentium dit:

- - - *Durare nequeo*
*Quin eam intro.* MI. *Occlusæ sunt fores.*
AC. *effringam.* MI. *Sana non es.* *

10 *Pulso Thyas uti concita tympano* ] Anacréon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit: *Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarre, tenant en sa main un thirse tout environné de bouquets de verdure.* On sait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le thirse. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-être parceque dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacréon. Il y a pour-

tant plus d'aparence que le ſeul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaiſon. Pholoé va forcer de nuit les maiſons, & en cet état elle eſt tout à fait ſemblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorſqu'elles entendent le ſon des cornets & des timbales. Horace fait ſans doute alluſion à l'action de ces Bacchantes, qui démoliſſent & qui embraſent le palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIX. du Liv. II. De cette maniere le paſſage eſt beau.

*Concita tympano*] Comme Virgile:

*- - - - qualis commotis excita ſacris*
*Thyas - - - - -*

*Comme une Bacchante qui entre en fureur, lorſqu'on deſcend la ſtatue de Bacchus.*

Voyez les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Liv. I.

11 *Illam cogit amor Nothi*] Dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. & dans la V. du Liv. II. Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore ſenti les traits de l'amour, & il la repreſente ici amoureuſe de Nothus. Cela prouve viſiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

*Amor Nothi*] L'*amour de Nothus*, pour l'amour qu'elle a pour Nothus: l'amour que lui donne Nothus.

12 *Ludere*] Ce mot a ici un ſens un peu different de celui qu'il a dans le 5. vers: il ſignifie *courir, bondir*, comme dans l'Ode XI. *ludit exultim.*

13 *Te lanæ*] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parceque c'étoit la deſtinée ordinaire des courtiſanes; lorſqu'elles vieilliſſoient, elles étoient reduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elégie VI. du Liv. I.

*Nam quæ fida fuit nulli, poſt victa ſenectâ*
*Ducit inops tremulâ ſtamina torta manu.*

*Car celle qui n'a été fidelé à aucun de ſes amans,*

*mans, est enfin réduite dans sa vieillesse à filer de la laine avec une main tremblante, & dans la derniere pauvreté.*

14 *Luceriam*] Lucerie étoit une ville ancienne & considerable dans la Pouille Daunienne : ses pâturages étoient excellens ; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces pays-là étoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

*Non citharæ*] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les feitins que faisoient ces courtisanes.

15 *Nec flos purpureus rosæ*]. Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

16 *Nec poti vetulam*] Il ne faut rien changer ; ceux qui ont lu *sed poti*, ne sont point entrés dans le sens d'Horace, qui parle ici de ces débauches de table que les courtisanes faisoient, & dont nous avons un exemple dans l'Ode XXXVI. du Livre I.

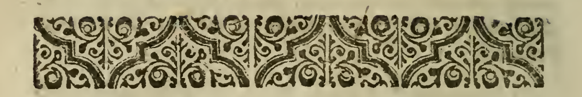
*Neu multi Damalis meri*
*Bassum Threïciâ vincat amystide.*

*Que la grande buveuse Damalis avec ses grandes coupes de Thrace ne vienne point à bout de Bassus.*

*Fæce tenus*] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les santés ; c'est pourquoi un berger dit dans le VII. Idile de Théocrite :

Καὶ πίομαι μαλακῶς μεμναμένος Αγεάνακτος
Αὐταῖσι κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.

*Je boirai à mon aise à la santé de mon Agéanax, en enfonçant ma levre jusques dans la lie.*



# AD MÆCENATEM.

## ODE XVI.

INCLUSAM *Danaën turris ahenea,*
*Robustæque fores, & vigilum canum*
*Tristes excubiæ, munierant satis*
*Nocturnis ab adulteris;*

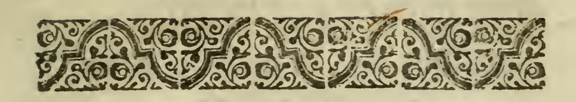
*Si non Acrisium virginis abditæ*
*Custodem pavidum, Jupiter & Venus*
*Risissent: fore enim tutum iter & patens,*
*Converso in pretium Deo.*

*Aurum per medios ire satellites,*
*Et perrumpere amat saxa, potentius*
*Ictu fulmineo. Concidit auguris*
*Argivi domus, ob lucrum*

*Demersa excidio: diffidit urbium*
*Portas vir Macedo, & subruit æmulos*
*Reges muneribus: munera navium*
*Sævos illaqueant duces.*

*Crescentem sequitur cura pecuniam,*
*Majorumque fames; jure perhorrui*
*Latè conspicuum tollere verticem,*
*Mæcenas, equitum decus.*

*Quan-*



# A MECENAS.

## ODE XVI.

LORSQU'ACRISE enferma ſa fille Danaé dans une tour d'airain, qui avoit des portes de fer, & qui étoit gardée par d'épouvantables chiens, il avoit trouvé ſans doute un moyen fort ſûr pour l'empécher d'avoir aucun commerce avec ſes amans, ſi Jupiter & Vénus ne ſe fuſſent moqués de ſa timide prévoyance, ſachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'être ouvert à un Dieu qui ſe métamorphoſeroit en or. L'or paſſe au milieu des gardes & des ſentinelles; plus puiſſant que la foudre, il ſe fait jour au-travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maiſon de l'Augure Amphiaraüs. C'eſt par des preſens que Philippe a briſé les portes des villes & renverſé les Rois ſes rivaux. Les Capitaines de navires, ordinairement cruels & intraitables, ſe laiſſent gagner par des preſens. Nous voyons tous les jours que les richeſſes qui s'augmentent, ne font qu'accroître nos ſoins & nourir notre ambition & notre avarice; c'eſt par cette raiſon, mon cher Mécénas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ai toujours craint l'éclat & la pompe. Plus on moderera ſon avidité, plus on obtiendra de preſens du

*Quanto quisque sibi plura negaverit,*
*A Diis plura feret. Nil cupientium*
*Nudus castra peto: & transfuga, divitum*
*Partes linquere gestio:*

*Contemtæ dominus splendidior rei,*
*Quàm si, quicquid arat non piger Appulus,*
*Occultare meis dicerer horreis,*
*Magnas inter opes inops.*

*Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum*
*Paucorum, & segetis certa fides meæ,*
*Fulgentem imperio fertilis Africæ*
*Fallit sorte beatior.*

*Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,*
*Nec Læstrygoniâ Bacchus in amphorâ*
*Languescit mihi, nec pinguia Gallicis*
*Crescunt vellera pascuis:*

*Importuna tamen pauperies abest:*
*Nec, si plura velim, tu dare deneges.*
*Contracto melius parva cupidine*
*Vectigalia porrigam,*

*Quàm si Mygdoniis regnum Alyattici*
*Campis continuem. Multa petentibus,*
*Desunt multa: bene est cui Deus obtulit*
*Parcâ, quod satis est, manu.*

du ciel. Ma plus grande paſſion preſentement, eſt de quiter le parti des Grands, & de me ranger du côté de ceux qui n'ont point de deſirs, plus content & plus glorieux d'un petit bien que tout le monde mépriſe, que ſi je ſerrois dans mes greniers tout le bled que recueille le laborieux Apulien; car cela ne m'empêcheroit pas d'être pauvre au milieu de mes richeſſes. Le plus puiſſant Roi d'Afrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire, un bois de peu d'arpens & une petite moiſſon, qui ne trompe pas mes eſperances, je ſois plus heureux & beaucoup mieux partagé que lui. Quoique les abeilles ne faſſent point de miel pour moi dans la Calabre, que Bacchus ne meuriſſe point mon vin dans les bouteilles de Formies, & que je n'aye point dans les pâturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichiſſent de leur toiſon, je ſuis pourtant à couvert de la fâcheuſe pauvreté, & ſi je n'étois pas content de ce que j'ai, mon cher Mécénas, je ſais bien que vous m'en donneriez davantage. Mais en me bornant de cette maniere, je payerai de petits impôts avec plus de facilité, que ſi en régnant ſur la Lydie & ſur la Phrygie, j'avois à payer de grands tributs. Il manque toujours beaucoup à ceux qui demandent beaucoup; & celui-là ſans doute eſt le plus heureux à qui, ſans être importuné & d'une main ménagere, Dieu a donné ce qui ſuffit.

# REMARQUES

## Sur l'ODE XVI.

CETTE Ode eſt d'un caractere mêlé du ſatirique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice, & il repreſente les mauvais effets que les richeſſes ont accoutumé de produire. Mais ce n'eſt pas ſon but principal; il cherche par là une occaſion de remercier Mécénas de la petite maiſon qu'il lui avoit donnée, & il fait voir le juſte ſujet qu'il avoit d'être plus content de cette petite maiſon, que ſi Mécénas lui eût donné toute une province ou tout un Royaume. On ne ſauroit juger en quel tems elle fut faite ; je crois qu'Horace étoit déja vieux.

1 *Incluſam Danaën turris ahenea*] Acriſe, Roi d'Argos, ayant été averti par l'Oracle qu'il ſeroit mis à mort par ſon petit-fils, voulut empécher ſa fille Danaé d'avoir des enfans, & pour lui ôter toute ſorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où perſonne ne pouvoit entrer, & dont les dehors étoient gardés avec un grand ſoin; mais toutes ces précautions furent inutiles. Proëtus, frere d'Acriſe, trouva bientôt le moyen d'avoir de l'accès dans cette tour & d'aprocher de Danaé, qui ne fut pas fort longtems cruelle, & qui ſouffrit volontiers les careſſes de ſon oncle pour ſe delivrer de la tirannie de ſon pere. Perſée naquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit corrompu les gardes par argent, on feignit que Jupiter deſcendu en pluie d'or, ou, comme parle Pindare, en neige d'or, s'étoit coulé dans le ſein de Danaé, & que Perſée étoit fils de ce Dieu.

*Turris ahenea*] Properce l'apelle *ferratam domum*, *une maiſon de fer.* Voyez la Remarque ſur le *murus aheneus* de l'Ode III.

2 Ro-

2 *Robuſtæque fores*] *Robuſtæ* n'eſt pas ici pour *roboreæ*, comme dans Feſtus, *robuſtæ arcæ*, mais pour *munitæ*, *firmæ*, fortes.

*Vigilum canum*] Les Grecs ſe ſervoient de gros chiens d'Epire pour garder les maiſons, comme on ſe ſert aujourd hui en France de dogues d'Angleterre.

3 *Triſtes excubiæ*] *Triſtes*, c'eſt-à-dire, *importunes, odieuſes*. Ariſtophane apelle les dogues d'Epire, *mormoluceia mœchorum*, *l'effroi des adulteres*.

4 *Nocturnis ab adulteris*] Il a été remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adultere*, pour *galand*. Ce paſſage en eſt une nouvelle preuve. *Nocturni*, parceque c'étoit la nuit qu'ils faiſoient tous leurs efforts pour entrer dans les maiſons de leurs maitreſſes.

6 *Cuſtodem pavidum*] Cette épithete *pavidum* explique toute l'hiſtoire d'Acriſe, & la raiſon qui l'avoit obligé d'enfermer ſa fille : il apréhendoit d'être tué par ſon petit-fils.

*Jupiter & Venus*] Vénus & Jupiter rioient de toutes les précautions d'Acriſe. C'eſt un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette hiſtoire de Danaé. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroît par l'Eunuque de Terence.

7 *Fore enim tutum iter & patens*] On n'a point vu la fineſſe de ce paſſage, qui n'eſt que la raiſon de ce ris de Vénus & de Jupiter. C'eſt le Poëte qui parle & qui explique ce ris.

8 *Converſo in pretium Deo*] Horace ſuit ici l'opinion la plus commune & la plus ancienne, que Jupiter ſe métamorphoſa en or. Ceux qui ont cru qu'il ne fit que répandre une pluie d'or pour s'ouvrir le paſſage, & qu'après cette pluie il entra en forme d'homme, ſe ſont fondés ſur un paſſage de Terence, & ſur une explication de Donat.

*In pretium*] Il apelle l'or, *pretium*, comme pour dire χρῆμα πολυτίματον, car il ne faut pas croire ici qu'il entende *pretium concubitûs*, comme les Interpretes l'ont cru ; *pretium* eſt ici un ſinonime de l'or ;

de l'or ; & Pline a fort bien connu toute la beauté de ce mot, lorſqu'il a écrit dans le Chap. VIII. du Liv. XXXIV. en parlant d'une ſtatue d'Alexandre que Neron avoit fait dorer : *Dein cùm pretio periiſſet gratia artis, detractum eſt aurum. Enſuite comme on s'aperçut que cette riche matiere avoit gâté la beauté & la grace de l'art & de l'ouvrage, on ôta l'or.*

9 *Per medios ire ſatellites*] *Les ſatellites*, c'eſt-à-dire, ceux qui gardent les portes, comme dans le ſecond Livre, il a apellé Caron *le ſatellite des enfers*, c'eſt-à-dire, *le portier*.

10 *Et perrumpere amat ſaxa*] *Amat, aime*, comme chez les Grecs, *φιλεῖ*, pour *ſolet, il a accoutumé. Perrumpere ſaxa*, s'ouvrir un chemin par les rochers les moins acceſſibles. Il fait alluſion à l'hiſtoire de Philippe dont il va parler.

*Potentius ictu fulmineo*] Horace a dit que l'or eſt plus puiſſant que la foudre, & il a peut-être égard à ce que les Philoſophes ont écrit, que la foudre ne pénetre dans la terre tout au plus que cinq pieds, au lieu que l'or fend les montagnes juſqu'à leurs racines. On peut voir ſur cela le commencement du XXXIII. Livre de Pline.

11 *Concidit auguris Argivi domus*] Il parle d'Amphiaraüs qui avoit épouſé la ſoeur d'Adraſte Roi d'Argos. Il étoit fort bon devin, & comme il ſavoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refuſoit de ſuivre Adraſte & Polynice, qui faiſoient tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'aviſa de gagner Eriphile, femme d'Amphiaraüs : pour cet effet il lui donna un collier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de perſuader à Amphiaraüs d'aller à cette guerre, où il fut englouti dès le premier jour par la terre qui s'entrouvrit ſous ſon char.

12 *Domus demerſa excidio*] Toute la maiſon d'Amphiaraüs perit ; car Alcméon tua ſa mere Eriphile, & fut enſuite tué par ſes oncles qui vengerent leur ſoeur. Amphilochus, frere d'Alcméon, fut auſſi tué devant Thebes, & ainſi l'avarice de cette femme fut

la

la ſeule cauſe de la perte de toute cette maiſon. * *Demerſa excidio* eſt élégamment & fortement dit. *Demerſa exitio* eſt bien moins beau & moins poëtique. *

13 *Diffidit urbium portas*] Philippe, Roi de Macédoine, ayant reçu un jour cet oracle:

Αργυρέαις λόγχαισι μάχε καὶ πάντα νικήσεις·

*Combats avec des lances d'argent & tu vaincras tout;*

il en comprit fort bien le ſens: c'eſt pourquoi il prenoit ordinairement les villes avec de groſſes ſommes, qui lui en ouvroient les portes, & il y étoit ſi accoutumé, qu'un jour ſes coureurs lui ayant raporté qu'un château, qu'il vouloit attaquer, étoit extrêmement bien fortifié, & qu'il paroiſſoit imprenable: *Et quoi!* leur dit-il, *ne pourons-nous même y faire paſſer un mulet chargé d'or?*

14 *Vir Macedo*] Chez les Latins, *vir Macedo*, c'eſt Philippe; *juvenis Macedo*, Alexandre ſon fils; comme dans Juvénal, *Pellæo juveni*. Longin a dit pourtant *le Macédonien*, pour *Alexandre*, ſi le paſſage n'eſt point corrompu.

*Æmulos reges*] Tous les Rois qui lui reſiſtoient & qui s'opoſoient à ſa grandeur.

15 *Munera navium*] Torrentius a eu raiſon de rejetter l'explication qu'un ſavant homme donnoit à ce paſſage, en joignant *munera* avec *navium*, comme ſi Horace eût dit, *que les preſens des vaiſſeaux*, c'eſt-à-dire, *les preſens qui viennent d'un pays étranger*, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'eſt plus éloigné de l'eſprit d'Horace, qui donne ici un trait à quelques Capitaines de vaiſſeaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, parcequ'ils avoient été corrompus. *Munera illaqueant duces navium*. Il apelle ces Capitaines, *ſævos*, pour dire que les plus feroces ne ſont pas exempts de ces tentations. Peut-être auſſi qu'il a ſeulement égard au naturel des hommes de mer, qui ont preſque toujours

jours été plus cruels & plus intraitables que ceux qui ſervent ſur terre.

18 *Majorumque fames*] Il met *majorum* au pluriel, pour marquer une plus grande avidité; car autrement il auroit dû dire, *majoriſque fames.*

19 *Latè conſpicuum tollere verticem*] Il faut bien remarquer cette façon de parler, pour dire *tollere verticem ut latè conſpicuus ſit.* On en trouve ſouvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même, *infectum eluitur ſcelus,* pour *eluitur ſcelus, ita ut infectum ſit.*

20 *Mecenas, equitum decus*] Horace apelle Mécénas, la gloire & l'ornement des Chevaliers, à cauſe des grandes qualités qui le diſtinguoient des autres, & parcequ'étant le favori d'Auguſte, il s'étoit contenté de cette dignité, & avoit procuré aux autres tous les fruits de ſa faveur. Dion releve par le même endroit la moderation de Mécénas. Ses termes ſont remarquables: πλεῖσόν τε παρ' αὐτῷ δυνηθεὶς, ὥστε πολλοῖς καὶ τιμὰς καὶ ἀρχὰς δοῦναι, οὐκ ἐξεφρόνησεν, ἀλλὰ τῷ τῶν ἱππέων τέλει κατεβίω. *Et qu'ayant plus de crédit que perſonne auprès de ce Prince, juſques-là qu'il fit donner à pluſieurs les plus grandes charges & les premiers emplois, il ne ſe laiſſa point emporter à l'ambition, & paſſa ſa vie dans l'Ordre des Chevaliers.*

21 *Quanto quiſque ſibi plura*] *Sibi negare,* refuſer à ſon avarice, lui donner des bornes, & c'eſt un mot d'Epicure: *Veux-tu être riche, ne ſonge point à augmenter ton bien, diminue ſeulement ton avidité.*

22 *Nil cupientium nudus caſtra peto*] Il ſe ſert ici d'une métaphore priſe de la guerre, & de ceux qui quitent un parti pour en ſuivre un autre.

23 *Et transfuga divitum*] A proprement parler, il y a de la difference entre *perfuga* & *transfuga.* Le premier ſe dit de celui qui quite les ennemis pour venir à nous; & l'autre, de celui qui nous quite pour aller aux ennemis. Mais cette difference n'a pas toujours été obſervée. Les Latins ont ſouvent dit

*tranſ-*

*transfuge* pour *perfuge*. Et Horace s'en ſert ici dans ce ſens-là, puiſqu'il écrit à Mécénas, & qu'il ſe range de ſon parti ; car Mécénas étoit du nombre de ceux qui ne ſouhaitoient rien ; & c'eſt en cela que ce paſſage eſt fort adroit, & flate agréablement ce favori d'Auguſte.

25 *Contemtæ dominus ſplendidior rei*] Je m'étonne que ce paſſage ait fait tant de peine aux Interpretes ; Horace apelle ſon petit bien, *rem contemtam*, non pas à ſon égard, cela ſeroit ridicule ; mais à l'égard des autres qui le mépriſoient & qui ne le lui envioient point. * M.Bentlei blâme cette explication, & veut que *contemtæ rei* ſignifie *rei non cupitæ* ; ce qui ne peut être aprouvé. *

*Splendidior*] Ce mot eſt né du vingtieme vers, *tollere verticem* ; & il fait ici une grande beauté, opoſé à *contemtæ*.

26 *Quidquid arat non piger Appulus*] La Pouille étoit fertile, & les Apuliens étoient fort laborieux. C'eſt pourquoi il a dit ailleurs :

*- - - - Peruſta ſolibus*
*Pernicis uxor Appuli.*

Lucain a dit de même, *impiger Appulus*.

28 *Magnas inter opes inops*] C'eſt une ſuite du raiſonnement d'Horace, & cela dépend du 17. & du 18. vers. Plaute a dit de même dans l *Aulularia*, *opibus in magnis pauperes*. Et ce proverbe eſt fort juſte :

*Tam deeſt avaro quod habet, quàm quod non habet.*

*L'avare ne joüit pas plus de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point.*

29 *Puræ rivus aquæ*] Horace marque ici en quoi conſiſtoit tout ſon bien. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

30 *Segetis certa fides meæ*] On peut voir les Remarques ſur le *funduſque mendax* de la premiere Ode de ce Livre.

31 *Fulgentem imperio fertilis Africæ*] C'eſt une phraſe Greque, *fallit*, *λανθάνει*, *latet*. *Le Roi de la fertile Libye ne s'aperçoit pas que*, &c. Mais la principale difficulté de ce paſſage conſiſte dans ces deux mots, *ſorte beatior*. *Sors* eſt proprement le partage, l'heritage que l'on a eu. Horace dit donc *rivus aquæ, ſylva jugerum paucorum & certa fides ſegetis ſorte beatior*, eſt une des meilleurs parts, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué. * M. Bentlei a fait ici une très longue & très inutile Remarque: par *fulgentem imperio fertilis Africæ*, il entend le Proconſul d'Afrique, & par *ſors* il entend le ſort qui diſpoſoit des provinces, & enfin il corrige & lit *fulgente imperio*. C'eſt accumuler bien des fautes *

33 *Quanquam nec Calabræ*] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre; c'eſt le même miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II.

34 *Nec Læſtrygoniâ Bacchus in amphorâ*] Les Leſtrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile, qui allerent s'habituer à Formies, ville de la Campanie entre Caïete & Minturne. De-là Formies fut apellée *Læſtrygonia*. Par *Læſtrygonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui étoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vu dans l'Ode XX. du Liv. I.

35 *Langueſcit*] *Languit*, *ſe meurit*, comme dans l'Ode XXI. de ce même Livre, *languidiora vina*, les vins les plus vieux & les plus mûrs.

*Nec pinguia Gallicis*] Il parle de ces pâturages qui étoient *in Galliâ Tranſpadanâ*, dans la Gaule au-delà du Pô.

37 *Importuna tamen pauperies*] *Importunus* eſt proprement *qui n'a point de port*, & qui par conſéquent ne peut laiſſer gouter aucun repos; c'eſt pourquoi cette épithete eſt fort bien apliquée à la pauvreté.

38 *Nec, ſi plura velim, tu dare deneges*] Horace dit dans l'Ode XVIII. du Livre II.

*Nec*

*. . . . . Nec potentem amicum*
*Largiora flagito.*

*Je ne demande pas de plus grandes richesses à mon puissant ami.*

40 *Vectigalia porrigam*] Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts : l'un apellé *tributum :* c'étoit l'argent que chaque citoyen payoit selon ses facultés ; & ce tribut étoit ordinaire ou extraordinaire. Ce dernier étoit apellé *temerarium tributum,* & on le levoit dans toutes les nécessités pressantes. L'autre sorte d'impôt étoit apellé *vectigal,* qui comprenoit tous les droits que l'on payoit pour les marchandises qui entroient ou qui sortoient, *la douane, portoria :* les décimes, c'est-à-dire, le dixieme du froment que l'on recueilloit des terres que l'on tenoit de la République, *decumas :* le droit que l'on payoit pour les pâturages publics, *scripturam :* ce que l'on payoit pour le sel, &c. Outre le tribut qu'Horace payoit sans doute comme citoyen, il payoit peut-être encore *vectigal,* pour la petite maison que Mécénas lui avoit donnée : ainsi son expression est exacte. S'il avoit eu de plus grandes terres, il auroit été obligé de payer de plus grands impôts. Ni le bon sens, ni la langue Latine ne peuvent souffrir qu'on explique *vectigalia porrigam, extendam provincias,* cela est ridicule.

41 *Quàm si Mygdoniis*] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Liv. II.

*Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes.*

Ceci est fondé sur ce que les Rois payoient de grands tributs aux Romains.

*Regnum Alyattici*] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus,* qui étoit fils d'Alyattès. Mais, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable, s'il avoit écrit *Alyattici.* Il a dû écrire *Alyattii,* & non pas *Alyattici ;*

 car

car de *Laërtes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius*, ou *Laërtides*, ou *Laërtiades*. De *Perses* on ne fait pas *Persicus*, mais *Perseius*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priameius*, ou *Priamides*. D'*Æneas* on ne fait pas *Æneacus*, mais *Æneius*, ou *Æneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs, & non pas patronimiques; c'est-à-dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette Remarque est d'une fort grande utilité pour la lecture des Anciens.

43 *Obtulit* ] Ce mot dit bien plus que *dedit*, qui peut suposer des demandes & des importunités, au lieu qu'*obtulit* marque un present fait sans qu'on ait eu la peine de le demander, & cela en augmente bien le merite. Horace fait bien encore ici sa cour à Mécénas.

44 *Quod satis est* ] On peut voir la Remarque sur le passage de l'Ode premiere de ce Livre :

*Desiderantem quod satis est.* - - -



NOTES

# NOTES

## SUR L'ODE XVI. LIV. III.

LE P. Sanadon eſt de même ſentiment que M. Dacier ſur le ſujet de cette Ode.

2 *Robuſtæque fores*] Quoi qu'en diſe M. Dacier, *robuſtæ* eſt ici pour *roboreæ*, & c'eſt l'opinion du P. S. Horace, pour dire que les murs & les portes de cette priſon étoient très fortes, dit que les murs étoient de bronze & les portes de chêne. La matiere eſt ſpécifiée de part & d'autre : ce qui ne ſe trouve point dans le ſentiment de M. Dacier. Le P. S. juſtifie ce ſens par des exemples d'Ovide, & par Horace même qui a dit, Ode III. Liv. I.

*Illi robur & æs triplex.*

*Vigilum*] Voſſius prétend qu'à l'adjectif il faut dire *vigilium*, & par conſéquent il y auroit ici une ſincope, *vigilûm*, puiſque dans le droit, où il eſt pris même ſubſtantivement, on lit, *præfecti vigilium*, pour *vigilum* qu'on trouve dans Virgile:

- - - *Vigilum excubiis obſidere portas.*

7 *Fore enim*] Il faut ſous-enteudre *ſciebant*, comme le dit le P. S.

13 *Demerſa excidio*] Le P. S. a mis *exitio*, après M. Bentlei & M. Cuningam, non ſeulement parceque ceux qui liſent *demerſa excidio* joignent enſemble deux termes métaphoriques qui ne ſont pas faits l'un pour l'autre, & qui ſe contrediſent, mais auſſi parceque le

plus grand nombre des meilleurs exemplaires porte *exitio* ; *neque aliter plures & potiores codices*, dit M. Bentlei.

18 *Majorum*] C'est une sillepse elliptique : ce mot se raporte à *bonorum* sous-entendu, comme le remarque le P. S.

22 *A Diis*] On trouve *ab Diis* dans presque tous les manuscrits & dans sept des plus anciennes éditions, & le P. S. a employé cette leçon.

25 *Contemtæ rei*] Le P. S. entend cet endroit comme M. Bentlei. Voy. la Remarque de M. Dacier.

30 *Segetis fides*] Cet endroit n'est pas aisé à expliquer, & je ne suis pas surpris, dit le P. S. de voir les Interpretes si embarassés à s'en tirer. Toute la difficulté consiste à bien concevoir la force des termes, & à bien démêler la construction. Premierement ces trois nominatifs, *rivus*, *sylva* & *fides* se raportent en commun au verbe *fallit*, quoiqu'il soit au nombre singulier. Ceux qui connoissent le stile d'Horace, savent qu'il ne parle point autrement. Secondement *Africæ* est le régime d'*imperio* & de *sorte*. *Fulgens imperio Africæ*, est une periphrase, pour dire, le *Proconsul d'Afrique* ; & *sors Africæ* signifie le proconsulat, c'est-à-dire, le gouvernement de cette province. Les Latins ont dit dans le même sens, *sors Asiæ*, *sors Macedoniæ*, *sors provinciarum*, parceque ces gouvernemens se donnoient au sort. Troisiemement, continue le P. S. *fallit* ne signifie point ici *latet*, *ignoratur* ; mais *opinione suâ decipit*. Cela supofé, conclud-il, voici comme je crois qu'il faut arranger la construction : *Ager meus Sabinus beatior Africâ sorte obtentâ fallit Africæ Proconsulem.* Le Proconsul de cette riche province devoit au sort sa magistrature. Horace devoit sa petite terre à l'amitié de Mécene. Le Proconsul se croyoit plus heureux qu'Horace, & il étoit dans l'erreur. Pourquoi ? parcequ'il ignoroit qu'avoir de gros revenus, & être heureux, sont deux choses souvent fort differentes.

35 *Contracto cupidine*] Voy. la Note 15. sur l'Ode XVI. du Liv. II.

40 *Por-*

40 *Perrigam*] Le P. S. a corrigé *colligam*, qu'il prétend avoir une liaiſon ſenſible à ce qui précede & à ce qui ſuit, parcequ'il entend par *vectigalia*, *des revenus*, que M. Dacier explique d'une eſpece d'*impôts*. Mais avec tout le reſpect que je dois à ces deux ſavans Commentateurs, je crois qu'ils ſe trompent l'un & l'autre, le dernier dans le ſens qu'il donne à *vectigalia*, & le premier dans celui qu'il met ici par ſa correction. *Porrigere* ſignifie auſſi *étendre*, & vient de *porrò ago*, c'eſt-à-dire *procul ago*. Pline: *Faciliùs quippe radices porrigunt ſolo ſubacto*. Et Virgile,

*- - - per tota novem cui jugera corpus*
*Porrigitur.*

Et Horace lui-même, Epit. VII. Liv. I. *planis porrectus ſpatiis*, & Ode XV. Liv. IV.

*Porrecta majeſtas ad ortum*
*Solis.*

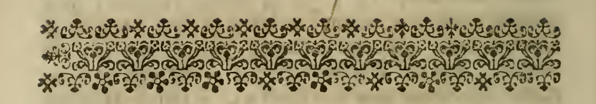
Voici donc comme il me paroît qu'il faut rendre ce paſſage:

*Contracto meliùs parva cupidine*
*Vectigalia porrigam,*
*Quàm ſi* &c.

*J'étendrai, j'augmenterai beaucoup mieux mes petits revenus, en modérant ma cupidité, que ſi* &c.

Et de cette maniere *porrigam* fait une belle opoſition avec *contracto*, & il ſe preſente ici un ſens encore plus beau, ſavoir que *moins on a de déſirs & d'ambition, plus on eſt riche.* Le mot *continuem* du v. 42. & ce que le Poëte dit enſuite, *multa petentibus deſunt multa*, déterminent naturellement à cette explication.

41 *Alyattici*] Le P. S. lit *Alyattei*, après M. Bentlei & M. Cuningam, comme *Achillei*, *Ulyſſei*.



# AD ÆLIUM LAMIAM.

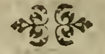
## ODE XVII.

AELI, *vetusto nobilis ab Lamo,*
*(Quando & priores hinc Lamias ferunt*
*Denominatos, & nepotum*
*Per memores genus omne fastos,*

*Auctore ab illo ducis originem*
*Qui Formiarum mœnia dicitur*
*Princeps, & innantem Maricæ*
*Littoribus tenuisse Lirin,*

*Latè tyrannus:) cras foliis nemus*
*Multis & algâ littus inutili*
*Demissa tempestas ab Euro*
*Sternet, aquæ nisi fallit augur*

*Annosa cornix. Dum potes, aridum*
*Compone lignum: cras Genium mero*
*Curabis, & porco bimestri,*
*Cum famulis operum solutis.*

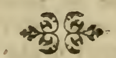




# A ELIUS LAMIA.

## ODE XVII.

ELIUS, dont la nobleſſe vient de l'ancien Lamus; (car il paroît par les Faſtes, que c'eſt de lui que les premiers de votre famille ont tiré ce nom, qui a paſſé à toute leur poſterité, & que vous deſcendez de ce Prince, qui après avoir établi à Formies le ſiége d'un grand Royaume, fit des levées ſur les bords de la riviere de Liris qui ſe débordoit dans le marais de Marica: ) je vous avertis que ſi la corneille, bonne prophéteſſe de la pluie, ne nous trompe, le vent de Midi nous amenera demain une tempête qui dépouillera les bois de feuilles, & couvrira d'herbes inutiles tout le rivage. Faites donc ſerrer du bois pendant qu'il eſt encore ſec, & demain environné de vos domeſtiques, qui ne pouront travailler, vous paſſerez le mauvais tems à boire de votre excellent vin, & à faire bonne chere avec un petit cochon de lait,



# REMARQUES

## SUR L'ODE XVII.

HORACE écrit à L. Ælius Lamia, pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chere le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'aparence qu'elle fut faite après la XXVI. & la XXXVI. du Liv. I.

1 *Æli* ] C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans l'Ode XXVI du Livre I. Les Eliens étoient partagés en sept ou huit familles toutes Plébéiennes, mais fort anciennes & illustrées par les plus grandes charges. Il y avoit la famille de Pétus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Préconius, de Séjanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens qu'étoient sortis les Antonins.

*Vetusto nobilis ab Lamo* ] C'est ce Lamus dont Homere parle dans le X. Liv. de l'Odyssée :

Ἑϐδομάτῃ δ' ἱκόμεσθα Λάμου αἰπὺ πτολίεθρον,
Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην.

*Le septieme jour nous arrivames à Lestrigonie, grande ville & la demeure du Roi Lamus.*

Eustathe a écrit que ce Lamus étoit fils de Neptune.

2 *Quando priores hinc Lamias* ] Il dit que par les Fastes il paroissoit que les premiers Lamia descendoient de l'ancien Lamus. Et c'est cette même ancienneté de race qui avoit donné lieu de dire *Lamia* pour *noble*, comme Juvénal a dit d'une Dame de qualité :

*Quæ-*

*Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti.*

*Une Dame de la race des Lamia & d'un fort grand nom.*

On verra les Remarques sur le vers 340. de l'Art Poëtique.

* 5 *Auctore ab illo ducis originem*] Heinsius est le premier qui a connu le defaut de ce passage, & qui l'a corrigé en lisant *ducit* au lieu de *ducis*. Et M. Bentlei est le premier qui a mis cette remarque d'Heinsius dans tout son jour, en faisant voir que *genus* n'est pas un accusatif, mais un nominatif qui se raporte à *ducit*, & que la parenthese doit être continuée jusqu'après *latè tyrannus*. De cette maniere tout est clair, & le raisonnement d'Horace n'a rien qui blesse. La remarque de M. Bentlei est très sensée & doit lui faire honneur. Heinsius a été si malheureux dans presque toutes les corrections qu'il a faites sur Horace, qu'il est bien juste de lui tenir compte de celle-ci. *

6 *Qui Formiarum moenia dicitur*] Horace suit ici manifestement Homere qui apelle Formies *la ville de Lamus*, donnant à entendre par là que Lamus y avoit régné. On n'a qu'à lire avec soin le X. Livre de l'Odyssée, & l'on verra clairement que ceux-là se sont trompés qui ont cru qu'Homere a voulu parler de Caïete, comme Silius a dit, *& regnata Lamo Caieta*. Il est vrai qu'il semble que Strabon soit d'un sentiment oposé à celui d'Homere, lorsqu'il écrit que Formies est Λακωνικὸν κτίσμα; qu'elle fut bâtie par les Lacédémoniens; mais ce passage de Strabon fait seulement entendre que les Lacédémoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée longtems après les Lestrigons, & qu'ils avoient changé son ancien nom de Lestrigonie en lui donnant celui de *Formiæ* ou *Hormiæ*, à cause de la beauté de son port, qu'Homere a fort bien décrit. Ovide a été dans le même sentiment, quand il a écrit après Homere:

*Inde Lami veteris Læstrygonis, inquit, in urbem*
*Venimus, Antiphates terrâ regnabat in illâ.*

*De là nous arrivames à la ville de l'ancien Lamus, Roi des Lestrigons, Antiphates y régnoit alors.*

Ciceron avoit fort bien expliqué le passage d'Homere dans l'Epitre XIII. du II. Livre à Atticus. *Si verò in hanc Τηλέπυλον, veneris, Λαιςρυγονίην, qui fremitus hominum!* *Si vous venez à cette ville qu'Homere apelle* la grande Lestrigonie, *quel bruit, quel murmure!* Car il parle de Formies d'où il écrivoit.

7 *Et innantem Maricæ littoribus tenuisse Lirin*] Le Liris est une riviere qui descendant de l'Apennin sépare le Latium de la Campanie, & passe à Minturnes ville voisine de Formies. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais apellé *Marica.* Lamus y fit des levées, & le rendit navigable par ce moyen. C'est ce qu'Horace entend ici. On n'avoit point expliqué ce passage.

*Maricæ*] Un marais qui étoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il étoit près d'un petit bois que Strabon décrit, au-dessous de Minturnes. Ce bois étoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute pas qu'il ne fût consacré à Circé, qui après sa mort fut apellée *Marica.* Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Enéïde:

*Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ*
*Accipimus.*

9 *Latè tyrannus*] Horace donne à entendre que ce Lamus étoit Roi de tout le Latium. *Latè tyrannus*, comme Virgile a dit *latè regem.* L'un & l'autre ont eu en vue le mot d'Homere Ε'υρυκρείων.

11 *Demissa tempestas ab Euro*] Il dit que cette tempête sera causée par le vent Est-Sud-Est, parcequ'il est

fort

fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluies dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer Méditerranée.

12 *Aquæ nisi fallit augur*] Comme il l'apelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrium imminentium.* La corneille presage la pluie, lorsqu'elle chante & qu'elle se promene seule sur le rivage de la mer, ou sur les bords des rivieres & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Géorg.

*Tum cornix raucâ pluviam vocat improba voce,*
*Et sola in siccâ secum spatiatur arenâ.*

*Alors la corneille apelle la pluie avec une voix enrouée, & elle se promene seule sur le rivage.*

Pline dans le Chap. XXXV. du Liv. XVIII. *Et cùm terrestres volucres contra aquas clangores dabunt perfundentes sese, sed maximè cornix. C'est une marque de pluie lorsque les oiseaux de terre, surtout les corneilles, font entendre leur voix près des eaux, & qu'ils se baignent.* Aratus avoit dit,

——— παρ' ἠιόνι προυχέσῃ
Χείματος ἐρχομένου χέρσῳ ὑπέκυψε κορώνη.

*Lorsque la tempête vient, on voit sur le rivage la corneille qui se plonge dans l'eau.*

Pline a fort bien expliqué ὑπέκυψε d'Aratus par *perfundit sese.*

13 *Annosa*] Il l'apelle ailleurs *vetula*, car la corneille vit fort longtems.

*Dum potes aridum*] Il l'avertit de faire serrer le bois avant que la pluie vienne le mouiller. Il faut se souvenir qu'Horace écrit à Lamia qui étoit à la campagne près de Formies.

14 *Cras Genium mero curabis*] Sur ce qu'il est parlé ici du Génie, quelques Interpretes ont cru qu'Horace prioit Lamia de préparer un sacri-

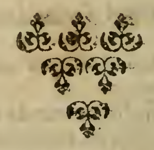
 fice

fice pour le lendemain qui devoit être la fêté de sa naissance. Mais ils se trompent assurément ; il n'est point question du jour de la naissance de Lamia. *Curare genium*, *indulgere genio*, signifie simplement *diem genialiter agere*, se divertir, faire bonne chere, en quelque jour que ce soit. Horace dit donc à Lamia que puisque le mauvais tems empêchera le lendemain tous ses gens de travailler, il doit profiter de ce tems-là & l'employer à se réjouïr.

15 *Et porco bimestri*] Ceci prouve qu'Horace ne parle point du sacrifice que l'on faisoit au Génie le jour de sa naissance; car on ne versoit point de sang pour ce sacrifice ; on n'y employoit que de la bouillie, des gâteaux, du vin, des fleurs & de l'encens. Parceque l'on immoloit un cochon aux Dieux Lares, Lambin a cru devoir inferer de là qu'on en immoloit aussi un au Génie. Mais il se trompe ; le sacrifice que l'on faisoit aux Lares, & celui que l'on faisoit au Génie, étoient differens.

16 *Cum famulis*] Les Anciens faisoient toutes ces réjouïssances avec leurs domestiques.

*Operum solutis*] On ne doit pas conclure de là que le lendemain devoit être un jour de fête. Horace entend seulement, que le mauvais tems empêcheroit ces gens-là de travailler.



NOTES

# NOTES

## SUR L'ODE XVII. LIV. III.

2 QUando & priores] Le Pere Sanadon a fait ici un retranchement considerable : il a ôté ce vers & les trois suivans, de sorte qu'il lit :

*Æli, vetusto nobilis ab Lamo,*
*Qui Formiarum, &c.*

Ses raisons sont que cette fade & inutile parenthese defiguroit l'Ode par sa longueur, par son tour prosaïque & par son obscurité ; que *dicitur* est à la suite de *ferunt* dans la même phrase, & dans le même sens ; que *denominatos* ne se trouve dans aucun bon Auteur avant Quintilien ; que *ducis* du v. 5. mettoit dans la construction un embaras dont il n'est pas possible de se tirer ; & enfin que ce v. 5. ne seroit qu'une redite du premier.

8 *Tenuisse Lirin*] Comme *tenuisse Formiarum mœnia*. Le sens que M. Dacier donne au mot *tenuisse* est étrange, & le P. S. le condamne avec raison. Horace a dit ailleurs dans le même sens :

*- - - - quæ tenuit dives Achæmenes.*

11 *Demissa*] Le P. S. lit *emissa*, correction que M. Cuningam a proposée. *Demissa* seroit bon, dit le P. S. s'il y avoit *ab Arcto*, parcequ'il ne peut convenir proprement qu'au vent de Nord, qui souffle de haut en bas dans l'hémisphere septentrional.



## AD FAUNUM.

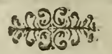
### ODE XVIII.

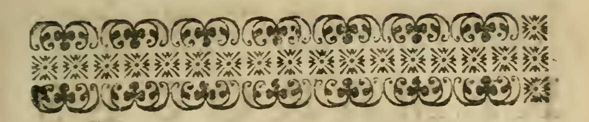
FAUNE, *Nympharum fugientum amator,*
*Per meos fines & aprica rura*
*Lenis incedas, abeasque parvis*
*Æquus alumnis;*

*Si tener pleno cadit hœdus anno:*
*Larga nec desunt Veneris sodali*
*Vina crateræ: vetus ara multo*
*Fumat odore:*

*Ludit herboso pecus omne campo:*
*Quum tibi Nonæ redeunt decembres:*
*Festus in pratis vacat otioso*
*Cum bove pagus:*

*Inter audaces lupus errat agnos:*
*Spargit agrestes tibi sylva frondes:*
*Gaudet invisam pepulisse fossor*
*Ter pede terram.*

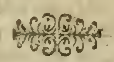




# A FAUNE.

## ODE XVIII.

FAUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuyent, je vous prie, si je n'ai jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit chevreau, si je n'ai point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur votre ancien autel: si le cinquieme jour de décembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos boeufs sont deliés, & si tout le village celebre fort exactement votre fête: enfin si ce jour-là par votre protection nos agneaux paissent hardiment avec les loups; si nos vignerons prennent plaisir à sauter de toute leur force en votre honneur sur la terre, qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs feuilles afin que votre chemin en soit couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que votre retraite ne nuise point aux tendres nourissons de mes troupeaux.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode fut faite à la campagne dans le pays des Sabins, & Horace la fit chanter le jour de la fete de Faune, pendant un ſacrifice qu'il faiſoit à ce Dieu le cinquieme de décembre.

1 *Faune*] C'eſt le même que Pan. Il en a été aſſez parlé dans le Liv. I.

*Nympharum fugientum amator*] Ce Faune étoit un Dieu fort amoureux ; c'eſt pourquoi il étoit apellé *inuus, incubus*. Les Anciens ont par là voulu marquer la fécondité de la terre.

2 *Per meos fines & aprica rura*] Horace apelle ſa maiſon de Sabine, *aprica rura*, parcequ'elle étoit expoſée au ſoleil levant & au couchant, & que les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voyez l'Epitre XVI. du Liv. I.

3 *Lenis*] Faune étoit fort colere. Théocrite a dit de lui dans l'Idile I.

*------ τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες ----*
*------------------ ἐντὶ γε πικρός*
*Καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται.*

*Nous craignons le Dieu Pan, c'eſt un Dieu colere, & la bile eſt toujours prête de lui monter au nez.*

Horace le prie donc de paſſer ſur ſes terres avec un eſprit de douceur. D'ailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre, une ville, ou une maiſon, c'étoit la coutume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur, & de ne point laiſſer des marques de ſon averſion & de ſa haine dans les lieux qu'il abandonnoit.

*Abeaſ-*

*Abeasque*] Pour bien entendre cette Ode, & ce passage principalement, il faut se souvenir que les Anciens ont feint que la plupart de ces Dieux passoient l'hiver en un lieu & l'été en un autre. Faune étoit de ce nombre ; il venoit en Italie le 13. de février, & il s'en retournoit en Arcadie le cinq de décembre : on lui faisoit un sacrifice à son arrivée & un autre à son départ. On peut voir l'Ode IV. & l'Ode XVII. du Liv. I. C'est pourquoi Horace dit ici *abeas*. Il n'est pas difficile de voir que cette fiction est fondée sur une raison naturelle, qui est prise de ce qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein au mois de février, & qu'elle le ferme au mois de décembre.

*Parvis æquus alumnis*] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les spectres & les fantômes qui troubloient le repos des enfans durant la nuit, & sur ce fondement les Interpretes ont cru qu'Horace prie ici Faune d'épargner les enfans de ses domestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *alumnis*, Horace entend tous les petits de ses troupeaux. Ces petits avoient alors plus de besoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cause de l'aproche de l'hiver qui est toujours fort à craindre pour le bétail qui vient de naître.

5 *Si tener*] Dans les prieres qu'on faisoit aux Dieux, c'étoit la coutume de les faire souvenir des sacrifices qu'on leur avoit faits, & de la dévotion que l'on avoit pour leurs fêtes & pour tout leur culte.

*Pleno*] *Exacto, accomplie.* Car on celébroit cette fête le 5. de décembre.

*Hædus*] La brebis & le chevreau étoient les victimes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode IV. du Liv. I.

6 *Larga nec desunt*] Toute la suite de cette Ode dépend de *si*. Il y en a un exemple tout semblable dans l'Ode XXIV.

*Veneris sodali*] Il apelle la coupe *sodalem Veneris, la compagne de Vénus,* parceque Vénus & Bac-

chus

chus ſont fort bien enſemble, & que l'un a beſoin du ſecours de l'autre. C'eſt pourquoi Ariſtophane apelle le vin *le lait de Vénus*. Horace ne ſe ſert pas ici de cette expreſſion comme d'une épithete ordinaire ; mais il l'employe à deſſein, parcequ'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux.

7 *Vetus ara*] Il apelle l'autel de Faune, *ancien*, parceque Faune eſt un des plus anciens Dieux de l'Italie, & que ſon autel & ſes oracles y étoient celebres avant le tems d'Evandre.

9 *Ludit*] Ceci eſt encore gouverné par *ſi*, que l'on doit prendre en commun. * M. Bentlei s'opoſe pourtant à la continuation de ce *ſi*. Il met un point après *odore*, & il veut que tout le reſte ſoit dit abſolument, & que ce ſoient les louanges de Faune. Mais le *ſi* me paroît plus naturel, & ma traduction le fait aſſez entendre *.

10 *Quum tibi Nonæ redeunt decembres*] Les Nones de décembre: c'eſt le 5. du mois. Ce jour étoit une des fêtes de Faune, comme le calendrier l'a fort bien marqué.

11 *Otioſo cum bove*] Les jours de fête ils laiſſoient repoſer toutes les bêtes qui ſervoient au labourage. Et c'eſt ce que la loi de Moyſe leur avoit apris.

13 *Inter audaces lupus errat agnos*] Cet *audaces agnos* eſt beau. *Si les loups paiſſent avec les agneaux devenus audacieux*. Horace veut marquer à Faune que le bourg avoit tant de confiance en ſa protection, qu'il laiſſoit ce jour-là ſes troupeaux au milieu des loups, ſans craindre aucun dommage. Une des grandes marques du pouvoir d'un Dieu, c'eſt de faire que les agneaux habitent ſans crainte avec les loups. C'eſt pourquoi Iſaïe, pour marquer le pouvoir du Meſſie, & la paix que ſon avenement aporteroit ſur la terre, ſe ſert de cette circonſtance ; *habitabit lupus cum agno* ; *le loup habitera avec l'agneau. Et lupus & agnus paſcentur ſimul. Le loup & l'agneau paîtront enſemble.* XI. 6. & LX. 25.

14 *Spargit agreſtes tibi ſylva*] En Italie les arbres perdent

perdent leurs feuilles au mois de décembre, & Horace ménage adroitement cette circonſtance, comme ſi les arbres même, touchés de la divinité de Faune, ſe dépouilloient exprès de leurs feuilles pour les ſemer ſous ſes pas. Car ce jour-là on faiſoit des jonchées de feuilles, comme on le pratiquoit dans toutes les fêtes des champs ; c'eſt ce que Virgile a écrit en quelque endroit, *ſpargere humum florentibus herbis.*

15 *Inviſam*] Il dit que la terre eſt haïe du vigneron, parcequ'il eſt obligé de la cultiver. Horace donne ici une idée fort agréable, comme ſi le vigneron, en ſautant rudement ſur la terre, ſongeoit à ſe venger de toute la peine qu'elle lui cauſe.

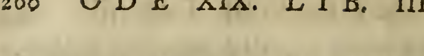
16 *Ter*] C'étoit la meſure de ces danſes comme de celles des Saliens. Elles ſe batoient à trois tems, comme nos ſarabandes.

# NOTES

## SUR L'ODE XVIII. LIV. III.

CETTE piece, comme le remarque le Pere Sanadon, eſt diſpoſée en deux parties égales ; la premiere contient les prieres du Poëte, & la ſeconde les bienfaits du Dieu & les réjouïſſances du village, & il eſt ridicule de faire dépendre toute la ſuite de l'Ode du *ſi* du v. 5. comme a fait M. Dacier. Les troupeaux qui ſe divertiſſent dans les prairies, les agneaux qui paiſſent en ſureté au milieu des loups, ſont des effets de la bienveillance d'un Dieu, mais ne ſauroient être des motifs pour la demander, ni des moyens pour l'obtenir.

15 *Pepuliſſe*] Pour *pellere*. Voy. la Note ſur le v. 52. de l'Ode IV. de ce Liv.






## AD TELEPHUM.

### ODE XIX.

QUANTUM *distet ab Inacho*
*Codrus pro patriâ non timidus mori,*
*Narras, & genus Æaci,*
*Et pugnata sacro bella sub Ilio:*
*Quo Chium pretio cadum*
*Mercemur; quis aquam temperet ignibus,*
*Quo præbente domum, & quotâ,*
*Pelignis caream frigoribus, taces.*
*Da lunæ properè novæ,*
*Da noctis mediæ, da, puer, auguris*
*Murenæ. Tribus aut novem*
*Miscentur cyathis pocula commodis.*
*Qui Musas amat impares,*
*Ternos ter cyathos attonitus petet*
*Vates: tres prohibet supra*
*Rixarum metuens tangere Gratia,*
*Nudis juncta sororibus.*
*Insanire juvat: cur Berecynthiæ*
*Cessant flamina tibiæ?*
*Cur pendet tacitâ fistula cum lyrâ?*

*Par-*

# A TELEPHUS.

## ODE XIX.

TELEPHUS, vous vous amuſez à compter combien il s'eſt paſſé de ſiecles depuis Inachus juſqu'à Codrus, qui eut le courage de ſe dévouer pour ſa patrie; vous vous arrétez à parler de la race d'Eacus, & à nous faire le récit de tous les combats que l'on donna ſous les ſacrés murs de Troye: mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera ſa maiſon, & à quelle heure je pourai me moquer des glaces & des neiges, qui couvrent la terre. Garçon, ſans attendre plus longtems, donne-moi du vin, que je boive à la nouvelle lune, que je boive à la nuit, & à Muréna, notre nouvel Augure. Qu'on nous verſe du vin trois fois ou neuf fois. Le Poëte, qui fait ſa cour aux Muſes, & qui eſt dans ſon enthouſiaſme, ne ſe fera pas prier pour boire neuf fois; mais les Graces toujours nues, & qui n'aiment pas les querelles & les deſordres, defendent à leurs favoris de paſſer audelà de trois. Pour moi je ſerois fâché d'être ſage aujourd'hui. D'où vient que nous n'avons point ici de flutes Phrygiennes? Pourquoi cette lire & ce haut-bois ſont-ils pendus

*Parcentes ego dexteras*
*Odi : ſparge roſas ; audiat invidus*
*Dementem ſtrepitum Lycus,*
*Et vicina ſeni non habilis Lyco.*
*Spiſſâ te nitidum comâ,*
*Puro te ſimilem, Telephe, Veſpero,*
*Tempeſtiva petit Chloe :*
*Me lentus Glyceræ torret amor meæ.*



à ce mur ? Je ne puis ſouffrir les gens inutiles : garçon, répans des roſes & des eſſences. Que Lycus plein d'envie, & notre voiſine, qui ne s'accommode pas trop de ce vieux galand, entendent un bruit enragé. *A propos de galanterie*, Teléphus, nous ſavons que vos longs cheveux & votre beauté, qui a autant d'éclat que l'étoile du ſoir, ont touché le coeur de la jeune Chloé ; & moi je brule à petit feu de l'amour que je conſerve toujours pour Glycere.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XIX.

LORSQUE Licinius Muréna fut reçu Augure, Telephus s'étant rencontré chez Horace, ne faisoit que parler de l'histoire ancienne des Grecs ; mais Horace l'interrompt en lui chantant cette Ode. Il lui dit, qu'il vaudroit bien mieux songer à avoir d'excellent vin, & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pouroient faire la débauche, pour boire à la santé du nouvel Augure, & pour se réjouïr de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu. C'est le veritable sujet de cette Ode qui fut faite après la XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Liv. I. la X. du Liv. II. & la XI. du Liv. IV. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace pouvoit avoir 43 ans.

1 *Quantum distet ab Inacho Codrus*] Inachus fonda le Royaume d'Argos l'an du monde 2093. du tems du Patriarche Abraham ; & Codrus, qui fut le dernier Roi d'Athenes, se dévoua pour sa patrie l'an du monde 2882. vers le tems de Saül, cent ou cent dix ans après la guerre de Troye, & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusqu'à Codrus il y a 789. ans, ou environ. Il a été parlé ailleurs d Inachus.

2 *Pro patriâ non timidus mori*] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Nelée Roi de Pylos, & qui le premier de cette race avoit régné dans Athenes à la place de Thymetes, fils naturel de Démophoon fils de Thesée. Du tems de ce Codrus les Athéniens eurent guerre avec les Doriens, & Codrus ayant apris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pouroient vaincre s'ils tuoient le Roi d'Athenes, il prit l'habit d'un bucheron, & avec une charge

charge de sarmens sur son cou & une faux à la main, il entra dans le camp des ennemis, blessa un soldat avec sa faux, & se fit tuer de cette maniere pour delivrer son pays.

3 *Et genus Æaci* ] Eacus fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon.

4 *Et pugnata sacro bella sub Ilio* ] Teléphus parloit des deux guerres de Troye, qui fut prise par Hercule cinquante ans avant que de l'être par les Grecs.

*Sacro sub Ilio* ] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace apelle Ilion *sacré*, pour dire *grand*, à la maniere des Hébreux qui disent une *montagne sacrée*, *une montagne de Dieu*, pour *une grande montagne*, & comme les Grecs qui ont employé dans le même sens leur ἱερὸς, *sacré*; mais cela ne me paroît pas fort vraisemblable. Assurément Horace l'apelle *sacré*, après Homere, parceque ses murailles avoient été bâties par les Dieux; qu'il y avoit beaucoup de temples dans son enceinte, & que l'on y faisoit beaucoup de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'apelle *la maison des Dieux*.

*O patria, ô Divûm domus Ilium.* - - - -

Horace pouroit aussi l'avoir apellé *sacré*, parceque Cesar & Auguste tiroient de là leur origine.

5 *Chium* ] Le vin de Chio étoit un des meilleurs vins de Grece. Horace en parle ailleurs.

6 *Quis aquam temperet ignibus* ] Ceci doit être entendu des bains, & non pas d'une boisson tiede.

7 *Quo præbente domum* ] Comme il a dit dans la Satire V. du Liv. I.

*Murenâ præbente domum, Capitone culinam.*

8 *Pelignis caream frigoribus* ] *Peligni*, des peuples d'Italie au-dessus des Marses qui les séparent des Sabins. Leur pays est montagneux, & froid par con-

ſéquent. C'eſt pourquoi Horace dit *Pelignum frigus*. Mais c'eſt ce que j'imiterois auſſi peu que cette autre expreſſion de l'Ode XXVI. de ce même Livre :

*Memphin carentem Sithoniâ nive.*

C'eſt une faute inexcuſable. Comme ſi j'apellois *froid Allemand*, le froid que l'on ſent l'hiver à Paris, ou *froid Pariſien*, celui que l on ſent en Languedoc ; on en verra la raiſon ſur le paſſage que je viens de citer. Pour ſauver Horace, il faudroit conjecturer que Teléphus avoit une maiſon dans le pays des Pelignes, & qu'Horace l'exhorte à mener là ſes amis pour les y régaler. Dans ce ſens-là l'expreſſion ſeroit fort heureuſe ; *chez qui ſerai-je à couvert du froid des Pelignes?* pour *chez qui dans la province des Pelignes ſerai-je à couvert du froid?* Mais pour ajuſter la ſuite avec ce ſens-là, il faudroit faire trop de violence à l'Ode. Le Profeſſeur d'Harlem, M. Edouard Zurk, ſe tourmente ici à combatre ma Remarque, ſans l'avoir compriſe.

9 *Da lunæ properè novæ*] Il ſemble que cette Ode ait été faite à table. Horace continue, & ſans attendre la réponſe de Teléphus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas differer plus longtems à celébrer cette fête, &c. Cette Ode a ce tour libre & aiſé que les gens du monde, qui ont un beau naturel, donnent ordinairement à tout ce qu'ils diſent. *Da lunæ novæ*, en ſous-entendant *poculum*. *Donnez-moi la coupe de la nouvelle lune*, c'eſt-à-dire, *donnez-moi une coupe que je boive à la nouvelle lune.* On peut voir les Remarques ſur l Ode VIII. de ce Livre. Horace boit à la nouvelle lune, parceque ſans doute Murena avoit été fait Augure dans ce tems-là.

10 *Da noctis mediæ*] Horace dit qu'il veut boire à la ſanté de minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche juſqu'à ce tems-là.

*Da, puer, auguris Murenæ*] Un ſavant Interprete

a

a cru que par *poculum auguris Murenæ*, il faut entendre ſimplement la coupe du matin, parceque le matin les Augures faiſoient leurs fonctions, & qu'ainſi Horace, pour dire qu'il vouloit que ce repas durat jusques au lever du ſoleil, marque le commencement de la nuit, le milieu & la fin. De maniere que par la coupe de la nouvelle lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Muréna, le point du jour. Mais il ſe trompe aſſurément. On ne ſauroit trouver d'exemple de *nova luna*, pour *l'entrée de la nuit*; & je ſoutiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'*Augure Muréna*; cela ſeroit monſtrueux. Tout au moins Horace auroit été obligé de ſe ſervir du mot *augurium*, & non de la perſonne même; & quand même il auroit pu employer la perſonne, *augur*, il auroit été ridicule d'ajouter le nom propre, *Murena*. C'eſt ce que les gens de bon goût entendront fort bien.

*Auguris*] Le Collége des Augures fut inſtitué à Rome par Numa. Il ne fut d'abord que de quatre Augures, tous Patriciens. Mais cet honneur ayant été communiqué enſuite au peuple par la loi Ogulnia, on en ajouta cinq autres. Et enfin Sylla en ajouta encore ſix, de ſorte que le Collége fut de quinze Augures. Ils étoient en fort grande conſideration, & leur miniſtere étoit un des plus importans; puiſqu'il dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les reſolutions & toutes les entrepriſes du Sénat & du peuple. Voilà pourquoi les premiers de Rome qui avoient été Conſuls, & qui avoient triomphé, briguoient ce ſacerdoce avec beaucoup d'empreſſement. Ceſar, après avoir vaincu Pompée & les Rois de Pont, Ptolomée & Pharnace, voulut être Augure; les Empereurs même rechercherent cette dignité. Auguſte voulut être Augure, & crut donner un grand relief à ſon fils Lucius Ceſar, en lui procurant cet honneur. Les Augures avoient ſeuls ce privilége, que ſi quelqu'un d'eux étoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit être privé de ſon ſacerdoce, ſans être privé de

la vie en même tems. Il ne faut donc pas s'étonner si Horace témoignoit tant de joie à l'élection de Muréna. On pouroit peut être s'étonner, que dans le tems que cette science des Augures étoit fort décriée, & qu'on en connoissoit toute la vanité, ce Collége ne laissoit pas de subsister avec éclat. Mais qui est-ce qui ne connoît pas la force des usages, & des usages autorisés par la religion ?

11 *Murenæ*] C'est le même Licinius Muréna, qui conjura depuis contre Auguste. Voyez l'Ode dixieme du Livre II.

* *Tribus aut novem cyathis*] Dans la traduction j'ai mis ce passage à nos manieres; mais comme celles des Anciens étoient fort differentes, il faut les expliquer ici pour donner une parfaite intelligence de cette Ode. Turnebe & après lui Torrentius ont fort bien remarqué que les Anciens avoient à leur buffet plusieurs couples de tasses, *scyphorum paria compluria*, de differente grandeur, avec un *cyathe* qui étoit une espece de gobelet dont ils se servoient pour mesurer le vin & l'eau qu'ils versoient dans les tasses, selon qu'ils vouloient boire de grands ou de petits coups. Douze cyathes faisoient leur setier, *sextarius*, & ce setier contenoit à peu près trois de nos demi-setiers, ou chopine & demi. Quand Horace mangeoit seul chez lui il avoit sur son buffet deux tasses & un cyathe pour verser le vin dans l'une de ses tasses. Sat. VI. Liv. I.

*- - - - - - Lapis albus*
*Pocula cum cyatho duo sustinet.*

Ici donc Horace demande qu'on verse dans les tasses des convives, ou trois cyathes en l'honneur des Graces qui sont trois, ou neuf cyathes en l'honneur des Muses qui sont neuf, pour boire à un seul coup. C'est-à-dire qu'il veut qu'on boive un verre de trois cyathes ou de neuf au plus. Les Grecs avoient la même coutume, comme cela paroît par ce passage d'Athénée, où quelqu'un dit à table: *Garçon, donne-moi cette gran-*

*de*

*de tasse; verses-y les cyathes que l'on boit à la santé de ce que l'on aime: quatre pour les quatre convives qui sont ici à table avec moi; trois pour l'Amour; ajoutes-y en un pour la victoire du Roi Antigonus, un autre encore pour le jeune Démétrius son fils, & enfin verses-y en un dixieme pour la belle Vénus.* Ainsi ce galant homme vouloit boire une rasade de dix cyathes, c'est-à-dire, les dix parties du setier ou de nos trois demi-setiers, & Horace veut qu'on ne boive que des rasades de neuf cyathes, ou de neuf parties du setier. *

12 *Miscentur*] J'aprouve la correction de Rutgersius, qui trouvant le *miscentur* trop languissant, veut qu'Horace ait écrit *miscentor*, en donnant ses ordres, *qu'on verse*, &c. * Je l'ai suivi dans ma traduction. *

*Commodis*] *Commodus cyathus*, est un *cyathe* d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un *verre raisonnable*. Horace dit ailleurs :

*Intervalla vides humanè commoda.* - - - -

13 *Qui Musas amat impares*] Les Poëtes peuvent boire neuf cyathes à un seul coup, parcequ'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois cyathes à la fois, parcequ'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mistere. Il renferme même une louange fine pour Muréna. En buvant à cet Augure trois cyathes, ou neuf cyathes, on fait la cour aux Muses ou aux Graces qui ont travaillé de concert à le former.

* 14 *Ternos ter cyathos*] Horace est si transporté de l'enthousiasme que lui inspirent les Muses, & de la joie qu'il a de l'honneur arrivé à Muréna, car c'est ce que signifie *attonitus*, qu'il veut boire une rasade de neuf cyathes, c'est-à-dire, de chopine & de la moitié de notre demi-setier. *

15 *Vates*] Le Poëte, c'est-à-dire Horace.

16 *Rixarum metuens*] Ἐιδὼς πεφυλαγμένη, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c.

*Gratia nudis juncta sororibus*] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

*Gratia cum Nymphis geminisque sororibus.*

Les Graces étoient trois filles de Jupiter, ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphrosyna* & *Thalia*. La coutume de peindre les Graces nues, n'est pas de la premiere antiquité; elle est pourtant fort ancienne. Pausanias écrit qu'il n'a pu découvrir qui est le Peintre, ou le Sculpteur, qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits; car tous les Anciens les peignoient vétues. Ceux qui ont fait ce changement ont voulu faire entendre sans doute que les Graces ne plaisent que par leur simplicité, & qu'elles n'ont besoin d'aucun ornement qui les cache.. Mais ce changement ne laissoit pas d'être hardi.

18 *Insanire juvat*] Il rend raison de ce qu'il veut boire neuf cyathes à un seul coup.

*Berecynthiæ tibiæ*] La flute Berécynthienne, c'est la flute Phrygienne, qui étoit employée dans les fêtes de Cybele. Horace demande ici la flute Phrygienne plutôt qu'une autre, parcequ'elle étoit plus propre pour les occasions de joie, où la religion avoit quelque part, comme ici à cause du sacerdoce de Muréna. On verra les Remarques sur l'Ode IX. du Livre V.

20 *Fistula*] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diversité & pour la difference des sons. Nous en avons encore aujourd'hui de cette maniere. Mais c'est un instrument trop méprisé pour avoir place dans une Ode. C'est pourquoi je me suis servi de *haut-bois* dans ma version.

21 *Parcentes*] *Cessantes*, *paresseuses*, si on le raporte à ce qui précede. Mais si on le joint avec ce qui suit, il signifiera *avares*, *chiches*.

24 *Et vicina seni non habilis Lyco*] Il n'est point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interpretes par cette voisine entendent sa femme: je crois que c'étoit

c'étoit ſa maitreſſe, & il ſemble que la ſuite le confirme.

25 *Spiſſâ te nitidum comâ*] Ces quatre derniers vers ſont nés de l'amour que Lycus avoit pour ſa voiſine. * Mais Horace ne les lie pas avec ce qui précede; car outre qu'il mépriſe ordinairement les liaiſons, ces tranſitions imprévues ont de la grace ſurtout dans des chanſons faites à table, où l'eſprit qui y regne ne s'aſſujettit pas à un raiſonnement ſuivi. *

26 *Telephe*] C'eſt le même Teléphus dont il eſt parlé dans l'Ode XIII. du Livre premier, & dans l'Ode XI. du Livre IV.

27 *Tempeſtiva petit Chloe*] C'eſt la même Chloé dont Horace avoit déja été amoureux, comme il paroît par l'Ode XXIII. du Livre premier, où Horace l'apelle auſſi *tempeſtivam:* ce qui prouve que cette même Ode XXIII. fut faite peu de tems avant celle-ci. * Dans quelques Mſſ. on lit *Rhode* au lieu de *Chloë,* & d'abord M. Bentlei l'a reçu dans ſon texte. Mais c'eſt une rêverie de ces copiſtes. *

28 *Me lentus*] *Lentus amor* eſt ce que Sapho a dit admirablement βραδινὰν ἀφροδίταν, *lentam Venerem.* Horace a dit de même dans l'Ode XIII. du Livre premier.

*Quàm lentis penitus macerer ignibus.*

C'eſt ce que nous diſons *bruler à petit feu.*

*Glyceræ*] C'eſt la même Glycere dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode eſt donc poſterieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. fut faite avant qu'Horace fût dans ſa quarante-quatrieme année, puiſque cette même année-là ce Muréna fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguſte. Cela juſtiſie encore tout ce que j'ai avancé là dans les Remarques ſur l'âge de Tibulle, pour l'explication du mot *junior.*

# NOTES

## SUR L'ODE XIX. LIV. III.

LE P. Sanadon est persuadé que cette piece n'a pu être faite avant l'année 732. ce qui s'accorde au sentiment de M. Dacier.

4 *Pugnata bella*] Il a dit de même, Ode IX. Liv. IV. *pugnavit dicenda Musis prælia*, & Epit. XVI. Liv. I.

*Si quis bella tibi terrâ pugnata marique*
*Dicat.*

7 *Quotâ*] Suivant le P. S. cela veut dire *quotâ summâ, quotâ collectâ, quotâ symbolâ.* Horace demande à quoi se doit monter la dépense pour le vin, le bain & le logement.

8 *Pelignis frigoribus*] M. Dacier condamne un peu trop légerement cette expression, qui est peut-être une finesse que Telephe entendoit bien. Telephe, comme le P. S. l'a remarqué fort ingénieusement, avoit peut-être mené Horace dans quelque terre du pays des Pelignes, où il n'avoit pas été si bien reçu qu'il s'en étoit flaté, & il lui en fait ici adroitement des reproches. La même finesse est dans *Sithoniâ nive* de l'Ode XXVI. de ce Liv. que M. Dacier critique aussi inconsiderément. Voy. les Notes sur cet endroit. C'est un excellent preservatif contre la témerité de la critique que le précepte de Quintilien sur la maniere de juger des ouvrages des Anciens : *Modestè tamen & circumspecto judicio de tantis viris pronunciandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quæ non intelligunt.* Mais on n'y fait pas assez d'attention.

12 *Miscentur*] Le P. S. lit *miscentor*, correction de Rutgersius aprouvée de N. Heinsius, de M. Bentlei

&

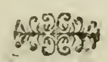
& de M. Dacier même. Mais il faut que ce Pere n'ait point vu la Remarque de M. Dacier, ajoutée dans l'édition de Hollande, ſur ce paſſage; car il ne fait ici mention que de la maniere dont M. Dacier l'a traduit, *boire trois fois ou neuf fois:* & ſur cela le P. S. ſupoſe dans le texte une difficulté, qu'il débrouille par la même explication que M. Dacier en donne dans ſes Remarques.

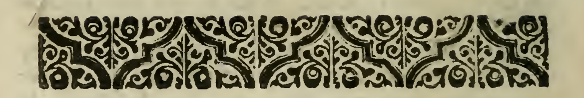
*Commodis*] Le P. S. a mis *commodùm*; *J'ai*, dit-il, *preferé cette correction de M. Cuningam à* commodis, *qui embaraſſe la conſtruction, & ne s'entend point.* Mais je ne ſais ſi on ne pouroit pas dire la même choſe pour la leçon ordinaire, contre la correction.

16 *Gratia*] Les Graces étoient les Déeſſes de la mithologie qui avoient le plus de quoi s'attacher nos hommages. Elles preſidoient aux bienfaits & à la reconnoiſſance; elles donnoient la liberalité, l'éloquence, la ſageſſe; elles diſpenſoient aux hommes la bonne grace, la gaieté de l'humeur, la facilité des manieres, & toutes les autres qualités liantes qui répandent tant de douceur dans la ſociété civile; enfin ce je ne ſais quoi ſi vanté, que tout le monde ſent & que perſonne ne ſauroit definir, qui ſeul tient quelquefois lieu de merite, & ſans quoi le merite n'eſt point de miſe. C'eſt ainſi que s'en exprime M. Maſſieu dans ſa Diſſertation ſur ce ſujet.

18 *Berecynthiæ*] Le P. S. remarque que deux montagnes ont porté ce nom, l'une en Crete, & l'autre en Phrygie, proche du fleuve Marſias; & c'eſt de cette derniere qu'il s'agit ici.

28 *Lentus*] Le ſens que ce mot a ici, même ſuivant M. Dacier, confirme celui que j'ai donné à *lentis* dans les Notes ſur l'Ode XIII. du Liv. I.





# AD PYRRHUM.

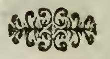
## ODE XX.

*NON vides quanto moveas periclo,*
*Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?*
*Dura post paulo fugies inaudax*
*Prælia raptor:*

*Quum per obstantes juvenum catervas*
*Ibit insignem repetens Nearchum:*
*Grande certamen, tibi præda cedat*
*Major an illi.*

*Interim dum tu celeres sagittas*
*Promis, hæc dentes acuit timendos,*
*Arbiter pugnæ posuisse nudo*
*Sub pede palmam*

*Fertur, & leni recreare vento*
*Sparsum odoratis humerum capillis:*
*Qualis aut Nireus fuit, aut aquosâ*
*Raptus ab Idâ.*





# A PYRRHUS.

## ODE XX.

PYRRHUS, vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Néarchus à sa maitresse : c'est ôter à une lionne ses petits ; & comme un lâche ravisseur vous éviterez bientôt le combat, quand cette Dame en fureur fendra la presse de ses amans, pour courir après son Néarchus & pour vous l'arracher. [a] Mais pendant que vous préparez vos fleches pour le defendre, & qu'elle ramasse toutes ses forces pour courir après vous, & vous le ravir, on dit que ce jeune enfant, l'arbitre & le prix de votre combat, est si peu touché des efforts que vous faites l'un & l'autre, qu'il a mis sous ses pieds nus la palme qu'il tient à la main, & qu'en éventant delicatement ses épaules, sur lesquelles on voit floter ses cheveux parfumés, il paroît aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

[a] *Pendant que vous tirez vos fleches du carquois, & qu'elle éguise ses dents terribles, on dit que l'arbitre de votre combat, &c.*

# REMARQUES

## SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Horace y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une lionne à qui on a ôté ses petits; & enfin dans le tour fin & de icat, dont Horace se sert pour se moquer des empressemens que cette femme & son rival témoignent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très indifferent leurs combats, & se rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne sauroit dire en quel tems elle fut faite. Il y a bien de l'aparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Néarchus avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1 *Non vides quanto moveas periclo* ] Horace commence sans façon par l'allégorie : *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant à une lionne ses petits.* Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Néarchus. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insuportable en notre langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allégorie en comparaison, & j'ai mis : *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Néarchus à sa maitresse : c'est ôter à une lionne ses petits.*

2 *Pyrrhe* ] C'est un nom Grec, aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

*Getulæ catulos Leænæ* ] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Oter un amant à une Dame, c'est

c'eſt ôter à une lionne ſes petits. Sur *Getulæ leænæ,* Voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre premier.

3. *Inaudax* ] Je crois qu'Horace a forgé ce beau mot.

5 *Quum per obſtantes juvenum catervas* ] Lorſqu'Horace dit que cette Dame courra après ſon Néarchus à travers une foule de jeunes gens qui s'opoſeront à ſon paſſage, il fait entendre qu'elle négligera ſes autres amans pour le ſeul Néarchus. Ce ſens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les Interpretes ont donné, comme ſi ces jeunes hommes ne s'opoſoient à la pourſuite de cette Dame que pour favoriſer Pyrrhus.

*Obſtantes* ] Proprement *qui s'opoſent au paſſage,* comme dans l'Ode V. *obſtantes propinquos.*

7 *Tibi præda cedat major an illi* ] Il n'y a peut-être point dans Horace de paſſage plus difficile que celui-ci pour l'expreſſion. Il eſt certain qu'on n'en a point vu la fineſſe. Horace dit: *Tibine præda major cedat an illi,* pour *tibine potiùs præda cedat an illi; tune potiùs prædam adipiſcare,* &c. Au lieu de mettre le comparatif *magis* ou *potiùs,* il a pris le tour du comparatif *major,* dont il a fait l'adjectif de *præda.* Cela eſt extrêmement heureux.

9 *Dum tu celeres ſagittas* ] Il donne des fleches à Pyrrhus, parcequ'il lui a déja dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les fleches ſont les meilleures armes pour ceux qui veulent ſe batre de loin & en fuyant.

10 *Hæc dentes acuit timendos* ] Dans toute l'Ode Horace ne preſente cette femme que ſous l'image d'une lionne; c'eſt pourquoi il parle ici de ſes dents. Mais en notre langue cela auroit été trop rude; car quoique l'on ait comparé une Dame à une lionne, on ne ſauroit dire enſuite qu'elle aiguiſe ſes dents, ſans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction; & dans ces rencontres le ſeul moyen de le faire avec ſuccès, c'eſt de

tirer les expressions du genre figuré, & de les réduire dans le propre. Cette regle est certaine, & elle peut être de grand usage, lorsque l'on traduit les Anciens.

11 *Arbit.r pugnæ posuisse nudo sub pede*] Ce passage est beau, mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette lionne & Pyrrhus se préparoient à un combat fort rude pour Néarchus, Horace represente ce Néarchus, l'arbitre & le prix du combat, dans une si grande indifference, que sans se mettre en peine de leurs disputes, il ne songe qu'à éventer ses épaules & ses cheveux parfumés. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle, qui décrit le combat d'Hercule & d Acheloüs pour Déjanire:

——— οἳ τότ' ἀολλεῖς ἴ-
σαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων, Μόνα
δ' εὔλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπεις
Ραβδονόμει ξυνοῦσα.

*Qui se porterent alors avec fureur sur le champ de bataille pour disputer Déjanire. Vénus, qui preside à l'amour, étoit la baguette à la main seule arbitre de leur combat.*

*Posuisse*[ Ce terme, dans le tems où il est employé, m'avoit paru faire quelque difficulté, & j'avois cru qu'Horace avoit raporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Néarchus, comme si cette femme avoit fait tous ses efforts pour l'en empécher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode, j'ai vu que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé, & pendant que cette femme furieuse se préparoit à courir après pour le ravoir, & que Pyrrhus se disposoit à se defendre pour conserver sa proie. La peinture, qu'Horace fait ici de l'indifference de Néarchus pour ses deux poursuivans, est admirable.

*Nudo*

*Nudo ſub pede*] Pour marquer la molleſſe & la delicateſſe de ce jeune enfant.

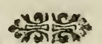
12 *Palmam*] Comme Sophocle a donné à Vénus une baguette, lorſqu'elle juge du combat d'Hercule & d'Acheloüs, Horace donne à Néarchus une branche de palme, dont il fait ſi peu de compte, qu'il la met ſous ſes pieds, & ne ſonge qu'à s'éventer; cette idée eſt fort agréable. On pouroit auſſi entendre ce paſſage, *nudo ſub pede palmam, mit ſous ſes pieds la palme,* pour *mépriſa,* ne ſe mit point en peine du ſuccès du combat. Mais cela ne me paroît pas ſi joli. Je n'ai garde de raporter ici les rêveries que l'on a dites ſur ce paſſage.

14 *Sparſum odoratis*] On peut voir les Remarques ſur le *ſolutis crinibus* de l'Ode V. du Liv. II.

15 *Qualis aut Nireus fuit*] Il a été parlé ailleurs de Nirée, qui étoit le plus beau des Grecs après Achille.

*Aut aquoſâ raptus ab Idâ*] Ganymede, que Jupiter ravit ſur le mont Ida. Ce paſſage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs cheveux de Ganymede.

*Aquoſâ*] Strabon raporte un paſſage de Démétrius qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Eſopus, coulent d'une coline apellée *Cotylus,* qui fait un des ſommets du mont Ida; que le Scamandre n'a qu'une ſource; que les deux autres en ont pluſieurs, & qu'elles ſont toutes dans l'enceinte de vingt ſtades. Cela prouve qu'Homere avoit une connoiſſance exacte de ce lieu; car il l'apelle Ἴδην πιδήεσσαν, qu'Horace a traduit, *Idam aquoſam, qui a beaucoup de fontaines, beaucoup de ſources.*



# AD AMPHORAM.

## ODE XXI.

O Nata mecum Consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam, & insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum:

Quocunque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die,
Descende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.

Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.
Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro: tu sapientium
Curas & arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo.

Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque, & addis cornua pauperi,

Post

# A SA BOUTEILLE.

## ODE XXI.

BOUTEILLE, qui avez été faite ſous le Conſulat de Manlius, la même année que je ſuis né, ſoit que vous portiez dans votre ſein la triſteſſe, ou la joie, les querelles & les plus furieux emportemens de l'amour, ou un ſommeil doux & facile; aimable bouteille, ſous quelque Conſul que votre vin ait été cueilli, vous meritez de paroître au plus beau jour de fête: deſcendez donc aujourd'hui, que Corvinus m'a ordonné de le régaler de mon vin le plus delicat. Quoiqu'il ait l'eſprit abreuvé de la philoſophie de Socrate, ſoyez perſuadée qu'il n'eſt pas aſſez farouche pour vous mépriſer. Il n'ignore pas que la vertu même du vieux Caton a ſouvent été réveillée par le vin. Avec une douce violence vous ſavez aprivoiſer l'eſprit le plus dur; vous ſeule, vous avez l'art d'adoucir les ſoucis des Sages, & de vous rendre en badinant la maitreſſe de leurs ſecrets: vous rétabliſſez l'eſperance & la force dans les ames les plus abatues; vous donnez de l'audace au pauvre, qui après vos faveurs ne

*Poſt te neque iratos trementi*
*Regum apices, neque militum arma.*

*Te Liber, &, ſi læta aderit, Venus,*
*Segneſque nodum ſolvere Gratiæ,*
*Vivæque producent lucernæ,*
*Dum rediens fugat aſtra Phœbus.*



ne craint ni la puiſſance formidable des Rois, ni les armes des ſoldats. Aimable bouteille, Bacchus & Vénus, pourvu qu'elle ſoit de bonne humeur, & les Graces, qui ne ſe quitent jamais, vont faire durer nos plaiſirs à la clarté de ces flambeaux, juſqu'à ce que le ſoleil revienne chaſſer les feux de la nuit.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXI.

MESSALA Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui. Voilà le sujet de l'Ode. On ne peut dire précisément en quel tems elle fut faite.

1 *O nata mecum Consule Manlio*] Horace veut dire que cette bouteille avoit été faite sous le Consulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta, l'an de Rome 688. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens disoient *naître*, pour *être fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

*Natis in usum lætitiæ scyphis.*

Il faut remarquer que les ouvriers marquoient aussi l'année sur leurs ouvrages, comme cela se fait encore aujourd'hui le plus souvent. Tous les Interpretes s'y sont trompés, * & M. Bentlei encore plus que les autres. Il faut voir les tortures qu'il se donne pour expliquer cette Ode, en évitant toujours ce qu'il y a de plus naturel. *

2 *Seu tu querelas, sive geris jocos*] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin, selon le different temperament de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agréable, en disant que la bouteille porte dans son ventre les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingénieux. J'ai hasardé la même figure dans la traduction, où elle ne me paroît pas étrangere.

4 *Facilem*] Comme dans l'Ode XI. du Liv. II.

*Pia testa*] Il parle à sa bouteille comme si c'étoit une Divinité. Mais je n'ai pas dû conserver cela dans la traduction.

*Testa*]

*Testa* ] C'est la même chose qu'*amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes, c'est-à-dire, trente-six pintes. En notre langue on ne peut traduire que *bouteille*.

5 *Quocunque lectum nomine* ] *Sous quelque nom que ce vin ait été cueilli*, c'est-à-dire, *sous quelque Consul*. Car, comme il a déja été souvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui étoit écrit sur le vaisseau. Un savant Interprete s'est trompé à ce passage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la bouteille, & il parle ici du vin. J'ai hasardé en notre langue *du vin cueilli*, comme Horace a hasardé dans la sienne *Massicum lectum*. Car je ne crois pas qu'on lise ailleurs *legere vinum*.

6 *Moveri digna* ] *Moveri* est un mot de religion. On le disoit proprement des statues que l'on ôtoit de leur place les jours de fête. Horace s'en sert, parcequ'il a dit *pia testa*.

7 *Descende* ] Car les Romains tenoient leurs vins dans les greniers au haut de la maison, pour les faire meurir à la fumée.

*Corvino* ] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome 722. & le même qui a été tant chanté par Tibulle. Mais toutes les louanges que ce Poëte lui a données ne lui font pas tant d'honneur que ce seul éloge que Ciceron fait de lui dans sa XV. Lettre à Brutus : *Cave putes*, lui dit-il, *probitate, constantiâ, curâ, studio Reipub. quidquam illi esse simile : ut eloquentia, quâ mirabiliter excellit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur, quanquam in hac ipsâ, sapientia plus apparet, ita gravi judicio, multâque arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio, quod in eo summum est, gratia habenda videatur*. J'ai raporté cet éloge entier, parcequ'il fait aussi honneur à Horace. Car on doit juger du merite des hommes par celui de leurs amis.

*Jubente* ] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui.

8 *Promere* ] Ce verbe dépend de *jubente* & non

pas

pas de *descende.* J'en avertis, parcequ'on s'y est trompé.

*Languidiora vina*] *Des vins plus languissans*, des vins plus mûrs, & par conséquent plus vieux.

9 *Quanquam Socraticis madet sermonibus*] *Socratici sermones*, la philosophie de Socrate, la philosophie Académique; c'étoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoi Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en étoit parfaitement instruit; aussi étoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310 & 370 de l'Art Poetique.

*Madet*] Car la science & la sagesse sont considerées comme des fleuves qui arrosent l'esprit & le rendent fécond. Les Anciens ont souvent employé *madere* dans le même sens. Mais il est ici plus heureusement qu'ailleurs, parcequ'il est parlé de boire. Aristophane a donné la même grace au mot ἄρδειν, lorsqu'il a écrit dans les Chevaliers:

Ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ,
Τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δεξιόν.

*Aporte-moi promptement une cruche de vin, afin que j'arrose mon esprit & que je dise quelque chose de bon.*

Quelquefois aussi ce mot *madere, être abreuvé*, s'employe dans le même sens par une figure empruntée de l'art des teinturiers, comme *bibere*. Et Lucrece s'en est servi bien hardiment en ce sens-là, en parlant de statues:

*Scilicet arte madent simulacra, & docta vagantur.*

On peut voir sur ce vers la Remarque de M. le Févre, pag. 488.

10 *Horridus*] *Farouche, févere, dur.*

11 *Narratur & prisci Catonis*] Quelques Interpretes

tes ont voulu entendre ceci de Caton d'Utique, parceque c'eſt de lui que l'on a dit qu'il paſſoit ſouvent les nuits à boire. Mais il n'y a pas d'aparence qu'Horace ſe fût ſervi du mot *narratur*, puiſqu'il auroit pu être lui-même le temoin de cette particularité; car Horace avoit vingt ans lorſque Caton d'Utique ſe tua. Il auroit encore moins employé le mot *priſcus*, qui feroit toujours une équivoque, quand même il pouroit avoir la ſignification qu'on lui a voulu donner, & qu'il ſeroit pour *ſeverus*, &c. Aſſurément Horace entend ici le vieux Caton, Caton le Cenſeur, qui fut apellé *priſcus* avant qu'il eût le nom de *Caton*. Car quoiqu'il fût l'homme le plus ſobre de ſon tems, juſques-là qu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ſes eſclaves, il ne laiſſa pas ſur la fin de ſes jours, ſurtout à la campagne, de ſe réjouir avec ſes amis, qu'il prioit ſouvent à ſouper, & de vanter même le plaiſir de la table. Et cela ſuffit pour donner lieu à Horace de dire de ce grand perſonage, qu'il réveilloit quelquefois ſa vertu par le vin. Et cet exemple étoit bien d'un autre poids pour Corvinus, que celui de Caton d'Utique, qui paſſoit ſouvent les nuits à boire, & qu'on avoit vu plus d'une fois noyé de vin.

13 *Tormentum ingenio admoves*] *Admovere tormentum*, eſt ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'eſprit, & c'eſt une métaphore priſe de la guerre, lorſque l'on aproche toutes les bateries & toutes les machines pour donner un aſſaut. Les Grecs ont dit dans le même ſens *προσφέρειν μηχανὰς*, *admovere machinas*. Et de là depend l'intelligence d'un paſſage d'Ariſtophane, qui jouant ſur les deux ſens de ce mot, introduit dans la Comédie des Nuées, Socrate qui dit à Strepſiade :

*Ἄγε δὴ κάτειπέ μοι σὺ τὸν σαυτοῦ τρόπον,*
*Ἵν' αὐτὸν εἰδὼς ὅστις ἐστὶ, μηχανὰς*
*Ἤδη 'πὶ τούτοις πρὸς σὲ καινὰς προσφέρω.*

*Al-*

*Allons donc, dis-moi quelles sont tes moeurs, afin que connoissant bien ce que tu es, j'employe de nouvelles machines contre toi.*

Strepsiade prenant cette expression grossierement & dans le sens propre, répond :

*Τὶ δ', τειχομαχεῖν μοὶ διανοεῖ πρὸς τῶν θεῶν ;*

*Quoi donc ! de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un assaut ?*

Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage d'Horace, en expliquant ce *tormentum* de la question que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret. * M. Bentlei l'a encore mal pris, en l'expliquant comme si Horace avoit voulu dire que ce vin donne de la facilité & de l'éloquence aux esprits les plus steriles & les plus secs. Horace se seroit étrangement expliqué. *

14 *Tu sapientium curas*] Car les Sages se servoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en usoient Solon, Arcesilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit :

*Ὦ πᾶσι τοῖς φρονοῦσι προσφιλέστατε*
*Διόνυσε καὶ σοφώτατ', ὡς ἡδύς τις εἶ !*

*Bacchus, qui êtes si cheri de tous les Sages, que vous êtes doux !*

15 *Arcanum consilium*] Bacchus en badinant découvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la verité est dans le vin.

17 *Tu spem reducis*] Comme il a dit ailleurs, *spes donare largus*.

18 *Et addis cornua pauperi*] Les cornes sont le simbole de la force & du courage.

20 *Regum apices*] *Apex* etoit l'ornement de tête des grands Prêtres. Horace le met ici pour le diadême des Rois, parceque le sacerdoce étoit souvent joint à la royauté.

21 *Et,*

21 *Et, si læta aderit, Venus* ] Horace met cette condition, *si læta aderit*, *si elle est de belle humeur*, parceque le plaisir de ces petites débauches étoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour. Il paroît par ce passage qu'il devoit y avoir des femmes à ce souper.

22 *Segnesque nodum solvere Gratiæ* ] *Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud*, c'est-à-dire qui ne le rompent jamais, qui ne se séparent point; car elles se tiennent toujours par la main; & c'est ainsi qu'on les represente.

23 *Producent* ] *Protrahent*, *feront durer*. Cela marque bien qu'*amphora* étoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit.

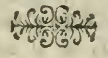
*Lucernæ* ] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre.

24 *Dum rediens fugat astra Phœbus* ] Dans ces occasions de réjouissance, ils faisoient durer ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi qu'il dit à Mécénas dans l'Ode VIII. de ce Livre:

*- - - Et vigiles lucernas*
*Perfer in lucem.*

C'est ainsi que Properce, pour témoigner la joie qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium, dit:

*Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec*
*Injiciat radios in mea vina dies.*



# NOTES

## SUR L'ODE XXI. LIV. III.

LE P. Sanadon attache cette piece à l'année 722. qui précéda celle où Messala fut Consul avec Octavien. Les guerres de Sicile, dit-il, l'avoient trop occupé avant ce tems-là.

1 *Nata*] M. Dacier se trompe ici, comme le P. S. l'a fort bien remarqué. *Nata* est pour *impleta*, & le Poëte veut donner à entendre que le vin que la bouteille enferme, avoit été fait sous le Consulat de Manlius. Peu importoit quelle année cette bouteille avoit été faite, pourvu que le vin fût bon; & d'ailleurs on ne dira pas d'une bouteille vuide, qu'elle réduit les esprits les plus indociles, qu'elle adoucit les chagrins, qu'elle tire les secrets du cœur, qu'elle fait renaître l'esperance, comme Horace le dit ici. J'ajoute, que l'exemple que M. Dacier raporte;

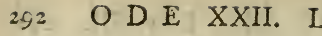
*Natis in usum lætitiæ scyphis*,

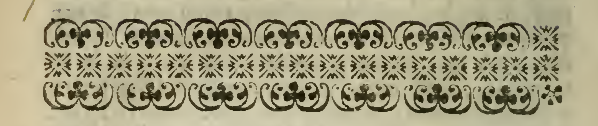
sert même à le condamner; car il est visible que *les verres n'ont été faits pour la joie*, que par raport au vin dont on les remplit. Ils ne peuvent étant vuides être propres à cet usage.

2 *Seu tu querelas*] Le P. S. prétend qu'il faut entendre ceci comme s'il y avoit *an*, par forme d'interrogation. Mais je ne vois point du tout la nécessité de ce tour interrogatif, & il me semble même qu'il embarasse la construction. Sa remarque sur la contradiction qu il paroît y avoir dans l'épithete *pia*, *secourable*, que le Poëte donne à sa bouteille, après avoir dit qu'elle porte dans son sein *la tristesse* & *les querelles*, *querelas & rixam*, a plus de fondement. Il croit

croit donc que pour ſauver cette prétendue contradiction, il faut raporter *pia teſta* au premier vers, & non point aux trois ſuivans. Mais cela ne remédie à rien, & que *pia teſta* ſoit au commencement ou à la fin de la periode, il eſt toujours conſtant que le Poëte donne à la bouteille une épithete qui ne ſauroit convenir avec la plupart des effets qu'il lui attribue. J'ai là-deſſus une autre penſée, & je me perſuade qu'Horace n'apelle ſa bouteille *pia*, que parcequ'il la deſtine à un devoir d'amitié, à un eſpece de culte qu'il rend à Meſſala. Le Poëte tranſporte adroitement à ſa bouteille l'épithete qui lui convient à lui-même dans la circonſtance où il ſe trouve, & cette épithete eſt propre, au lieu que celle du P. S. *ſecourable*, & celle de M. Dacier, *aimable*, ſont vagues & frivoles. Peut-être auſſi *pia* eſt-il pour *ſacra*, comme *moveri* ſemble l'inſinuer. On ſait que les Latins apelloient *pium* ce qui étoit conſacré aux Dieux. Nous avons déja vu, Ode IV. de ce Liv. *pios lucos*, & nous verrons bientôt dans l'Ode XXIII. *farre pio*. Dans ce cas, cela étoit bien flateur pour Meſſala.

5 *Quocunque lectum nomine Maſſicum*] *Lectum, du vin choiſi, du meilleur vin; quocunque nomine, pour quelque raiſon, pour quelque cauſe que ce ſoit*, comme l'explique le P. S. qui remarque fort bien qu'on n'a jamais dit *legere vinum*, pour *cueillir du vin*, & qu'il eſt ridicule qu'Horace doute du Conſul ſous lequel ce vin a été fait, après qu'il a dit que ç'a été ſous le conſulat de Manlius. Mais je ne ſais où ce Pere trouve que le Poëte, après avoir parlé en géneral des bons & des mauvais effets du vin dans la ſtrophe précédente, prie dans celle-ci ſa bouteille de n'en produire que de bons. Il n'y a aucun mot ici qui preſente cette idée.



# AD DIANAM.

## ODE XXII.

MONTIUM *custos nemorumque, virgo,*
*Quæ laborantes utero puellas*
*Ter vocata audis, adimisque letho,*
*Diva triformis:*

*Imminens villæ tua pinus esto:*
*Quam per exactos ego lætus annos,*
*Verris obliquum meditantis ictum*
*Sanguine donem.*





# A DIANE.

## ODE XXII.

FILLE de Jupiter, qui habitez les forêts & les montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée ſous vos trois noms miſterieux, ſoulagez les Dames qui ſont en travail, & les garantiſſez de la mort; je vous conſacre de tout mon coeur ce pin, qui ombrage ma petite maiſon, & je vous promets de l'arroſer toutes les années du ſang [a] d'un jeune ſanglier, qui méditera déja des combats, & aiguiſera ſes defenſes.

[a] *D'un ſanglier qui médite un coup de côté.*



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXII.

CETTE Ode a tout l'air d'un remerciment qu'Horace fait à Diane, pour le ſecours qu'une de ſes maitreſſes avoit reçu de cette Déeſſe dans quelque preſſant beſoin.

1 *Montium cuſtos nemorumque* ] Il a été remarqué ſur l'Ode XXI. du Livre premier, que les bois, les montagnes & les fleuves étoient de l'apanage de Diane ; & c'eſt pourquoi Horace l'apelle ici *gardienne des monts.* Mais il ſe faut ſouvenir que *cuſtos* ſignifie *habitant*. Homere s'eſt ſervi dans le même ſens de *φυλάσσειν*, *cuſtodire*, garder. Et Eſchyle a dit *φρουρεῖν πέτραν*, *petram cuſtodire*, *garder la roche*, pour dire, *y être attaché*, *n'en point bouger.* Nous diſons encore dans le même ſens, *garder la priſon*, pour *y être enfermé*, *garder la chambre*, *le lit*, &c.

2 *Quæ laborantes utero puellas* ] Diane preſidoit aux accouchemens ſous les noms de *Juno Lucina*, *d'Ilithuia*, & de *Genitalis.* Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la lune.

3 *Ter vocata* ] A cauſe de ſes trois noms, outre que le nombre de trois étoit fort miſterieux.

4 *Diva triformis* ] Diane apellée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs *τρίμορφος*, à cauſe des trois differentes aparences de la lune, le croiſſant, le plein & le décours.

5 *Imminens villæ tua pinus eſto* ] Horace prenoit plaiſir ſans doute à ſe ſouvenir de la faveur qu'il avoit reçue de Diane, puiſqu'il lui conſacre un arbre qui ombrageoit ſa maiſon, & qu'il voyoit de ſes fenêtres.

*Pi-*

*Pinus*] Le pin étoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis. Horace le consacre ici à Diane, parceque Diane, Isis, Cybele, Vénus, Cerès, &c. ne sont que des noms differens de differens attributs d'une même Divinité.

6 *Per exactos annos*] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *pleno anno.*

*Lætus*] *Lætus & libens* étoient des mots consacrés. On s en servoit toujours dans les sacrifices.

7 *Verris obliquum meditantis ictum*] Cela est heureusement exprimé. Les sangliers ont leurs defenses faites de maniere qu'ils ne sauroient mordre que de côté. C'est pourquoi Hesiode a dit du sanglier :

> ---- θήγει δὲ τε λευκὸν ὀδόντα
> Δοχμωθείς.

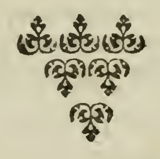
> *Album dentem acuit obliquus.*

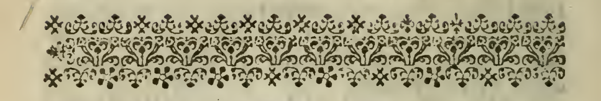
Mais on ne peut exprimer cela avec grace dans notre langue.

*Meditantis*] Il marque par là que ce seroit un jeune sanglier, comme il a dit d'un jeune chevreau dans l'Ode XIII.

> - - - - *Venerem & prælia destinat.*

8 *Donem*] *Donare* est un terme de sacrifice comme *mactare.*





# AD PHIDYLEN.

## ODE XXIII.

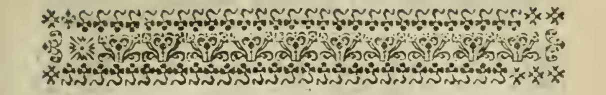
COELO *supinas si tuleris manus*
*Nascente lunâ, rustica Phidyle:*
*Si thure placaris & hornâ*
*Fruge Lares, avidâque porcâ:*

*Nec pestilentem sentiet Africum*
*Fœcunda vitis, nec sterilem seges*
*Rubiginem, aut dulces alumni*
*Pomifero grave tempus anno.*

*Nam quæ nivali pascitur Algido*
*Devota, quercus inter & ilices,*
*Aut crescit Albanis in herbis*
*Victima, pontificum secures*

*Cervice tinget. Te nihil attinet*
*Tentare multâ cæde bidentium,*
*Parvos coronantem marino*
*Rore Deos fragilique myrto.*

*Immunis aram si tetigit manus,*
*Non sumptuosâ blandior hostiâ,*
*Mollibit aversos Penates*
*Farre pio, & saliente micâ.*



# A PHIDYLÉ.

## ODE XXIII.

PHIDYLÉ, si aux nouvelles lunes vous n'oubliez pas de faire vos prieres en levant vos mains au ciel; si vous offrez de l'encens & des fruits de l'année aux Dieux domestiques, & si vous leur faites le sacrifice ordinaire, vos vignes fertiles ne sentiront point le pernicieux vent d'Afrique, la niele ne sechera point vos moissons, & les tendres nourissons de vos troupeaux échaperont de tous les dangers de l'automne. Les victimes, qui paissent dans les forêts du mont Algide, & celles qui s'élevent dans les pâturages d'Albe, doivent teindre de leur sang les haches des Pontifes. Ce n'est nullement à vous de tenter vos petits Dieux par un grand nombre de victimes. Pourvu que vous les couronniez de romarin & de mirte, cela suffit. Souvent même, quoique l'on embrasse leur autel les mains vuides, en leur offrant une simple poignée d'orge & de sel, on ne laisse pas d'apaiser leur colere aussi facilement que si on leur presentoit les sacrifices les plus magnifiques.

# REMARQUES

## SUR L'ODE XXIII.

JE crois qu'Horace écrit à la concierge de sa maison de campagne, sur ce qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands sacrifices, & il lui répond, que le sacrifice le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la bénédiction des Dieux que les sacrifices les plus magnifiques. Aparemment c'est le veritable sujet de l'Ode.

1 *Supinas si tuleris manus* ] C'étoit le geste ordinaire de ceux qui prioeint. S'ils s'adressoient aux Dieux celestes, ils levoient leurs mains de maniere que la paume étoit tournée vers le ciel, & en cet état la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *supina*. Virgile:

*Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.*

Car c'est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs,

- - - *duplices tendens ad sydera palmas.*

Les Grecs disoient de même ὕπτιαν χεῖρα, & ὑπτιάζειν χεῖρας. Eschyle dans le Prométhée, ὑπτιάσμασι χερῶν. Le Prophete David apelle cela *expandere manus*. *Si expandimus manus nostras ad Deum alienum.* Et Tertulien, *expandere manus*, *expansis manibus orabas*; & *manus aperire*. C'est ce que Lucrere dit *pandere palmas*. Mais lorsque l'on s'adressoit aux Dieux infernaux, la paume étoit tournée contre terre, &c.

2 *Nascente lunâ*] A la nouvelle lune. C'est le tems que l'on avoit accoutumé de choisir pour les sacrifices, principalement à la campagne.

*Rustica*

*Rustica Phidyle*] Phidylé est un nom propre derivé du Grec φείδυλος, qui signifie *ménager*, φειδύλη, *ménagere*. Il y a de l'aparence que cette Phidylé avoit demandé à Horace la liberté de faire de plus grands sacrifices que ceux qu'elle faisoit; car à la campagne les femmes en prenoient ordinairement le soin, comme on le peut voir dans le Livre de Caton.

3 *Hornâ fruge*] *Hornâ* qui est de cette année; *hornus* vient du Grec ὧρος, *année*, ὧρος, ὥρινος, & par syncope *hornos*, *hornus*. On offroit ordinairement les premiers fruits dans ces sacrifices.

4 *Avidâque porcâ* ] Car le cochon étoit la victime ordinaire des Dieux Lares. Tibul. Eleg. XI. du Livre I.

*At nobis ærata, Lares, depellite tela:*
*Hostiaque è plenâ rustica porcus harâ.*

*Dieux Lares, éloignez de moi les traits de nos ennemis, & je vous offrirai un cochon en sacrifice.*

5 *Nec pestilentem sentiet Africum* ] *Africus* est le Sud-Ouest, entre le Midi & le Couchant. Horace l'apelle *pestilentiel*, parcequ'il est humide & chaud en Italie. Ovide a nommé par la même raison le vent de Midi, *lethiferum*, *mortel*.

7 *Rubiginem* ] *Rubigo* est proprement ce que nous apellons la *niele*; lorsque les épics se sechent & s'en vont en poudre. Ovide a cru qu'elle est causée par l'ardeur du soleil, qui a desséché trop promptement la rosée; mais Pline s'opose à ce sentiment, & dit qu'il est manifeste que le froid de la lune est la cause de cette maladie des vignes & des moissons, sans que le soleil y ait aucune part. On peut voir les raisons qu'il en aporte dans le Ch. XXVIII. du Livre XVIII.

*Dulces alumni*] Les petits des troupeaux, comme dans l'Ode XVIII. *Dulces*, *tendres*. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. IV.

8 *Pomifero grave tempus anno* ] *Pomifero anno*, eſt un ablatif: il entend par là l'automne qui eſt fort dangereuſe en Italie pour toute ſorte d'animaux ; on en a vu la raiſon ſur l'Ode XIV. du Liv. II.

9 *Quæ nivali paſcitur Algido* ] Comme dans l'Ode XXI. du Liv. I. *Gelido Algido.* On peut voir là les Remarques.

10 *Devota* ] Car il y avoit quelquefois des troupeaux entiers qui étoient conſacrés. On y prenoit toutes les victimes pour les ſacrifices publics.

11 *Aut Albanis in herbis* ] Il paroît par ce paſſage, que pour les ſacrifices publics on prenoit des victimes dans les troupeaux qui paiſſoient ſur le mont Algide, ou dans les pâturages d'Albe : ce qui eſt remarquable.

12 *Pontificum ſecures* ] Il veut dire que ces victimes étoient reſervées pour les ſacrifices publics, qui étoient faits par les Pontifes, & qui devoient être plus magnifiques que ceux des particuliers, qui devoient en proportionner la dépenſe à leur revenu. Caton: *Per eoſdem dies Lari familiari pro copiâ ſupplicet. Que ces jours-là il faſſe des ſacrifices aux Dieux Lares ſelon ſon bien.*

*Secures*] Car on frapoit ordinairement les victimes avec une hache. Virgile en parlant d'un taureau :

*- - - Et incertam excuſſit cervice ſecurim.*

13 *Te nihil attinet tentare* ] Quelques Interpretes ont pris ce paſſage, comme ſi Horace diſoit qu'il faloit proportionner les ſacrifices à la grandeur des Dieux, & que ces Dieux domeſtiques étant petits, les ſacrifices qu'on leur faiſoit devoient l'être auſſi. Mais ce ſentiment auroit été impie. Horace dit à Phidylé, qu'il n'apartient point à une petite concierge comme elle d'immoler des victimes, qui ſont reſervées pour les haches des Pontifes, c'eſt-à-dire pour les ſacrifices publics ; & que pourvu qu'elle couronne

ronne ces petits Dieux avec du mirte & du romarin, elle n'a que faire de les tenter par une dépense très superflue.

14 *Tentare*] *Tenter*, c'est-à-dire, essayer de gagner leur faveur par des presens considerables.

*Bidentium*] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres, & cela est confirmé par Hyginus Julius, qui a écrit que l'hostie apellée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par là qu'elle est déja dans un âge avancé. Ce sentiment me paroît plus vraisemblable que celui qui est raporté par Gellius, qui dit qu'il a lu dans quelques Commentaires sur le droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *biennes*, en ajoutant un *d*; que par la suite du tems ce mot avoit été corrompu, & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bêtes, & Horace le met ici dans ce dernier sens.

15 *Parvos Deos*] Ce mot *parvos* ne doit pas être entendu de la petitesse de ces Dieux, de leur peu de pouvoir; mais de leurs statues qui étoient petites.

*Coronantem marino rore*] Les couronnes étoient fort en usage dans les sacrifices que l'on faisoit à ces petits Dieux domestiques. Non seulement on les couronnoit, comme nous le voyons ici, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *dat mihi coronas*; *elle me donne des couronnes*; mais ceux qui faisoient le sacrifice se couronnoient aussi, & couronnoient les corbeilles dont ils se servoient. Tibulle dans l'Elégie X. du Liv. I.

*Hanc purâ cum veste sequar, myrtoque canistra*
*Vincta geram, myrto vinctus & ipse caput.*

*Je suivrai la victime avec un habit qui ne sera point pollu, & je porterai des corbeilles couron-*

*nées de mirte, dont je me couronnerai aussi moi-même.*

On mettoit encore de ces couronnes sur le foyer, ce qui est bien plus remarquable. Caton dans le Chapitre CXLIII. *Coronam in focum indat.*

16 *Fragili myrto*] Il apelle le mirte, *fragile*, c'est-à-dire, *tendre & pliant.*

17 *Immunis aram*] Ce passage a extrêmement embarassé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais signifier *innocente, pure*, mais *vuide*, qui n'offre ni victime, ni hostie, ni encens, & *si* est pour *etiam si*, comme Théodore Marcile l'a fort bien vu. Voici la construction des quatre vers: *Et si manus* tua *immunis tetigit aram, mollibit iniquos Penates farre pio & saliente micâ, non blandior futura* cum *sumptuosâ hostiâ.* C'étoit une espece de proverbe, *molâ salsâ litare quibus victima non est*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laissoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux, en leur offrant l'orge mêlé avec le sel; car il n'y avoit personne qui ne pût avoir une pincée de sel avec une poignée d'orge, ce qu'ils apelloient *molam salsam.* Cest sur cela qu'est fondé ce passage de Pline dans la Preface qu'il adresse à l'Empereur Vespasien: *Diis lacte rustici multæque gentes supplicant, & molâ salsâ tantùm litant qui non habent thura, nec ulli fuit vitio Deos colere quoque modo posset. Les villageois & beaucoup de nations offrent du lait aux Dieux, & ceux qui n'ont point de victimes ne laissent pas de leur presenter avec succès l'orge & le sel, & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir honoré les Dieux comme on pouvoit.* Hieroclès sur le premier vers de Pythagore raporte une réponse remarquable d'Apollon. Un homme ayant immolé un hécatombe magnifique, sans aucun sentiment de piété, voulut savoir du Dieu comment il avoit reçu son sacrifice; le Dieu lui répondit: *Le simple orge du celebre Hermionée a été agréable à mes yeux.* Pag. 19. * Sur cette matiere Epictete a donné un précepte très sage, Vol. I. Art. XLII. *Dans ses libations,*

*tions, dans ses sacrifices & dans ses offrandes, chacun doit suivre l'usage de son pays, & les faire avec pureté, sans nonchalance aucune, sans négligence, sans irréverence, sans mesquinerie, & aussi sans une somptuosité au-dessus de ses forces.* Les Dieux doivent être toujours honorés; or il est difficile de faire souvent ce que l'on fait au-dessus de ses forces, comme dit fort bien Simplicius. *

*Aram si tetigit*] C'étoit la coutume de tenir les cornes de l'autel, lorsque l'on presentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit; & c'est de-là même que l'autel a tiré son nom : car *ara* est pour *asa*, comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'autel étoient comme les anses d'un vase.

18 *Non sumptuosâ blandior hostiâ*] *Sumptuosa hostia* est un ablatif.

19 *Aversos Penates*] *Les Pénates qui détournoient leur vue*, c'est-à-dire, *les Pénates ennemis*; parceque les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respicis* de l'Ode II. du Livre premier. Ici *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II. *Penates iniquos.* Par les Pénates Horace entend les Dieux Lares: car comme je l'ai déja remarqué, on a souvent confondu les uns avec les autres, parcequ'ils étoient tous domestiques.

20 *Farre pio & saliente micâ*] Comme Tibulle:

*- - - - - omina noctis*
*Farre pio placant & saliente sale.*

*Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge & du sel.*

C'est ce que les Latins apelloient *molam salsam*, & les Grecs οὐλοχύτας, avec cette difference pourtant, que les Latins faisoient moudre l'orge avant que de le mêler avec le sel, & que les Grecs le mêloient en grain.

*Pio*] Ce n'est pas ici une simple épithete, c'est une rai-

une raiſon : car Horace veut dire que pourvu que cette poignée d'orge & de ſel ſoit offerte avec piété, elle eſt mieux reçue que les ſacrifices les plus magnifiques. C'eſt ce que Socrate dit dans le ſecond Alcibiade, que les Dieux regardent uniquement à notre ame, & point du tout à nos proceſſions, ni à nos ſacrifices, & que rien ne plaît à leurs yeux que la ſageſſe & la piété. C eſt ce que Perſe a exprimé admirablement dans ces vers de la II. Sat.

*Compoſitum jus faſque animi, ſanctoſque receſſus*
*Mentis, & incoctum generoſo pectus honeſto,*
*Hoc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.*

*Saliente*] Car le ſel eſt pétillant. Mais Horace, en lui donnant cette épithete, a auſſi égard à ce que le ſel, que l'on mêloit avec l'orge, avoit été pilé & ſéché enſuite dans le four. Voyez Feſtus ſur le mot *muries*. Jamais on n'offroit l'orge ſans le ſel. Il n'y avoit même jamais d'oblation ni de ſacrifice ſans ſel. Les Païens avoient pris cela de la loi de Dieu : *Quidquid obtuleris ſacrificii ſale condies, nec auferes ſal fœderis Dei tui de ſacrificio tuo, in omni oblatione offeres ſal.*

*Micâ*] Lucrece a dit de même, *micas auri*, de petites parcelles d'or. *Mica* eſt un mot Grec, μίκκος, μίκκη, & en Dorien μίκκα, *petite*.

# N O T E S

## SUR L'ODE XXIII. LIV. III.

3 P*Lacaris*] Le Pere Sanadon remarque que ceci prouve deux choſes contre le ſentiment des Grammairiens, premierement que la terminaiſon *ris* des tems adjonctifs peut être longue devant une voyelle, ſans former de ceſûre ; ſecondement qu'il n'eſt pas néceſ-

néceſſaire pour cela que la ſillabe précédente ſoit breve, & que ce n'eſt point la multiplicité des ſillabes breves qni oblige d'allonger cette terminaiſon.

12 *Secures*] M. Bentlei & M. Cuningam liſent *ſecurim*, ſur l'autorité de cinq ou ſix manuſcrits. Mais *ſecures*, qùe tous les autres portent, convient mieux avec *Pontificum*, & rend la chute du vers & de la ſtrophe plus ſonore, & c'eſt le ſentiment du P. S.

17 *Immunis*] Quoiqu'en diſe M. Dacier, ce mot ſignifie ici *innocente, pure,* & le P. S. le prouve par Pline qui dit Liv. XVII. chap. XXXVII. *Caprificus omnibus immunis eſt, quæ adhuc diximus,* où il faut ſous-entendre *vitiis*, & au Liv. XXVI. chap. II. *Oculis tantùm immunibus*, en ſous-entendant *mali* ou *malo*. D'ailleurs une main qui offre de l'orge, *farre*, du ſel, *ſaliente micâ*, & un porc, *porcâ*, ne peut être apellée *vuide*, comme M. Dacier explique *immunis*. Voici comment le P. S. arrange la conſtruction : *Si tua manus aram immunis (ſceleris* ou *vitii) tetigit, non blandior molliverit averſos penates cum ſumptuoſâ hoſtiâ, quàm cum farre pio & ſaliente micâ.*

19 *Mollibit*] Le P. S. lit *mollirit*, parcequ'aucun Auteur du tems d'Horace n'a employé la terminaiſon *ibo* dans les futurs de la quatrieme conjugaiſon.

20 *Farre pio*] Le ſens qu'on vient de donner à *immunis* détruit celui que M. Dacier donne à *pio*. *Far pium* eſt *de l'orge conſacré*. Voy. la Note ſur le 4. v. de l'Ode XXI. de ce Livre. Le P. S. n'explique point ce mot.

ODE



## ODE XXIV.

INTACTIS *opulentior*
*Thesauris Arabum, & divitis Indiæ,*
*Cæmentis licet occupes*
*Thyrrhenum omne tuis & mare Apulicum;*
*Si figit adamantinos*
*Summis verticibus dira Necessitas*
*Clavos, non animum metu,*
*Non Mortis laqueis expedies caput.*
*Campestres meliùs Scythæ,*
*Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,*
*Vivunt & rigidi Getæ:*
*Immetata quibus jugera liberas*
*Fruges & Cererem ferunt:*
*Nec cultura placet longior annuâ:*
*Defunctumque laboribus*
*Æquali recreat sorte vicarius.*
*Illic matre carentibus*
*Privignis mulier temperat innocens:*
*Nec dotata regit virum*
*Conjux, nec nitido fidit adultero:*
*Dos est magna, parentium*
*Virtus, & metuens alterius viri*
*Certo fœdere castitas:*
*Et peccare nefas, aut pretium est mori.*

O



## ODE XXIV.

QUAND vous poſſederiez plus de richeſſes qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie, qui n'a point encore ſenti les armes Romaines, & que vos maiſons rempliroient la mer Toſcane, & la mer Adriatique, ſi une fois la cruelle Néceſſité plante ſes clous de diamant dans ces ſuperbes édifices, vous ne pourez delivrer votre eſprit de frayeurs, ni dégager votre tête des filets de la Mort. Les Getes, qui menent une vie ſi rude, & les Scythes, dont les maiſons errantes ſont toujours traînées ſur des chariots, vivent avec bien plus de tranquilité. La terre, ſans être marquée par des bornes, leur prodigue les dons des Cerès. Ils la cultivent les uns après les autres; leur travail ne dure jamais qu'un an, & celui qui vient d'achever ſon annee, ne manque point d'être relevé par un ſucceſſeur qui vient à ſon tour prendre ſa place. Là les marâtres, par une innocence de moeurs peu connue parmi nous, n'attentent point à la vie de leurs beaux-fils: les femmes ne tirent point de leur dot le droit de gouverner leurs maris: elles n'écoutent point les cajoleries des amans: la plus grande dot des filles, c'eſt la vertu des peres & des meres; c'eſt une chaſteté toujours incapable de ſe laiſſer corrompre: là tous les crimes ſont ou inconnus, ou punis de mort. Ah!

*O quisquis volet impias*
*Cædes, & rabiem tollere civicam,*
*Si quæret, Pater urbium*
*Subscribi statuis, indomitam audeat*
*Refrænare licentiam,*
*Clarus post-genitis, quatenus, heu nefas!*
*Virtutem incolumem odimus,*
*Sublatam ex oculis quærimus invidi.*
*Quid tristes querimoniæ,*
*Si non supplicio culpa reciditur,*
*Quid leges sine moribus*
*Vanæ proficiunt? si, neque fervidis*
*Pars inclusa caloribus*
*Mundi, nec Boreæ finitimum latus,*
*Durataque solo nives*
*Mercatorem abigunt? horrida callidi*
*Vinquunt æquora navitæ?*
*Magnum pauperies opprobrium jubet*
*Quidvis & facere & pati,*
*Virtutisque viam deserit arduæ?*
*Vel nos in Capitolium,*
*Quo clamor vocat & turba faventium:*
*Vel nos in mare proximum*
*Gemmas, & lapides, aurum & inutile,*
*Summi materiam mali,*
*Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,*
*Eradenda cupidinis*
*Pravi sunt elementa: & teneræ nimis*
*Mentes asperioribus*
*Formandæ studiis. Nescit equo rudis*

*Hærere*

Ah! quelqu'un veut-il prendre la génereuſe reſolution d'arréter ces meurtres impies & d'éteindre cette fureur de guerres civiles? Pour meriter des ſtatues, où l'on grave cette glorieuſe inſcription de *Pere de la patrie*, qu'il ait le courage de refréner cette licence effrénée; à ce prix il peut s'aſſurer que la poſterité récompenſera ſa vertu: car pour nous, helas! nous ſommes ſi méchans & ſi envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils ſont vivans; & par un effet horrible de la même envie, nous ne ceſſons de les regretter après leur mort. A quoi ſervent les plaintes, ſi l'on n'établit des ſuplices pour les crimes? Mais à quoi ſerviront les loix ſans les moeurs? ſi cette partie du monde, qui eſt toujours brulée par les feux du ſoleil, ſi les lieux voiſins du Borée, & qui ſont toujours aſſiégés par les neiges & par les glaces, ne peuvent rebuter le Marchand avide? A quoi ſerviront ces loix, ſi les pilotes experimentés ont toujours le courage de braver la fureur des flots? ſi la pauvreté, que l'on fait paſſer pour le plus grand de tous les oprobres, oblige de tout faire & de tout ſouffrir; ſi elle force les hommes de quiter le pénible chemin de la vertu? Allons au Capitole, où nous ſommes apellés par les cris & par les acclamations du peuple; allons y conſacrer notre or & nos pierreries, qui ſont la ſource de tous nos maux, ou plutôt allons les jetter au fond de la mer. Si nous ſommes veritablement touchés de nos crimes, il faut deraciner la cauſe de cette pernicieuſe avarice, il faut inſpirer à nos jeunes gens des inclinations plus mâles & plus nobles, il faut les endurcir à des exercices plus pénibles. Un jeune homme de qualité ne

*Hærere ingenuus puer,*
*Venarique timet: ludere doctior*
*Seu Græco jubeas trocho,*
*Seu malis vetitâ legibus aleâ.*
*Quum perjura patris fides*
*Consortem socium fallat & hospitem,*
*Indignoque pecuniam*
*Hæredi properet: scilicet improbæ*
*Crescunt divitiæ, tamen*
*Curtæ nescio quid semper abest rei.*



ne ſait point ſe ſervir d'un cheval, il craint d'aller à la chaſſe, & il eſt bien plus hardi & plus habile à jouer aux dés, qui ſont defendus par tant de loix, ou à faire rouler & à conduire lui-même le cercle de fer qui nous eſt venu des Grecs. Et cependant ſon pere perfide, pour amaſſer plus promptement de grands biens à cet indigne heritier, trompe ſans diſtinction ſon ami, ſon aſſocié, ſon hôte; car quoique les richeſſes des méchans augmentent, ils trouvent pourtant toujours qu'il manque quelque choſe à leur treſor.



# REMARQUES

## Sur l'Ode XXIV.

HORACE écrit ici contre les vices de son siecle. Il en découvre les causes, & il prescrit les remedes qu'il y falloit aporter. On ne peut pas bien savoir en quel tems cette Ode peut avoir été faite, il paroît par le premier vers qu'elle l'a été avant la XXIX. du Livre premier, & par conséquent avant la 41. année de l'âge d'Horace; mais par le 26. vers on voit encore manifestement qu'elle fut faite avant la fin des guerres civiles, & avant les triomphes d'Auguste, c'est-à-dire, qu'Horace n'avoit pas encore trente-sept ans.

1 *Intactis*] Car cette Ode fut composée avant qu'Elius Largus eût mené une armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixieme Consulat d'Auguste. Properce a dit de la même maniere :

*Et domus intactæ te tremit Arabiæ.*

*Vous faites trembler la côte de l'Arabie, qui n'a point encore senti vôs armes.*

2 *Thesauris Arabum*] Comme dans l'Ode XIX. du Livre premier, *Arabis gasis*, & dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos.* Les richesses des Arabes étoient fort celebres plusieurs siecles avant Auguste. Dans le Pseaume LXXI. on lit : *Et dabitur ei de auro Arabiæ.*

*Divitis Indiæ*] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange. Strabon la décrit fort bien dans le Livre XV.

3 *Cæmentis*] Voyez les Remarques sur l'Ode premiere de ce Livre.

4 *Et mare Apulicum* ] La plupart des éditions ont *mare Ponticum*. Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit; car comment un Romain auroit-il bâti en même tems dans la mer Toſcane & dans celle de Pont? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer *ſuperieure*, la mer Adriatique, & par *Tyrrhenum*, la mer *inferieure*.

5 *Si figit adamantinos* ] Dans l'Ode XXXV. du Livre premier, Horace décrit un tableau où la Néceſſité a dans ſes mains des clous qu'il apelle *trabales*, à cauſe de leur groſſeur, & il nomme ici les mêmes clous *adamantinos*, *de diamant*, pour leur dureté, & il a pris cette expreſſion de Pindare, qui en parlant des Argonautes, dit dans la IV. Ode de ſes Pythioniques :

Τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαντος δῆσεν ἅλοις;

*Quel danger les a liés avec de gros clous de diamant?*

*Adamas* ſignifie *le diamant* & *le fer* que nous apellons *acier*. Il ſignifie auſſi *l'aimant*. On peut voir ſur cela les étimologies de Guichard.

6 *Summis verticibus* ] Quelques Interpretes ont cru que par *ſummis verticibus*, Horace entend les têtes même de ces gens dont il a parlé. Mais je ne ſaurois être de ce ſentiment. Horace apelle *ſummos vertices*, ces maiſons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique, & dans la mer Toſcane. Il dit donc que ſi la cruelle Néceſſité s'attache une fois à ces ſuperbes édifices, ſi elle va s'y loger, il n'eſt rien qui ſoit capable de raſſurer ces gens contre les frayeurs, ni les empécher d'être pris dans les filets de la Mort. De cette maniere l'idée eſt juſte & belle. Horace repreſente la cruelle Néceſſité, comme tendant ſes pavillons dans ces palais ſuperbes. * Rien n'eſt plus riſible que ce que M. Bentlei a écrit ſur ce vers, où pour combatre mon opinion il eſt réduit à expliquer ce

*clavos summis verticibus*, des *clous à grosse tête*; à lire *sic* pour *si*. Le sens qu'il en tire répond à ce beau début. *

*Dira Necessitas* ] C'est la même que *sæva Necessitas* de l'Ode XXXV. du Livre premier. Par ce mot de *Nécessité* les Anciens ont entendu *la Mort*, *la Parque*, &c.

7 *Non animum metu, non Mortis laqueis* ] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la *Nécessité* de loger dans ces superbes maisons, les maîtres ne sont plus sensibles à ces delices, qu'ils goutoient auparavant; leur esprit est toujours saisi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la mort, qui sous une figure affreuse, se prépare à jetter sur leur tête des filets qu'ils ne sauroient éviter.

8 *Non Mortis laqueis* ] Horace represente ici la Mort armée d'un filet qu'elle jette sur la tête de ceux qu'elle attaque. Cette idée lui est venue sans doute des gladiateurs que l'on apelloit *retiarios*, qui étoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'enveloper la tête de leur ennemi; c'est pourquoi dans leurs combats ils chantoient ordinairement: *Non te peto, piscem peto: quid me fugis, Galle?* Car ils se batoient le plus souvent contre les gladiateurs que l'on apelloit *Mirmillons* & *Gaulois*, à cause de leur armure, & parcequ'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson. On pouroit croire aussi qu'Horace se sert ici d'une figure qui est commune à toutes les langues, & qui donne des filets à tout ce qu'on ne peut éviter. C'est ainsi que dans le Prophete Ezéchiel, Dieu dit qu'il étendra son filet sur le Roi de Jerusalem: *Extendam rete meum super eum, & capietur in sagenâ meâ.* Chap. XII. 13. & XVII. 20. Et dans Ozée: *Expandam super eos rete meum, tanquam avem cœli descendere faciam eos.* VII. 12. * C'est ainsi que Salomon a donné des filets à la Mort, Proverb. XXI. 6. *Qui congregat thesauros linguâ mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos Mortis.* Les LXX. ont traduit, *μάταια διώκει ἐπὶ παγίδας θανάτου.* *

9 *Cam-*

9 *Campestres meliùs Scythæ*] Il apelle les Scythes, *champêtres*; parcequ'ils vivoient à la campagne.

10 *Quorum plaustra vagas rite trahunt domos* ] Ce vers est tiré d'Eschyle, où Prométhée dit à Io:

Σκύθας δ' ἀφίξῃ Νομάδας, οἳ πλεκτὰς στέγας
Πεδάρσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχλοις.

*Tu arriveras chez les Scythes, qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots à plusieurs roues.*

Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le πλεκτὰς στέγας, *plexas domos*, d'Eschyle. Je croirois volontiers qu Eschyle avoit écrit πλαγκτὰς στέγας, *vagas domos*, *des maisons errantes*; & c'est le passage même d'Horace qui me le persuade. Ces Scythes Nomades étoient aussi apellés *Amaxobioi*, *qui passent leur vie dans les chariots.*

11 *Rigidi Getæ*] Horace apelle les Getes, *rigides*, c'est-à-dire, *austeres*, pour leur vie pénible & laborieuse, ou peut-être à cause de la séverité de leurs loix.

12 *Immetata quibus jugera*] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne distinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du siecle de Saturne:

*Nec signare quidem, aut metiri limite campum*
*Fas erat, in medium quærebant.*

*Il n'étoit point permis de marquer ni de limiter un champ; tout ce qu'ils cueilloient étoit en commun.*

*Quibus*] Ce mot comprend les Getes & les Scythes, quoiqu'il y eût des Scythes qui ne vivoient point de bled.

*Liberas fruges*] *Des fruits libres:* c'est-à-dire, qui n'ont point de maître particulier, & qui ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau, mais notre langue ne sauroit l'exprimer.

13 *Cererem*] *Cerès*, pour *les presens de Cerès.*

14 *Nec cultura placet longior annuâ*] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres étoient communes, c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient, & que par ce moyen ils jouïssoient d'un repos inconnu aux autres peuples.

16 *Æquali sorte*] Parceque cela venoit tour à tour, & que personne n'en étoit exempt.

*Vicarius*] *Qui alterius vicem gerit*, qui prend la place d'un autre, qui le releve. C'est un mot fort usité dans le Droit.

17 *Illic matre carentibus*] Homere apelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui Ἐύνομοι Σκύθαι, *les Scythes, qui ont de bonnes loix.* Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice; mais il ajoute que de son tems le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déja corrompu leurs mœurs.

*Matre carentibus privignis*] *Privignis* & *matre carentibus* sont deux expressions differentes, qui ne disent point la même chose, comme les Interpretes l'ont prétendu. Horace, ajoute le mot *privignis*, pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui n'ont point de mere, ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit.

18 *Mulier*] Il parle des marâtres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en proverbe. C'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque:

Στήλην μητρυιῆς, μικρὰν λίθον, ἔστεφε Κοῦρος
Ὡς βίον ἠλλάχθαι καὶ τρόπον οἰόμενος,
Ἡ δὲ τάφῳ κλινθεῖσα κατέκτανε παῖδα πεσοῦσα:
Φεύγετε μητρυιῆς καὶ τάφον οἱ πρόγονοι.

*Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite statue de sa marâtre, se persuadant qu'en perdant la vie*

*vie elle avoit aussi perdu toute sa méchanceté; mais il fut tué de la statue qui tomba sur lui. Eloignez-vous donc toujours de vos marâtres, quand même elles seroient dans le tombeau.*

*Temperat*] C'est-à-dire *abstinet*, elle s'empêche de leur toucher, elle n'attente point à leur vie. Il a été assez parlé de ce mot dans le Livre II.

19 *Nec dotata regit virum conjux*] Comme Plaute a dit:

*Nam quæ indotata est, in potestate est viri:*
*Dotatæ mactant & malo & damno viros.*

*Celles qui n'aportent rien sont soumises; mais celles qui ont une grosse dot, sont toujours le fléau & la ruïne de leurs maris.*

20 *Nec nitido fidit adultero*] Les Interpretes ont entendu ce passage, comme si Horace disoit, *qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un adultere*; mais ce sens-là ne me plaît point. *Fidere alicui* signifie aussi *croire quelqu'un*, ajouter foi à ce qu'il dit, lui accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, propre, parfumé.

21 *Parentium virtus*] La vertu des peres & des meres passe aisément dans leurs enfans. Hesiode se plaint que de son tems on étoit fort soigneux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets d'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficulté d'épouser une fille de mere & de pere vicieux, pourvu qu'elle fût fort riche. C'est un malheur attaché à tous les états, où l'on ne fait consister le souverain bien que dans les richesses.

23 *Certo fœdere*] Par une alliance stable, qui n'est jamais rompue.

24 *Aut pretium est mori*] Les Latins se sont servis du mot *pretium* pour dire *la peine, la punition*. Catulle:

*Magno cum pretio atque malo.*

Les Grecs ont employé de même leur *μισθός*. Callimaque,

—— μισθῷ τοῦτον ἰδεῖν μεγάλῳ.

Nous donnons la même ſignification à nos mots, *prix*, *ſalaire*, *récompenſe*.

25 *O quiſquis volet impias*] Ces deux vers prouvent manifeſtement que cette Ode fut compoſée pendant les guerres civiles. Auguſte merita bientôt après les honneurs dont Horace parle ici. On pouroit même croire que c'eſt une louange d'Auguſte pour l'avoir déja fait. Ainſi cette Ode auroit été compoſée après le VI. Conſulat de ce Prince. * J'aprouve extrêmement la penſée de M. Bentlei qui ſépare ce *quiſquis*; *ô quis*, *quis*. Cette répétition de *quis* a de la grace & de la force, & fait voir que la choſe dont il parle eſt difficile, & ne peut être entrepriſe que par un Heros. *

27 *Pater urbium*] Je n'ai point vu d'inſcription où il y ait *Pater urbium*: mais c'eſt la même choſe que *Pater patriæ*. On apelloit ordinairement *peres des villes*, les defenſeurs, auſſi-bien que les fondateurs. Comme dans le Code, Liv. I. tit. IV. l. 25. *Patres defenſoreſque civitatum*. Les Grecs les apelloient *σωτῆρας*, comme dans les médailles Greques; ce qui illuſtre fort bien ce paſſage de Ciceron dans la II. Verr. *Itaque eum non ſolùm patronum iſtius inſulæ, ſed etiam ſotera inſcriptum vidi*. Je dois ceci à Monſieur Spanheim, qui vient de donner au public une nouvelle traduction Françoiſe des Ceſars de l'Empereur Julien, avec des Remarques critiques très curieuſes & très ſavantes, illuſtrées par des médailles.

28 *Indomitam audeat refrænare licentiam*] Auguſte fit bientôt ce qu'Horace ſouhaite ici. Voyez l'Ode XV. du Livre IV. Ou même il l'avoit déja fait, comme je l'ai déja remarqué.

30 *Clarus poſt-genitis*] Quelques éditions ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cauſe du vers ſuivant *odimus*. *Clarus* ne laiſſe pas de faire un fort beau ſens.

*Qua-*

*Quatenus, heu nefas*] Il rend raiſon de ce qu'il a dit *clarus poſt-genitis*, &c. Il ne faut pas s'embaraſſer de la difference que les Grammairiens ont établie entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'eſt qu'un même mot, qui n'eſt écrit differemment, que parceque les Anciens confondoient ſouvent les deux lettres *e* & *i*.

31 *Virtutem incolumem odimus*] C'eſt ce qu'il dit dans l'Epitre à Auguſte.

*Urit enim fulgore ſuo qui prægravat artes*
*Infra ſe poſitas, extinctus amabitur idem.*

*Car celui qui s'éleve au-deſſus des autres, incommode par ſon éclat; mais il eſt aimé après ſa mort.*

32 *Invidi*] Ce mot ſe raporte également aux deux termes *quærimus* & *odimus*, & c'eſt ce qui doit être remarqué. Mais, dira-t-on, comment l'envie porte-t-elle à regreter les morts? C'eſt pour inſulter aux vivans.

35 *Quid leges ſine moribus*] Il joint les mœurs avec les loix, parceque les loix ne ſont pas aſſez fortes ſans les mœurs, ni les mœurs aſſez ſûres, ni aſſez durables ſans les loix. C'eſt pourquoi il a dit ailleurs:

*Mos & lex maculoſum edomuit nefas.*

*Les mœurs & les loix ont aboli les vices.*

Il y a un paſſage fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Tite-Live: *Aut moribus aut legibus injuncta. Qui leur ſont commandées par les mœurs ou par les loix.* Les mœurs ſans les loix peuvent être ſûres; mais les loix ſans les mœurs ne peuvent jamais durer. Elles ſont vaines, comme Horace le dit très bien. Avant lui Ariſtote en avoit fait la démonſtration dans le VIII. chap. du II. Liv. de ſes Politiques: ὁ γὰρ νόμος, dit-il, ἰσχὺν οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὸ πείθεσθαι, πλὴν παρὰ τὸ ἔθος. *La loi n'a d'autre force pour ſe faire obéïr que celle qu'elle tire de l'accoutumance.* Et c'eſt l'accoutumance qui forme les mœurs.

 36 *Fer-*

36 *Fervidis pars inclusa caloribus* ] C'est ce qu'il dit ailleurs:

> - - - - *Sub curru nimium propinquo*
> *Solis iniqui.*

38 *Boreæ finitimum latus*] Ce côté voisin du Borée n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs Hyperboréens.*

40 *Horrida callidi* ] Il faut reprende en commun le *si.*

41 *Navitæ*] *Navita* est la même chose que *Mercator* du vers précédent.

42 *Magnum pauperies*] Ce passage a été mal entendu; il faut mettre un point interrogatif après *arduæ*, & reprendre en commun le *si*. Car Horace continue & ne parle point du tout positivement. Cette Remarque est de Monsieur le Févre. On peut voir un exemple remarquable de ce *si* pris en commun dans l'Ode XVIII.

*Opprobrium*] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les oprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter.

43 *Quidvis & facere & pati* ] C'étoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs, qui joignoient de même ποιεῖν & παχεῖν. Lucien dans le Livre des Philosophes mercénaires: πενία πάντα ποιεῖν καὶ πάχειν ἀναπείθουσα. *La pauvreté qui oblige à tout faire & à tout souffrir.* Cette expression embrasse tout ce qui peut venir de nous, & tout ce qui peut venir des autres.

44 *Virtutisque viam deserit arduæ* ] Il apelle la vertu *arduam*, c'est-à-dire, *haute*, *de difficile accès.* Hesiode dit que les Dieux ont mis *la sueur* devant la vertu, & que l'on n'aproche d'elle que par un sentier fort étroit & fort escarpé. * Il faut bien se garder de lire *deserere*, comme a corrigé M. Bentlei. *

45 *Ve*

45 *Vel nos in Capitolium* ] Après avoir découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remedes qu'il y faut aporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interpretes, qui ont cru que lorsqu'Horace dit qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois, quand elles porterent au Capitole, tous leurs bijoux pour soulager les pressans besoins de la République ; ou bien, qu'il parle ainsi, parceque les citoyens avoient accoutumé de mettre leurs tresors en dépôt dans les temples. La premiere opinion est insoutenable. Horace détruiroit par là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parcequ'il est ici question de se defaire entierement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jetter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût l'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne pouroit être aperçu. Théodore Marcile est le seul qui ait donné dans le veritable sens ; car il a fort bien vu qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'étoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les temples ; cela étoit pratiqué par les particuliers, par le Sénat, & même par les Empereurs, comme Suétone le raporte d'Auguste, qui mit une fois dans le tresor de Jupiter Capitolin huit millions de livres en or & pour six millions deux cents cinquante mille livres de perles & de pierreries. * *Utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingenties HS. unâ donatione contulerit.* Aug. 30. *

46 *Quo clamor vocat & turba faventium* ] Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solemnité ; le peuple accompagnoit ordinairement dans le temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient.

48 *Gemmas & lapides*] Les Latins ont diſtingué *gemma* & *lapis*; ils ont apellé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries tranſparentes, & *lapides* les pierres opaques. Les Juriſconſultes ont même obſervé cette diſtinction; mais les Grecs ont apellé géneralement les unes & les autres λίθȣς, *pierres*.

*Aurum & inutile*] *Inutile* ſignifie ici *pernicieux*, comme dans Ciceron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un citoyen né pour la ruïne de la République.

49 *Summi materiam mali*] Juſtin dans le III. Liv. *Lycurgus aurum argentumque, velut omnium ſcelerum materiam, ſuſtulit. Lycurgue ôta l'or & l'argent comme la cauſe de tous les crimes.*

50 *Scelerum ſi bene pœnitet*] Par *ſcelera* il entend les guerres civiles, comme il leur a déja donné ce nom dans l'Ode II. du Liv. I.

51 *Eradenda cupidinis pravi*] Il apelle les richeſſes *elementa cupidinis*, parcequ'elles ſont le principe & la cauſe de l'avarice.

52 *Et teneræ nimis aſperioribus*] Il ne ſuffit pas de deraciner de ſon cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de ſoin de l'éducation des enfans, ne les plus nourir dans l'oiſiveté, qui eſt la mere de tous les vices, mais les accoutumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute ſorte de fatigues & leur faire faire comme *un aprentiſſage de pauvreté*, comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre.

* 54 *Formandæ ſtudiis*] M. Bentlei a lu *firmandæ*. Ce qui me paroît très contraire au ſens d'Horace qui parle de gens qu'il faut commencer à former. *

*Neſcit equo hærere*] Pour aporter quelque remede à cela, Auguſte faiſoit faire ſouvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. du Liv. I.

55 *Ingenuus puer*] C'eſt ce que Suétone apelle *claram ſtirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui étoient ou qui avoient été dans les grandes charges.

56 *Venarique timet*] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre.

57 *Seu Græco jubeas trocho*] On croyoit autrefois que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou plutôt celui du billard; mais il y a déja quelque tems que l'on en est desabusé. Le *trochus* étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs apelloient cette verge ἐλατῆρα, & les Romains *radium*. Il faloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place, & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant.

58 *Vetitâ legibus aleâ*] Tous les jeux de hasard étoient defendus à Rome par les loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; surtout le jeu de dés, & celui des osselets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyés dans les carrieres. Il y avoit pourtant une exception à ces loix; car il étoit permis de jouer pendant la fête des Saturnales; c'est pourquoi Suétone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de décembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours.

59 *Perjura patris fides*] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga*, *la fidelité prodigue du secret*, pour l'*infidelité*.

60 *Consortem socium fallat & hospitem*] On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium*; j'aime pourtant mieux les distinguer, & lire:

*Consortem, socium fallat & hospitem.*

Par *consors* Horace entend un coheritier, & par *socius* un associé dans le commerce; cela étend la pensée & lui donne beaucoup plus de force.

62 *Scilicet improbæ*] Ceci dépend de ce qu'il a dit :

*Consortem, socium fallat & hospitem.*

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans; car l'avarice n'est jamais contente, elle trouve toujours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déja entassé.



# NOTES

## SUR L'ODE XXIV. LIV. III.

LE Pere Sanadon s'accorde avec M. Dacier sur la date & sur le sujet de cette Ode.

2 *Thesauris Arabum*] Les tresors des Arabes, pour les Arabes mêmes, qui possedent ces tresors, comme le remarque le P. S.

5 *Si figit*] Le P. S. lit *sic figit*, après M. Bentlei, & pour justifier cette leçon il raporte cette paraphrase des anciens Scholiastes sur cet endroit : *Quippe cùm necessitate mortis adstricta sit humana conditio :* ce qu'il regarde comme les traces de la veritable leçon, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs exemplaires, *quippe cùm* étant, selon lui, la même chose que *sic*. Il rend donc ainsi, *sic figit adamantinos* &c. *Tel est l'ordre irrévocable du destin, dont tout le faîte de la grandeur humaine ne sauroit vous affranchir*, & dans ses Remarques il explique plus litteralement *summis verticibus, le faîte de la grandeur, les fortunes les plus élevées.* Je ne puis disconvenir que ce sens ne soit beau, comme il le dit, & même très vrai. Mais pour être vrai & beau, il ne s'ensuit pas que ce doive être le veritable. Celui de M. Dacier est lié de plus près à ce qui précede & à ce qui suit immédiatement. Jusques-là le Poëte parle des bâtimens superbes des Romains, & il leur opose ensuite les habitations errantes des Scythes : *Campestres meliùs Scythæ.* Mais *sic figit* &c. que

que dans le ſiſtême du P. S. Horace aplique uniquement aux fortunes les plus élevées, c'eſt-à-dire aux Grands, ne peut-il pas s'entendre auſſi des Scythes & des Getes? Cet ordre irrévocable du Deſtin n'eſt-il pas commun à tous les hommes? Et ſi cela eſt, comme on n'en ſauroit douter, où ſeroit l'opoſition? Le Poëte veut donc dire que quand nous poſſederions des richeſſes immenſes, & que nous habiterons de magnifiques bâtimens, *ſi la Néceſſité, ſi le Deſtin nous pourſuit*, nous ne pouvons nous arracher des bras de la Mort, &c. Les biens, les grandeurs, le faſte, tout cela ne ſert de rien contre elle. Et là-deſſus il loue la vie ſimple & indifferente des Scythes & des Getes. Mais quelle beauté, quelle force n'y a-t'il pas dans ce tableau de la *Néceſſité* qui attache ſes clous au ſommet de ces édifices? *Summis verticibus.* En un mot c'eſt ainſi qu'Horace penſe partout, & principalement dans l'Ode XVIII. du Liv. II. & dans l Ode I. de ce Livre, où il y a la même opoſition:

*Diſtrîctus enſis cui ſuper impiâ*
*Cervice pendet*, &c.

Et c'eſt preſque la même image & le même tour d'expreſſion.

6 *Dira*] Le P. S. lit *dura*, après M. Bentlei & M. Cuningam.

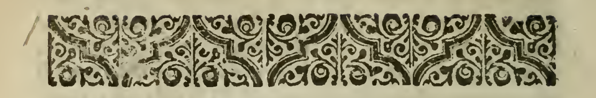
24 *Eſt mori*] M. Cuningam a mis *emori*, qui ſe trouve dans quelques manuſcrits, & le P. S. a adopté cette correction. Le mot *eſt* eſt déja dans le v. 21.

25 *O quiſquis*] Un manuſcrit porte *ô! ſi quis*, & le P. S. l'a mis dans le texte. La répétition du *ſi* a de la grace & de la force, & la ſuite de la penſée le demande.

54 *Formandæ*] Le P. S. lit *firmandæ*. Le ſens de la phraſe le demande, dit-il. Des eſprits qui pêchent par trop de foibleſſe, *teneræ nimis*, veulent être fortifiés.

62 *Properet*] Ce mot eſt remarquable à l'actif. Horace a dit de même, Epit. III. Liv. I.

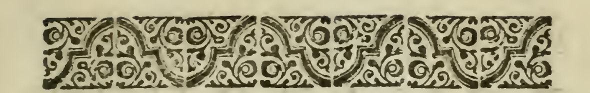
*Hoc opus, hoc ſtudium parvi properemus & ampli.*



# AD BACCHUM.

## ODE XXV.

*QUO me, Bacche, rapis tui*
*Plenum? quæ in nemora aut quos agor in ſpecus,*
*Velox mente novâ? quibus*
*Antris, egregii Cæſaris audiar*
*Æternum meditans decus*
*Stellis inſerere & concilio Jovis?*
*Dicam inſigne, recens, adhuc*
*Indictum ore alio. Non ſecus in jugis*
*Exſomnis ſtupet Euïas,*
*Hebrum proſpiciens, & nive candidam*
*Thracen ac pede Barbaro*
*Luſtratam Rhodopen. Ut mihi devio*
*Rupes & vacuum nemus*
*Mirari libet! O Naïadum potens,*
*Baccharumque, valentium*
*Proceras manibus vertere fraxinos,*
*Nil parvum aut humili modo,*
*Nil mortale loquar. Dulce periculum eſt,*
*O Lenæe, ſequi Deum*
*Cingentem viridi tempora pampino.*



# A BACCHUS.

## ODE XXV.

BACCHUS, où m'emportez-vous après m'avoir rempli de votre esprit ? Dans quels bois, dans quels antres suis-je entrainé par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle ? Vous voulez qu'après une profonde méditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de Cesar, & que je la chante de maniere qu'on le voye encore monter au ciel & entrer dans le Conseil de Jupiter. Je dirai des choses remarquables, toutes nouvelles, & qui n'auront jamais été dites. Mon ame est saisie de la même admiration & du même étonnement que sentent les Bacchantes, quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre, les neiges de Thrace, & le mont Rhodope, qui est le rendez-vous de tous les Barbares, lorsqu'ils celebrent vos fêtes. Que je me plais dans ces routes écartées ! que j'ai de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts ! Grand Dieu, qui commandez aux Naïades & aux Bacchantes, dont les bras sont assez forts pour deraciner les plus hauts pins, je ne dirai rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. *Il y a sans doute du danger à faire toutes ces grandes promesses* ; mais ce danger est agréable quand on suit un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre vert.

RE-

# REMARQUES
## SUR L'ODE XXV.

HORACE n'a pas deſſein de louer Auguſte dans cette Ode; il veut ſeulement faire connoître qu'il va employer les heureux momens de ſon enthouſiaſme à louer ce Prince, à celébrer ſes vertus toutes heroïques, qui l'avoient déja fait aſſeoir au rang des Dieux, quoiqu'il fût encore parmi les hommes. On doit donc conſiderer cette Ode comme le prelude des louanges d'Auguſte, comme une préparation à ces louanges, & elle eſt pleine d'un enthouſiaſme veritablement poëtique. Horace étoit déja vieux.

1 *Quo me, Bacche, rapis*] Bacchus étoit le Dieu de la *muſique*; c'eſt pourquoi il étoit apellé διδάσκαλος, *Docteur*, & un des ſommets du Parnaſſe lui étoit conſacré. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut ſe ſouvenir que Bacchus & Apollon n'étoient qu'un même Dieu.

*Tui plenum*] Comme dans l'Ode XIX. du Livre II.

*Plenoque Bacchi pectore.* - - - -

2 *Quæ in nemora*] Car Bacchus aimoit les forêts & les montagnes.

3 *Velox mente novâ*] On n'a point bien expliqué ce paſſage. Horace vient de dire qu'il eſt emporté dans les forêts, dans les antres; & pour rendre raiſon de cette rapidité, il dit que c'eſt un effet de la nouvelle inſpiration qu'il vient de recevoir, & par là il fait connoître que ces forêts, ces montagnes, ces antres ne ſont que d'agréables peintures, que forme ſon imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I.

*Quibus antris*] Je ne ſaurois être ici du ſentiment des Interpretes, qui croyent tous que c'eſt une nouvelle

velle interrogation, & qui l'expliquent *dans quels antres m'entendra-t-on*, &c. Ce ſens-là me paroît entierement contraire à la penſée d'Horace, qui veut faire entendre que Bacchus ne le tranſporte dans ces forêts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguſte. *Quibus antris* eſt donc ici un relatif à *quos agor in ſpecus? Dans quels antres ſuis-je tranſporté pour y chanter*, &c. Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode, & fait plus d'honneur à Auguſte.

4 *Egregii Cæſaris*] Torrentius a cru que l'on pouvoit entendre ceci de Ceſar. Je ne ſuis pas de cet avis; aſſurément Horace parle d'Auguſte, qu'il apelle *egregium Cæſarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques. J'ajouterai ſeulement ici que Ciceron donne la même épithete à Auguſte dans l'Epitre XXV. du Livre XII. *Puer enim egregius præſidium ſibi primum, & nobis, deinde ſummæ Reipublicæ comparavit.* * Et cette épithete eſt très belle & très noble; car elle ſignifie proprement ce qui eſt ſéparé du troupeau à cauſe de ſon excellence. C'eſt ainſi que l'Ecriture apelle *agnum de grege*, les agneaux les plus gras, *qui comeditis agnum de grege*, c'eſt-à-dire *agnum egregium.* *

5 *Meditans*] Horace enſeigne ici en paſſant, que pour dire quelque choſe d'extraordinaire, il faut méditer profondément ſur le ſujet que l'on a choiſi.

6 *Stellis inſerere*] On n'a point compris toute la force de ce mot *inſerere.* Car il ne ſignifie pas ici ce que Catulle apelle *ad cœlum vocare*, & il ne dit point qu'il veut élever Auguſte juſqu'au ciel par ſes vers. Ce Prince avoit été déja conſacré, & Horace dit qu'il parlera de cette conſécration, qu'il la décrira, de maniere que l'on croira voir Auguſte monter encore au ciel. *Inſerere* eſt ici pour *inſertum dicere, ita ut inſeri videatur:* c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre II. *Iterare mella*, pour *ita deſcribere ut iterum labi videantur.* Et cette figure eſt très belle & très noble. C'eſt ainſi que Virgile a dit dans la VI. Eclog.

*Tum*

*Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ*
*Corticis, atque solo proceras erigit alnos.*

C'est-à-dire, *circumdatas Phaetontiadas & erectas alnos describere*, & il les chante de maniere qu'on croit voir le miracle s'operer, selon la Remarque de Servius: *Mira autem canentis laus, ut quasi non factam rem cantare, sed ipse eam cantando facere videatur.* Lucrece a dit de même dans le V. Livre.

*Qui ratione suâ disturbent mœnia mundi.*

*Qui renversent les murailles du monde*, c'est-à-dire, *qui prouvent que le monde perira.*

On peut voir sur ce vers une belle Remarque de M. le Févre.

*Et concilio Jovis*] *Concilium* signifie *assemblée.* Dans quelques éditions il y a *consilio.* Je sais bien que ces deux mots *concilium* & *consilium* ont souvent été mal pris l'un pour l'autre. Mais ici de quelque maniere qu'on lise, cela paroît indifferent; car Auguste ne pouvoit pas être dans l'assemblée des Dieux sans être en même tems du Conseil de Jupiter: l'un est manifestement la suite de l'autre. Lorsqu'Homere nous represente Jupiter qui va au Conseil, il dit qu'il apelle, qu'il assemble tous les Dieux.

7 *Dicam*] C'est la promesse qu'il fait à Bacchus de suivre ses inspirations.

*Insigne, recens, adhuc indictum ore alio*] Cela ne tombe pas seulement sur la maniere nouvelle de dire les choses, mais sur les choses mêmes. Il semble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne fassent qu'expliquer le *recens*, & cela n'est point; car Horace auroit pu dire des choses qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant été dites par les Grecs; c'est pourquoi après avoir promis qu'il dira des choses toutes nouvelles, il ajoute, *& qui n'auront jamais été dites par un autre*; c'est-à-dire, que les Grecs mêmes n'auroient rien dit de semblable.

Et

Et Horace fait ſans doute ici alluſion aux vers que chantoient ceux qui ſuivoient la ſtatue de Bacchus:

Σοὶ Βάκχε τάνδε μοῦσαν ἀγλαΐζομεν,
Ἁπλοῦν ῥυθμὸν χέοντες αἰόλῳ μέλει,
Καὶ μὰν ἀπαρθένευτον, οὔτι ταῖς πάρος
Κεχρήμεθα πανῴδαισιν, ἀλλ' ἀκήρυτον,
Κατάρχομεν τὸν ὕμνον. - - - - -

*Bacchus, nous celébrons vos fêtes en vous preſentant ces dons des Muſes avec de ſimples meſures dans nos vers Eoliens. Vous en avez la premiere fleur, car nous n'employons point des chanſons uſées, mais nous entonnons un himne nouveau, & qui n'a jamais été entendu.*

8 *Non ſecus in jugis*] C'eſt pour rendre raiſon de ſa promeſſe. *Je dirai des choſes merveilleuſes, extraordinaires*, &c. Car, dit-il, je ſens les mêmes mouvemens d admiration & de crainte que ſentent les Bacchantes, lorſqu'à leur réveil elles ſe trouvent ſur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre, la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ſes penſées pour mieux imiter le ſtile, & pour ne pas ſortir du caractere d'un homme veritablement ſaiſi de l'eſprit d'un Dieu.

*In jugis*] Car les Bacchantes celébroient leurs fêtes ſur les montagnes.

9 *Exſomnis*] *Après ſon réveil.* * M. Bentlei prétend qu'*exſomnis* ne ſignifie jamais *qui ſe réveille*, mais qu'il ſignifie toujours *inſomnis*, *pervigil*, qui ne dort point. C'eſt pourquoi il a corrigé, *Edonis ſtupet Evias*; parcequ'*Edonis* eſt l'épithete qu'on donnoit aux Bacchantes, à cauſe des montagnes de Thrace. Malgré ſa longue Remarque je ſuis perſuadé qu'*exſomnis* eſt la veritable leçon, & qu'il ſignifie *ex ſomno experrecta*; celle d'*exſomnis* n'eſt même venue que de celle-là. *Exſomnis* fait ici une image, ce qu'*Edonis* ne fait point. M. Bentlei lui-même, après avoir corrigé *Edonis*, en eſt fort embaraſſé, car il ne ſait s'il le raportera

portera à *Evias* en le déclarant un nominatif, ou s'il le joindra avec *jugis* en en faisant un ablatif. Ce doute ne prouve pas la certitude de sa correction. * La fureur des Bacchantes, comme celle des Prêtres, & des Prêtresses de Cybele, & generalement de tous ceux qui étoient saisis de l'esprit d'un de ces faux Dieux, étoit suivie d'un profond sommeil, après lequel elles se reconnoissoient, & admiroient avec étonnement la force & la puissance du Dieu qui les avoit remplies de fureur. Catulle dans le poëme d'Atys :

*Abit in quiete molli rabidus furor animi.*

*Stupet* ] C'est un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'est la force de ce mot.

*Evias*] *Evius* & *Evias* ont été formés du mot *Evan* qui étoit le cri des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

10 *Hebrum*] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace.

11 *Ac pede Barbaro lustratam Rhodopen*] Rhodope, montagne de Thrace. C'étoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes ; c'est pourquoi Horace a écrit *pede Barbaro lustratam*, fréquentée par un pied Barbare ; c'est-à-dire, par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour celébrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée.

Πᾶς ἀναχορεύει βαρβάρων τάδ᾽ ὄργια.

*Tous les Barbares fréquentent ces fêtes.*

C'est assurément la veritable explication de ce passage.

12 *Ut mihi* ] Cruquius croyoit que cet *ut* étoit la suite de la comparaison, *non secus* ; mais les autres Interpretes ont fort bien vu qu'il est ici admiratif pour *quàm*. Horace prend plaisir à voir toutes ces images que son imagination lui presente, ces rochers, ces forêts, ces deserts, &c. * Ceux qui expliquent ce passage, *non secus stupet Evias ac ego nunc miror*, sont bien éloignés de sentir l'enthousiasme qui est dans ce vers, & qui consiste dans cet *ut* admiratif. *

*De-*

*Devio*] Ecarté du grand chemin; qui a quité la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a été faite ſur le *devium ſcortum* de l'Ode XI. du Livre II.

13 *Rupes & vacuum nemus*] Preſque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a été le premier qui a corrigé *rupes*; & ſa correction eſt très bien fondée; car comme Horace joint dans le ſecond vers *nemora* & *ſpecus*, il joint de même ici *rupes* & *nemus*. *Ripas* ne peut y être ſouffert. * On pouroit lire avec M. Bentlei, *rivos & vacuum nemus*. Car les ruiſſeaux viennent fort bien avec les bois. *

*Vacuum nemus*] Les bois deſerts qui ne ſont fréquentés que par les Nymphes & par les Satyres; car les Poëtes cherchent la ſolitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce paſſage.

14 *O Naïadum potens*] Comme il dit ailleurs de Vénus, *potens Cypri*, *Reine de Cypre*. Il n'eſt pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont dit que Bacchus étoit le Roi des Naïades, qui ſont les Nymphes des fontaines.

15 *Valentium proceras manibus*] Horace fait alluſion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le ſapin où Penthée étoit monté pour ſe garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes:

——— αἱ δ' μυρίαν χέρα
Προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονός.

*En même tems mille Bacchantes mirent leurs mains ſur le ſapin, & l'arracherent de terre.*

On voit par là l'uſage qu'Horace faiſoit des Poëtes Grecs, &c.

17 *Nil parvum aut humili*] Horace a dit dans le ſeptieme vers:

*Dicam inſigne, recens, adhuc*
*Indictum ore alio.*

Et il ajoute ici:

*Nil*

*Nil parvum, aut humili modo,*
*Nil mortale loquar.*

Et par là il exprime admirablement toutes les plus grandes beautés d'une Ode.

18 *Dulce periculum est* ] Il y avoit quelque espece d'orgueil dans la promesse qu'Horace a faite de ne rien dire que de merveilleux, que de sublime, rien qui fût sujet à la mort ; & comme les Anciens étoient persuadés que toutes les grandes paroles, pour me servir de leurs termes, toutes les paroles de vanité, étoient ordinairement suivies de quelque punition, ils avoient soin de les adoucir. C'est ce qu'Horace pratique avec adresse ; car il dit à Bacchus : *Je sais qu'il y a du danger à faire de si grandes promesses, mais ce danger est doux, quand on suit un Dieu qui a toujours sur sa tête des couronnes de pampre vert.* Il veut dire par là qu'il ne craint point de suite fâcheuse de la grande promesse qu'il vient de faire, puisqu'il ne l'a faite qu'en s'apuyant sur sa protection.

19 *Lenæe*] *Lenæus* est un surnom ordinaire de Bacchus. Il a été tiré du mot Grec *lenos* qui signifie un pressoir, & de là même les Bacchantes ont aussi été apellées *lenæ*, les fêtes de Bacchus, *lenæa*, & le mois dans lequel on les celébroit, a été apellé *lenæon*, qui répondoit en partie à notre mois d'octobre.

20 *Cingentem viridi tempora* ] Les Interpretes expliquent ce passage en deux manieres, ou *qui est lui-même couronné de pampre*, ou *qui en couronne ceux qui le suivent.* La premiere explication me paroît meilleure ; car Horace designe toujours Bacchus de même, comme dans l'Ode VIII. du Livre IV.

*Ornatus viridi tempora pampino*
*Liber vota bonos ducit ad exitus.*

*C'est ainsi que Bacchus, couronné de pampre vert, donne un heureux succès à tous nos voeux.*

NOTES

# NOTES

## SUR L'ODE XXV. LIV. III.

SUIVANT le P. Sanadon, ce qu'on peut avoir de plus assuré pour la date de cette Ode, c'est qu'elle n'a pas été faite avant la consécration d'Octavien; & il n'est pas même éloigné de croire que cette consécration en est le veritable sujet. Si cela est, dit-il, on doit l'attacher à l'année 725.

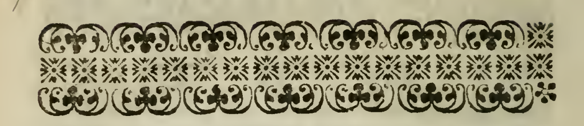
2 *Quæ in nemora*] Le P. S. lit *quæ nemora*, comme M. Bentlei & M. Cuningam, & comme le porte le plus grand nombre des manuscrits les plus estimés, & les citations de Servius & de Priscien. Il remarque que quand deux membres d'une phrase sont le régime d'une même préposition, il est plus élégant & plus poëtique d'omettre cette préposition dans le premier membre que dans le second.

*Specus*] Ce mot est de tous les genres. Ciceron, Tite-Live, Horace & Ovide l'ont fait du masculin; Ennius, Silius & Aulugelle, du féminin, & il est au neutre dans Virgile.

3 *Quibus antris*] C'est une nouvelle interrogation: le tour en est plus vif & plus ditirambique, comme le remarque le P. S. Rien n'est plus froid ni plus languissant que l'explication de M. Dacier. La raison même demande que l'on prenne *quibus* dans le sens de *quo*, de *quæ* & de *quos*, qui précedent & qui sont interrogatifs. Sans cela, le Poëte en changeant de tour auroit laissé une construction louche, ambiguë & par conséquent vicieuse.

9 *Exsomnis*] M. Bentlei a démontré que cette leçon est ridicule, & il veut lui substituer *Edonis*. Mais comme c'est trop s'éloigner du texte, le P. S. a mis *è somnis*, que l'on trouve dans l'édition de Landini faite à Florence en 1482. & que M. Cuningam a rapelée.

A D



# AD VENEREM.

## ODE XXVI.

*VIxi puellis nuper idoneus,*
*Et militavi non ſine gloriâ:*
*Nunc arma defunctumque bello*
*Barbiton hic paries habebit,*

*Lævum marinæ qui Veneris latus*
*Cuſtodit. Hîc hîc ponite lucida*
*Funalia, & vectes, & arcus*
*Oppoſitis foribus minaces.*

*O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, &*
*Memphin carentem Sithoniâ nive,*
*Regina, ſublimi flagello*
*Tange Chloen ſemel arrogantem.*

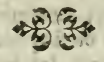


# A VENUS.

## ODE XXVI.

JUSQU'ICI j'ai été aſſez propre à ſervir les Dames, & je puis dire que j'ai combatu avec quelque gloire ſous les enſeignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de ce temple de Vénus aura mes armes & ma lire, qui a été la confidente & l'interprete de mes amours. Garçons, poſez ici ces flambeaux, & ces leviers avec ces arcs, qui menaçoient les portes fermées.

Déeſſe, qui êtes adorée à Cypre & à Memphis, où l'air n'eſt jamais obſcurci par les neiges, grande Reine, *qui êtes l'ennemie de la fierté*, châtiez une ſeule fois, mais châtiez avec une ſéverité qui ſerve d'exemple, la trop ſuperbe Chloé.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXVI.

CETTE Ode fut faite après la XXIII. du Liv. I. & après la IX. de ce même Livre. Horace pouvoit avoir alors quarante-un ou quarante-deux ans.

1 *Vixi puellis nuper*] *Nuper*, c'est-à-dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. I. & sur l'Ode IV. du Liv. II.

2 *Et militavi*] Car l'amour est une espece de milice. Ovide :

*Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.*

*Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son camp.*

3 *Nunc arma*] Il continue dans la métaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. I.

*Defunctumque bello*] Le lut dont il s'étoit servi pendant ses amours, & sur lequel il avoit joué des pieces tendres; c'est pourquoi il l'apelle *defunctum bello*, *qui a achevé sa milice*, *qui a fait son tems.*

4 *Hic paries habebit*] Lorsque les Anciens renonçoient à quelque métier ou à quelque art, ils avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu, surtout à celui qui presidoit à la chose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoi Horace consacre à Vénus ses leviers, ses flambeaux, son arc & sa lire.

5 *Lævum*

5 *Lævum marinæ* ] Pour bien entendre ce passage, il faut remarquer que les Anciens plaçoient les statues de leurs Dieux au Septentrion, de maniere qu'elles étoient tournées vers le Midi; & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le visage tourné de leur côté, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite, & le Couchant à la gauche. Ici donc Horace pend ses armes à la muraille, qui étoit à la gauche de Vénus, parcequ'elle étoit à sa droite; c'est-à-dire à l'Orient, qui étoit le côté heureux. C'est par même raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est-à-dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le Curculio:

- - - *quo me vertam nescio.*
P A. *Si Deos salutas, dextroversum censeo.*

*Je ne sais de quel côté me tourner.* P A. *Si tu veux saluer les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite.*

Pline dans le Chap. II. du Liv. XXVIII. *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in lævum fecisse Galliæ religiosius credunt.* On faisoit de même le tour des temples & des autels. Solin, en parlant du char à quatre chevaux, qui partit de Veïes, prit le chemin de Rome, & ne s'arréta qu'après avoir fait trois fois le tour du Capitole: *Nec ante substitit quàm Tarpejum Jovem trinâ dextratione lustraret.* Et Aristophane dans la Paix:

Περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπὶ δεξιά.

*Fais promptement le tour de l'autel à la droite.*

Ce que j'ai dit dans cette Remarque, que les Anciens plaçoient dans les temples les statues de leurs Dieux

au Septentrion, a paru encore inouï à M. Edouard Zurk; il croit que je l'ai inventé, & il m'en demande la preuve. Je ſuis fâché qu'il ne ſache pas que le Septentrion étoit apellé *le ſiége des Dieux*. C'eſt pourquoi Varron écrit: *A Deorum ſede cùm in Meridiem ſpectes, ad ſiniſtram ſunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes.* Voilà donc les Dieux placés au Septentrion. Après cela M. Zurk me permettra de ne plus le ſuivre dans ſes doutes. Je ne cherche point à remplir ces Commentaires d'une vaine érudition, qui ne demande que des yeux.

*Marinæ Veneris*] Parceque Vénus étoit née de la mer. Comme dans l'Ode XI. du Livre IV. Les Grecs l'apelloient de même *Pelagian* & *Pontian*.

6 *Cuſtodit*] *Servat, tuetur*. Voyez les Remarques ſur le *montium cuſtos* de l'Ode XXII.

*Hic ponite lucida funalia & vectes*] On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXV. du Livre premier, & ſur l'Ode XIV. de ce Livre.

* 7 *Et vectes & arcus*] M. Bentlei forme ici une difficulté conſiderable. Il demande pourquoi Horace met ici les arcs. Les jeunes gens employoient-ils des arcs contre des portes fermées? C'eſt ce qui l'a porté à corriger ce vers & à lire,

*- - - - & vectes ſecureſque.*

Car les haches étoient fort propres à briſer les portes, & on les y employoit ordinairement, comme on le voit dans Théocrite, dans Plaute, dans Virgile. Rien ne prouve mieux la verité de la leçon reçue que cette étrange reſtitution. Ces arcs ne ſont pas mis ici ſans raiſon; les flambeaux & les leviers étoient pour bruler & pour enfoncer les portes, & les arcs étoient pour repouſſer ceux qui auroient voulu les defendre. Comme quand on bat une place on a des armes contre les murailles, & on en a auſſi contre ceux qui ſont ſur les remparts. Cela eſt de même ici, & Horace ſuit cette idée. *

9 O

9 *O quæ beatam* ] C'eſt ici la priere qu'Horace fait à Vénus ; les huit vers précédens n'ont rien de commun avec ceux-ci. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de lui conſacrer ſes armes ; cela a été aſſez expliqué par l'action, & il eût été ennuyeux s'il l'eût répété : il lui demande ſeulement qu'elle puniſſe la fierté de Chloé.

10 *Memphin* ] Vénus étoit adorée en pluſieurs villes d'Egypte, & particulierement à Memphis où elle avoit un beau temple. Strabon, dans le Liv. XVII. ἐςὶ δ' ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος νομιζομένης, τινὲς δ' Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν. *Il y a à Memphis un temple de Vénus que l'on croit être venue de Grece. Quelques-uns croyent que c'eſt le temple de la Lune.* Il n'étoit pas difficile d'accorder ces deux ſentimens, puiſque Vénus & la Lune n'étoient qu'une même Divinité.

*Carentem Sithoniâ nive* ] Cette façon de parler a été ſuſpecte à Torrentius, qui a écrit : *Je reprendrois volontiers ceci, ſi un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce ſavant homme eſt fort juſte ; c'eſt une choſe qui ne peut être ſoufferte. *La neige de Thrace n'eſt point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit ſeulement en aporter la raiſon. Cette raiſon eſt que les épithetes qui ſont priſes des lieux, & qui marquent l'excellence ou l'excès en quelque genre, ne doivent point être apliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode XIX.

11 *Sublimi flagello* ] Horace donne ici un fouet à Vénus, & c'eſt une choſe aſſez remarquable. Il veut que cette Déeſſe leve ce fouet bien haut pour fraper Chloé, afin que le coup ſoit plus violent. Peut-être auſſi qu'il dit *ſublimi flagello tange*, pour *tu ſublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Elégie VIII. du Livre premier :

*Hanc Venus ex alto flentem ſublimis Olympo*
*Spectat.*

*Vénus du haut du ciel la voit fondre en larmes.*

12 *Tange*] *Tangere & ferire* sont des termes sinonimes. Terent.

*Chloen*] C'est la même dont il est parlé dans les Livres précédens.

*Semel*] Ce mot donne de la force à la pensée d'Horace, qui veut dire à Vénus, vous qui haïssez tant la fierté, punissez au moins une seule fois, &c.

*Arrogantem*] *Superbam*, fiere, orgueilleuse, superbe, arrogante; & Vénus est ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs:

*Ingratam Veneri pone superbiam.*

# NOTES

## SUR L'ODE XXVI. LIV. III.

7 Arcus] Le P. Sanadon lit *harpas*, après M. Cuningam. Je me suis déterminé, dit-il, à cette correction, parcequ'elle s'éloigne moins du texte, qu'elle convient fort à cet endroit, & qu'elle est très Latine. *Harpe* étoit une espece de grand coutelas dont Mercure & Persée se servirent, disent les Poëtes, pour tuer Argus, & l'autre pour couper la tête à Méduse. Ovide:

*Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ.*

*Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.*

Et Lucain:

*Et subitus præpes Cyllenida sustulit harpen.*

*Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen.*

C'étoit

C'étoit auſſi cette épée recourbée dont les gladiateurs nommés *Thraces* s'éſcrimoient dans les jeux publics. Ce mot qui n'eſt pas d'un uſage fort commun, ajoute le P. S. a aparemment étonné les Grammairiens & les Copiſtes, & ils n'ont cru pouvoir mieux faire qu'en le remplacant par un nom d'armes plus connu. Ce Pere avoue au commencement de ſa Remarque que l'on trouve *arcus* dans les manuſcrits & dans les éditions. Mais de quelle utilité, dit-il, pouvoient être des arcs pour enfoncer des portes? Je réponds, que cette utilité ne ſaute pas d'abord aux yeux, & que pourtant elle étoit réelle, comme l'a fait voir M. Dacier. D ailleurs ne pouroit-on pas dire d'*harpas* ce que le P. S. dit d'*arcus? De quelle utilité pouvoient être des ſabres pour enfoncer des portes?* De plus le P. S. ne ſauroit s'empécher de reconnoître que le mot *harpe* n'étoit pas d'un uſage fort commun, & il s'enſuit de là que la choſe même n'étoit pas fort en uſage. Le *ſecureſque* de M. Bentlei eſt trop éloigné du texte, & ſi c'étoit la veritable leçon, il ſeroit fort étonnant qu'un mot ſi connu eût fait place à un autre, & ne ſe fut conſervé dans aucun exemplaire. Il y a donc tout lieu de croire qu'il ne faut rien changer, & qu'on doit s'en tenir à *arcus*.

10 *Carentem Sithoniâ nive*] Le P. S. a fort bien remarqué que c'eſt une expreſſion poëtique où l'eſpece eſt priſe pour le genre, comme Horace le fait ſouvent, & que le Poëte a parlé du froid de Thrace, parceque Chloé étoit de ce pays-là; *Threſſa Chloé*, comme il l'apelle ailleurs. Conferez ceci avec la Note ſur le v. 8. de l'Ode XIX. de ce Livre.

12 *Tange Chloen ſemel*] Le P. S. s'eſt aperçu du ménagement qu'Horace obſerve dans la punition de Chloé. Il demande qu'elle ſoit légere, *tange*; il craint qu'on ne redouble les coups, *ſemel*; & cela lui fait croire avec raiſon, que la converſion d'Horace n'étoit pas fort ſincere.

## AD GALATEAM.

### ODE XXVII.

IMpios *parræ recinentis omen*
*Ducat, & prægnans canis, aut ab agro*
*Rava decurrens lupa Lanuvino,*
*Fœtaque vulpes:*

*Rumpat & serpens iter institutum,*
*Si per obliquum similis sagittæ*
*Terruit mannos. Ego cui timebo,*
*Providus auspex,*

*Antequam stantes repetat paludes*
*Imbrium divina avis imminentum,*
*Oscinem corvum prece suscitabo*
*Solis ab ortu.*

*Sis licet felix ubicunque mavis,*
*Et memor nostri, Galatea, vivas:*
*Teque nec lævus vetet ire picus,*
*Nec vaga cornix.*

*Sed vides quanto trepidet tumultu*
*Pronus Orion? Ego, quid sit ater*
*Adriæ, novi, sinus; & quid albus*
*Peccet Iapyx.*

*Hostium uxores puerique cæcos*
*Sentiant motus orientis Austri, &*

*Æquo-*

# A GALATÉE.

## ODE XXVII.

QUE les impies ayent à leur départ les presages les plus malheureux & les plus funestes : qu'ils entendent le chant d'un hibou ; qu'ils rencontrent une chienne pleine, ou une louve rousse qui descende de Lanuvium ; ou un renard qui vienne de faire ses petits : qu'un serpent rompe leur voyage en traversant leur chemin, & en se lançant comme un trait sur leurs chevaux. Pour moi, en Augure prudent & moderé, quand je craindrai pour quelqu'un, avant que la corneille, qui presage la tempête, aille se poser sur le bord des étangs, je me contenterai de prier qu'un corbeau paroissant à l'Orient, l'avertisse de changer de resolution. Mais, Galatée, puisque vous avez tant d'envie de partir, allez, soyez heureuse partout où vous voudrez être : conservez loin de moi le souvenir de mon amitié, & que le pivert & la corneille en se montrant à votre gauche, vous permettent de vous embarquer. Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion se hâte de se coucher. Croyez-moi, je connois toutes les bourasques de la mer Adriatique, & j'ai éprouvé la perfidie du vent de la Pouille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis sentent les efforts dereglés & violens du vent de Midi, lorsqu'il se leve ; qu'ils soient exposés à la fureur

*Æquoris nigri fremitum, & trementes*
*Verbere ripas.*

*Sic & Europe niveum doloſo*
*Credidit tauro latus, & ſcatentem*
*Belluis pontum, mediaſque fraudes*
*Palluit audax.*

*Nuper in pratis ſtudioſa florum, &*
*Debitæ Nymphis opifex coronæ,*
*Nocte ſubluſtri, nihil aſtra præter*
*Vidit & undas.*

*Quæ ſimul centum tetigit potentem*
*Oppidis Creten, Pater, ô relictum*
*Filiæ nomen, pietaſque, dixit*
*Victa furore.*

*Unde? quo veni? levis una mors eſt*
*Virginum culpæ: vigilanſne ploro*
*Turpe commiſſum? an vitiis carentem*
*Ludit imago*

*Vana, quæ portâ fugiens eburnâ*
*Somnium ducit? meliuſque fluctus*
*Ire per longos fuit, an recentes*
*Carpere flores?*

*Si quis infamem mihi nunc juvencum*
*Dedat iratæ, lacerare ferro, &*
*Frangere enitar modo multùm amati*
*Cornua tauri.*

*Impudens liqui patrios Penates,*
*Impudens Orcum moror: ô Deorum*

de la mer quand elle eſt le plus émue, & que les flots font trembler ſes rivages. *Mais vous, Galatée, ne vous fiez point à cette tranquilité.* Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près trahie de la même maniere: elle fut aſſez crédule pour s'aſſeoir ſur le dos du taureau, qui n'étoit point ce qu'il paroiſſoit, & elle ne ſe repentit de ſa hardieſſe que quand elle ſe vit environnée de monſtres au milieu de la mer, & qu'elle s'aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princeſſe cueilloit des fleurs dans les prairies ſur le rivage de la mer, & faiſoit elle-même des guirlandes [a] pour ſes compagnes; & alors à la clarté des étoiles elle ne vit plus que la mer & le ciel. Si-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere, s'écria-t-elle, tranſportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainſi, & vous, Piété, je vous ai violée. D'où viens-je? où ſuis-je? C'eſt peu qu'une mort pour punir une faute comme la mienne. Mais ſuis-je bien éveillée? Eſt-il vrai qu'une action honteuſe m'arrache ces larmes? Ou n'eſt-ce qu'une illuſion, qu'une ombre, qui pour ſe jouer de mon innocence, ſe preſente à moi par la porte d'ivoire, & m'inſpire un faux ſonge? Y a-t'il de l'aparence que j'euſſe mieux aimé m'expoſer à traverſer toute cette longue étendue d'eaux, que cueillir des fleurs naiſſantes? Ha! ſi quelqu'un me donnoit preſentement cet infame taureau, que j'ai tant aimé, dans la colere où je ſuis, je ferois tous mes efforts pour lui arracher les cornes ou pour les rompre. J'ai eu l'impudence de quiter la maiſon de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre le Dieu des enfers



[a] *Qu'elle devoit à ſes compagnes.*

*Si quis hæc audis, utinam inter errem*
*Nuda leones.*

*Antequam turpis macies decentes*
*Occupet malas, teneræque ſuccus*
*Defluat prædæ, ſpecioſa quæro*
*Paſcere tigres.*

*Vilis Europe, pater urget abſens:*
*Quid mori ceſſas? potes hac ab orno*
*Pendulum zonâ bene te ſequutâ*
*Lædere collum.*

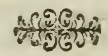
*Sive te rupes, & acuta letho*
*Saxa delectant: age, te procellæ*
*Crede veloci, niſi herile mavis*
*Carpere penſum,*

*Regius ſanguis: dominæque tradi*
*Barbaræ pellex. Aderat querenti*
*Perfidum ridens Venus, & remiſſo*
*Filius arcu.*

*Mox ubi luſit ſatis: Abſtineto,*
*Dixit, irarum, calidæque rixæ,*
*Quum tibi inviſus laceranda reddet*
*Cornua taurus.*

*Uxor invicti Jovis eſſe neſcis:*
*Mitte ſingultus: bene ferre magnam*
*Diſce fortunam: tua ſectus orbis*
*Nomina ducet.*

fers qui me tend les bras. Grands Dieux, ſi vous entendez mes plaintes, faites trouver ici promptement les lions les plus cruels. Avant qu'une maigreur hideuſe vienne s'emparer de mes joues, avant que mon embonpoint s'en aille, & que je perde ma beauté, je ne demande qu'à être la proie des tigres. Mépriſable Europe, ton pere, quoiqu'abſent, te pourſuit toujours & te reproche toujours ton crime: pourquoi differes-tu donc de mourir? Cet arbre qui ſe preſente à tes yeux, & cette ceinture que tu portes heureuſement ſur toi, t'offrent leur ſecours. Ou ſi tu trouves plus de plaiſir à te jetter ſur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort, précipite-toi, ſans attendre plus longtems, à moins qu'indigne de ta naiſſance tu n'aimes mieux devenir l'eſclave & la rivale d'une étrangere, qui t'obligera de filer ſes laines & t'accablera de ſes mépris. Vénus écoutoit ſes plaintes, & l'Amour folâtroit près d'elle avec ſon arc détendu. Enfin après que cette Déeſſe ſe fut divertie aſſez longtems à voir éclater ſon deſeſpoir & couler ſes larmes: Moderez, lui dit-elle avec un ſouris malin, moderez cette colere & cet emportement, quand cet infame taureau qui vous eſt ſi odieux, vous aportera lui-même ſes cornes à mettre en pieces. Europe, continua-t-elle *d'un ton ſerieux*, vous ignorez que vous êtes la femme de Jupiter; étouffez promptement tous ces ſanglots, & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le maître des Dieux; vous allez bientôt donner votre nom à la moitié de la terre.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXVII.

HORACE voyant Galatée en état de partir, pour aller s'embarquer ſur la mer Adriatique, veut la détourner de ce voyage. Dans ce deſſein, il lui dit qu'il ne ſouhaite point qu'elle ait des preſages funeſtes en chemin, comme le chant du hibou, ou la rencontre d'une chienne pleine, celle d'une louve rouſſe, ou d'un renard qui a fait ſes petits, ou d'un ſerpent, qui ſe jettant à la traverſe effraye ſes chevaux; que ces malheureux preſages doivent accompagner ceux qui ont attiré ſur eux le couroux du ciel; que pour lui, dans la peur qu'il a des dangers où elle eſt prête de s'expoſer, il ſe contentera de prier qu'un corbeau parte de l'Orient. * Ce qui n'étoit pas d'un preſage ſi funeſte, mais qui ſuffiſoit pourtant pour détourner de ce qu'on avoit entrepris. * En même tems il ſe repent, & ſouhaite au contraire que tous les auſpices lui ſoient favorables. Mais il tâche de la retenir, en lui faiſant apréhender les ſuites facheuſes du coucher de l'Orion, les bouraſques de la mer Adriatique, & l'infidelité de l'Oueſt-Nord-Oueſt, & lui propoſe enfin l'exemple d'Europe, &c. C'eſt, à mon avis, l'explication la plus naturelle que l'on puiſſe donner à cette Ode, qui a embaraſſé tous les Interpretes, & qui eſt une des plus difficiles de tout le Livre; parcequ'elle eſt d'un caractere particulier, & qu'elle renferme plus de fineſſe & de politeſſe qu'il n'en paroît d'abord. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ces difficultés. Il eſt incertain en quel tems elle fut faite.

1 *Impios parræ recinentis*] Horace comprend dans cette Ode trois differentes ſortes d'auſpices que les Romains prenoient entre pluſieurs autres: *ex avibus*, les

les auſpices des oiſeaux; *ex quadrupedibus*, les auſpices des bêtes à quatre pieds; & *ex anguibus*, les auſpices des ſerpens.

*Parræ*] J'avoue que je ne connois point l'oiſeau que les Anciens apelloient *parra*. Je ſais ſeulement que quelques Auteurs ont cru que c'étoit notre *roitelet*; que d'autres ont écrit que c'étoit une *alouette*, & qu'il y en a enfin qui l'ont pris pour une *meſange*, ou pour un *vanneau*; mais pour l'intelligence de ce paſſage, il ſuffit de ſavoir que cet oiſeau étoit de méchant augure. J'ai mis le hibou dans la traduction, parceque nous avons pour lui la même averſion que les Anciens avoient pour leur *parra*.

*Recinentis*] Les augures des oiſeaux ſe tiroient de deux manieres; ou de leur chant, ou de leur vol. Les oiſeaux dont on conſultoit le chant, étoient proprement apellés *oſcines*, comme le corbeau, la corneille, la chouete; & ceux dont on ne conſultoit que le vol étoient apellés *alites* & *præpetes*, comme l'aigle, le buſard, le vautour, &c. Il y en avoit qui étoient *oſcines & alites*, comme le pivert, le corbeau & ce *parra*. C'eſt pourquoi Horace ajoute ici *recinentis*, pour déterminer l'eſpece d'augure dont il veut parler.

*Omen*] C'eſt l'augure qui ſe tire de la voix des hommes ou du chant des oiſeaux, *ab ore, orimen, omen*.

2 *Et prægnans canis*] Ces trois vers ſont pour les augures qu'on tiroit des bêtes à quatre pieds, & qu'on apelloit *pedeſtria auſpicia*. C'étoit un preſage funeſte que de rencontrer ſur ſon chemin une chienne pleine, & je ne crois pas que l'on doive chercher aucune raiſon d'une choſe qui n'étoit fondée que ſur quelque experience caſuelle & fort incertaine; car c'étoit-là le plus grand fondement de tous les auſpices des Anciens, qui dans ce genre pouſſoient la ſuperſtition ſi loin, que lorſque les Augures alloient faire leur charge, on donnoit ordre que perſonne ne tînt des couples de boeufs liés enſemble, ni des chevaux attelés, afin qu'ils n'euſſent point l'auſ-

l'auſpice qu'ils apelloient *juge*, comme qui diroit *un auſpice d'attelage*. Et lorſqu'un Magiſtrat marchoit, on avoit ſoin d'empécher qu'il ne rencontrat de charette à deux boeufs, ou ſi cela étoit inévitable, celui qui la conduiſoit, & qui voyoit venir le Magiſtrat, delioit promptement les boeufs juſqu'à ce qu'il fût paſſé.

3 *Rava lupa* ] *Ravus* eſt proprement *roux*, *ravaſtellus*, un *rouſſeau* ; & cette couleur étoit auſſi ſuſpecte aux Anciens qu'elle nous l'eſt aujourd'hui.

*Lanuvino* ] *Lanuvium* étoit une petite ville ſur la voie Appienne, qui conduiſoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette louve du territoire de Lanuvium, parceque Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point aprofondi le ſujet de cette Ode, auſſi ne ſont-ils point entrés dans le ſens d'Horace, & ils ne ſe ſont pas même mis en peine d'examiner pourquoi il parle ici de Lanuvium plutôt que d'un autre lieu. Cependant cela étoit néceſſaire pour l'intelligence de l'Ode ; car il n'étoit pas juſte de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium*, pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont cru.

4 *Fœtaque vulpes* ] Le renard étoit toujours de méchant augure ; mais ſurtout lorſqu'il avoit fait ſes petits ; comme la corneille dont Pline écrit, *inauſpicatiſſima fœtûs tempore*.

5 *Rumpat & ſerpens* ] C'eſt ce que les Anciens apelloient *auſpicia ex anguibus* ; *les auſpices des ſerpens*. * Il faut bien ſe garder de lire *rumpit*, comme a lu M. Bentlei, qui a voulu combatre l'explication que j'ai donnée à cette Ode. Mais il le fait ſi malheureuſement qu'il gâte toute la beauté de ce petit poeme. *

6 *Per obliquum* ] En traverſant le chemin.

*Similis ſagittæ* ] Horace deſigne ici une eſpece de ſerpens que les Grecs apelloient *acontias*, & les Latins, *jaculos* ; parcequ'ils ſe tenoient ordinairement ſur les arbres, & que de-là ils ſe lançoient comme un trait ſur les paſſans. Pline Liv. VIII. Chap. XXIII.

*Jacu-*

*Jaculum ex arborum ramis vibrari, nec pedibus tantùm cavendos ſerpentes, ſed & miſſili volare tormento.*

7 *Mannos*] *Manni*, de petits chevaux, que l'on a apellés par abus *burriquos*. Voyez l'Ode IV. du Livre V.

*Ego cui timebo providus auſpex*] Paſſerat avoit raiſon de lire ce paſſage ſans le point interrogant; car cela dépend de la ſuite. Horace dit: *Ego cui timebo, illi ſuſcitabo corvum.* Lorſque je craindrai pour quelqu'un, je me contenterai de prier qu'il lui parte de l'Orient un corbeau, qui lui faſſe quiter la reſolution qu'il pouroit avoir priſe, &c. Il veut dire qu'il ſera plus moderé que beaucoup d'autres, qui en ces occaſions ſouhaitent que les preſages les plus funeſtes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque deſſein. Ce paſſage eſt fort joli, mais il n'avoit point été entendu.

8 *Providus auſpex*] Comme un Augure prudent. Il veut dire qu'il prendra les auſpices qu'ils nommoient *privés*. Car il y avoit à Rome des Augures *publics* & des Augures *particuliers*. Les premiers étoient apellés *augures publici populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & ſous les Empereurs, *augures Imperatoris*.

9 *Antequam ſtantes repetat paludes*] *Stans palus*, un *étang*, qui n'eſt autre choſe que *aqua ſtans*. C'eſt pourquoi les Grecs l'ont apellé ὑδερϛάσιον. Servius & quelques autres ont cru même que le mot *ſtagnum* venoit du verbe *ſtare*; mais il vient du Sicilien ϛαγνὸν, pour ϛεγνὸν, *qui n'a point par où s'écouler*, &c. Horace dit qu'avant que la corneille retourne aux étangs, ce qu'elle fait en tems de pluie, il prendra les auſpices, parceque cela devoit ſe faire dans un tems ſerein.

10 *Imbrium divina avis*] La corneille qu'il apelle *aquæ augurem* dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques.

11 *Oſcinem corvum*] Car le corbeau étoit du nombre des oiſeaux apellés *oſcines*, dont on conſultoit le chant,

chant, ſurtout pour connoître les changemens de l'air; c'eſt pourquoi Pline a écrit, Liv. XVIII. Chapitre XXXV. *Corvique ſingultu quodam latrantes, ſeque concutientes, ſi continuabunt, ventos: ſi verò carptim vocem reſorbebunt, ventoſum imbrem. Lorſque le corbeau croace, ſi ſa voix eſt comme entrecoupée de ſanglots, & s'il ſe ſecoue longtems, c'eſt une marque de vent; mais s'il croace du fond du goſier, & à diverſes repriſes, c'eſt un ſigne aſſuré de vent & de pluie.*

*Prece ſuſcitabo*] Car les Augures commençoient toujours leur fonction par une priere.

12 *Solis ab ortu*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace demandoit que ce corbeau partît de l'Orient pour favoriſer Galatée, & pour lui faire eſperer que ſon voyage ſeroit heureux. Mais c'eſt tout le contraire; car le corbeau, qui paroiſſoit à l'Orient, étoit toujours de méchant augure. Et pour en être convaincu, on n'a qu'à ſe ſouvenir que ceux qui prenoient les auſpices, tournoient toujours le viſage vers le Midi, & ainſi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite; c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le paſſage de Ciceron dans le premier Livre de la Divination: *Cur à dextrâ corvus, cornix à ſiniſtrâ faciat ratum? Pourquoi le corbeau, qui paroît à la droite*, c'eſt-à-dire à l'Occident, & *la corneille, qui ſe montre à la gauche*, c'eſt-à-dire à l'Orient, *font-ils un preſage heureux?* Plaute a ſuivi ces mêmes maximes, puiſqu'il a écrit dans l'Aſinaire:

*Picus & cornix eſt ab lævâ, corvus porro à dexterâ,*
*Conſuadent.*

*Le pivert & la corneille ſont à ma gauche, & le corbeau à ma droite; ils aprouvent mon deſſein.*

Cela a toujours été obſervé de même par les Romains, ſans qu'il y ait jamais eu aucun changement; & c'eſt une verité ſi conſtante, que l'on ne ſauroit expliquer ni concilier autrement tous les paſ-

ſages

ſages des Anciens, où il eſt parlé de ces matieres. Horace dit donc ici, que pour faire rompre le voyage de Galatée, il ſe contentera de prier qu'un corbeau parte de l'Orient, & ce corbeau fait ici un méchant preſage, & par ſon chant, & à cauſe du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'Aulul. où Euclion dit, dans la crainte où il eſt pour ſon treſor :

*Non temerè eſt quod corvus cantet mihi nunc ab lævâ manu.*

*Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'un corbeau chante à ma gauche.*

13 *Sis licet felix*] Ces quatre vers étoient fort difficiles ; je crois que ma traduction les fait aſſez entendre. Horace ſe reprend & dit à Galatée, que puiſqu'elle veut partir, il aime mieux ſouhaiter que tous les preſages lui ſoient favorables, & que rien ne s'opoſe à ſon départ. Mais que pourtant elle doit conſiderer &c.

14 *Et memor noſtri, Galatea*] On ne ſait pas quelle étoit cette Galatée, ni même ſi Horace en étoit amoureux.

15 *Nec lævus vetet ire picus*] Il eſt certain que le pivert, qui paroiſſoit à la gauche, c'eſt-à-dire à l'Orient, étoit toujours heureux, comme on l'a vu dans l'autre Remarque. Horace ſouhaite donc que le pivert & la corneille paroiſſent à la gauche, & permettent à Galatée de partir. Il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet*, pour *jubeat*, *admittat* ; c'eſt le veritable ſens.

17 *Sed vides quanto*] Il veut que tous les preſages ſoient favorables à Galatée ; mais il tâche de la détourner par la circonſtance du coucher de l'Orion qui eſt toujours orageux.

*Tumultu*] Par *tumultus* il entend le ſifflement des vents & le mugiſſement des flots qui font trembler les rivages.

Tre-

*Trepidet*] *Properet, ſe hâte.*

18 *Pronus Orion*] L'Orion qui ſe couche. *Pronus* eſt ici la même choſe que *devexus* dans l'Ode XXVIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Le coucher de l'Orion vers la fin du mois de novembre.

*Ater Adriæ novi ſinus*] Il apelle la mer Adriatique, *noire*, à cauſe des tempêtes qui l'agitent, comme il dit plus bas, *æquoris nigri fremitum.*

19 *Novi*] Horace connoiſſoit la mer Adriatique, parcequ'il s'étoit autrefois embarqué à Brindes pour ſon voyage d'Athenes, & il avoit encore mieux connu ſa perfidie à ſon retour de l'armée de Brutus, après ſa defaite.

*Et quid albus peccet Iapyx*] L'Iapyx eſt l'Oueſt-Nord-Oueſt. Ce vent étoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'eſt ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer: voilà pourquoi Horace veut lui faire apréhender quelque perfidie de ce vent, & c'eſt ce qu'il entend par *peccet*, qui fait ici un bel effet. Les Latins ſe ſont ſervis du verbe *peccare*, pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de même leur ἁμαρτάνειν.

21 *Hoſtium uxores, puerique*] C'eſt le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faiſoit pour détourner les maux: on prioit qu'ils tombaſſent ſur la tête des ennemis. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XXI. du Liv. I.

*Cæcos motus orientis Auſtri*] Il dit *cæcos motus*, pour *ignotos*, car les mouvemens du vent ſont inconnus. On pouroit croire auſſi qu'Horace a mis *cæcos* pour *nocturnos*, parceque le vent de Midi eſt plus violent la nuit que le jour. Pline: *Noctu Auſter, interdiu Aquilo vehementior. Le vent de Midi eſt plus violent la nuit, & l'Aquilon l'eſt plus le jour.*

22 *Orientis Auſtri*] Le ſavant Muret corrigeoit *orientis Hædi*, comme dans l'Ode premiere de ce Livre:

*Nec*

*Nec ſævus Arcturi cadentis*
*Impetus, aut orientis Hædi.*

Car le lever des Chevreaux eſt fort orageux. Mais cette leçon ne peut ſubſiſter ici, & il faut lire néceſſairement *Auſtri*. En effet Horace auroit tort de vouloir faire apréhender en même tems à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreaux; puiſque le lever des Chevreaux eſt longtems avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont pas pris garde d'aſſez près au ſujet de l'Ode. * Horace veut faire apréhender à Galatée le vent de Midi, parcequ'il accompagne ordinairement le coucher de l'Orion. C'eſt pourquoi Horace lui-même l'apelle *devexi rapidus comes Orionis*, dans l'Ode XXVIII. du Liv. I. comme le ſavant M. Bentlei l'a remarqué pour confirmer mon expoſition. *

23 *Æquoris nigri fremitum*] Les Latins apelloient *frémiſſement* le bruit des eaux agitées par la tempête. Ennius:

- - - - *ratibuſque fremebat*
*Imber Neptuni.*

*Les flots de la mer frémiſſoient contre les vaiſſeaux.*

Mais en notre langue les mots *frémir* & *frémiſſement*, ne me paroiſſent pas aſſez forts pour entrer dans la deſcription d'une tempête.

*Trementes verbere ripas*] Car il ſemble en effet que les rivages ſoient ébranlés, lorſqu'ils ſont rudement batus des vents & des flots. Cela eſt noble.

24 *Ripas*] Il y a de la difference entre *ripa* & *litus*. Celui-ci ſe dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivieres. Mais les Poëtes ont ſouvent employé *litus*, en parlant des rivieres, & *ripa* en parlant de la mer; & ces changemens ſont un bel effet. Florus a écrit de même dans le Chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam aſſiduè mota ventis maria removebant.*

25 *Sic*

25 *Sic & Europe*] Galatée se disposoit à s'embarquer, parcequ'elle voyoit le tems serein, & la mer assez tranquile; car il n'y régnoit alors d'autre vent que l'Ouest-Nord-Ouest, qui étoit le plus favorable pour son voyage. Et Horace lui dit qu'Europe fut trompée de même par son taureau. La mer étoit calme, & ce taureau étoit si privé, qu'il sembloit que cette Princesse n'avoit rien à craindre, & qu'elle pouvoit surement monter sur son dos pour se promener. Mais bientôt après elle eut grand sujet de se repentir de sa hardiesse, lorsqu'elle eut perdu de vue le rivage & qu'elle ne vit que la mer & le ciel, &c. C'est le seul veritable sens de cette comparaison, dont on n'avoit pas bien compris la justesse.

*Europe*] Fille d'Agénor Roi de Phénicie. *Europe* est un mot Punique, *urappa* qui signifie λευκοπρόσωπον, *qui a le visage blanc*. La blancheur de cette Princesse a été si vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit derobé le petit pot de fard de cette Déesse, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur lorsqu il met *niveum latus*.

*Doloso tauro*] *Un taureau trompeur*, c'est-à-dire, qui n'étoit pas ce qu il paroissoit. La fable de Jupiter changé en taureau, est née de ce qu'un Roi de Crete nommé *Taurus*, *taureau*, étant allé faire la guerre en Phénicie, enleva Europe & l'emmena en son pays. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roi, mais celui du vaisseau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un taureau sur la proue ou sur la poupe. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *Europa*.

26 *Scatentem belluis pontum*] Comme les Grecs ont dit πολυκήτεα πόντον. Il a dit de la même maniere *belluosus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Liv. IV.

7 *Pontum*] Je ne sais pas à quoi pensoient quelques Interpretes d'entendre ici par cette mer le Bosphore de Thrace, comme s'il faloit passer le Bosphore

phore pour aller de Phénicie en Crete. *Pontus* est ici la mer Méditerranée ; cela est sans difficulté.

*Mediasque fraudes palluit* ] *Medias fraudes*, c'est-à-dire, dont elle ne s'aperçut que lorsqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même :

*- - - - sensit medios delapsus in hostes.*

*Il s'aperçut qu'il étoit au milieu des ennemis.*

Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué.

28 *Palluit* ] Il est actif. Comme il a dit ailleurs :

*Pindarici fontis qui non expalluit haustus.*

Il faut être aveugle pour nier que ces deux verbes soient actifs dans ces deux vers.

*Audax* ] Elle étoit hardie, lorsqu'elle osa s'asseoir sur le dos de ce taureau.

29 *Nuper in pratis* ] La comparaison de Galatée avec Europe est achevée, & le sujet de l'Ode est rempli. Mais le souvenir d'Europe entraine l'imagination du Poëte, qui se divertit à peindre la fureur qui saisit cette Princesse après que Jupiter eut triomphé de sa pudeur.

*Studiosa florum* ] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette histoire, sont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans les prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idile de Moschus.

30 *Debitæ Nymphis* ] *Qu'elle devoit*, c'est-à-dire, qu'elle avoit promises à ses Nymphes, aux jeunes filles de qualité qui étoient elevées avec cette Princesse.

31 *Nocte sublustri* ] Une nuit claire, une nuit qui a assez de lumiere.

*Nihil astra præter vidit & undas* ] Horace a eu en vue ces deux vers de l'Europe de Moschus :

Φαί-

φαίνετο δ' οὔτ' ἀκτή τις ἁλίῤῥοος, οὔτ' ὄρος αἰπύ,
Ἀλλ' ἀὴρ μὲν ὕπερθεν, ἔνερθε δὲ πόντος ἀπείρων.

*Elle avoit perdu de vue le rivage, elle ne découvroit plus les ſommets des montagnes, & de quelque côte qu'elle pût porter les yeux, elle ne voyoit que la mer & le ciel.*

33 *Centum potentem urbibus Creten* ] Virgile dans le III. Livre de l'Enéïde :

*Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.*

*Les peuples de Crete habitent cent villes, qui ſont autant de Royaumes très abondans.*

Homere l'apelle dans l'Odyſſée ἐννενηκοντάπολιν, *qui a quatre-vingt-dix villes*, & dans l'Iliade, ἑκατόμπολιν, *qui a cent villes* ; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle étoit de ſon tems, & dans l'Odyſſée il introduit Ulyſſe qui parle de cette iſle comme elle étoit du tems de la guerre de Troye ; car alors elle n'avoit que quatre-vingt-dix villes ; les autres dix, qui étoient du tems d'Homere, furent bâties par les Doriens qui ſuivirent Althéménès.

34 *Pater, ô relictum* ] Moſchus fait auſſi parler Europe, mais il la fait parler lorſqu'elle eſt encore ſur le dos du taureau & au milieu de la mer. Au reſte il faut bien remarquer la diſcrétion d'Horace, qui paſſe adroitement tout ce qui auroit pu bleſſer la modeſtie de Galatée.

*O relictum filiæ nomen* ] *Filiæ* eſt au datif. En s'adreſſant à ſon pere, elle dit, *que c'eſt un nom qu'elle a quité*, pour dire qu'elle y a renoncé, qu'elle ne peut plus l'apeller ſon pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniere dans Ovide :

*Nam pater & tellus juſto regnata tonanti,*
*Prodita ſunt facto nomina cara meo.*

*Car & pere & patrie, ces noms si chers, je les ai trahis par cette noire action.*

35 *Pietasque*] Il faut sous-entendre *relicta, prodita.*

36 *Victa furore*] Par cette fureur il ne faut pas entendre la *violence de l'amour*, comme quelques Interpretes l'ont cru ; mais la colere, l'indignation, &c.

37 *Unde? quo veni?*] Il est bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce sujet : les premieres idées qu'il donne à Europe, sont celles d'un pere qu'elle a abandonné, de la piété qu'elle a violée. Les secondes naissent des lieux qu'elle a quités, & des lieux où elle se trouve, & cette derniere reflexion la porte à se souvenir de l'infamie qu'elle a commise avec Jupiter; mais elle n'a garde de nommer cette action qui lui fait horreur, elle se contente d'en donner une image affreuse, en avouant qu'une mort ne suffit pas pour expier sa faute.

38 *Virginum culpæ*] *Culpa, peccatum & vitium,* sont des mots sinonimes pour signifier la perte de la pudeur, & un honteux commerce ; c'est ce qu'il apelle *turpe commissum* dans le vers suivant. Catulle en parlant de Junon :

*Conjugis in culpâ flagravit quotidianâ.*

Ce qui fait voir que *culpa* se dit aussi-bien des hommes que des femmes.

*Vigilansne ploro*] Cette reflexion naît du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour son action, qu'elle veut douter d'abord si ce n'est point un songe.

* 39 *An vitiis carentem*] *Vitiis* a déplu à M. Bentlei, & il a lu *vitio*. Comme Horace vient de dire *turpe commissum*, il semble qu'il doit dire *vitio* aussi au singulier. Cette Remarque paroît très sensée; mais il ne faut pourtant rien changer au texte. Europe a tant d'horreur pour ce qu'elle vient de faire qu'elle

trouve tous les vices dans ce ſeul vice. Et la ſuite même le prouve. *

40 *Imago quæ* ] *Imago ſomnium ducit*, parceque les Anciens croyoient que les ſonges étoient inſpirés par des *images*, c'eſt-à-dire, par des ſpectres, par des fantômes, que Virgile apelle *des ombres*.

41 *Portâ fugiens eburnâ* ] Horace ſuit ici Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyſſée, *qu'il y a deux portes des ſonges ; que l'une eſt d'ivoire, & l'autre de corne : que les faux ſonges paſſent par la premiere, & ceux qui n'ont rien que de vrai, par la ſeconde.* C'eſt ce que Virgile a imité à la fin du VI. Liv.

*- - - Sunt geminæ ſomni portæ.*

Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que Virgile fait ſortir Anchiſe par la porte d'ivoire, qui eſt celle des faux ſonges ; par là il détruit toutes les grandes choſes qu'il a dites de Rome & d'Auguſte. Je parlerai de cela ailleurs.

42 *Meliuſne fluctus* ] On n'a point entendu ce paſſage. Europe ne cherche qu'à ſe confirmer dans la penſée qu'elle a que tout ce qui lui eſt arrivé n'eſt qu'un ſonge ; c'eſt pourquoi elle dit : *Y a-t-il de l'aparence que j'aye mieux aimé me haſarder à traverſer tous ces flots*, &c.

45 *Si quis infamem* ] Europe eſt quelque tems ſans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle ſe détrompe, & voyant que ſes malheurs ne ſont que trop veritables, elle s'emporte contre le taureau, & tourne enſuite toute ſa colere contre elle-même. Tout cela eſt extrêmement bien conduit.

47 *Modo multum amati cornua tauri* ] Europe aimoit ce taureau lorſqu'elle étoit encore ſur le rivage ; car elle lui preſentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle lui batoit doucement les flancs avec ſes mains, elle le baiſoit, &c. * M. Bentlei a trouvé dans quelques Mſſ. *monſtri*, & d'abord il l'a inſeré dans ſon texte. Ce que je ne ſaurois aprouver. *Monſtri* eſt inſuportable. *

49 *Patrios Penates* ]. Les Dieux de ſon pere ; c'eſt-à-dire, les Dieux domeſtiques.

50 *Impudens Orcum moror*] Cela dépend du vers précédent: *J'ai eu l'impudence de quiter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau; dès le moment qu'une fille a quité son pere pour suivre un amant,elle doit renoncer à la vie; Pluton l'attend, elle doit partir, elle continue son crime en continuant de vivre.

*Orcum*] Pluton. Voyez Festus.

53 *Antequam turpis*] Horace peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pouroit croire pourtant qu'Europe ne dit point ceci par aucun attachement qu'elle eût à cette beauté, & que si elle souhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'étoit pour mieux punir cette beauté, qui étoit la cause de son malheur & de son crime.

54 *Succus*] C'est proprement *l'embonpoint*. Terence, *corpus solidum, succi plenum; des chairs fermes, pleines de suc.*

55 *Quæro pascere tigres*] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela, ou quand même elle l'auroit sçu, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable; car elle ne sait pas qu'elle est en Crete.

57 *Vilis Europe*] Il faut bien s'empécher de suivre quelques Interpretes, qui lisent *vilis Europæ pater*, pour *pater quem Europa vilem habuit*; *le pere qu'elle a méprisé:* rien n'est plus dur. Europe s'apelle elle-même *vilem*, &c.

*Pater urget absens*] Ce passage peut recevoir deux explications; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens; ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La derniere explication me paroît plus forte.

*Urget*] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*; il a dit *adurgere* dans l'Ode XXXVII. du Liv. I.

59 *Zonâ bene te sequutâ*] *Ta ceinture qui t'a suivie heureusement.* Dans ces occasions les filles de quelque

 naissan-

naissance employoient leur ceinture à ce funeste usage ; si elles n'avoient point de ceintute, elles se servoient de leurs bandeletes, & de leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle.

* 60 *Lædere collum*] M. Bentlei assure que jamais personne n'a dit *lædere collum*, & qu'on a toujours dit *elidere* ou *frangere*, & il en raporte plusieurs exemples. C'est pourquoi il a corrigé ce vers, & il a lu *frangere collum*, ou,

*- - - - zonâ bene te sequutâ e-*
*lidere collum.*

comme Heinsius l'avoit corrigé à la marge de son exemplaire. Mais avant que de condamner une expression, il faut bien examiner les raisons qui ont pu obliger l'Ecrivain à l'employer preferablement à d'autres qui sont plus ordinaires. Horace dit ici *lædere collum*, & si ce savant homme avoit bien cherché il en auroit trouvé la raison. C'est une Princesse qui parle, & pour se faire une image plus douce de la mort qu'elle veut se donner, elle évite les termes durs & atroces ; c'est pourquoi au lieu de dire *frangere*, elle dit *lædere*, qui est un terme moins terrible & moins effrayant. *

61 *Acuta letho saxa*] Les Interpretes entendent, *acuta letho*, qui donnent promptement la mort, comme les maladies aiguës; cela est fort plaisant. *Acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, *des rochers pointus pour donner la mort.*

63 *Nisi herile mavis carpere pensum*] Il a été remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, étoient obligées de filer de la laine pour leurs maîtres ou pour leurs maitresses. On les tenoit même à la chaine. C'est pourquoi Ariadne dit dans Ovide :

*Tantùm ne religer durâ captiva catenâ,*
*Neve traham servâ grandia pensa manu.*

*Je demande seulement à n'être point mise à la chaine comme esclave, & à ne filer point de la laine sous une maitresse avare.*

64 *Pensum*] Le travail d'un jour, parcequ'on le donnoit au poids.

65 *Regius sanguis*] Elle étoit fille d'Agénor, ou selon d'autres, de Phénix, fils d'Agénor ; & Agénor étoit fils ou petit-fils de Neptune.

66 *Pellex*] Les Anciens apelloient proprement *pellicem* celle qui étoit entretenue par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d un garçon. Voyez Festus.

*Aderat querenti*] Horace fait trouver là fort à propos Vénus & Cupidon, qui expliquent toute l'avanture à Europe. Rien n'est plus ingénieux, & il me paroît que cette Ode pouroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goût.

67 *Perfidum ridens*] Vénus rioit de la tromperie qu'elle avoit faite à Europe quand, pour la surprendre, elle avoit obligé Jupiter de se métamorphoser en taureau. * Le discours ironique qu'elle va lui faire, marque parfaitement ce ris moqueur & malin. *

*Et remisso filius arcu*] Cupidon avoit son arc détendu pour ne pas épouvanter Europe, & parcequ'il n'a plus besoin de ses fleches; tout est fait dès qu'Europe saura que ce taureau est Jupiter.

69 *Mox ubi lusit satis*] Après qu'elle se fut assez divertie, ou bien, après qu'elle eut assez joué cette pauvre Princesse, en lui laissant croire si longtems qu'elle avoit été violée par un taureau. La derniere explication me paroît plus belle.

*Abstineto, dixit, irarum, &c.*] On n'a point bien connu toute la beauté de ce passage. Europe avoit dit que si elle tenoit ce taureau, elle feroit tous ses efforts pour lui arracher les cornes, & Vénus la prie ici en riant de moderer sa colere & ses emportemens, lorsque le taureau lui aportera ses cornes à arracher.

C'eſt un diſcours ironique, qui a une grace que l'on ne ſauroit aſſez louer; il faut donc bien s'empécher de lire comme quelques Interpretes:

*Non tibi inviſus laceranda reddet, &c.*

* Je ſuis fâché que M. Bentlei n'ait pas ſenti la beauté que j'ai découverte dans ce paſſage & que j'ai miſe dans un aſſez grand jour, & que non ſeulement il ne l'ait pas ſentie, mais qu'il ait eu même la penſée de corriger & de lire :

*Jam tibi injuſſus laceranda reddet.*

Cette conjecture eſt ſi étrange qu'elle me vange aſſez du refus qu'il fait de reconnoître la fineſſe que je fais remarquer dans ce vers, & qui eſt fondée ſur ce qu'Horace vient de dire de Vénus, *perfidum ridens*: rien ne marque mieux ce ris malin que cette ironie. *

73 *Uxor invicti Jovis eſſe neſcis*] Ce vers peut auſſi recevoir deux explications; car il peut ſignifier: *Tu ne ſais pas que tu es la femme de Jupiter*; tu ne ſais pas que ce taureau, contre lequel tu t'emportes avec tant de violence, *eſt Jupiter*, le maître des Dieux: ou bien, avec un point interrogant: *Ne ſais-tu pas être la femme de Jupiter?* C'eſt-à-dire, n'as-tu pas la force de ſoutenir un ſi grand honneur? La premiere explication ſemble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui précede, & avec ce qui ſuit: cela eſt même plus naturel & plus ſimple.

74 *Bene ferre magnam*] Les Latins ont pu dire *ferre fortunam*, comme les Grecs φέρειν εὐτυχίαν, φέρειν ἀγαθά.

75 *Tua ſectus orbis*] *Sectus orbis*, c'eſt-à-dire, diviſé en deux portions, la moitié du monde. Horace ſuit ici le ſentiment de quelques Anciens, qui comprenoient toute la terre ſous les deux noms d'Europe & d'Aſie, & il a ſuivi particulierement Moſchus. On n'a qu'à voir le commencement de ſon Europe. Ce paſſage d'Horace eſt expliqué plus au long dans mes Commentaires ſur Feſtus.

NOTES

# NOTES
## Sur l'ODE XXVII. Liv. III.

Le P. Sanadon met la composition de cette piece en 732. ou 733. à la fin de novembre, parcequ'il pense que Galatée étoit Lelia Galla, femme de Posthume, lequel suivit Tibere en Orient l'an 731. Properce fait dans son Liv. III. des reproches à Posthume d'avoir abandonné son épouse, & dans le IV. il prete sa plume à Galla, qui est déguisée sous le nom d'*Aréthuse*, comme Posthume sous celui de *Licotas*. Tout cela fit aparemment effet, & Posthume permit à sa femme de le venir trouver. Horace lui souhaite un heureux voyage, & c'est là, suivant le P. S. le sujet de l'Ode.

5 *Rumpat*] Le P. S. lit *rumpit*, comme au v. 2. *ducit* au lieu de *ducat*. M. Bentlei assure que *rumpit* se trouve dans un ancien manuscrit, & cette leçon a fait naître l'autre.

12 *Solis ab ortu*] Le P. S. combat ici le sentiment de M. Dacier par des raisons qui ne souffrent point de réponse; car après avoir demontré par des autorités tirées de Varron, de Festus Pompeius, de Servius, de Rosin, d'Alexandre de Naples, & d'André Tiraqueau, que les Anciens n'ont point eu dans tous les tems, & dans tous les lieux, une regle génerale & uniforme sur la maniere de prendre les auspices, il fait voir premierement, que quand M. Dacier prétend qu'un corbeau qui partoit de l'Orient faisoit un mauvais presage, il force évidemment la pensée du Poëte, qui est déterminée par ce qui précede & par ce qui suit à une signification purement heureuse, & en second lieu, que le corbeau qui paroissoit à l'Orient n'étoit pas d'un méchant augure, puisque Rosin dit expressément le contraire: *Corvi, si ab ortu occinerent clarâ voce, præsentem felicitatem significabant*; ce

qui est aussi le sentiment d'Acron, de Landini, de Figulus, d'Alexandre de Naples, de Bade, de Mancinelli, & de Chabot, qui cite, pour l'apuyer, ce passage de Suétone même à l'occasion de la journée de Bébriac: *Duas aquilas in conspectu omnium conflixisse, victâque alterâ supervenisse tertiam à solis ortu, ac victricem abegisse.* D'où Chabot conclut: *Faustum habebatur si quid à solis ortu prodiret.*

14 *Galatea*] Le P. S. remarque sur l'Ode IX. du Liv. V. que *Galatæ & Galli* étoient la même chose, de sorte que *Galatea* pour *Galla* n'est point proprement un changement de nom.

15 *Teque nec lævus vetet*] Le P. S. a mis *namque nec lævus vetat.* La premiere correction est de M. Cuningam. *Teque nec,* ou *neque te,* embarassoient le sens de cet endroit, dit le P. S. & le dernier derangeoit la mesure du vers. Et quant à *vetat*, il se trouve dans un ancien manuscrit du Vatican, d'où M. Bentlei & M. Cuningam l'ont ramené dans le texte. D'ailleurs le P. S. differe encore ici de M. Dacier; & sans se prévaloir de l'autorité de plusieurs habiles Interpretes d'Horace, qui disent que le pivert venant du côté gauche étoit de mauvais augure, il se contente de prendre *lævus* dans le sens que les Poëtes ont dit, *si mens non læva fuisset*; *aliquem tempore lævo interpellare.*

19 *Novi*] Le P. S. remarque que M. Dacier se contredit ici, en faisant revenir Horace en Italie par la mer Adriatique, après avoir dit ailleurs qu'il revint par les mers de Sicile, & qu'il alla échouer au cap de Palinure.

*Albus*] *Favorable*, suivant le P. S.

22 *Orientis Austri &c.*] Il y a ici jusqu'à la fin de la strophe, comme le remarque le P. S. une adresse admirable du Poëte qui, pour exprimer une tempête, a affecté la fréquente répétition de la lettre *r*. Il fait la même Remarque sur les trois derniers vers de la 12. strophe.

24 *Ripas*] Il n'est pas naturel que ceux qui sont en pleine mer sentent l'ébranlement des rivages, & cette diffi-

difficulté a fait croire au P. S. que le Poëte avoit mis *rupes*, que les copiſtes ou les premiers éditeurs auront aparemment changé en *ripas*, comme ils ont pris ſouvent ces deux mots l'un pour l'autre.

26 *Et ſcatentem* ] Le P. S. lit, *at ſcatentem*, après M. Bentlei. Il ſuffit, dit il, de ſuivre le raiſonnement d'Horace, & la comparaiſon qu'il fait d'Europe avec Galatée, pour voir qu'il n'a point écrit autrement.

34 *Creten, pater, ó relictum* ] Le P. S. lit, *Cretam, ò patris, ò relictum*, après M. Cuningam. C'eſt-à-dire, comme il le traduit, *tibi patris, mihi filiæ nomen periit, & utrumque extinxit furor.*

39 *Vitiis*] Le P. S. comme Mancinelli, M. Bentlei & M. Cuningam, lit *vitio*, malgré tous les manuſcrits, parcequ'il paroît que le Scholiaſte a lu *vitio* dans le ſien: *An ſum ſine vitio*, dit-il, *& hoc potiùs ſomnio?* Le P. S. ajoute que les Latins diſoient toujours *vitium* au ſingulier, pour marquer particulierement la faute dont il s'agit ici.

41 *Quæ portâ*] Comme il n'eſt pas naturel que l'image amene le ſonge, & que c'eſt plutôt le ſonge qui doit amener l'image, le P. S. lit, *quam portâ*, & il raporte ce vers de Pétrone qui juſtifie cette leçon :

*Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris.*

48 *Tauri*] M. Bentlei & M. Cuningam ont mis *monſtri*, après pluſieurs excellens manuſcrits, l'ancienne édition de Veniſe, & Talbot ; & le P. S. les a ſuivis. Ce mot, qui eſt plus énergique, ôte d'ailleurs les répétitions.

60 *Lædere*] Le P. S. lit *elidere*. Le ménagement que M. Dacier cherche ici n'eſt point du tout naturel dans la fureur où Europe ſe trouvoit. D'anciens manuſcrits portent cette leçon, que Muret, Lambin, N. Heinſius & deux autres éditeurs ont employée.

69 *Abſtineto*] Pour *abſtinebis*, remarque le P. S. De plus il y a ici une ellipſe: *Abſtineto à negotio irarum.*

73 *Uxor invicti Jovis eſſe neſcis*] C'eſt un Helléniſme dit le P. S. J'ajoute que Virgile a dit de même:

- - - - *Senſit medios delapſus in hoſtes.*

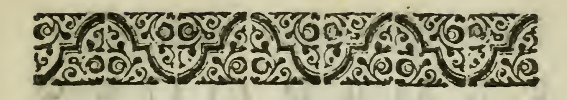


## AD LYDEN.

### ODE XXVIII.

FESTO *quid potius die*
*Neptuni faciam? Prome reconditum,*
*Lyde strenua, Cæcubum:*
*Munitæque adhibe vim sapientiæ.*
*Inclinare meridiem*
*Sentis: ac, veluti stet volucris dies,*
*Parcis deripere horreo*
*Cessantem Bibuli Consulis amphoram.*
*Nos cantabimus invicem*
*Neptunum & virides Nereïdum comas:*
*Tu curvâ recines lyrâ*
*Latonam, & celeris spicula Cynthiæ:*
*Summo carmine, quæ Cnidon*
*Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon*
*Junctis visit oloribus.*
*Dicetur meritâ Nox quoque Neniâ.*





# A LYDÉ.

## ODE XXVIII.

QUE ferois-je pendant cette grande fête de Neptune? Lydé, commandez que l'on tire promptement de votre vin de Cécube, & débauchez un peu votre sagesse & votre séverité. Vous voyez que le jour s'en va; cependant, comme s'il avoit la complaisance de s'arréter, vous ne vous hâtez point de donner ordre que l'on aporte ici une de ces bouteilles paresseuses, qui portent la marque du Consulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Neréïdes; & vous, en accompagnant de votre lire, vous chanterez Latone, & Diane qui preside à la chasse. Nos dernieres chansons seront pour la Déesse qui est adorée à Cnide, qui tient sous son pouvoir les brillantes Cyclades, & qui sur un char trainé par des cignes, visite toutes les années l'isle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaisir qu'elle nous aura donné.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXVIII.

CETTE Ode fut faite quelques années après l'onzieme de ce Livre, comme on le verra dans la suite.

1 *Festo die Neptuni*] La fête de Neptune étoit le vingt-troisieme du mois de juillet. Il y avoit ce jour-là une si grande affluence de monde à Rome, que les rues & les dehors de la ville étoient remplis de cabanes de feuilles pour recevoir les étrangers. Ces cabanes étoient proprement apellées *umbræ*. Horace, qui n'aimoit pas la presse, prend le parti de passer tout le jour chez Lydé.

* *Faciam*] *Que puis-je faire de mieux à cette fête de Neptune, que d'aller la passer chez vous, &c.* Il n'y a rien là que de naturel. Cependant il plaît à M. Bentlei d'apeller ce sens *absurde*, & contre la foi de toutes les éditions & de tous les MſT. qui aprouvent *faciam*, il le corrige & lit *facias*; mais il n'y a nulle raison de changer le texte. *

2 *Reconditum*] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par conséquent le plus vieux. Cela a été expliqué dans le second Livre.

3 *Lyde*] Lorsqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lydé étoit encore jeune, elle n'avoit point senti les traits de l'amour. Mais ici elle est toute aprivoisée, & il y a de l'aparence que cette fête de Neptune n'étoit pas la premiere fête qu'elle avoit donnée à son amant.

*Cæcubum*] Il a été parlé ailleurs de ce vin. Du tems de Pline il n'étoit presque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croissoit, avoit été ruïnée par le canal que Neron avoit essayé de faire depuis Baïes jusqu'à Ostie.

4 *Mu-*

4 *Munitæque adhibe vim sapientiæ*] *Munita sapientia* n'est ici que *la sobriété.* *Munita,* ἔμφρουρος, *sobre,* qui n'a point bu. Xénophon, &c. *Adhibere vim,* προσφέρειν βίαν, & comme il a dit ailleurs, *tormentum admovere.* On peut aussi entendre simplement ce *munitæ sapientiæ,* une sagesse bien fortifiée; & qui est toujours sur ses gardes pour resister aux attaques, &c.

5 *Inclinare meridiem*] Parceque depuis midi le soleil ne fait que descendre.

7 *Deripere*] Tirer d'un lieu haut; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maisons, dans des greniers.

*Horreo*] *Horrea* étoient proprement des greniers, *granaria,* c'est-à-dire des lieux à tenir le bled; mais les Latins s'en servoient pour dire toute sorte de lieux où ils serroient leurs meubles, ou leurs denrées, ὡρεῖον, φυλακίον, *reservoir.* D'ὡρεῖον a été formé le mot *horreum.* Voyez Festus.

8 *Cessantem Bibuli Consulis amphoram*] M. Bibulus avoit été Consul avec Cesar l'an de Rome 694. Horace n'avoit alors que sept ans, & quoique nous ne sachions pas fort précisément en quelle année il composa cette Ode, il paroît toujours par-là que le vin, qui avoit été cueilli sous ce Consulat, ne pouvoit être que fort vieux. C'est pourquoi Horace apelle cette bouteille, *cessantem, paresseuse,* c'est-à-dire, qui avoit été trop longtems dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait aussi allusion à l'histoire de ce Bibulus, qui n'osa jamais paroître pour resister à Cesar, & qui se tint enfermé dans sa maison toute l'année de son Consulat; sur quoi on fit ce distique:

*Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare factum est.*
*Nam Bibulo fieri Consule nil memini.*

*Tout ce qui fut fait l'année derniere, fut fait sous le Consulat de Cesar; car je ne me souviens pas qu'il ait été rien fait sous celui de Bibulus.*

Cela fait voir la finesse de la raillerie qui est dans ce passage. Horace auroit fort bien pu aussi marquer ce vin du nom de Cesar: car on marquoit sur les pieces de vin le nom des deux Consuls de l'année; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus seul, parceque cela fait une plaisanterie fort agréable, sur ce que ce vin étoit la seule chose, qui pût faire souvenir de ce Consulat. D'ailleurs l'épithete *cessantem*, qu'il donne à *amphoram*, fait une allusion très agréable à l'inaction & à la paresse de Bibulus.

9 *Invicem*] Ἀμοιβαδὸν, tour à tour.

10 *Neptunum*] A cause de la fête.

*Virides Nereïdum comas*] Car on peint les cheveux des Nereïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer.

11 *Tu curvâ recines lyrâ*] Il dit que Lydé chantera à son tour, en accompagnant de sa lire. *Curva* pour *cava*, *creuse*, comme dans l'Ode X. du Liv. I.

12 *Latonam & celeris*] Lydé chantera Latone & Diane, parceque les courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces Divinités, qui presidoient aux accouchemens. Cette Remarque est nécessaire pour l'intelligence de l'Ode.

*Celeris spicula Cynthiæ*] Diane étoit apellée *Cynthia*, & Apollon étoit nommé *Cynthius*, du nom d'une montagne de Delos. Horace parle ici des fleches & de la vitesse de Diane, parcequ'elle aimoit la chasse.

13 *Summo carmine*] *Summo*, c'est-à-dire, *extremo*, à la fin de nos chansons, dans nos dernieres chansons. Il faut sous-entendre *cantabimus*.

*Quæ Cnidon*] Vénus, qui presidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode XXX. du Livre premier. Cnine étoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Vénus étoit adorée dans l'une & dans l'autre; & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Vénus de Praxitele, pour laquelle Nicomede avoit voulu donner de quoi payer toutes les dettes de la ville, qui étoient fort grandes.

14 *Fulgentesque tenet Cycladas*] Il apelle ici les Cyclades *fulgentes*, comme il les a apellées *nitentes* dans

l'Ode XIV. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

16 *Dicetur meritâ Nox quoque Neniâ*] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Vénus, ils chanteront aussi la Déesse de la Nuit, pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter ; car comme il a été remarqué sur la premiere Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive, les Anciens n'ont pas laissé de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines, comme Arnobe apelle *Nenias* les chansons que les nourisses chantoient pour endormir les enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Epitre premiere du Livre premier, *puerorum Nenia*, une chanson que les enfans chantoient en jouant à un certain jeu. Et dans l'Ode XVII. du Liv. V. *Marsa Nenia, la Nénie des Marses*, pour les chansons & les enchantemens des sorciers.

# NOTES

## SUR L'ODE XXVIII. LIV. III.

2 F*Aciam*] le Pere Sanadon lit *facias*, après deux Commentateurs qui l'ont mis dans le texte, & un savant Critique qui reconnoît qu'il est très naturel & très vraisemblable. La raison de ce Pere est que cette leçon lui paroît donner un air plus vif à la pensée du Poëte.

8 *Cessantem*] Outre les differentes significations dont M. Dacier trouve ce mot susceptible, le P. S. pense que peut-être le Poëte apelle-t'il ainsi la bouteille de Lydé, parceque cette Lydé, qu'il represente ici & dans l'Ode XI. de ce Liv. comme une personne très sage, étoit un peu embarassée de la partie de plaisir qu'on lui proposoit, & qu'elle ne se pressoit gueres de donner ses ordres pour l'exécution.

## AD MÆCENATEM.

### ODE XXIX.

TYRRHENA *regum progenies, tibi*
*Non ante verſo lene merum cado*
*Cum flore, Mæcenas, roſarum, &*
*Preſſa tuis balanus capillis*

*Jam dudum apud me eſt: eripe te moræ,*
*Ne ſemper udum Tibur & Æſulæ*
*Declive contempleris arvum, &*
*Telegoni juga parricidæ.*

*Faſtidioſam deſere copiam, &*
*Molem propinquam nubibus arduis:*
*Omitte mirari beatæ*
*Fumum & opes, ſtrepitumque Romæ.*

*Plerumque gratæ divitibus vices,*
*Mundæque parvo ſub lare pauperum*
*Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,*
*Solicitam explicuere frontem.*

*Jam clarus occultum Andromedes pater*
*Oſtendit ignem: jam Procyon furit,*
*Et ſtella veſani Leonis,*
*Sole dies referente ſiccos.*

# A MECENAS.

## ODE XXIX.

MECENAS, qui defcendez des Rois d'Etrurie, j'ai depuis longtems chez moi un tonneau d'un vin excellent qui n'a point encore été percé. J'y ai des couronnes de roſes, & des eſſences que j'ai fait tirer exprès pour parfumer vos cheveux: derobez-vous donc promptement à tout ce qui pouroit vous retenir, & ne vous amuſez pas toujours à contempler les eaux de Tibur, la coline d'Eſula, & les agréables coteaux du parricide Telégonus. Quitez cette abondance, qui porte avec elle le dégoût: deſcendez de votre tour qui perce les nues, & ceſſez d'admirer la fumée, les richeſſes & le bruit de Rome. Les Grands comme vous ont quelquefois pris plaiſir au changement, & de ſimples repas dans une petite maiſon propre, ſans dais, ſans lits de pourpre, ont delaſſé leur eſprit, deridé leur front, & adouci leurs inquiétudes. Déja le pere d'Andromede montre ſes feux: l'étoile du Lion, & la conſtellation qui précede la Canicule, exercent déja toute leur rage: le ſoleil brule déja les campagnes. Au

moment

*Jam pastor umbras cum grege languido*
*Rivumque fessus quærit, & horridi*
*Dumeta Sylvani: caretque*
*Ripa vagis taciturna ventis.*

*Tu, civitatem quis deceat status,*
*Curas: & urbi solicitus, times*
*Quid Seres & regnata Cyro*
*Bactra parent, Tanaïsque discors.*

*Prudens futuri temporis exitum*
*Caliginosâ nocte premit Deus,*
*Ridetque si mortalis ultra*
*Fas trepidat. Quod adest, memento*

*Componere æquus: cætera fluminis*
*Ritu feruntur, nunc medio alveo*
*Cum pace delabentis Etruscum*
*In mare, nunc lapides adesos,*

*Stirpesque raptas, & pecus, & domos*
*Volventis unà, non sine montium*
*Clamore, vicinæque sylvæ:*
*Quum fera diluvies quietos*

*Irritat amnes. Ille potens sui*
*Lætusque deget, cui licet, in diem*
*Dixisse, vixi: cras vel atrâ*
*Nube polum Pater occupato,*

*Vel sole puro: non tamen irritum*
*Quodcunque retro est, efficiet: neque*
*Diffinget, infectumque reddet,*
*Quod fugiens semel hora vexit.*

*Far-*

moment que je vous écris, les bergers & les troupeaux, ne pouvant plus souffrir la chaleur, cherchent l'ombrage des forêts, la fraicheur des ruisseaux, & les bocages du Dieu Sylvain: on ne sent plus le moindre vent sur les rivages: tout est dans le silence & dans le repos, & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur; toujours inquiet pour elle vous craignez les Seres, les peuples de la Bactriane, & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité, & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au-delà des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous de bien disposer du present. L'avenir est comme le Tibre, qui tantôt, retiré au milieu de son lit, coule paisiblement dans la mer Toscane, & tantôt, lorsqu'un deluge d'eaux a irrité les fleuves, entraine rapidement les rochers, les arbres, les troupeaux, & les maisons, avec un bruit qui fait retentir les forêts voisines & les montagnes. Celui-là seul vivra toujours heureux & sera toujours maître de lui-même, qui poura dire chaque jour, j'ai vécu; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages, ou qu'il y étale les plus vives lumieres du soleil; quoi qu'il fasse, il ne poura ni rapeller ce que le Tems qui fuit a emporté sur ses rapides ailes, ni empécher que ce qui a été fait, n'ait

*Fortuna sævo læta negotio, &*
*Ludum insolentem ludere pertinax,*
*Transmutat incertos honores,*
*Nunc mihi, nunc alii benigna.*

*Laudo manentem: si celeres quatit*
*Pennas, resigno quæ dedit; & meâ*
*Virtute me involvo, probamque*
*Pauperiem sine dote quæro.*

*Non est meum, si mugiat Africis*
*Malus procellis, ad miseras preces*
*Decurrere, & votis pacisci,*
*Ne Cypriæ Tyriæque merces*

*Addant avaro divitias mari.*
*Tunc me biremis præsidio scaphæ,*
*Tutum per Ægæos tumultus*
*Aura feret, geminusque Pollux.*



n'ait été fait. La Fortune, qui se plaît à ce qu'il y a de plus cruel, & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus insolens, ne souffre pas que les biens & les honneurs, toujours peu assurés, parcequ'ils dépendent d'elle, soient longtems en même lieu: elle leur fait souvent changer de place, & me donne aujourd'hui ce qu'elle donnera peut-être demain à un autre. Si elle veut demeurer avec moi, j'en suis content; mais si elle bat des ailes pour se retirer, je lui rends sans peine tout ce qu'elle m'avoit prété, je m'envelope de ma propre vertu, & je ne demande qu'une honnête pauvreté. Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prieres, sitôt que le vent d'Afrique bat leur vaisseau, & qui, par une espece de trafic horrible, offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandises de Cypre & de Tyr n'enrichissent point la mer toujours insatiable. Pour moi dans une pareille occasion, *sans me soucier du vaisseau*, je descendrai dans l'esquif, & au plus fort de la tempête je voguerai sur la mer Egée avec autant d'assurance & de tranquilité, que si le vent m'étoit favorable, & que si Castor & Pollux me conduisoient.



# REMARQUES
## SUR L'ODE XXIX.

CETTE Ode fut faite peu de tems après la VIII. de ce Livre, & pendant que Mécénas étoit encore Gouverneur de Rome. Je la crois de l'an 730. Le sujet en est assez clair, & il n'est pas nécessaire de l'expliquer. C'est une des plus belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est très judicieuse, & par l'expression qui en est sublime. Elle a arraché à Jule Scaliger cette grande louange. *Vicesima nona incipit lenissimè ; tum verò semper assurgit eo usque quo nemo aliorum pervenire possit. L'Ode XXIX. du Livre III. commence d'une maniere douce ; mais elle s'éleve toujours, & parvient à une grandeur où aucun autre Poëte ne peut arriver.*

1 *Tyrrhena regum progenies*] Dans la I. Ode du Livre I. Horace a dit:

*Mæcenas, atavis edite regibus.*

*Qui êtes issu d'anciens Rois.*

Et ici il explique de quels Rois, en disant qu'il descendoit des Rois d'Etrurie. On peut voir ma Remarque sur cette premiere Ode. J'ajouterai seulement ici qu'un certain Clodius, comme Plutarque nous l'aprend dans la Vie de Numa, avoit fait un ouvrage intitulé, *la refutation des tems*, où il faisoit voir que les anciens registres, dans lesquels les généalogies des citoyens étoient écrites, furent perdus quand Rome fut saccagée par les Gaulois, & que ceux qu'on eut depuis, furent suposés par des flateurs pour favoriser certaines familles, qui vouloient descendre des premieres races & des plus illustres maisons de Rome. C'est peut-être sur quelqu'un de ces registres qu'étoit fondée la flaterie des Poëtes, qui ont fait descendre Mécénas de quelque *Lucumon*, ou Prince Toscan. Les His-

Historiens n'ont eu garde d'autoriser ces titres. Ils se sont contentés de dire qu'il descendoit d'une ancienne famille de Chevaliers. Il est certain que cette famille étoit originaire d'Arretium ville de Toscane. C'est pourquoi Auguste apelloit Mécénas, *Laser Aretinum*. Il est certain encore qu'elle étoit Plébéïenne. Mais ce n'est pas un argument contre la noblesse de son origine; car il y avoit beaucoup de familles Plébéïennes aussi nobles que les Patriciennes, témoin la famille Tullia, qui étoit Plébéïenne, & qui prétendoit pourtant descendre de Tullus Atius Roi des Volsques.

*Tyrrhena*] Les Toscans étoient apellés *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien apellé *Tyrrhenus*; mais de celui de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques isles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie. Ces peuples étoient apellés *Tyrrheni* pour *Tyrseni*, du mot τύρσεις, *turres*, des tours, parcequ'ils étoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. Voyez Festus.

2 *Non ante verso cado*] Les Interpretes expliquent ceci d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parcequ'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore été renversé, c'est-à-dire, qui n'a jamais été vuidé; car lorsque les vaisseaux étoient vuides on les renversoit, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'hui les bouteilles vuides. On verra les Remarques sur la Sat. VIII. du Liv. II.

3 *Cum flore rosarum*] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oserions dire en notre langue, *la fleur de la rose*, pour dire *la rose*.

4 *Pressa tuis balanus capillis*] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins apelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences très précieuses; l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de notre éliotrope, ou *tournesol*. Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Ara-

Arabie. Voyez le chap. XXI. du XIV. Livre de Pline. Horace promet des essences à Mécénas, qui étoit l'homme du monde qui les aimoit le plus, & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit même nui en quelque maniere à sa réputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui apelloit son stile *μυροβρεχεῖς, cincinnos, des cheveux frisés & luisans d'essence,* pour dire que ce stile étoit efféminé, qu'il étoit ajusté comme ses cheveux.

6 *Ne semper udum Tibur* ] Horace prie Mécénas de ne contempler point toujours *Esula, Tibur & Tusculum,* c'est-à-dire, qu'il le prie de quiter sa maison où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce passage avoit été fort mal expliqué.

*Udum Tibur*] Parcequ'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode VII. du Liv. I.

*Æsulæ declive arvum*] *Æsulæ,* ou *Esula,* ou *Esola,* petite ville près de Tibur sur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æsolani* dans le chap. V. du Liv. III.

7 *Contempleris* ] Comme ceux qui ont une belle vue qu'ils ne se lassent pas de regarder. C'est la force de ce mot.

8 *Telegoni juga*] La petite montagne où Telégonus bâtit Tusculum près de Rome. Strabon écrit que cette montagne se partage en divers petits sommets couverts d'arbres, arrosés d'un grand nombre de ruisseaux, & embellis de maisons superbes.

*Parricidæ*] Telégonus étoit fils d'Ulysse & de Circé. Il tua son pere sans le connoître. On peut lire cette histoire dans Dictys, page 139.

9 *Fastidiosam desere copiam* ] *Fastidiosus* est actif & passif, car il signifie également, *qui donne du dégoût, & qui a dégoût.* Il est ici dans le premier sens, & Horace l'a employé dans le second, lorsqu'il a écrit, *dominusque terræ fastidiosus,* dans la I. Ode de ce Livre.

10 *Mo*

10 *Molem propinquam*] C'eſt la tour de Mécénas.

12 *Fumum*] Horace apelle ainſi toutes les grandeurs de Rome.

13 *Divitibus*] Par *les riches*, il entend ceux que nous apellons *les grands Seigneurs.*

14 *Mundæque cœnæ*] Un ſavant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *cœnam rectam*, je ne ſais pas pourquoi; car *munda cœna* eſt ici un repas ſimple, mais propre, & il eſt opoſé à *cœna lauta*, qui eſt un repas magnifique. Il n'eſt point du tout queſtion de *cœna recta.*

15 *Sine aulæis & oſtro*] Ce paſſage a été mal expliqué. *Aulæa* étoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & ſurtout dans celles où l'on mangeoit; ils empéchoient que la pouſſiere du plancher ne tombat ſur la table. *Oſtrum* eſt ici pour des lits d'écarlate. Virgile a joint de même *aulæa* & *oſtrum* dans le premier Livre de l'Enéïde:

*- - - Aulæis jam ſe Regina ſuperbis*
*Aureâ compoſuit ſpondâ mediamque locavit.*
*Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus*
*Conveniunt, ſtratoque ſuper diſcumbitur oſtro.*

*Déja la Reine s'étoit placée ſous le dais ſur un lit d'or au milieu de la table. Enée arrive avec toute la Jeuneſſe Troyenne, on les place ſur des lits de pourpre.*

Car Virgile décrit ce feſtin à la maniere de ceux qu'on faiſoit à Rome; & c'eſt ce qui doit être bien remarqué.

16 *Solicitam explicuere frontem*] Proprement, *ont fait derider le front chagrin*, & où ſont marquées les inquiétudes que donnent les grands emplois.

17 *Jam clarus occultum Andromedes pater*] Céphée Roi d'Ethiopie ou de Phénicie, & pere d'Andromede. Il fut mis au nombre des aſtres, & c'eſt une conſtellation de dix-neuf étoiles à la queue de la petite Ourſe, entre le Dragon & Caſſiopée. Columelle

écrit qu'elle ſe leve le 9. de juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce paſſage d'Horace.

*Occultum* ] Qui étoit caché auparavant.

18 *Jam Procyon* ] *Procyon* eſt un mot Grec que Ciceron a traduit *antecanem*, qui précede le grand Chien. C'eſt-à-dire, qui ſe leve avant la Canicule, apellée *le grand Chien*, ou *Sirius*. C'eſt une conſtellation de trois étoiles près de la voie de lait. Manile met ſon lever au 27. dégré du Cancer. Cela répond à la mi-juillet.

19 *Stella veſani Leonis* ] Le Lion eſt une conſtellation de dix-neuf étoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la conſtellation : peut-être auſſi que par l'étoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroît que lorſque le ſoleil entre dans le premier dégré du Lion. *Manile*, *Pline*, *&c.*

*Veſani Leonis*] *Veſani*, *rabidi*, enragé, furieux. Comme Manile dit de la Canicule, *rabit igne ſuo*, & Juvenal, *inſana Canicula.*

20 *Sole dies referente ſiccos*] Manile exprime bien cette ſechereſſe lorſqu'il écrit:

*Dimicat in cineres orbis.*

*L'univers combat contre la pouſſiere.*

21 *Jam paſtor umbras*] Dans les quatre vers précédens Horace deſigne la ſaiſon ; & dans ces quatre il marque une certaine heure du jour, l'heure du midi. Cela eſt important pour l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à ce paſſage.

*Umbras cum grege languido*] Car à midi les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile:

*Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.*

*Et déja les troupeaux cherchent l'ombre & le frais.*

22 *Horridi dumeta Sylvani*] *Dumeta* ſont proprement les *chenaies*. Voyez Feſtus. Horace les apelle les

les bois de *Sylvain*, parcequ'ils ſervent de retraite à tous les Dieux champêtres.

23 *Caretque ripa vagis*] Ce paſſage a extrêmement embaraſſé les Interpretes, qui n'ont pas vu que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la ſaiſon en géneral, mais de l'heure de midi; c'eſt pourquoi il dit que les bords des ruiſſeaux ne ſont plus agités des vents; car les Anciens croyoient qu'à midi tout étoit calme, parcequ'alors les Dieux ſe repoſoient. J'ai parlé au long de ce ſilence de midi dans mes Commentaires ſur Théocrite, qui fait dire par un berger: *Berger, il ne nous eſt pas permis de jouer de la flute à midi; car nous craignons le Dieu Pan qui, après s'être laſſé à la chaſſe, a choiſi cette heure pour ſe repoſer, & vous ſavez bien qu'il eſt colere.*

25 *Tu civitatem*] Mécénas étoit alors Gouverneur de Rome. Horace lui donne ici une louange bien fine & bien noble. Pendant que tout eſt en repos, & que les Dieux même dorment, Mécénas ſeul veille pour la ſureté de Rome.

27 *Quid Seres*] Horace veut dire à Mécénas qu'il ſe tourmente un peu trop, pour mettre Rome à couvert des choſes dont elle n'étoit point menacée; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui ſont ſur les bords de la mer orientale, ni des Parthes, qu'il entend ici par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes, qu'il deſigne par le Tanaïs. Et ce qui prouve qu'il faut entendre ainſi ce paſſage par ironie, c'eſt que dans l'Ode VIII. de ce même Livre, Horace ſe ſert de cette raiſon, pour obliger Mécénas à relâcher de tous les ſoins qu'il prenoit pour la ſureté de Rome. On peut voir là les Remarques.

*Regnata Cyro Bactra*] *Bactra* étoit la capitale de la Bactriane, au-deſſus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit été ſous la domination de Cyrus. Xénoph. dans le Livre I. Ἦρξε δὲ καὶ βακτρίων καὶ Ἰνδῶν. *Cyrus régna ſur la Bactriane & ſur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend ici les Parthes, qu'il apelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lorſ-

que cette Ode fut faite, les Parthes étoient divisés, & par conséquent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains.

28 *Tanaïsque discors*] Il n'apelle pas le Tanaïs *discors*, parcequ'il sépare l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont cru; mais parceque les Scythes & les Sarmates, qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre. * Mais, dit-on, c'est ce qui devoit rassurer Mécénas; car que pouvoit-il craindre de ces peuples qui étoient assez embarassés de leurs guerres domestiques? Belle raison! Ne pouvoit-on pas craindre qu'ils ne se réunissent contre Rome. Il faudroit savoir tout ce qui se passoit en ce tems-là, pour donner la parfaite intelligence de ce passage par des faits historiques. Tout ce que je puis dire & assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus mal imaginé que la correction que propose M. Bentlei, en lisant *Tanaïsque dissors*, qu'il explique *extra sortem positus*, parceque le Tanaïs n'apartient ni à l'Europe ni à l'Asie. Je suis fâché que cela soit venu dans l'esprit d'un si savant homme. C'est une méchante conseillere que la démangeaison de tout changer. *

29 *Prudens futuri temporis exitum*] Horace veut dire à Mécénas qu'il suffit de pourvoir aux choses presentes, sans vouloir pénétrer dans un avenir qui n'arrivera peut-être jamais. Il a traduit noblement ces vers de Théognis.

Πρήγματος ἀπρήκτου χαλεπώτατόν ἐστι τελευτὴν
Γνῶναι, ὅπως μέλλει τοῦτο Θεὸς τελέσαι,
Ὄρφνη γὰρ τέταται.

*Il est très difficile de connoître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée, & de voir le succès que Dieu lui voudra donner; d'épaisses ténebres le derobent à nos yeux.*

31 *Ultra fas*] Au-delà des bornes qui lui ont été marquées.

33 *Com-*

33 *Componere*] C'est ce que les Grecs disent εὖ τιθέναι, εὖ τιθέσθαι, *rectè ponere*, c'est-à-dire *prendre en bonne part*. Il signifie aussi *régler*, *arranger*, *disposer*, &c.

*Æquus*] Content de ce qu'il a ; c'est la force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I.

*Cætera*] *Futura*, les choses à venir.

*Fluminis*] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Liv. de Pline.

34 *Medio alveo*] Quand ses eaux sont basses.

37 *Stirpesque raptas & pecus & domos* ] Pline a bien imité & bien expliqué en même tems cette merveilleuse description. *Ibi boves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, variè latèque fluctuantia. On voit nager sur ces eaux des bœufs, des charues, des laboureurs, des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des poutres, des toîts de maisons*, &c.

38 *Non sine montium clamore* ] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes, de forêts, &c.

40 *Quum fera diluvies*] *Diluvies* est la même chose que *diluvium* ; mais il est plus noble. Horace le personifie ici, comme il personifie les fleuves.

41 *Amnes*] Les fleuves qui se jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio.

*Ille potens sui*] Pour être le maître de soi-même, & pour goûter une joie solide, il faut pouvoir dire tous les jours, *j'ai vécu* ; c'est-à-dire, j'ai fait un bon usage des jours qui m'ont été donnés. Je ne prétens rien au lendemain, l'avenir dépend toujours de la Fortune ; mais la Fortune n'a aucun pouvoir sur le passé ; j'en ai joui, & j'en suis content. Séneque dit sur cela une chose très veritable : *Quisquis dixit, vixi, quotidie ad lucrum surgit.* Epist. XII. Lib. I.

42 *In diem vixi*] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, au jour la journée, vivre pour le jour preſent, ſans ſe mettre en peine du lendemain. Mais ici je crois qu'Horace a ſéparé ces deux mots. *In diem* ſe joint avec *dixiſſe*, & *vixi* eſt le terme dont ſe ſert l'homme content de ſon état. Cela eſt plus concis & plus noble : *Dicere in diem, dire chaque jour.*

45 *Non tamen irritum*] Car comme dit le Poëte Agathon :

> Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ Θεὸς στερίσκεται
> Ἀγέννητα ποιεῖν ὅσσ' ἂν ᾖ πεπραγμένα.

*La ſeule choſe impoſſible à Dieu, c'eſt de faire que ce qui a été, n'ait point été.*

47 *Diffinget*] *Diffingere, deſcire, détruire, changer.* On peut voir la Remarque ſur la fin de l'Ode XXXV. du Livre premier.

49 *Sævo læta negotio*] *Sævum negotium* eſt une phraſe Greque, pour *ſævitia.*

50 *Ludum inſolentem ludere pertinax*] Il dit que la Fortune *eſt opiniâtre à jouer un jeu inſolent*, parcequ'elle n'a égard à perſonne ; qu'elle ôte le ſoir ce qu'elle a donné le matin. On ne ſauroit prendre dans un autre ſens le mot *inſolens.*

51 *Incertos honores*] Il apelle *incertains* les honneurs, ces preſens de la Fortune, parcequ'ils ne ſont pas longtems en même lieu.

52 *Nunc mihi nunc alii benigna*] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I.

53 *Laudo manentem*] C'eſt une ſuite néceſſaire de la diſpoſition où l'on doit être de ſe contenter toujours du preſent. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorſqu'elle veut aller à lui ; mais il ne la retient pas auſſi quand elle le veut quiter. L'Empereur Adrien avoit peut-être en vue ce mot d'Horace, lorſqu'il fit graver ſur une médaille FORTUNAE MANENTI.

*Si celeres quatit pennas*] Comme les gros oiſeaux qui

qui batent des ailes lorſqu'ils veulent prendre leur vol.

54 *Reſigno quæ dedit*] *Signare*, & *reſignare*, ſont des termes de comptes, & ils ont la même ſignification que *ſcribere* & *reſcribere*. *Reſignare*, rendre ce que l'on a reçu : payer ce que l'on a emprunté. Voyez Feſtus.

55 *Meâ virtute me involvo*] Il trouve en lui de quoi ſe conſoler que la Fortune l'ait abandonné.

56 *Probamque pauperiem ſine dote*] Il conſidere la pauvreté comme une perſonne que l'on recherche en mariage. Pour exprimer la penſée d'Horace dans la traduction, il a falu prendre un autre tour ; car *une pauvreté ſans dot, ſans bien*, eſt une pauvre choſe en notre langue.

57 *Africis procellis*] Des tempêtes cauſées par le vent d'Afrique, c'eſt-à-dire, par le Sud-Oueſt. Voy. la Remarque ſur le 15. vers de la premiere Ode du Livre I.

58 *Ad miſeras preces*] Horace apelle ces prieres, *miſerables*, parcequ'elles viennent d'un eſprit ignorant & ſuperſtitieux, & par conſéquent timide.

59 *Et votis paciſci*] Horace ſe moque ici des prieres conditionelles que l'on fait aux Dieux. C'eſt ce que Platon apelle τέχνας ἐμπορικὰς, *trafic de Marchand*, & Perſe, *precem emacem*.

- - - - *Non tu prece poſcis emaci.*

Mot à mot : *Tu ne demandes point avec des prieres qui achetent*, c'eſt-à-dire, *lorſque tu fais des prieres, tu ne marchandes point avec les Dieux, tu ne veux point traiter avec eux.*

60 *Ne Cypriæ Tyriæque merces*] Car Tyr & Cypre étoient des villes de grand commerce.

61 *Avaro mari*] *La mer avare*, comme *les mines avares* dans l'Ode II. du Livre II.

62 *Tunc me biremis*] Aucun Interprete n'a enten-

du ni le ſens, ni la ſuite de ces trois derniers vers: Horace ſe peint ici comme un homme qui eſt toujours content de ſa condition preſente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il lui rend ſans murmurer tout ce qu'il en a reçu, & il eſt auſſi ſatisfait de ſa pauvreté, qu'il l'étoit auparavant de ſes richeſſes. Pour rendre enfin la choſe plus ſenſible par un exemple familier, il dit qu'il n'eſt pas de ceux qui dans la tempête ont recours aux prieres, & font des vœux pour ſauver ce qu'ils ont dans le vaiſſeau: que s'il ſe trouvoit en cet état, il ne ſongeroit pas plus à ſon bien que s'il n'en avoit jamais eu; qu'il l'abandonneroit, qu'il deſcendroit dans l'eſquif, & qu'il s'expoſeroit à toute la fureur des flots avec la même tranquilité d'eſprit, & avec la même aſſurance que s'il avoit le vent favorable, & que ſi Caſtor & Pollux étoient ſes pilotes. De cette maniere le paſſage eſt beau. Horace, tout Epicurien qu'il étoit, avoit puiſé cette fermeté dans la philoſophie des Stoïciens. Car il prenoit dans toutes les ſectes ce qui l'accommodoit, & qu'il trouvoit le plus conforme à la raiſon.

*Biremis præſidio ſcaphæ* ] Horace apelle ici *biremem ſcapham*, ce qu'Euripide a dit Σκάφος δίκωπον, & Strabon δίκωπον σκαφίδιον, une barque qui n'a que deux rames maniées par un homme ſeul; car on ne ſauroit prendre ici *biremis* pour un vaiſſeau à deux rangs de rames l'un ſur l'autre. Horace n'auroit pu l'apeller *ſcapham*, qui ne peut jamais ſignifier qu'une petite barque; c'eſt ce que nous apellons un *eſquif*. Car les grands vaiſſeaux avoient leur eſquif comme parmi nous. Voici un paſſage qui eſt bien formel, c'eſt dans le II. Liv. *de Inventione*. *Poſtea aliquanto ipſos quoque tempeſtas vehementior jactare cæpit, uſque adeo ut dominus navis, quum idem gubernator eſſet, in ſcapham confugeret.*

63 *Tutum per Ægeos tumultus* ] Car le veritable Sage eſt intrépide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a été remarqué ſur

*Impavidum ferient ruinæ,*

de

de l'Ode III. de ce même Livre.

64 *Aura feret* ] *Aura* ſe prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempête il ſeroit auſſi tranquile & auſſi ferme que ſi le vent lui étoit le plus favorable, & que Caſtor & Pollux conduiſiſſent eux-mêmes ſon eſquif. On ne ſauroit bien entendre ce paſſage d'une autre maniere. * Il faut lire *feret* & non pas *ferat* : *ferat* eſt un ſouhait, au lieu que *feret* aſſure la choſe; ce qui eſt bien different. *

*Geminuſque Pollux* ] *Le jumeau Pollux*, pour, *Pollux avec ſon jumeau*, c'eſt-à-dire, *avec Caſtor*; & il les met tous deux, parcequ'ils étoient toujours funeſtes lorſqu'ils paroiſſoient l'un ſans l'autre. On peut voir la Remarque ſur le ſecond vers de l'Ode III. du Livre premier.



# NOTES

## Sur l'ODE XXIX. LIV. III.

Le Pere Sanadon croit qu'on peut raporter aſſez vraiſemblablement la date de cette piece au mois de juillet de 733. où Mécene étoit ſeul Gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguſte étoit alors en Grece, pour paſſer en Aſie, & Agrippa fut obligé de quiter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules, dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de ſe ſoulever.

2 *Non ante verſo* ] *D'un vaiſſeau de vin qui n'a point encore été entamé*, comme l'explique le P. S. & non pas *qui n'a jamais été vuidé*, comme l'entend M. Dacier. Le P. S. remarque fort bien que du vin d'un vaiſſeau, qui n'a point encore ſervi, n'en eſt pas meilleur pour cela.

4 *Balanus*] Horace a fait ce mot féminin comme en Grec. Néanmoins on trouve dans Pline, *Sardianos balanos* ; ce qui marque qu'il étoit commun en Latin, à moins qu'il n'y ait une faute dans le paſſage de Pline. Le P. S. avertit ici que *jamdudum* du v. 5. ſe raporte ſeulement à *merum* & à *balânus*.

12 *Strepitumque Romæ* ] Quel pouvoit être le fracas d'une ville où l'on comptoit, dit-on, près de trois millions d habitans, qui, ſelon la ſuputation de Pline, comprenoit avec ſes fauxbourgs quarante-huit milles de tour, & dont les maiſons pouvoient avoir juſqu'à ſept étages, chacun de dix pieds de hauteur !

22 *Horridi dumeta Sylvani* ] *Sylvani* eſt au nominatif pluriel, & il faut ſous-entendre ici *quærunt*, comme le P. S. l'a remarqué. M. Dacier, en traduiſant, *les bergers & les troupeaux cherchent les bocages du Dieu Sylvain*, fait dire deux fois la même choſe à Horace, qui a déja dit *umbras*, *l'ombrage des forêts*.

26 *Urbi*

26 *Urbi* ] Le P. S. lit *orbis*. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, dit-il, il étoit inutile de mettre *urbis*, ou *urbi*, dans celui-ci. *Orbis ſolicitus* eſt pour *ſolicitus orbis cauſſâ*.

27 *Regnata Cyro Bactra* ] La Bactriane étoit une région de la grande Aſie, qui s'étendoit le long de la rive meridionale du fleuve *Oxus*, entre la Sogdiane, l'Inde, la Paropamiſe & la Margiane. L'Oxus eſt le Gihon d'aujourd'hui. La Bactriane comprenoit le Royaume de Balch, avec le Tocareſtan dans le pays des Uſbecs meridionaux, & Bactre, l'ancienne capitale, eſt au ſentiment de pluſieurs Géographes, la ville de Termend ſur le Gihon. La riviere de Bactre, qui eſt aujourd'hui le Bacara, ou le Buquiam, a donné l'ancien nom à la province & à ſa capitale. Suivant Quinte-Curce, Xénophon parle d'une autre Bactriane éloignée de celle-ci de près de trois cents lieues. M. Freret juge avec beaucoup de vraiſemblance que c'eſt le Louveſtan d'aujourd'hui, où ſont les peuples Bacthianis, dans le Cardiſtan meridional, entre le Tigre, le Curiſtan & la Perſe.

J'ai raporté ce paſſage preſque entier du P. S. afin que l'on puiſſe voir l'exactitude & la ſolidité de ſes Remarques Géographiques, que les bornes où je me ſuis renfermé ne me permettent pas toujours de copier.

28 *Diſcors* ] M. Bentlei lit *diſſors* ſans néceſſité, comme le P. S. le remarque.

42 *Deget*] Le P. S. après M. Cuningam, lit *degit*, qui s'accorde mieux avec *licet*.

60 *Tyriæ*] M. Cuningam a lu *Syriæ*, à l'adjectif, après quelques manuſcrits & une des plus anciennes éditions, & le P. S. l'a ſuivi, parcequ'Horace parle ſans ceſſe des marchandiſes de Syrie, & jamais du commerce de Tyr, qui étoit fort tombé de ſon tems.

62, 63, 64 *Tunc, tutum, feret* ] Le P. S. lit *dum, nudum, ferat*. Cette derniere leçon eſt dans pluſieurs manuſcrits, comme M. Bentlei l'a juſtifié, & la ſuite & la juſteſſe de la penſée demandent *nudum*, comme le Poëte dit Ode XVII. Liv. V. *nudis navitis*.



## ODE XXX.

EXEGI *monumentum ære perennius,*
*Regalique ſitu pyramidum altius:*
*Quod non imber edax, non Aquilo impotens*
*Poſſit diruere, aut innumerabilis*
*Annorum ſeries, & fuga temporum.*
*Non omnis moriar: multaque pars mei*
*Vitabit Libitinam: uſque ego poſterâ*
*Creſcam laude recens, dum Capitolium*
*Scandet cum tacitâ virgine Pontifex.*
*Dicar quâ violens obſtrepit Aufidus,*
*Et quâ pauper aquæ Daunus agreſtium*
*Regnavit populorum, ex humili potens*
*Princeps Æolium carmen ad Italos*
*Deduxiſſe modos. Sume ſuperbiam*
*Quæſitam meritis, & mihi Delphicâ*
*Lauro cinge volens, Melpomene, comam.*

# ODE XXX.

J'Ai achevé un monument plus durable que le bronze, & plus élevé que les piramides; un monument que les pluies ne pouront jamais gâter, que la fureur de l'Aquilon ne poura jamais abatre, & qui ne sera jamais détruit par la suite innombrable des années, ni par la rapidité des tems. Je ne mourrai pas tout entier: la meilleure partie de moi-même échapera à la cruelle Proserpine. D'âge en âge j'acquerrai de nouvelles forces, je croitrai toujours en réputation, & j'aurai toujours la grace de la nouveauté, pendant que le Capitole sera florissant, & que le Pontife suivi des Vierges sacrées y montera pour faire des sacrifices. Partout dans les lieux secs & arides où Daunus régna sur des peuples belliqueux, & dans ceux que l'Aufide baigne de ses eaux rapides, on dira de moi que m'élevant malgré la bassesse de ma naissance, j'ai été le premier qui ai accommodé la poësie Eolienne à des tons Latins. Melpomené, prenez donc la fierté que votre merite vous doit donner, & couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier consacré au Dieu qui preside à Delphes.



# REMARQUES

## SUR L'ODE XXX.

HORACE a fait cette Ode ſur ce qu'il étoit le premier qui dans ſa langue eût imité la poëſie des Grecs; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ait été compoſée après toutes les autres. Scaliger a dit, en parlant de cette piece, *faſtum miſcuit cum majeſtate*; *qu'elle a mêlé le faſte avec la grandeur & la majeſté.* Il y a dans cette Ode beaucoup de majeſté, mais ce noble orgueil ne doit point être apellé *faſte.* On peut voir ce qui a été remarqué ſur la derniere Ode du Livre II. qui eſt du même caractere que celle-ci, quoique dans une autre eſpece de vers.

1 *Exegi monumentum*] Ovide a dit d'une maniere encore plus forte :

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,*
*Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.*

*J'ai achevé un ouvrage que ni la colere de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le tems ne pouront détruire.*

*Monumentum*] Il apelle ainſi les Odes qu'il avoit déja faites ſur les tons & ſur les meſures des Grecs.

2 *Regalique ſitu pyramidum*] Il met la *royale ſituation des pyramides*, pour *les pyramides fort élevées, & bâties par pluſieurs Rois.* C'eſt un tour d'expreſſion fort ingénieux, & qui merite d'être remarqué.

*Pyramidum*] Il parle des piramides d'Egypte qui avoient

avoient été bâties ſur une petite montagne, à quarante ſtades de Memphis. Il y en avoit trois ſurtout qui paſſoient pour une des merveilles du monde: c'étoit l'ouvrage de pluſieurs Rois; c'eſt pourquoi Horace a mis *regali*.

3 *Quod non imber edax*] Il ſemble qu'Horace ait eu en vue ce paſſage de Pindare dans la VI. Ode des Pythioniques, où ce Poëte en parlant du treſor de ſes Himnes, dit d'un ton bien plus lirique & plus hardi:

*Τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθὼν*
*Ἐριβρόμου νεφέλας στρατὸς ἀμείλιχος,*
*Οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς ἁλὸς*
*Ἄξει παμφόρῳ χεράδι τυπτόμενος.*

*Que ni les pluies d'hiver fondant tout-à-coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage, ni les orages des vents mutinés, n'entraineront jamais dans les goufres de la mer, par leurs plus violentes ſecouſſes.*

*Aquilo impotens*] *Impotens, impétueux, violent.* Horace l'a déja employé en ce ſens-là.

6 *Multaque pars mei*] C'eſt-à-dire, plus de la moitié, la meilleure partie de moi-même; car *pars* tout ſeul ſignifie ordinairement la moitié. C'eſt ainſi qu'Ovide a dit:

*Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis*
*Aſtra ferar.*

7 *Vitabit Libitinam*] *Libitina* étoit la Déeſſe qui preſidoit aux funerailles, & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'étoit ou Vénus, à qui l'on avoit donné cet emploi, afin que la même Déeſſe qui preſidoit à la naiſſance, preſidat auſſi à l'interrement, ou Proſerpine. Le plus grand nombre a été pour la premiere opinion. Mais il eſt facile d'accorder ce diffe-

differend; car il eſt certain que Vénus & Proſerpine n'étoient que deux differens noms de la même Divinité; c'eſt pourquoi j'ai traduit, *j'échaperai à la cruelle Proſerpine.* Peut être même que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

*- - - - nullum*
*Sæva caput Proſerpina fugit,*

il apelle là *Proſerpine* la même qu'il nomme ici *Libitine.* On alloit acheter dans le temple de cette Déeſſe tout ce qui étoit néceſſaire pour les funerailles, & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque perſonne que l'on enterroit, ou que l'on portoit au bucher; & par le nombre de ces pieces, on connoiſſoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine*, pour dire qu'il ne ſera point écrit dans le Livre de cette Déeſſe, qu'il ne lui payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de lui payer. On apelloit auſſi *Libitinam, feretrum*, le brancart, une certaine machine de bois ſur laquelle on portoit le mort avec ſon lit; mais Horace n'employe point ici ce mot en ce ſens-là. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

*Uſque*] *Semper*, toujours.

8 *Creſcam laude recens*] C'eſt une belle expreſſion, & qui renferme en trois mots deux grands éloges, croître toujours en réputation, & conſerver dans tous les ſiecles la fleur de la nouveauté; voilà les plus riches dons des Muſes. Horace ne s'eſt pas promis cela en vain; car nous voyons encore aujourd'hui que ſes ouvrages conſervent une fleur toujours nouvelle, comme s'ils avoient en eux-mêmes un eſprit toujours rajeuniſſant, & une ame exempte de vieilleſſe.

*Dum Capitolium ſcandet*] On a tâché d'expliquer ceci d'un ſacrifice que l'on faiſoit le jour des Ides de chaque mois, & que l'on apelloit par cette raiſon *Idulia*; comme la brebis que l'on immoloit étoit auſſi apellée *Idulis:* mais je crois qu'Horace parle ici

ici en géneral de tous les ſacrifices publics que l'on faiſoit dans le Capitole ; car dans toutes ces cerémonies le grand Prêtre étoit toujours ſuivi de quelque Veſtale. Horace ſe promet ici une réputation éternelle. Rome étoit montée à un ſi haut point de grandeur, que l'on ne doutoit point qu'elle ne fût toujours la maitreſſe de l'Univers. Virgile feint même qu'avant la fondation de Rome cette éternité avoit été promiſe aux Romains ; car il introduit Jupiter, qui dit à Vénus :

*His ego nec metas rerum, nec tempora pono.*

C'eſt pourquoi ces inſcriptions étoient fort ordinaires, ROMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS. Mais les vers d'Horace ont bien ſurvécu à ce Capitole, à ces Veſtales & à cet Empire ſi floriſſant. Il n'y a que les ouvrages des Muſes & ce qu'elles conſacrent, qui puiſſent avec juſtice ſe promettre l'éternité.

9 *Scandet*] Car on montoit au Capitole par cent dégrés.

*Cum tacitâ virgine*] Par *virgine* il entend la Veſtale qui accompagnoit le grand Prêtre ; & il l'apelle *tacitam*, ou pour louer en géneral le grand ſilence des Veſtales, qui gardoient toutes ſi religieuſement le ſecret, que jamais perſonne n'a ſu, comme dit Denys d'Halicarnaſſe, quelles étoient les choſes ſaintes dont le ſoin leur avoit été commis ; ou parcequ'elle étoit toujours dans le ſilence, & que le grand Prêtre avoit ſeul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la religion. Un ſavant Interprete ayant expliqué le vers précédent du ſacrifice que l'on faiſoit à Angerone, qui étoit la Déeſſe du ſilence, a cru qu'Horace nomme ici la Veſtale *tacitam*, parcequ'elle repreſentoit cette Divinité que Numa avoit auſſi apellée *muette*. Mais cela eſt ſans fondement ; car où trouvera-t-on que les Veſtales ayent aſſiſté aux ſacrifices, pour repreſenter les Divinités auxquelles on ſacrifioit ? Rien n'eſt plus éloigné de la vraiſemblance, pour ne pas dire de la verité. Je ne dis rien

de celui qui a prétendu que *tacita* étoit ici pour *clara*; cela est trop ridicule.

10 *Quâ violens obstrepit Aufidus*] *Aufidus* est un fleuve de la Pouille; il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes, & va se jetter dans la mer Adriatique; Horace l'apelle *violent* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'hui l'*Ofanto*.

11 *Et quâ pauper aquæ Daunus*] On croyoit que *Daunus*, fils de Pilumnus & de Danaé, avoit régné dans la Daunie & lui avoit donné le nom. Mais il a été parlé de la veritable origine de ce mot sur l'Ode XXII. du Liv. I. Par l'Aufide Horace entend la Pouille Peucétienne, depuis ce fleuve jusqu'à la Calabre; & par le Royaume de Daunus il entend la Pouille Daunienne, depuis les Samnites jusques au fleuve Cerbalus. Et en géneral il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parceque c'étoit son pays, & que la réputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flate le plus, & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aquæ*, comme il a dit dans la III. Ode du Liv. V. *siticulosæ Apuliæ*; car la Pouille est fort seche, & ses sources sont presque toutes taries pendant l'été.

*Agrestium*] Il apelle les peuples de la Pouille Daunienne *agrestes*, villageois, *rustiques*, c'est-à-dire *vaillans*, *belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre, *militaris Daunia*.

12 *Regnavit populorum*] C'est une phrase Greque; mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu βασιλέιαν. Car *regnare* est actif, & il a un passif; c'est pourquoi Horace a dit *regnata rura Phalantho*; *regnata Cyro Bactra*. Et Virgile, *acri regnata Lycurgo*.

*Ex humili potens*] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere*. * Je ne sais à quoi a pensé M. Bentlei, quand il a raporté ces mots, *ex humili potens*, au *Daunus*. Ils ne doivent être raportés qu'à Horace, qui de fils d'affranchi étoit devenu un homme considerable. *

13 *Prin-*

13 *Princeps*] *Primus*, le premier.

*Æolium carmen*] Les vers de Sapho & d'Alcée, qui étoient tous deux de Mitylene ville d'Eolie. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIII. du Livre II.

14 *Sume ſuperbiam*] En s'adreſſant à ſa Muſe, il parle à lui-même.

15 *Delphicâ lauro*] C'eſt ce qu'il apelle dans l'Ode II. du Livre IV. *lauream Apollinarem.*

16 *Volens*] Volontiers, de bon coeur, ſans complaiſance.

*Melpomene*] Horace met Melpomene pour la Muſe en géneral; car Melpomene ne preſidoit proprement qu'à la tragédie & à la rhétorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV.



# NOTES

## SUR L'ODE XXX. LIV. III.

7 L*Ibitinam*] Le Pere Sanadon remarque que la Déesse qui preside aux funerailles fut ainsi apellée, non pas parcequ'elle ne plaît à personne, *quia nemini libeat*, comme disent les partisans de l'antiphrase, mais parcequ'elle nous enleve quand il lui plaît, *pro libitu*.

10 *Violens*] Pour *violentus*, dit le P. S. comme on a dit *opulens*, pour *opulentus*. J'ajoute qu'on trouve l'un & l'autre dans Cornelius Nepos, aussi-bien que dans Horace même, qui dit, Sat. I. Liv. II.

*- - - - seu quod Lucania bellum*
*Incuteret violenta.*

12 *Agrestium regnavit populorum*] C'est une ellipse, comme le dit M. Dacier, mais suivant le P. S. il faut sous-entendre *rex*, & faire ainsi la construction: *Quâ regnavit Daunus rex populorum agrestium.*

*Fin du troisieme Tome.*



